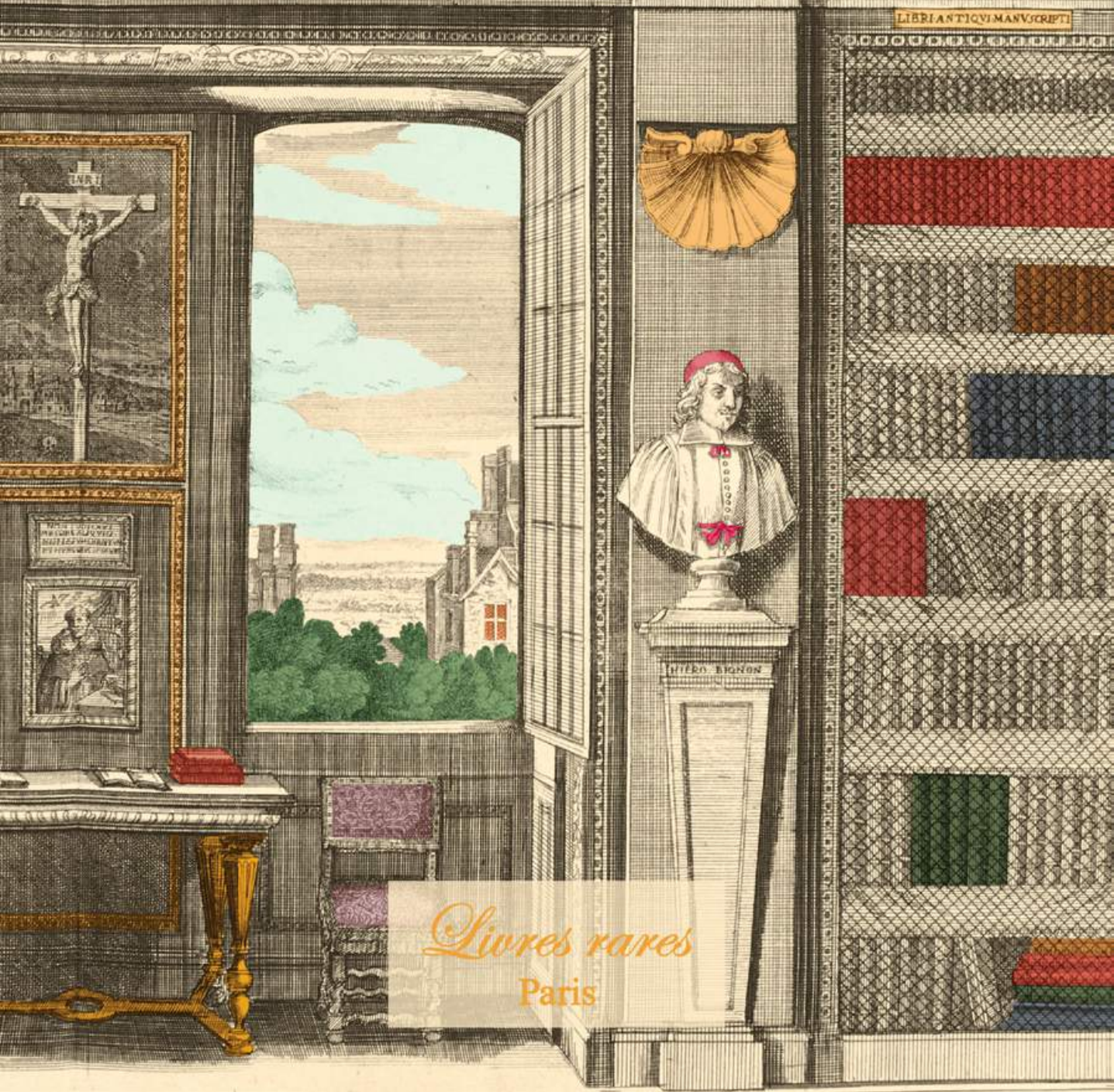




CAMILLE SOURGET

LIBRAIRIE



Libres rares
Paris



CAMILLE SOURGET

LIBRAIRIE

93 rue de Seine
75006 PARIS

Tél. : +33 (0)6 13 04 40 72 et +33 (0)1 42 84 16 68

Fax : +33 (0)1 42 84 15 54

E-mail : contact@camillesourget.com

www.camillesourget.com

CATALOGUE DE VENTE À PRIX MARQUÉS
DE LIVRES ET MANUSCRITS ANCIENS
CLASSÉS PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE.

VENTE ET ACHAT DE TOUS LIVRES RARES ET PRÉCIEUX.

FULL ENGLISH DESCRIPTIONS AVAILABLE UPON REQUEST.

Inscrivez-vous à notre Newsletter mensuelle sur notre site internet.

SLAM



1^{re} et 4^e de couverture : N°15 - DU MOLINET, Claude. *Le Cabinet de la Bibliothèque de Sainte Geneviève divisé en deux parties...* Paris, Antoine Dezallier, 1692.

58 LIVRES ET MANUSCRITS

DU XVI^e AU XX^e SIÈCLE

« J'ai accompli de délicieux voyages, embarqué sur un mot
dans les abîmes du passé, comme l'insecte qui flotte au gré
d'un fleuve sur quelque brin d'herbe. »

Honoré de Balzac. *La Comédie humaine.*



CAMILLE SOURGET



LA PREMIÈRE REPRÉSENTATION CONNUE DE CENDRILLON.

Rarissime, elle paraît ici en 1514 dans cette édition originale donnée par Grüninger à Strasbourg.

Cendrillon en 1514.

1

GEILER VON KAISERSBERG, Johann (1445-1510). *Das Jrrig Schafe Sagt vo(n) cleinmütikeit un(d) böser anfechtung*. Strasbourg, Johann Grüninger, 1514.
- Relié avec : DAS OSTERTAG (Ibidem, 1520).

Deux ouvrages en 1 volume petit in-folio de 92 et 60 feuillets, plein vélin ivoire.

274 x 192 mm.

PREMIÈRE ÉDITION DONNÉE PAR GRÜNINGER, D’UNE GRANDE RARETÉ, du *Das Jrrig Schafe*, œuvre du philosophe et théologien de Fribourg, ami de Sebastian Brant, auteur de sermons intrépides contre la sécularisation et la démoralisation du clergé. Les sept sermons sont illustrés chacun d’un bois, dont le célèbre « ESCHENGRÜDEL », QUI EST LA PREMIÈRE REPRÉSENTATION CONNUE DE CENDRILLON.



RÉUNION DE DEUX ÉDITIONS REMARQUABLEMENT ILLUSTRÉES PAR DES ARTISTES TRAVAILLANT POUR JEAN GRÜNINGER, le plus important des imprimeurs strasbourgeois jusqu’en 1520.
Paul Kristeller, *Die Strassburger Bücher-Illustration im XV. und im Anfange des XVI Jahrhundert*, Nieuwkoop, 1966 (fac-similé de l’édition de 1881), 146, 179 et 183 ; Richard Muther, *German book illustration of the Gothic period and the early Renaissance, 1460-1530*, trad. Ralph R. Shaw, Metuchen, 1972, 1434, 1454 et p. 199-200.

L’Occident connaît surtout l’histoire de Cendrillon à travers les versions fixées par Giambattista Basile dans *La Gatta Cenerentola*, Charles Perrault dans *Cendrillon ou la Petite pantoufle de verre* et par les frères Grimm dans *Aschenputtel*.

Mathilde de Morimont (Mechthild von Mörsberg) qui vécut entre le XI^e et XII^e siècle (décès le 12 mars 1152) est la personne qui aurait inspiré la « légende de la petite Mathilda ». La légende, de près de 500 ans plus ancienne que le fameux conte de Charles Perrault est troublante de similitude. Le château où Mathilde a grandi est aujourd’hui en ruine mais visitable. Le château du Morimont (Burg Mörsberg) se trouve sur la commune d’Oberlarg (Haut-Rhin) sur une colline à 522 m d’altitude à proximité de la frontière Suisse.

L’histoire : Une jeune orpheline, gardeuse d’oies, qui reçoit de sa marraine une pomme (et non une citrouille) susceptible d’exaucer trois vœux. Grâce à ce fruit magique, Mathilde acquiert une robe magnifique et se rend par deux fois au bal organisé par un chevalier aussi beau que riche. Problème : à minuit, la belle redevient invisible. Le chevalier, au désespoir, fait rechercher celle qui a conquis son cœur, parvient à la retrouver grâce à une bague (et non un soulier de verre) qu’il lui avait offerte et finit par l’épouser.

En Europe encore, Giambattista Basile a recueilli les histoires de la tradition orale, dans son recueil de contes, *Le conte des contes ou Le divertissement des petits enfants*. Le conte de *La Gatta Cenerentola* (La Chatte des cendres), publié dans le Pentamerone, I, 6, présente Zezolla, fille d’un prince. Le récit, que Perrault a pu lire et épurer, y est plus brutal et détaillé. La baronne d’Aulnoy publie en 1698 dans le recueil *Contes nouveaux ou Les Fées à la mode, Finette Cendron*, version du conte dans laquelle le merveilleux joue une part très différente.



La première étude approfondie des nombreuses variantes du conte de *Cendrillon* est due à l’Anglaise Marian Roalfe Cox, qui, aidée de plusieurs spécialistes de divers pays, en a recensé 345 (parmi lesquelles un conte de Bonaventure des Périers, la version de Basile et celle de Perrault) dans son ouvrage intitulé *Cinderella* (1893).



Hauteur réelle de la reliure : 277 mm.

N°1 - Cette œuvre considérable a ensuite connu un certain oubli, et ce n'est qu'en 1951 qu'une nouvelle étude, due à la Suédoise Anna Birgitta Rooth, *The Cinderella Cycle*, qui présente près de deux fois plus de variantes que celle de Cox, l'a en partie supplantée ; Anna Rooth rend hommage à sa devancière dans son *Introduction*.

Glareanus établit ici pour la première fois la déclinaison magnétique de l'aiguille du compas.

Dans un second temps, l'auteur opère une description des continents dans laquelle la découverte de l'Amérique est mentionnée.

Février, 1536.

2

[GLARÉAN]. GLAREANUS, Henricus Loriti. *De Geography liber unus, ab ipso autore iam tertio recognitus*.

Friburgum Brisgoiae, [Faber], 1536.

In-4 de 35 ff. ; complet ; placé dans une reliure en peau de truie estampée sur ais de bois de l'époque, roulette à palmettes et médaillons floraux, commentaires manuscrits en marge rognés.

189 x 136 mm.

TEXTE DE RÉFÉRENCE IMPORTANT DANS LEQUEL GLAREANUS A JETÉ LES BASES DE LA GÉOGRAPHIE MATHÉMATIQUE ET A ÉTÉ LE PREMIER À DÉTERMINER LA DÉCLINAISON DITE MAGNÉTIQUE.

RÉÉDITION FRIBOURGEOISE ORNÉE DE 19 CROQUIS ET D'UN TABLEAU GRAVÉ SUR BOIS DE CE TEXTE DE GÉOGRAPHIE SCIENTIFIQUE D'IMPORTANCE QUI FUT PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS EN 1527.

Henricus Glareanus In: *Encyclopedia Britannica* ; Harrisse, 142, pp. 262-263 (pour la première édition) ; Sabin n°27542.

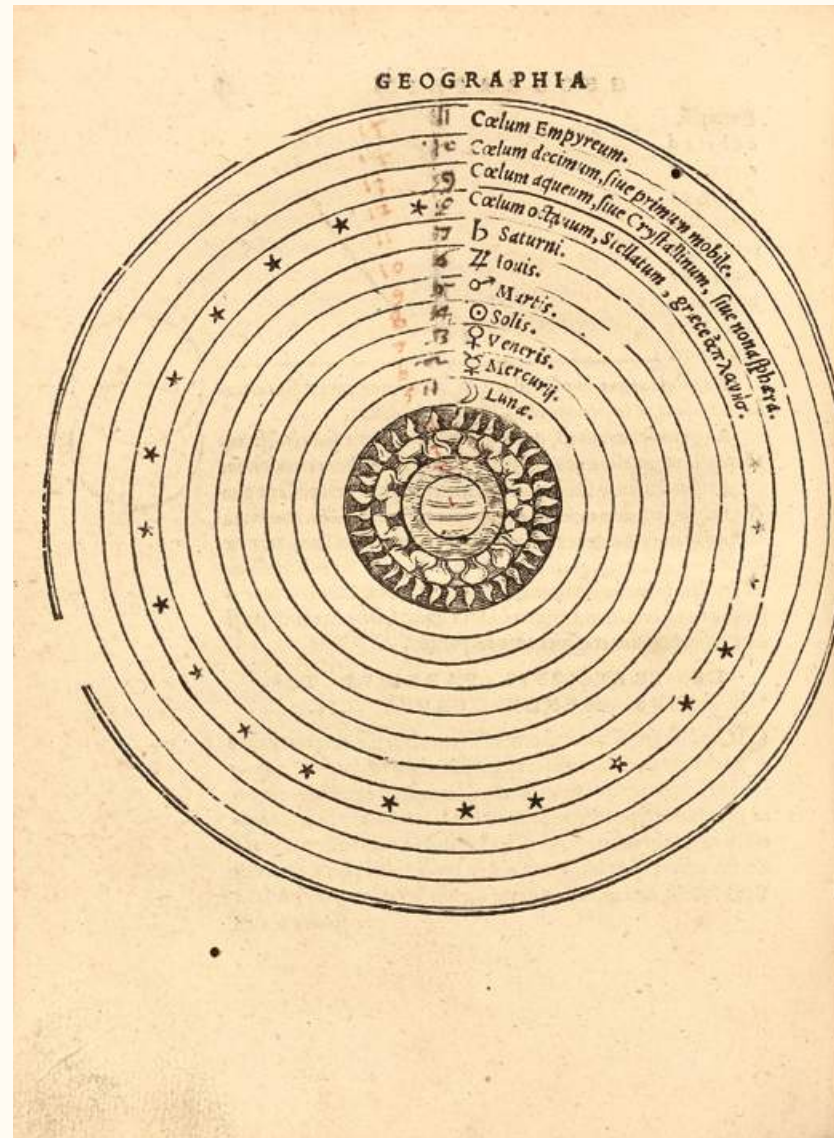
L'auteur, Glaréan (1488-1563), humaniste et universitaire rhénan installé à Bâle, y propose une réflexion de mathématiques appliquées à la géographie, dans laquelle il établit pour la première fois la déclinaison magnétique de l'aiguille du compas.

Dans un second temps, l'auteur opère une description des continents dans laquelle la découverte de l'Amérique est mentionnée : « *Porro ad occidentem terra est, quam Americam vocant, longitudine octoginta fermè graduum. Duae insulae Spagnola & Isabella : quae quidem regiones secundum littora ab Hispanis lustrate sunt, Columbo Genuensi, & Amerigo Vesputio eius navigationis ducibus* ».

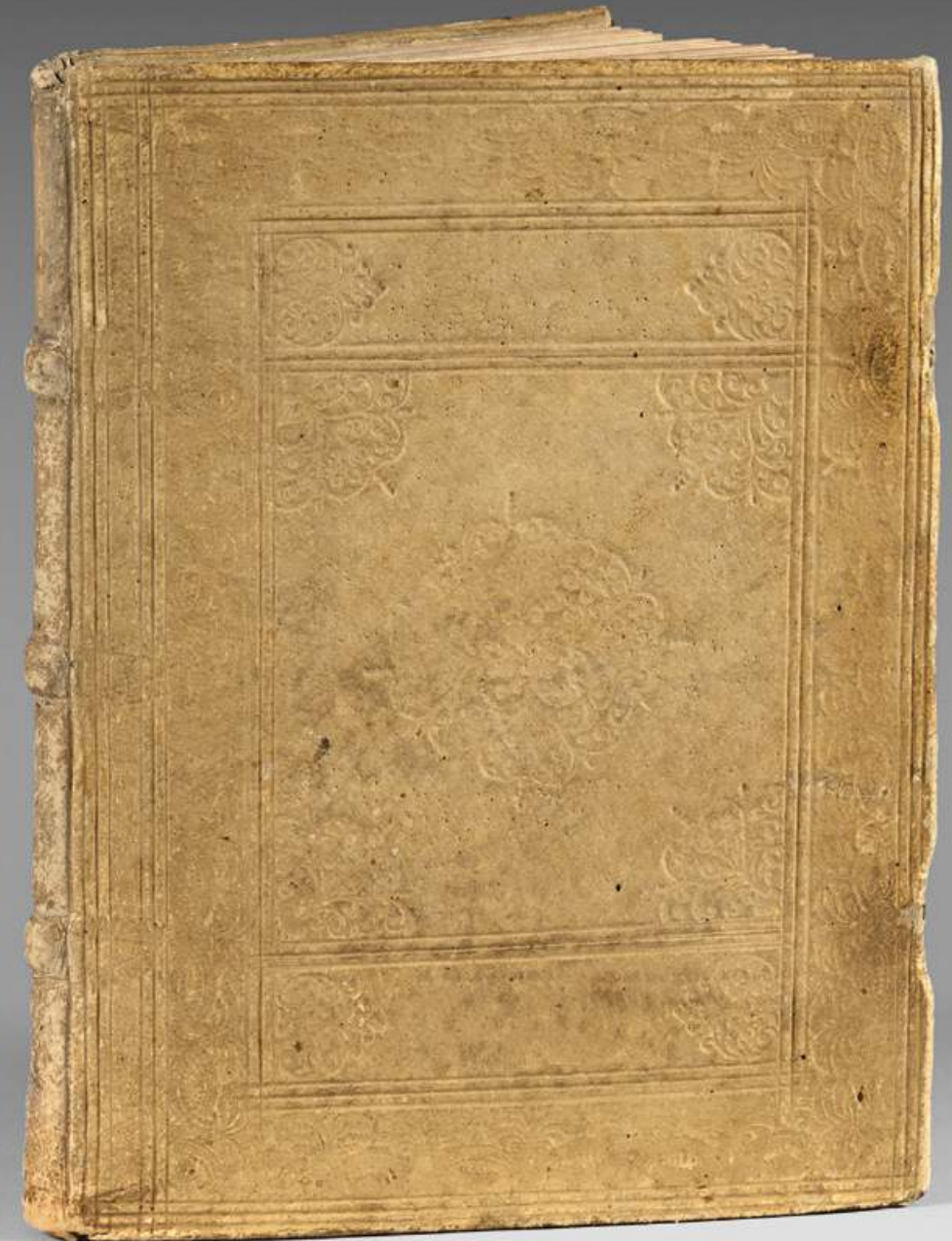
Cet ouvrage d'autorité connu 19 éditions jusqu'au XVII^e siècle.

« *L'auteur était un homme d'un savoir prodigieux ; théologie, philosophie, géographie, histoire, chronologie, mathématiques, astronomie, toutes ces sciences étaient de son ressort, et il n'en est pas une seule sur laquelle il n'ait donné des ouvrages remarquables pour le temps où ils ont été composés. Érasme, son ami, fait l'éloge de Glareanus dans plusieurs de ses lettres, et loue ses mœurs et sa sobriété non moins que l'étendue de ses connaissances.* »

First treatise completely dedicated to the study of mathematical geography, previously published in 1527, by the illustrious Swiss humanist, mathematician, musician, philologist and poet laureate. Unlike the study manuals published until that moment, focusing on descriptive geography and chorography, Glareanus establishes with this text the foundations for a universal study of geographical disciplines, based on the principles of mathematics. The main difference compared to previous works - such as the *Cosmographiae introductio* by Matthias Ringmann (1482-1511), published in 1507 (Urbs Deodate [Vautrin & Nicolas Lud]) to accompany the famous world map (Universalis Cosmographia) by Martin Waldseemüller (1470-1521) and main source for the topics developed by Glarean in the *De Geographia* -, lies in the desire for an extensive use of mathematics in the study of geography aimed at taking it out of the particular and into the universal.



This discipline was considered by Glareanus as in contrast with chorography, concerned with the qualities of a particular place, being in fact the former concerned with the quantities of a geometrical universe. The intent of Glareanus is purely didactic and responds to a formative need pretty heartfelt in the aftermath of the discovery of the New World. His manual had been conceived to be a valid and exhaustive text for those who would then have had to deal with geographic research, so, together with the elements of geometry and astronomy essential to the study of the sphaera (borrowed mainly from Euclid, Ptolemy and Sacrobosco), we find useful observations for the understanding of the terrestrial configuration, the different types of environments and the climate, up to the treatment of the centrality of two classical problems of modern geographic research: orientation (or the calculation of latitude and longitude, together with observations about the declination of the magnetic needle) and the difficulties related to the construction of reliable maps, the problem of cartographic projections, to solve which Glareanus relied on the gores method originally suggested by Waldseemüller for the construction of globes. This problem, however, will find a first, reliable solution, only with the conform projection of Gerardus Mercator (1512 - 1594) and the consequent birth of modern nautical charts, symbolized by his world map of 1569 (*Nova et aucta Orbis Terrae Descriptio ad usum navigantium emendate accommodata*).



Nº2 - The book finishes with a long chapter dedicated to the description of the regions of the Earth, divided in Europa, Asia, Africa and *De regionibus extram Ptolomaeum*, where America is mentioned (leaf 35r).

The success of the *De Geographia* was enormous, making of it a reference book for the study of geography for more than a century. It was reprinted 19 times between 1528 and 1681.

Précieux et rarissime recueil de 131 gravures de Stradanus, la plupart en premier tirage, possédant notamment deux de ses chefs-d'œuvre gravés : « Equile Joannis Austrizci » (41 estampes, c. 1568) et « Venationis aucupii piscatesque... » c. 1578.

Anvers, 1568-1595.

3

STRADANUS, Jan Van der Straet (1523-1605). [Recueil de gravures]. [Anvers, vers 1568-1595].

In-folio oblong de **131 planches gravées** (3 pl. ; *Americae relectio*, 4 pl. ; *Famous Roman Women*, 6 pl. ; *Venus and Cupid*, 1 pl. ; *Venus, Juno and Minerva awaiting the Judgement of Paris*, 2 pl. ; *Les Quatre Saisons*, 5 pl. ; *Septem Planetae*, 8 gravures sur 4 planches ; *Equile Ioannis Austriaci caroli* : 41 pl. ; *Mediceae familiae rerum...* : 1 titre + 20 pl. ; *Cosmus Med. Magn. Etruriae* : 43 pl. (sur 44), 1 carte dépliant.

Demi-marquain brun du XIX^e siècle, plats de toile brune, qq. brunissures, qq. restaurations de papier, première et dernière planches endommagées avec manque de papier en marge inférieure.

278 x 353 mm.

Cet album de gravures de Stradan (1523-1605) comporte ces suites de gravures principalement en premier état : *Americae relectio*, 4 engravings (TNH 342-345) ; *Famous Roman Women*, 6 engravings (TNH 301-306) ; *Venus and Cupid*, one engraving (TNH 287) ; *Venus, Juno and Minerva awaiting the Judgement of Paris*, 2 engravings (TNH 289-290) ; *The Four Seasons with the Sun*, 5 engravings (TNH 385-389) ; *Septem planetae* [with captions by Cornélius Kilian], 8 engravings (on 4 sheets, pasted together in pairs; TNH 390-397) ; *Equile Ioannis Austriaci*, 41 engravings (TNH 527-266) ; *Mediceae familiae rerum feliciter gestarum victoriae et triumpho*, 21 engravings (TNH 352-372) ; *Cosimus Med. Magn. Etruriae Dux... omne genus venationis, aucupii, piscatus...*, 43 engravings (TNH 421-448, 450-464) ; plus a broadsheet map of the Spanish Netherland during the Dutch War of Independence showing the troops of the Governor General Alessandro Farnese at the siege of Antwerp in 1584-1585, *Salvator Mundi and the Virgin*, 2 engravings pasted to form onesheet (The New Hollstein 158-159) ; *The deer hunt of Frederick Barbarossa and Ubaldino Ubaldini*, one engraving (TNH 377) ; *The War against the Turks*, 2 engravings (TNH 375-376).

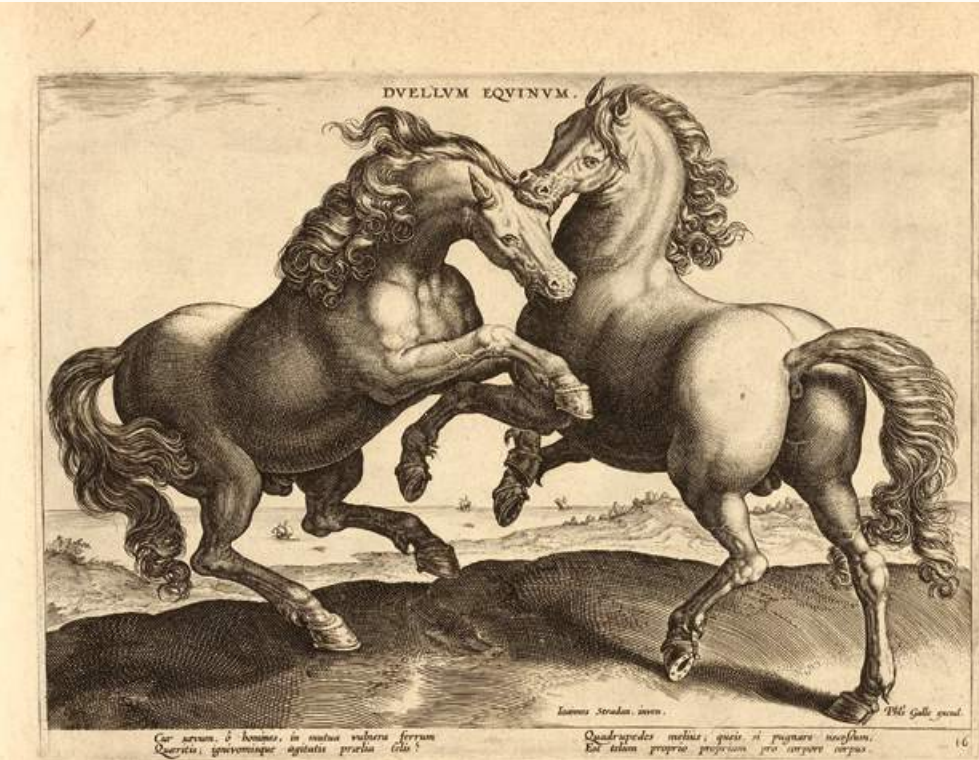
Est bien présente cette célèbre suite : *Cosimus Med : Magn : Etruriae dux cum nobilissimis artificum omne genus operibus urbem, et aulam suam magnificentissime exornasset : regias etiam cedes ad Caianam uillam suis, & proprijs ornamentis decorare instituit. me igitur adhibuit pictorem, ut exemplaria effingerem. nobilissimorum auleorum quibus parietes illarum aedium uestirentur. in quibus omne genus uenationis, aucupij piscatusque contineretur...* Iohannes Stradensis Flandrius inuen : Philippus Galle sculp : et excud : 1578.

Avec 43 gravures sur 44 (manque la planche 29).

“Oblong folio, 44 plates, numbered, including frontispiece with title as above within a deep ornamental border containing figures of Diana, hunters with many beasts of the chase; two shields near top border of plate. Two line Latin inscription beneath each engraving (four lines on plate 24), of which the first line is given below.”

2. Sic fossis foueis magno sidore Elephantas,
3. Sic ferus exardet in circo taurus aperto,
4. Sic venatoris senti Leo terga fatigat,

24. Sic Leo, Taurus, Equus facilesq, in bella Molossi,
25. Strution insequitur celeri gens Maura molosso,
26. Sic falcone cadit pennis trepidantibus icta,



5. Sic capitur gladijs, et acutę cuspidis hastis,
6. Pellibus hirsutos, et diros unguibus vrsos,
7. Sic hostile vagis errantes montibus apres,
8. Sic truculentus aper meditatus sequus in ira,
9. Sic per et incultos saitus venatibus aptos,
10. Sic canibus spiculisq lupos sectantur agrestes,
11. Sic ouis occisę lupo extis fallitur, arcto,
12. Veloces canibus Ceruos per aperta fatigant,
13. Sic canibus celeries agitant in retia ceruos,
14. Sic boue fictilio contexti sulphuris ictu,
15. Sic capiunt Ibices iaculo sic cuspidis ferri,
16. Per iuga summa petunt imbelles cor ore damas,
17. Ignibus accensis Antris Vulpecula fallax,
18. Sic leporem in laqueos agitant per aperta fugacem,
19. Fustibus, aut telis, densa aut caligine fumi,
20. Sic specubus ruptis, per compita strata viarum,
21. Obruitor saxis Taxus, laqueisque dolosis,
22. Sic iaculis astuq dolo per frondea rura,
23. Sic capiunt cautes per summa cacumina feles,
27. Aucupe sic verso, fallaci Buteo visco,
28. Rustica sic Perdix laqueis, vel retibus amplis,
29. Sic per secta repens venator consita dumis,
30. Veste boues operit, clam sturnos fallit edaces,
31. Retibus aut iaculis capitur sic sepe Palumbes,
32. Intentus merulis Auceps, sic retia tendit,
33. Cereia sic torto capitur Ficedula reti,
34. Sic fluuialis anas capitur cane. Fulminis ictu,
35. Sic Autumnali capitur peregrine Coturnix,
36. Planior æquato cum facta est area tergo,
37. Mellis apes auide sic crebris ictibus æris,
38. Sic auidas Lutræ venatur Lintre cauata,
39. Si quando intumuit Arnus spumanti vndis,
40. Sic, humili si quando vadum caret æquoris vnda,
41. Sic nudus piscator aquas, limosaq tranans,
42. Sic per sagnantes diuellunt retia ripas,
43. Surdescit sonitu ad petras e gurgite piscis,
44. Lumine sic capitur, noctu, sed sola nitente.

« Jan van der Straet naquit à Bruges, probablement en 1523. Il apprit les rudiments de son métier dans cette ville avant de se rendre à Anvers, dans l'atelier de Pieter Aertsen où il demeura trois ans. En 1545, il fut inscrit à la guilde de Saint Luc.

Vers le milieu du siècle, il partait pour l'Italie. De Lyon, où il séjourna quelques mois chez le peintre Corneille de La Haye, il passa à Venise puis à Florence où il s'établit définitivement au cours des années 1550 et où devait se dérouler toute sa brillante carrière.

De Giorgio Vasari, dont il fut l'un des plus importants et fidèles collaborateurs, et de Francesco Salviati, celui qu'on appela désormais Giovanni Stradano, ou Giovanni Della Strada, reçut les principes de la grande manière toscane, qu'il sut interpréter de manière originale. Sous la direction de Vasari, il contribua à la vaste entreprise de transformation du Palazzo Vecchio voulue par le duc Cosimo I de' Medici. Il prit ainsi part à la réalisation des grands cycles historiques et mythologiques, narratifs et allégoriques des appartements ducaux et du Salone dei Cinquecento, et devint bientôt le premier fournisseur de cartons de tapisseries de la cour. De 1567 à 1578, il donna les dessins de ce qui allait être son œuvre la plus célèbre : la tenture des Chasses destinée à la villa de Poggio a Caiano. En 1570, pour le décor du Studiolo du prince Francesco I, dernière des grandes entreprises vasariennes, il peignit un Laboratoire d'alchimie célèbre par son *flamminghismo*, son « réalisme » flamand. Stradano participa également au programme de rénovation des grandes basiliques florentines de Santa Maria Novella et de Santa Croce. Pour Santo Spirito, il peignit un Christ chassant les marchands du Temple qui fut très admiré.

En 1578, Stradano et Galle projetèrent de donner une suite aux gravures que Hieronymus Cock avait éditées quelques années auparavant d'après la tenture des Chasses de Poggio a Caiano.

Galle publia d'abord une série d'estampes sans numéros, une seconde édition avec frontispice numérotée de 2 à 44, enfin un cycle séparé de soixante et une planches nouvelles. L'ensemble fut réuni en un recueil de cent quatre planches accompagnées de quatrains en latin, pour la plupart composés par Cornelis Kiel. Ce furent les « Venationes ferarum, avium, piscium, pugnae bestiariorum et mutuae bestiarum » : Chasses aux bêtes sauvages, aux oiseaux, aux poissons, combats de bestiaires et de bêtes entre elles. » (Musée du Louvre).



LES EXEMPLAIRES DE LA SECONDE ÉDITION (LA PREMIÈRE DÉCRITE PAR SCHWERDT) CONSERVÉS DANS LEUR RELIURE DE L'ÉPOQUE SONT D'UNE EXTRÊME RARETÉ.

Gallice et *Jeanson* ne possédaient que deux exemplaires laids, très incomplets, remontés et en reliure postérieure :

540. **STRADANUS** (Joannes) [*Venationes ferarum, avium, piscium. PUGNAE BESTIARIORUM : & MUTUAE BESTIARUM*], les 32 premières planches gravées de la série de 104 planches sur papier épais, manque le titre-frontispice quelques très légères rousseurs, basane jaspée, dos orné, dent. or sur les coupes (Reliure du XVII^e usagée).

In-folio oblong (Anvers, P. Galle, 1578).

Ex-Libris H. Gallice ; Jeanson 1813.

Schwerdt II, pp. 226-227.

ÉDITION ORIGINALE.

541. **STRADANUS** (Joannes). *Venationes ferarum, auium, piscium...* 31 gravures (sur 44, compris le titre frontispice) de la seconde partie, toutes remontées, demi- toile noire (Reliure du XIX^e).

In-folio oblong [Anvers, P. Galle, 1578].

Ex-Libris H. Gallice ; Jeanson 1812.

Schwerdt II, pp. 227-228.

ÉDITION ORIGINALE.

Et un exemplaire incomplet de la réédition tardive donnée à Anvers vers 1585 :

STRADANUS (Joannes) [*Venationes ferarum, avium, piscium. PUGNAE BESTIARIORUM : & MUTUAE BESTIARUM*], titre-frontispice et 104 planches gravés par C. de Mallery et Collaert, la planche de dédicace manque. [Anvers, J. Galle, vers 1585].

EQUILE, SEU SPECULUM EQUORUM, in quo omnis generis generosissimorum equorum ex varijs orbis partibus insignis delectus ..., 41 planches (compris le titre-frontispice) gravées par A. Collaert, H. Wierix et H. Goltz, Anvers, J. & T. Galle, [vers 1585], 2 ouvrages reliés en un vol., vélin ivoire, double encadrement de fil. à froid sur les plats (*Reliure de l'époque*).

In-folio oblong

Ex-Libris non identifié et de *H. Gallice ; Jeanson* 1658 ; vendu 18 614 € le 28 février 1987, il y a 37 ans.

AUTRE SUITE CÉLÈBRE ET COMPLÈTE DE SES 41 GRAVURES DONT 24 EN ÉTAT AVANT LES NUMÉROS, MARQUE DE 1^{ER} TIRAGE :

« *Equile (1) Ioannis Austriaci Caroli V. Imp. F. (2) In quo omnis generis generosissimorum equorum ex variis orbis partibus insignis delectus. Ad vivum omnes delineati à celeberrimo pictore Iohanne Stradano Belga Brugensi et à Philippo Galleo (3) editi. Adrianus Collaert (4) sculpsit.* S.L.N.D Anvers ?) vers 1568. »

Dédicace de Philippe Galle, gravée dans la marge du bas, à Alphonse Félix d'Avalos « Marchioni del Vasto », gouverneur de Belgique pour S. M. Catholique.

Ce titre est gravé dans un joli frontispice dans lequel sont représentés 6 chevaux et des ustensiles d'écurie. En haut, armes d'Espagne ; en bas, une selle.

ALBUM IN-FOLIO OBLONG DE 41 PLANCHES représentant des chevaux de diverses races. Le pays d'origine est inscrit au-dessus le chaque cheval ; au-dessous, un quatrain en latin. La pl. 41, qui représente un ménage de centaures, manque souvent. Je crois qu'elle est un peu postérieure aux autres. Les pl. du 1^{er} tirage sont sans numéros. On en a ajouté plus tard ; dans certains exemplaires, le numérotage se suit de 1 à 41 ; dans d'autres, les pl. sont divisées en 4 séries, la première de 17 pl., les 3 autres de 8 chacune ; dans d'autres enfin, le numérotage est le même par séries de 4 ou 6 pl. Les graveurs sont *Adrien Collaert* pour le frontispice et 1 pl., *Jérôme Wierix* (6) et *H. Goltzius* (7) pour les autres.

PRÉCIEUX ENSEMBLE DE 131 ESTAMPES DE STRADANUS, LA PLUPART EN PREMIER TIRAGE.

“The Rhetorica Christiana is an extraordinary combination of Old World erudition and New World anthropology (...) his Rhetorica Christiana is almost certainly the first book written by a native of Mexico to be published in Europe”

(Don Paul Abbott, *Rhetoric in the New World*, 1996, pp. 41 et suivantes).

Très curieuse illustration dessinée et gravée sur cuivre par l'auteur lui-même, comprenant 26 gravures dont 12 hors texte, mêlant figures, mnémoniques ou bien relatives aux mœurs et usages des Indiens du Mexique. Parmi celles-ci, signalons une remarquable planche dépliant montrant une vue de Mexico avec au centre un rituel de sacrifice humain.

Précieux volume relié en vélin de l'époque.

Pérouse, 1579.

4

VALADÉS (Didaco) Tlaxcala (1533-1582). *Rhetorica Christiana ad concionandi, et orandi vsvm acj commodata, vtrivsq[ue] facvltais exemplis svo loco insertis ; qvae qvidem, ex Indorum maxime de prompta svnt historiis. Vnde praeter doctrinam, svmâ qvo qve delectatio comparabitur. Avctore Rdo. admodvm P. F. Didaco Valades....*

An°. Dni. M. D. LXXVIII. Cvm licentia svperiorvm Sanctissimo. D. nô. D. Papa Gregorio XIII dicata Ano Dni. 1579. [Colophon:] Perusia. \ Apud Petrumiacobum Petrutium. 1579.

In-4 de (10) ff. (titre gravé, avec les armes de Grégoire XIII à qui le livre est dédié et la date de 1579, dédicace, préface, index), 378 pp. dont 7 planches à pleine page, (8) ff., (1) f.bl., 9 planches hors texte dont 1 dépliant (placée entre les pages 168 et 169, elle représente le sacrifice humain des anciens Mexicains), chaque page avec encadrements de deux filets, 26 figures gravées sur cuivre par l'auteur, entre les pages 298 et 299 il y a un tableau plié qui n'a pas été conservé. Vélin souple, traces d'attaches, mention *Double* écrite à l'encre sur le premier plat, dos lisse portant le titre calligraphié au dos en long, début du titre inscrit à l'encre sur la tranche supérieure. *Reliure de l'époque*.

242 x 174 mm.

ÉDITION ORIGINALE D'UNE INSIGNE RARETÉ DE CE PRÉCIEUX AMERICANA QUI CONSTITUE À LA FOIS UN MANUEL REMARQUABLE À L'USAGE DES MISSIONNAIRES DE LA NOUVELLE-ESPAGNE ET UNE DESCRIPTION DE LA CULTURE DES ANCIENS MEXICAINS.

Harvard/Mortimer *Italian* 510 ; Medina *BHA* 259 ; Sabin 98300 ; Palau 346897 ; Adams V-18 ; Esteban J. Palomera, *Fray Diego Valadés, o.f.m., Evangelizador Humanista de la Nueva España* (repr. 1988), passim ; Chiappelli et al., *First Images of America ; Catholic Encyclopedia*, s.v. Valadés ; Leclerc n°1513.

Scarce first edition of one of the most interesting documents for the evangelization of colonial Mexico and the region's literary and graphic culture, of special interest for its conflation of the Renaissance memory treatise and Native American picture scripts. The son of a conquistador and a Tlaxaca Indian (thus making him one of the first mestizos), Valades is the first Mexican to be published in Europe.

“The Rhetorica Christiana is an extraordinary combination of Old World erudition and New World anthropology (...) His Rhetorica Christiana is almost certainly the first book written by a native of Mexico to be published in Europe” (Don Paul Abbott, *Rhetoric in the New World*, 1996, pp. 41 et suivantes).

“The most elaborate theoretical attempt to exploit the indigenous mnemonic systems was Diego de Valadés's *Rhetorica christiana*, an exhaustive manual on Indian, or more precisely Mexican, culture and on the ways it could be exploited by the missionary in his constant struggle to establish communication with his charges.

Most Indian groups, argued Valadés, although ‘rude and uncultured (crassi et inculti)’ had nevertheless contrived a means of conveying messages through ‘arcane modes’, using what he calls ‘figures of the sense of the mind’. These functioned, or so he thought, as the Egyptian hieroglyphs (which until the late eighteenth century were believed to be purely symbolic)” (Anthony Pagden, *The fall of natural man*, p. 189).

A NUMBER OF THE CHAPTERS RELATE TO AMERICA AND TO NATIVE AMERICANS.

Ce volume est le témoin des relations directes qui unissaient Rome et le Nouveau Monde.

TRÈS CURIEUSE ILLUSTRATION DESSINÉE ET GRAVÉE SUR CUIVRE PAR L’AUTEUR LUI-MÊME, COMPRENANT 26 GRAVURES DONT 12 HORS TEXTE mêlant figures, mnémoniques ou bien relatives aux mœurs et usages des Indiens du Mexique.

Parmi celles-ci, signalons une remarquable planche dépliant montrant une vue de Mexico avec au centre un rituel de sacrifice humain (cette planche est placée à l’envers dans notre exemplaire).

The plates afford a rich example of the strange admixture of colonial culture in which the oddly familiar mnemonic alphabets from contemporary editions of Dolce are filled with Indian motifs, or the Crucifixion of Dürer is transplanted to Mexican soil.

Né en 1533 à Tlaxcala à l’est de Tenochtitlan, d’un père-conquistador - originaire d’Estrémadure en Espagne et qui faisait partie de l’expédition Panfilo de Narvaez - et d’une femme indigène de Tlaxcala, Diego de Valadés appartient à la deuxième génération de missionnaires au Mexique. Frère de l’ordre des Franciscains, il passa plus de vingt ans à prêcher et écouter les confessions des Indiens. De 1558 à 1562, il participa à la mission d’évangélisation des Chichimèques, peuple semi-nomade vivant au nord du pays. Après avoir enseigné dans diverses écoles franciscaines, il fut appelé à Rome où il occupa la charge de procureur général de son ordre monastique. En 1579, il alla à Pérouse afin de superviser la publication de son livre, puis mourut quelques années plus tard vers 1582.

« La *Rhetorica Christiana* est un ouvrage fort bien écrit et rempli de notions intéressantes sur les indigènes du Mexique. Les pages qu’il consacre à l’examen de leurs arts et de leurs sciences et ce qu’il



dit (le P. Valades) de la variété de leur système graphique, prouve qu’il les connaissait bien et qu’il avait su les apprécier. » Brasseur de Bourbourg.

Valadés a édité l’important ouvrage *Rhetorica Christiana* à Pérouse en 1579 dans lequel il résumait les arguments théologiques sur la nature des indigènes et leur capacité à apprendre et à pratiquer le christianisme. Il y abonde dans les méthodes missionnaires des ordres mendiants et les méthodes qu’ils utilisent pour évangéliser, ce qui constitue l’objet principal de plusieurs de ses gravures, destinées à illustrer des aspects de cette manière de prêcher, comme les gravures 9 et 10, dans lesquelles il reproduisait l’alphabet mnémotechnique de Ludovico Dolce, et la onzième, dans laquelle il présentait celui que les missionnaires espagnols avaient élaboré pour enseigner l’alphabet latin aux indigènes, ou 19, intitulé *Enseignement religieux aux Indiens à travers des images*, peut-être la plus célèbre d’entre elles, qui montre le prédicateur en chaire expliquant à un groupe d’indigènes une série d’images avec des scènes de la Passion du Christ qu’il désigne avec un bâton ou un pointeur.

« A partir de 1568 s’installe à Rome un intérêt particulier pour le Nouveau Monde, qui peine à s’organiser en structures et en réseaux, mais qui profite du caractère fondamentalement centripète de la ville de Rome pour reconstituer des milieux tournés vers l’Amérique, à la faveur de l’activité particulière à Rome d’un visiteur disposant d’une expérience américaine, comme ce fut le cas avant Valadés pour Alonso Maldonado de Buendia, franciscain, et après Valadés pour José de Acosta, jésuite. Il était donc possible pour le Saint-Siège de s’informer directement sur le Nouveau Monde grâce à une série de personnages dont une typologie est dressée. Cet intérêt romain pour le Nouveau Monde était un prélude à une action diplomatique directe, toujours mise en échec par Philippe II, ainsi que le prouve la longue affaire de la nonciature apostolique de Mexico, finalement avortée et remplacée d’abord par l’entrée des diocèses américains dans le cycle des visites *Ad Limina* en 1594, puis par la création de la congrégation *De Propaganda Fide*. Cette curiosité avait donc une traduction politique et institutionnelle, au-delà de la seule histoire culturelle des relations entre l’Europe et l’Amérique, d’autant que les cardinaux eux-mêmes faisaient entrer ces questions dans une perspective d’histoire globale en liant l’argent des Amériques avec la guerre des Flandres, et en prolongeant leur horizon vers l’Asie des Indes orientales, où les Ibériques étaient également présents.

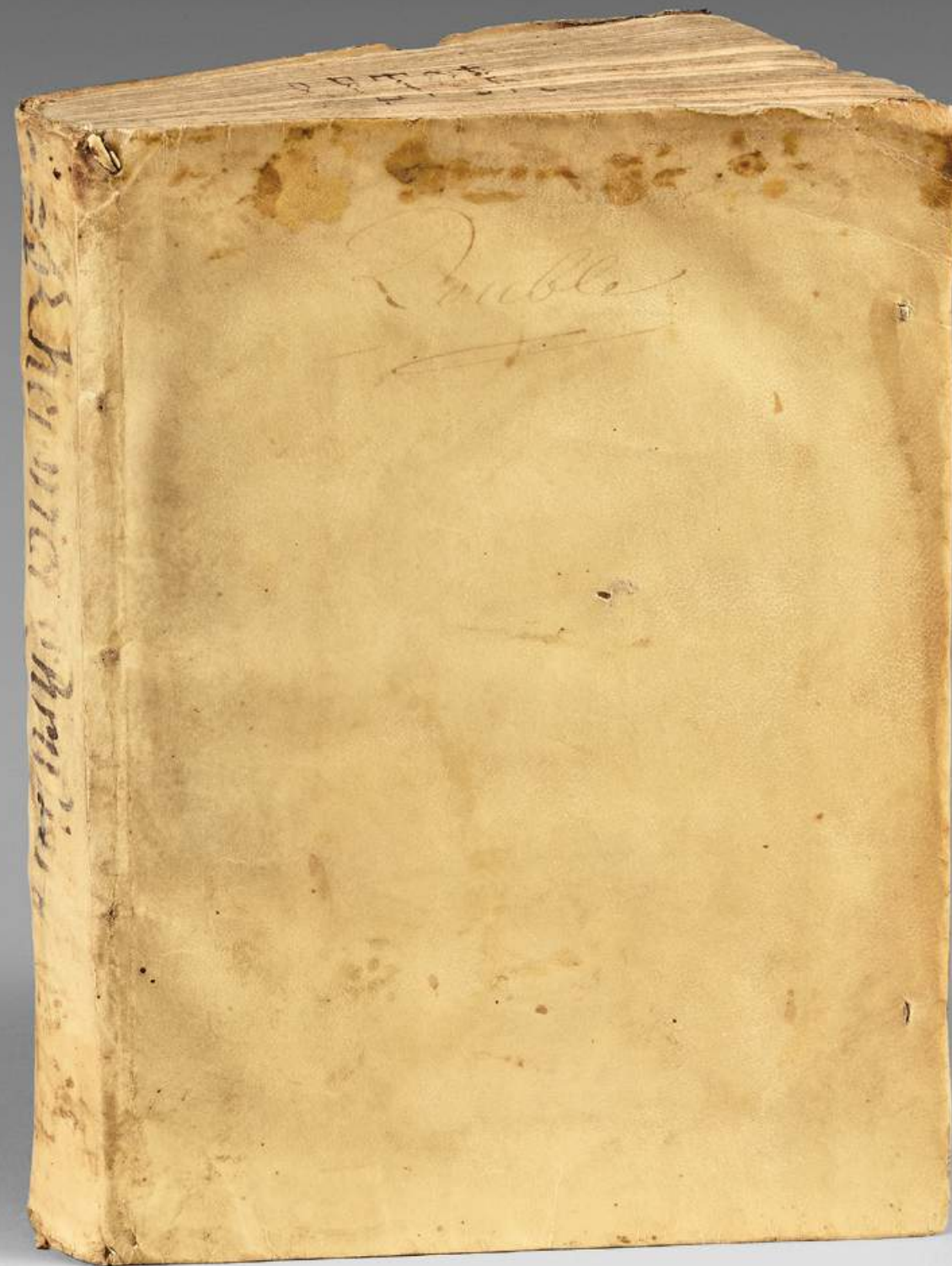
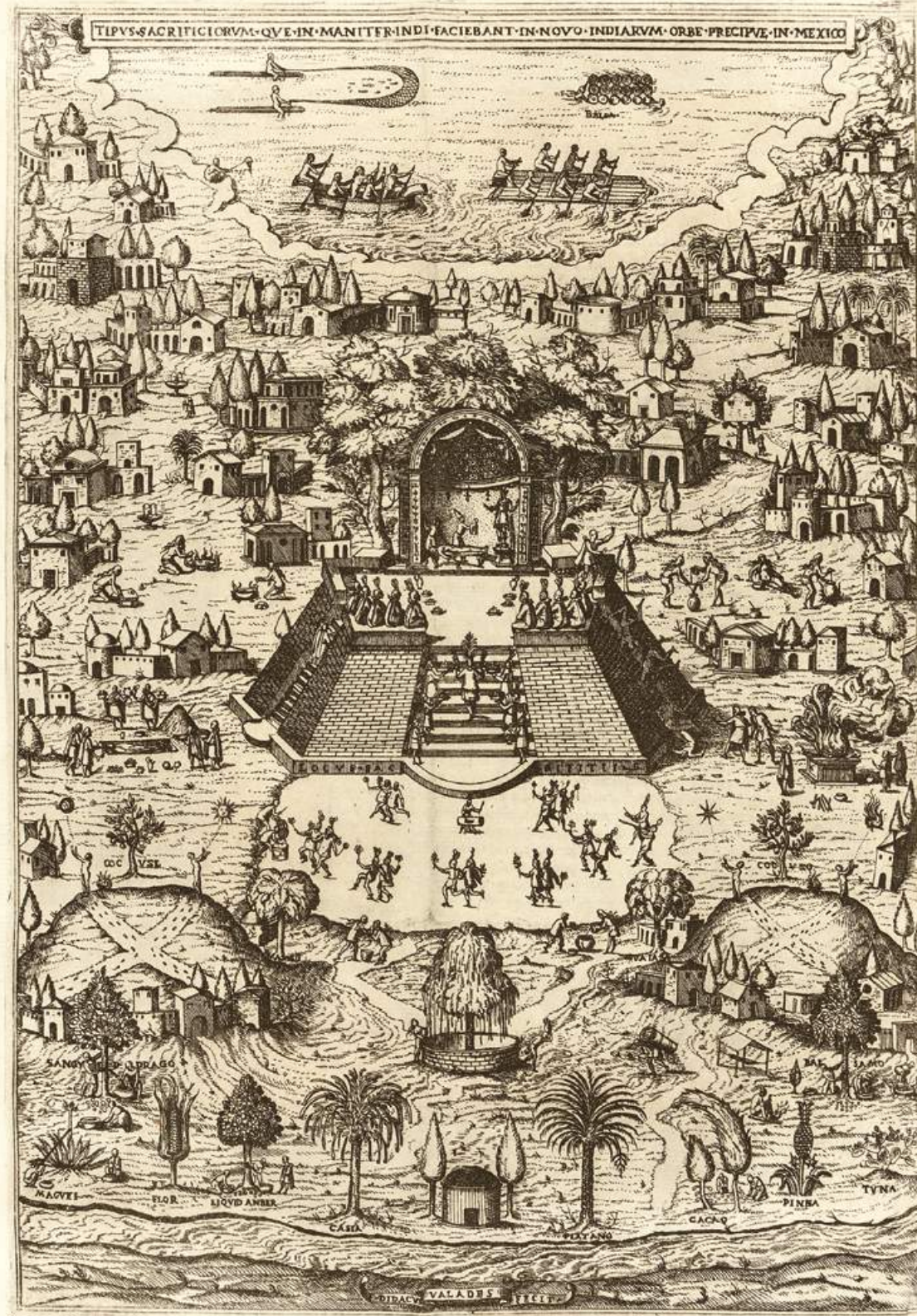
Quant à la reconstitution de la trajectoire intégrale de Diego Valadés depuis sa naissance à Tlaxcala jusqu’à sa mort encore indéterminée (à Rome ou à Anvers, mais certainement pas en Nouvelle-Espagne), si elle a d’abord permis de visiter et d’animer les milieux américanistes de Rome, elle a aussi voulu faire avancer l’histoire des mobilités au sein des mondes ibériques. En effet, à peine arrivé à Seville depuis Mexico, Valadés se précipite à Paris en 1572 ; une fois arrivé à Rome, en 1575, il semble ne plus vouloir en partir, puisque, même expulsé en 1577 il se met à la controverse antiprotestante pour répondre à une commande du cardinal Sirleto qui le protège » (Boris Jeanne).

“The plates and illustrations were drawn and engraved by the author. Some of them represent in their backgrounds Mexican scenes with which the artist was familiar. That there were two or more issues is shown by the plates. The NYP. copy has 8 plates on 7 leaves. In the H. and JCB. copies the plate with the heading “*Hierarchia Ecclesiastica*” has on its verso another symbolical engraving with the word “*Meritorium*” inscribed in one of the blank spaces. In the NYP. copy the verso is blank.

The allegorical engraving, which in the list of plates on the last printed page is called “*figura Matrimonij & Mechorum*,” in the JCB. copy is on the verso of the leaf, and in the H. copy on the recto, both copies having on the back another symbolical engraving with a scroll at the top and the inscription “Ego sum Alpha et 0”. The recto of the “*figura Matrimonij & Mechorum*” in the NYP. copy is blank. The leaf, which together with this forms a signature, in the H. and JCB. copies is another plate, with inscription beginning “*Vulnificum fuso ...*,” while in the NYP copy it is blank.

Medina’s *Bib. hisp. amer.*, no. 259, describes two variant issues of the folded table. In one there is a vignette in the lower left corner. In the other there is the following imprint in this corner: *Perusia, Apud Petrum iacobum Petrutium, MDLXXIX Permiss Superiorum F. Duidaco Valades. Fratrum Minorum regularis observantia Auctore*. The H, JCB, and NYP copies have the vignette.

Graesse’s « *Trésor de livres rares et précieux* », volume 6, 1867, p. 235, notes a second edition with additions, printed in 1583. Appleton mentions a *Rome, 1587, edition.*” Sabin, vol 26, page 201.



N°4 - PRÉCIEUX EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SON VÉLIN SOUPLE DE L'ÉPOQUE PORTANT LE TITRE MANUSCRIT À L'ENCRE SUR LA TRANCHE SUPÉRIEURE ET CALLIGRAPHIÉ AU DOS EN LONG.

Il porte la mention manuscrite *Ex libris Oratorii Dei Jesu Domus Avenion* en début de volume.

“The work is fundamental to the study of Renaissance iconography, in that it is one of only a very few sixteenth-century texts in which the artist himself analyses his own choice of subjects and their representation.”

Florence, 1588.

Exemplaire de *Nicolas-Joseph Foucault*, ami de Colbert, en vélin de l'époque.

5

VASARI, Giorgio. *Ragionamenti... Sopra le inventioni da lui dipinte in Firenze nel Palazzo di loro Altezze Serenissime... Insieme con la inventione della Pittura da lui cominciata nella cupola.* Florence, Filippo Giunta, 1588.

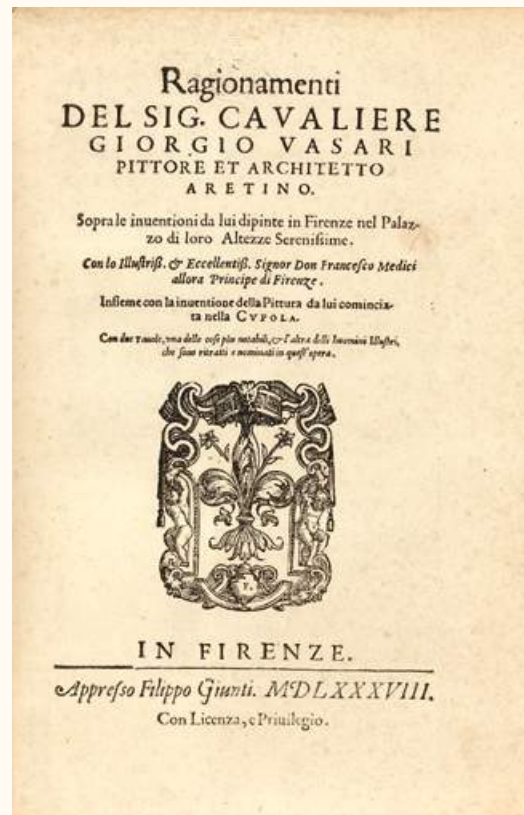
In-4 de (8) pp., 186, 18 ; portrait gravé sur bois de Vasari. Plein vélin ivoire, tranches jaspées. *Reliure de l'époque.*

218 x 148 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE L'ÉTUDE CRITIQUE DE VASARI SUR SES PROPRES ŒUVRES PEINTES AU PALAZZO VECCHIO.

Cicognara, 225 ; Censimento, 16, CNCE, 28801.

“The work, written in the form of a dialogue between Vasari and the dedicatee, Francesco de Medici, is fundamental to the study of Renaissance iconography, in that it is one of only a very few sixteenth-century texts in which the artist himself analyses his own choice of subjects and their representation.”

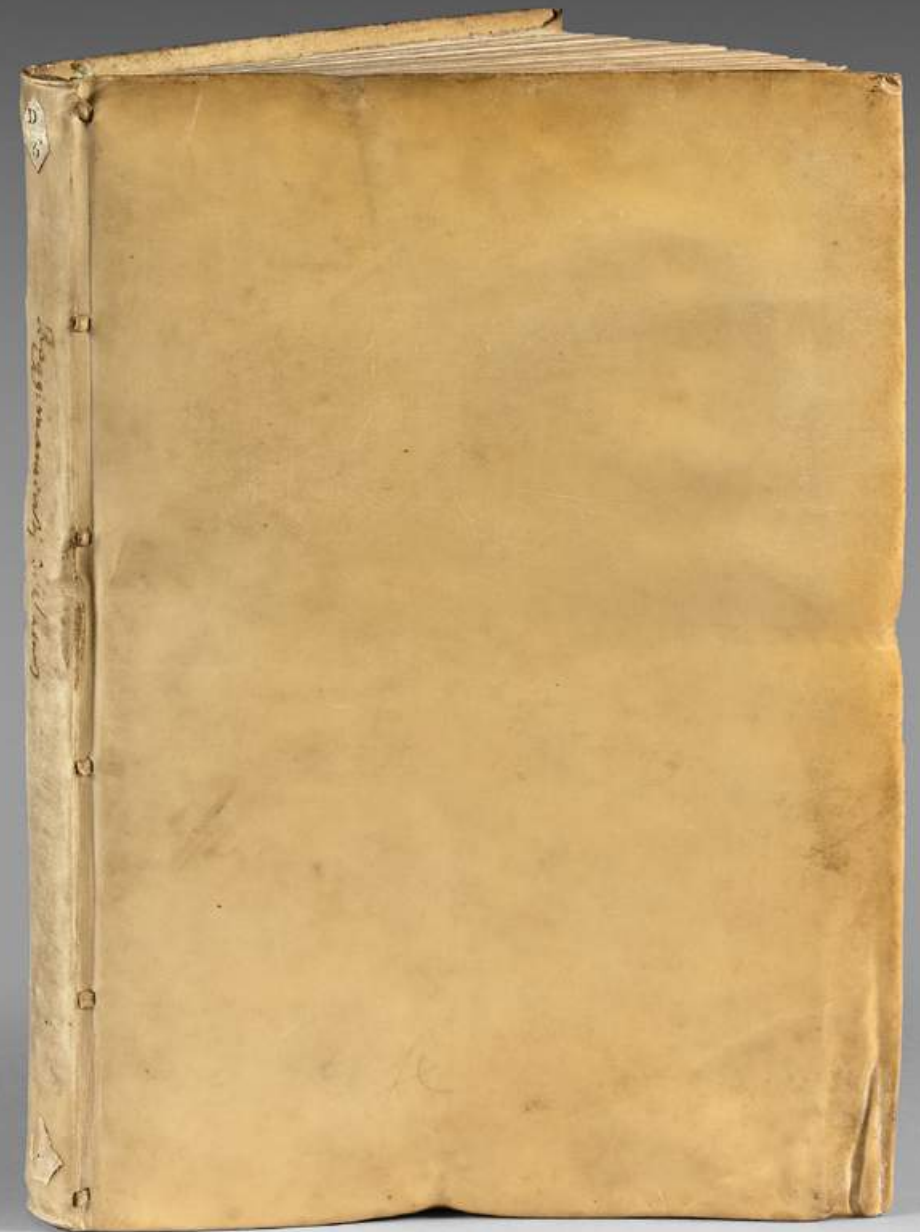


Giorgio Vasari (1511-1574) atteint à une place de tout premier rang dans le monde artistique : à partir de 1550 il travaille à Rome pour le nouveau pape Jules III, et vers la fin de 1554 il se fixe à Florence, où il est devenu « officier » du duc Cosme dont il est l'interprète dans le domaine artistique. Avec les « Offices », Vasari édifie son chef-d'œuvre architectural. Mais il prépare également la seconde édition des *Vies* (1568), augmentée et étendue aux artistes de son époque (on y trouve même son autobiographie).

Ses autres ouvrages sont les *Raisonnements sur ses œuvres peintes dans le palais de Leurs Altesses Sérénissimes* (*Ragionamenti di G. Vasari sopra le invenzioni da lui dipinte in Firenze nel Palazzo di LL. Altezze Serenissime*).

“THE ‘LIVES OF THE MOST EXCELLENT PAINTERS, SCULPTORS AND ARCHITECTS’ IS THE FIRST MODERN HISTORY OF ART. IT HAS MADE VASARI’S NAME IMMORTAL, though in his own day he was considered first and foremost a painter and architect (he worked mainly in Rome and Florence where he was a protégé of the Medici).”

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE EN BEAU VÉLIN DE L'ÉPOQUE ayant appartenu à Nicolas-Joseph Foucault (1643-1721).



« Ses succès au barreau et la protection de Colbert lui valurent d'être nommé, fort jeune encore, procureur général aux requêtes de l'hôtel, avocat général au grand conseil et maître des requêtes. Nommé plus tard et successivement intendant de Montauban, de Pau, de Poitiers et de Caen, Foucault se montra, dans des circonstances difficiles, administrateur éclairé, habile et ferme. Dans toutes les généralités où il résida, il fit pratiquer des routes, construire des ponts, des hôpitaux et des écoles. Excellent intendant, il fut en même temps un archéologue distingué. »

« Il cultiva les lettres, forma un cabinet de médailles et d'antiques, obtint la création d'une Académie des belles-lettres à Caen, découvrit près de cette ville l'ancienne cité des Viducassiens, publia le traité des « Origines de la langue », de Caseneuve, etc. Ce fut dans son château de Magny, situé aux portes de Bayeux et devenu le rendez-vous des savants de toute la contrée, que Galland traduisit les « Mille et une nuits ». »

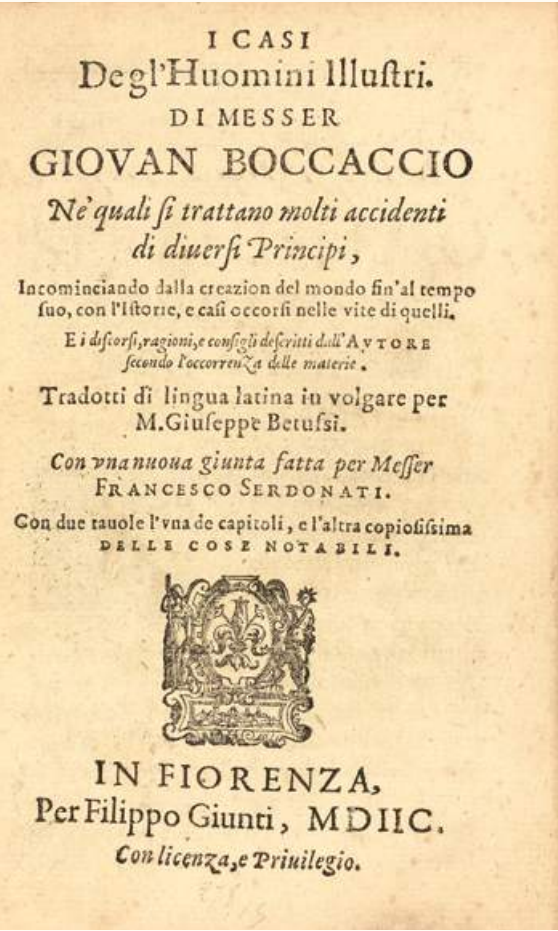
Première édition contenant le supplément de Francesco Serdonati.

Précieux et superbe exemplaire provenant des bibliothèques Crozat,
intime de Louis XV, et de Madame de Pompadour.

6

BOCCACCIO, Giovanni. *I Casi degl'Huomini Illustri di messer Giovan Boccaccio Ne'quali si trattano molti accidenti di diversi Principi, Incominciando dalla creazion del mondo fin'al tempo suo, con l'Istorie, e casi accorsi nelle vite di quelli. E i discorsi, ragioni, e consigli descritti dall'autore secondo l'occorrenza delle materie. Tradotti di lingua latina in volgare per M. Giuseppe Betussi. Con vnanuoua giunta fatta per Messer Francesco Serdonati. Con due tauole l'vna de capitoli, e l'altra copiosissima delle cose notabili.* In Fiorenza, per Filippo Giunti, M. D. IIC. (1598). Con licenza, e Privilegio.

3 volumes in-8 de : I/ (16) ff., 256 pp. ; II/ (1) f., pp. 257 à 597; III/ (1) f., pp. 599 à 828, (26) ff.
Plein maroquin olive, triple filet doré autour des plats, armoiries au centre, dos lisses, pièces de titre de maroquin rouge, filet or sur les coupes, tranches dorées sur marbrures. Reliure du XVIII^e siècle.



150 x 94 mm.

PRÉCIEUSE ÉDITION EN PARTIE
ORIGINALE CONTENANT POUR LA
PREMIÈRE FOIS LE SUPPLÉMENT DE
Francesco Serdonati DÉDIÉE PAR
PHILIPPE JUNTE À *Cosmes II de Médici*
ALORS ENFANT.

CETTE ÉDITION RARE FUT RÉIMPRIMÉE
EN 1602.
Il s'agit de la première édition imprimée
en italique florentin.

Récit biographique, romanesque,
historique et didactique à la fois,
rédigée en latin entre les années 1355
et 1360, et remaniée ensuite, les
*Mésaventures des nobles dames et
gentilshommes illustres*, depuis Adam
jusqu'à l'époque de l'auteur, connurent
une grande diffusion. Elles donnèrent à
Boccace l'image d'un moraliste sévère,
image qui allait s'estomper avec le
succès du *Décameron*.
Ces hommes illustres concernent
les hommes de l'Antiquité dont
Agamemnon, Priam, Cicéron,
Cléopâtre... Certains portraits sont
suivis d'une réflexion sur les abus de la
tyrannie, la passion, la richesse,...



PRÉCIEUX EXEMPLAIRE AUX ARMES DE LA MARQUISE DE POMPADOUR, SOIGNEUSEMENT RELIÉ EN TROIS
ÉLÉGANTS VOLUMES (1765, n° 3474).

Note manuscrite à l'encre brune au verso du titre : *Ex bibliotheca D. Crosat*, de la célèbre famille du
magistrat collectionneur proche de la cour de Louis XV.

L'exemplaire est bien décrit dans le catalogue de *Madame de Pompadour* n° 3474 où il fut adjugé au prix
significatif de 8 livres 19, de nombreux volumes étant alors adjugés entre 1 et 7 livres.

Les livres italiens de Madame de Pompadour, en fort petit nombre, étaient admirablement choisis.

Rare et intéressante édition des Œuvres complètes de Rabelais imprimée en 1608 à Rouen.

Magnifique exemplaire conservé dans son beau vélin à recouvrement de l'époque.

7 **RABELAIS**, François. *Les Œuvres de M. François Rabelais, Docteur en Médecine. Contenant cinq livres de la vie, faits & dits Heroïques de Gargantua, & de son fils, Pantagruel. Plus, la Prognostication Pantagrueline, ou Almanac pour l'An perpétuel, Avec l'Epistre du Limosin Excoriateur : Et la Cresme Philosophale. Le tout de nouveau reveu, corrigé & restitué en plusieurs lieux.*

A Lyon, par Jean Martin, s. d. [Rouen, 1608].

1 fort volume in-12 de 347 pp., (7) pp. de table, 469 pp., (9) pp. de table, 166 pp., (4) pp. de table, (15) pp. pour la *Pantagrueline Prognostication*, (5) pp. pour l'*Espitre du Limosin*, (3) pp. pour la *Cresme philosophale*, (4) pp. pour le *Blazon de la Vieille*, (1) p. bl.

Vélin souple à recouvrements, dos lisse titré à l'encre. *Reliure de l'époque*.

139 x 71 mm.

RARE ET INTÉRESSANTE ÉDITION DES ŒUVRES DE RABELAIS, CONTENANT L'ENSEMBLE DE L'ŒUVRE DE L'AUTEUR.

Tchemerzine, V, 315.

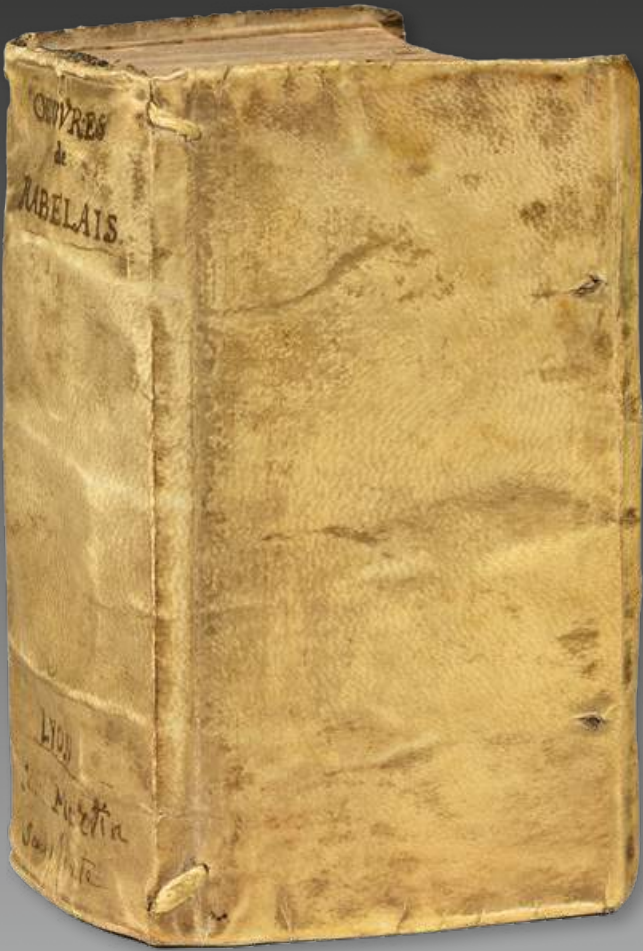
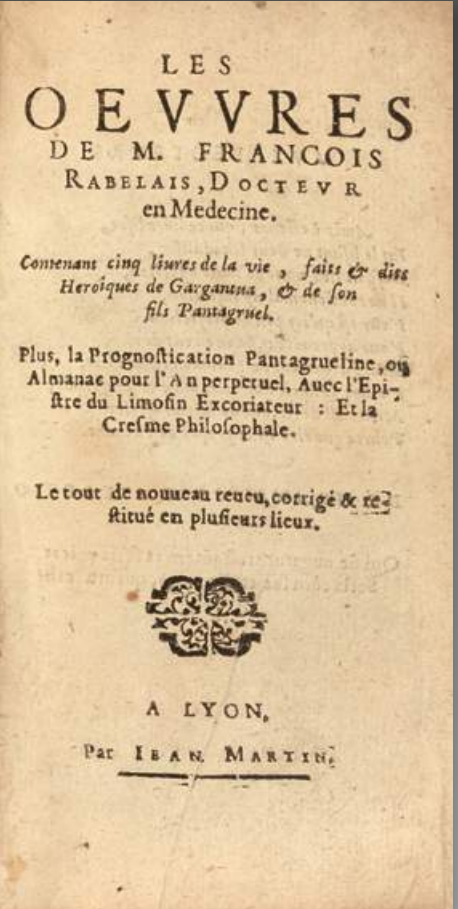
« Le cinquième livre a un titre à partie, avec la date 1608 (en chiffres arabes). Cette édition, d'une typographie assez élégante, comparativement aux petites éditions in-12 portant le nom de Jean Martin, nous paraît avoir été imprimée à Rouen. » (Plan, n°122, pp. 216-217)

« Le miracle rabelaisien vient de la rencontre unique entre le rire et le savoir. En ce sens il réalise, en le dépassant, un grand rêve médiéval : la Gaie science, la jonction entre le Nord et la méditerranée. La Gaie science résulte de ce qu'à ce moment la vie populaire dans sa fraîcheur neuve et intacte présente à l'homme de génie les figures dont il pourra (lui seul) s'emparer pour dire ce qu'il peut et doit (lui seul) dire.

Comment voir son œuvre ? Un magnifique palais avec des recoins remplis d'ordures, comme l'a dit quelque part Anatole France ? une auberge de village, où l'on boit du petit vin blanc en joyeuse compagnie ? un paysage de vignobles, de champs et de prairies ? ou bien une montagne mystérieuse avec des temples païens en ruine, des châteaux du Moyen-âge, d'audacieux édifices modernes avec des gouffres et des sommets perdus dans les nuages ? Oui. Et quelque chose d'autre et d'unique qui lui appartient en propre et que nous définirons par la jonction entre la joie de vivre et la lucidité. »

(Henri Lefebvre).

Une gravure de la *Dive Bouteille* occupe la page 157 du cinquième livre.



SUPERBE EXEMPLAIRE À BELLES MARGES CONSERVÉ DANS SA MAGNIFIQUE RELIURE EN VÉLIN À RECOUVREMENT DE L'ÉPOQUE, CONDITION LA PLUS RECHERCHÉE POUR LES ÉDITIONS ANCIENNES DE RABELAIS.

LES GRANDS CLASSIQUES FRANÇAIS SE RENCONTRENT DIFFICILEMENT EN CETTE CONDITION.

Beau livre de Fêtes célébrant la victoire de Louis XIII sur les Huguenots de La Rochelle orné de 16 grandes estampes dont l'une d'Abraham Bosse, conservé dans son vélin de l'époque aux armes de la ville de Paris.

Paris, 1629.

De la bibliothèque Ambroise Firmin-Didot.

8 **MACHAULT**, Jean-Baptiste. *Éloges et discours sur la triomphante réception du Roy en sa ville de Paris, après la Réduction de La Rochelle, accompagnez des figures, tant des Arcs de Triomphe, que des autres préparatifs.*

Paris, Pierre Rocolet, 1629.

In-folio, 1 f. frontispice, (4) ff. prél., 180 pp. chiffrées (saut dans la numérotation de la p. 18 à la p. 21 sans manque), 11 pp. pour *La Rochelle aux pieds du Roy*, (1) f., 15 planches gravées à pleine page dont 14 hors texte. Vélin, double encadrement de filets dorés sur les plats, armoiries de la ville de Paris frappées or au centre, dos lisse orné en long d'un encadrement de double filet doré, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

358 x 248 mm.

PREMIER TIRAGE DE LA RÉCEPTION FASTUEUSE ORGANISÉE À PARIS POUR LOUIS XIII ET DE SON ENTRÉE TRIOMPHANTE DANS SA CAPITALE APRÈS SA VICTOIRE SUR LE FIEF HUGUENOT DE LA ROCHELLE. Cicognara, 1437 ; Ruggieri, 449 ; Vinet, 488 ; Berlin Catalog, 2995.



Après avoir réalisé que les droits politiques accordés aux protestants ainsi que leur droit à constituer une armée, allaient à l'encontre de l'ensemble des intérêts de la France, le cardinal de Richelieu assiégea La Rochelle, principale forteresse des intérêts huguenots. LA RÉCEPTION DU ROI ORGANISÉE EN 1628 CÉLÉBRAIT AINSI LA CAPITULATION PROTESTANTE.

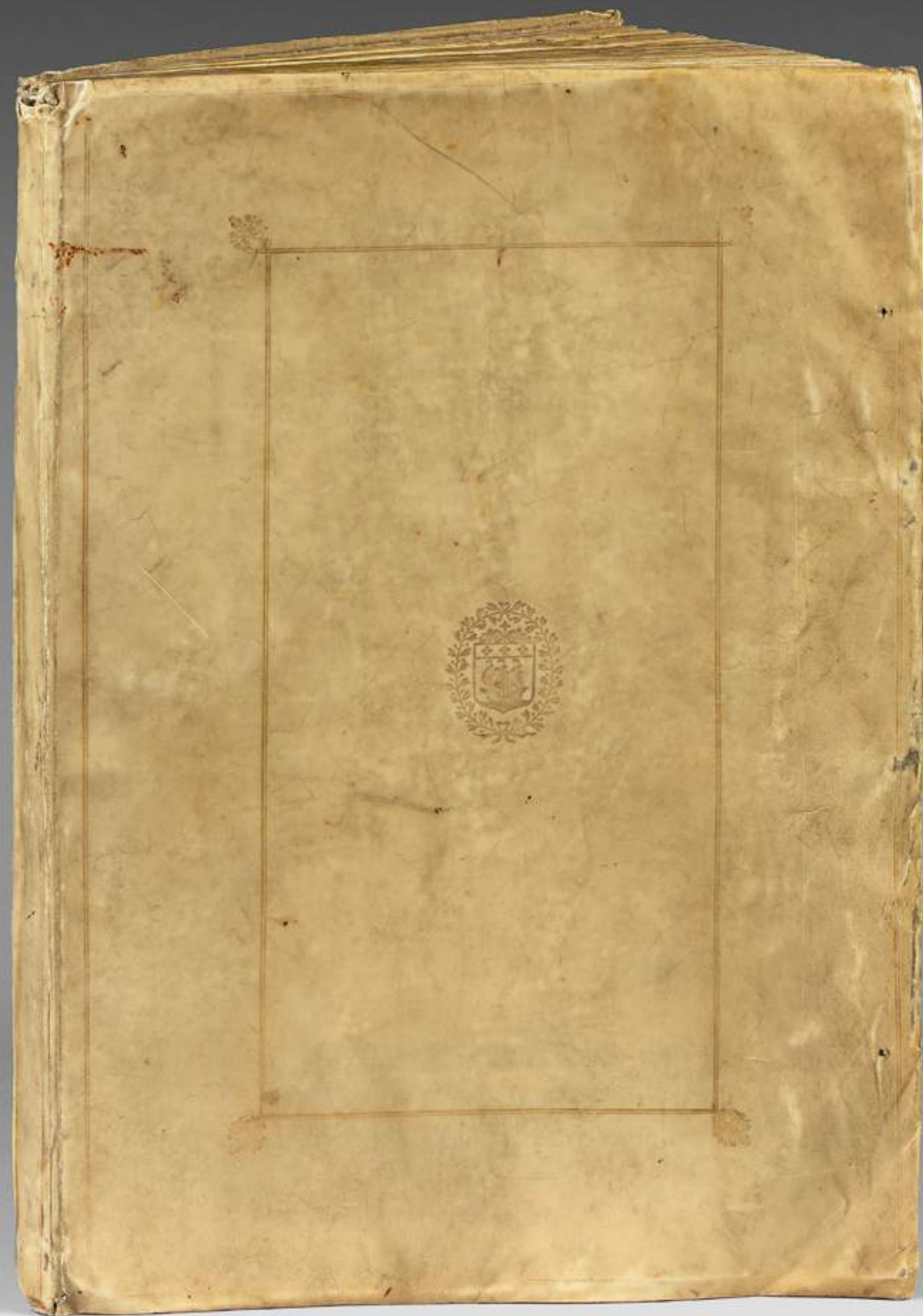
« *Volume rare, orné de 15 planches, représentant douze arcs de triomphe et trois chars : l'Age d'or; le Cirque romain, le Vaisseau de la Ville de Paris. Elles ont été gravées sur cuivre par Abr. Bosse, Melchior Tavernier et G. Firens. Très bel exemplaire aux armes de la ville de Paris* ». (Catalogue Firmin-Didot, n°470)

CE BEAU LIVRE DE FÊTE EST ORNÉ DE 16 GRANDES ESTAMPES À PLEINE PAGE. LES 12 PREMIÈRES FIGURENT LES DOUZE ARCS DE TRIOMPHE DRESSÉS POUR LA CIRCONSTANCE ET QUI CÉLÉBRAIENT LES DOUZE QUALITÉS ROYALES : la Clémence ; la Piété ; la Renommée ; l'Amour du peuple ; la Justice ; l'honneur des batailles navales ; la Prudence ; la Majesté du Roi ; la Force, dédié aux Prouesses du Roi ; l'Honneur ; la Magnificence du Roi ; l'éternité de la Gloire du Roy.



LES 3 DERNIÈRES ESTAMPES REPRÉSENTENT LES TROIS CHARS qui faisaient partie du cortège royal.

Toutes ces figures étaient dues au talent conjoint de Melchior Tavernier et Pierre Firens.



Hauteur réelle de la reliure : 362 mm.

N°8 - EN TÊTE DE L'OUVRAGE FIGURE BIEN LA GRANDE ET BELLE ESTAMPE (305 x 230 mm) GRAVÉE SUR LE DESSIN D'ABRAHAM BOSSE, REPRÉSENTANT LES DÉPUTÉS DE LA ROCHELLE AUX PIEDS DE LOUIS XIII. Cette planche manque souvent. (Benezit, II, 196-197).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA RELIURE EN VÉLIN DE L'ÉPOQUE AUX ARMES DE LA VILLE DE PARIS.

Quatre éditions originales de Saint-Amant dont deux « très rares » selon de Backer, reliées en vélin de l'époque, condition rare.

« La richesse verbale de Saint-Amant (1594-1660) prolonge celle de Rabelais et son influence fut grande » (Rév. J.-P.C).

Paris, 1642.

De la bibliothèque Lesperon d'Anfreville.

9

SAINT-AMANT, Marc-Antoine Girard, sieur de. *Les Œuvres du Sieur de Saint-Amant. Première [Suite de la première et seconde] partie.*

A Paris, chez Toussaint Quinet, 1642.

Trois parties en 1 volume in-4 de (12) ff. et 255 pp. chiffrées par erreur 245 ; 75 pages ; (7) ff. et 140 pp.

ÉDITION ORIGINALE de la seconde partie.

- Suivi de : *Caprice*.

In-4 de 6 pp. débutant par ce simple titre de départ (Tchemerzine V, 572).

ÉDITION ORIGINALE de cette pièce licencieuse.

« Très rare ». Cat. De Backer, n°738.

- Suivi de : *Epistre Heroï-comique. A Monseigneur le duc d'Orléans Lors que son Altesse Royale estoit au Siege de Gravelines.*

A Paris, Chez Toussaint Quinet. M. DC. XXXXVIII Avec privilege du Roy (1644).

In-4 de (1) f. bl., (1) f. de titre, 22 pp. et (1) f. de privilège.

ÉDITION ORIGINALE « TRÈS RARE ». (De Backer, n° 738).

- Précédé de : « *La Rome ridicule Caprice* », 1643.

In-8 de 53 pp. et 1 f. inséré.

Seconde édition et la première de ce format.

- Suivi de : *Troisième partie.*

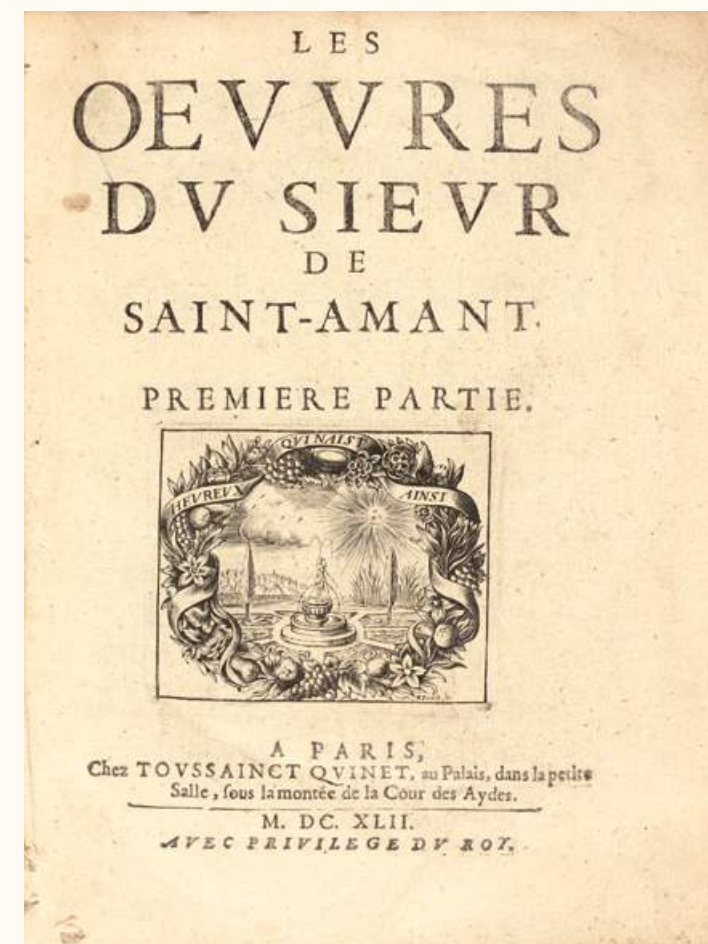
Paris, Toussaint Quinet, 1649.

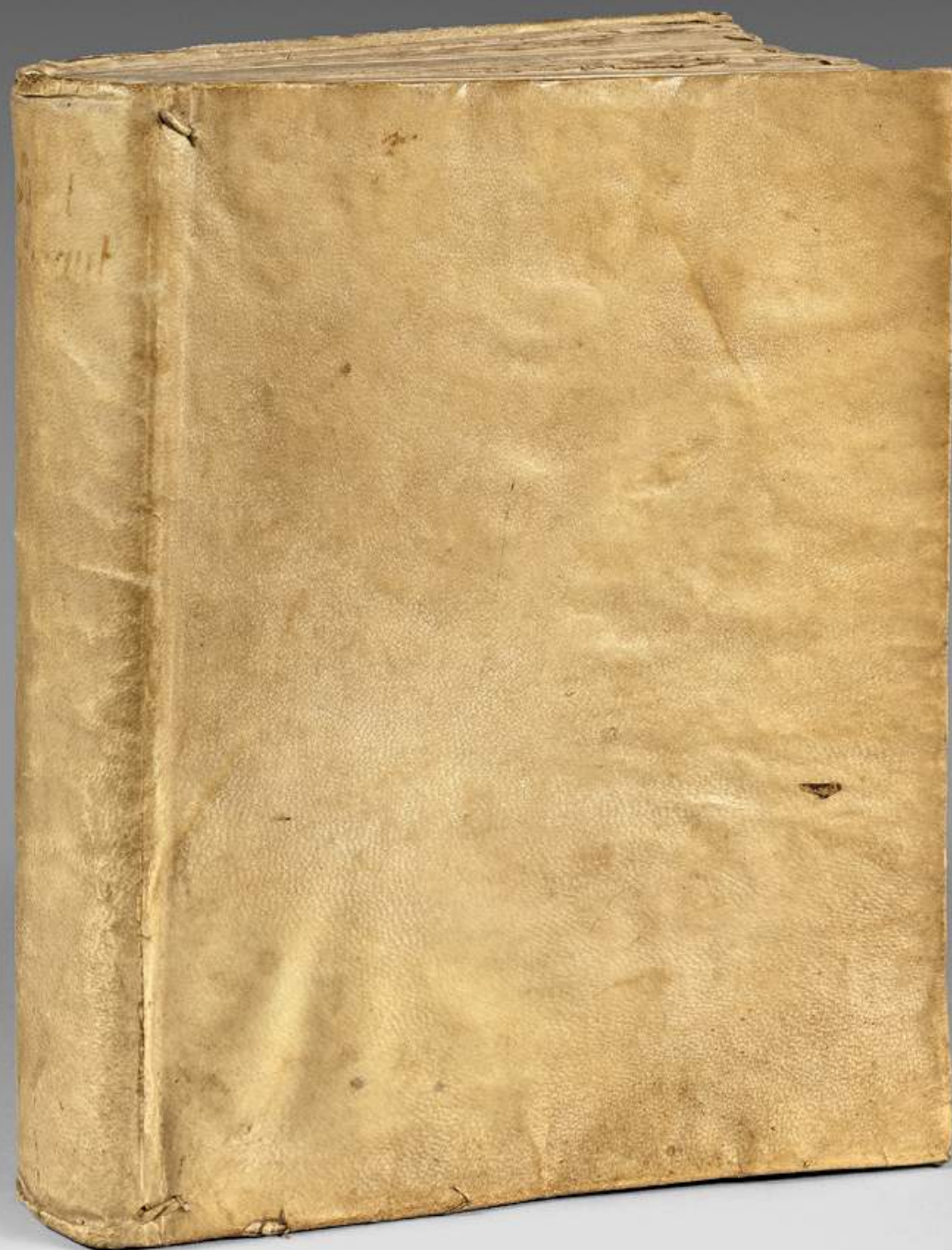
In-4 de (8) ff., 134 pp. et (1) f.

ÉDITION ORIGINALE de la troisième partie.

Soit 7 parties réunies en 1 volume in-4, plein vélin souple, titre manuscrit à l'encre brune sur la tranche inférieure, boîte de protection en toile bleue. *Reliure de l'époque.*

224 x 169 mm.





N°9 - ÉDITIONS ORIGINALES DES SECONDE ET TROISIÈME PARTIES ; ÉDITION ORIGINALE TRÈS RARE DE « *Caprice* » ; ÉDITION ORIGINALE « TRÈS RARE » DE « *l'Epistre Heroi-Comique* » ; SECONDE ÉDITION DE « *La Rome Ridicule* ».

« *Saint-Amant, poète original et plein de verve, fut inimitable, comme il fut sans modèle. 'Il avait, dit Boileau, assez de génie pour les ouvrages de débauche et de satire outrée, et il a même quelquefois des boutades assez heureuses dans le sérieux' ».* (Catalogue de Backer).

« *Poète majeur de la période préclassique, poète inclassable et poète des contrastes - de l'outrance au raffinement -, illustrant à lui seul tous les clans et fantasmes du baroque, Saint-Amant fut longtemps victime de sa légende. Légende de franc viveur et d'aventurier que lui-même avait forgée, buvant sec, mangeant ferme, chevauchant et bourlinguant aux quatre coins de l'Europe.*

Né à Rouen, Saint-Amant fut attaché d'abord au duc de Retz, puis au comte d'Harcourt qu'il accompagna dans ses missions en Espagne, au Maroc, à Rome et en Angleterre. De 1649 à 1651, il séjourna en Pologne comme secrétaire des commandements de la reine. Au fil du temps son art évolua moins - dans la mesure où des thèmes : l'étrangeté du réel, la fugacité des choses, l'amour de la vie, déjà présents dans son premier recueil de 1629, traversent toute l'œuvre - qu'il ne poussa des pointes dans les directions les plus contraires.

Injustement décrié par Boileau, Saint-Amant a cependant occupé la première place à son époque. Il fut protégé de Marie de Gonzague, Reine de Pologne, de la Reine Christine de Suède et du Cardinal de Richelieu. C'est grâce à ce dernier qu'il fut l'un des quatre premiers membres de l'Académie Française. Peu soucieux de culture classique, indépendant de Malherbe, de ses règles et de ses limites, il se situe dans la tradition de Rabelais par sa fantaisie, son imagination et la richesse de sa langue.

Son premier poème, « la Solitude », annonçait une sensibilité presque romantique.

“Son principe est que la poésie doit plaire, il se range, comme Théophile de Viau, parmi les modernes. Après Mathurin Régnier, il se plait aux fantaisies de l'imagination. Il y a chez lui assez d'étrangeté et de fantaisie pour qu'on puisse voir dans son œuvre une ébauche du burlesque. Si la fantaisie et le caprice sont des articles majeurs de son art, on peut louer chez lui la richesse de l'invention et le “juste tempérament” du jugement et de l'imagination».

(La poésie française du XVII^e siècle)

[Même s'il est évident que Saint-Amant appartient à une génération qui a fait son profit de la réforme malherbienne, et s'il est un métricien très averti], par son œuvre entière, il se sépare nettement de Malherbe, défenseur de l'ordre et de la raison : il demande que soient respectés les droits de la fantaisie et de l'imagination, la liberté de l'art. Jugeant la langue insuffisamment riche, il emploie les archaïsmes, les mots d'argot, les termes gaillards : sa richesse verbale prolonge la verve de Rabelais. Et son influence fut grande. En opposant par le jeu des contrastes, la noblesse et la trivialité, il donna l'exemple de ce que Scarron bientôt transforma en un genre littéraire : le burlesque. Il se peut, en plus, qu'il ait entraîné Tristan (et) Scudéry vers l'imitation de Marino et des poètes italiens. Il enseigne surtout que la poésie est une « peinture vivante », qu'elle a pour objet « moins de manier les idées générales et abstraites que de charmer l'imagination ». « Tout le courant de poésie descriptive qu'on observe à cette époque, écrit Antoine Adam, est venu de lui ».

De la bibliothèque *Lesperon d'Anfreville*, avec ex-libris.

L'exemplaire en vélin de l'époque le plus complet répertorié sur le marché depuis près d'un demi-siècle. Le 7 juin 1990, il y a 34 ans, *Jacques Guérin* mettait en vente son exemplaire des *Œuvres* de Saint-Amant relié en maroquin aux armes du Cardinal de Richelieu ; il ne comptait que les deux premières parties, vendu 30 000 € à l'époque.

L'exemplaire-même décrit par Olivier-Hermal relié à l'époque par Rocolet
provenant des bibliothèques *Charles de L'Aubespine* (1580-1653),
Lang (1925, n° 38) et *Estelle Doheny* avec ex-libris.

10

LA CHAMBRE, Cureau de. *Traité de la connaissance des animaux, où tout ce qui a esté dict pour & contre le raisonnement des bestes est examiné : Par le Sieur de la Chambre Médecin de Monseigneur le Chancelier.*

Paris, chez Pierre Rocolet, Imprimeur du Roy, 1647.

In-4 de (4) ff., 30 pp., (5) ff. de table, 390 pp. Maroquin rouge, plats ornés de divers encadrements dorés, avec fleurs de lys et fleurons d'angle aux pointillés dorés, armoiries au centre, dos à nerfs finement orné, coupes décorées, roulette intérieure, tranches dorées sur marbrures. *Reliure de l'époque de l'Atelier Pierre Rocolet - Antoine Padeloup.*

233 x 168 mm.

ÉDITION ORIGINALE DEDICACÉE AU CHANCELIER SÉGUIER DE CE TEXTE MAJEUR DU DÉBAT SUR L'ÂME DES ANIMAUX.

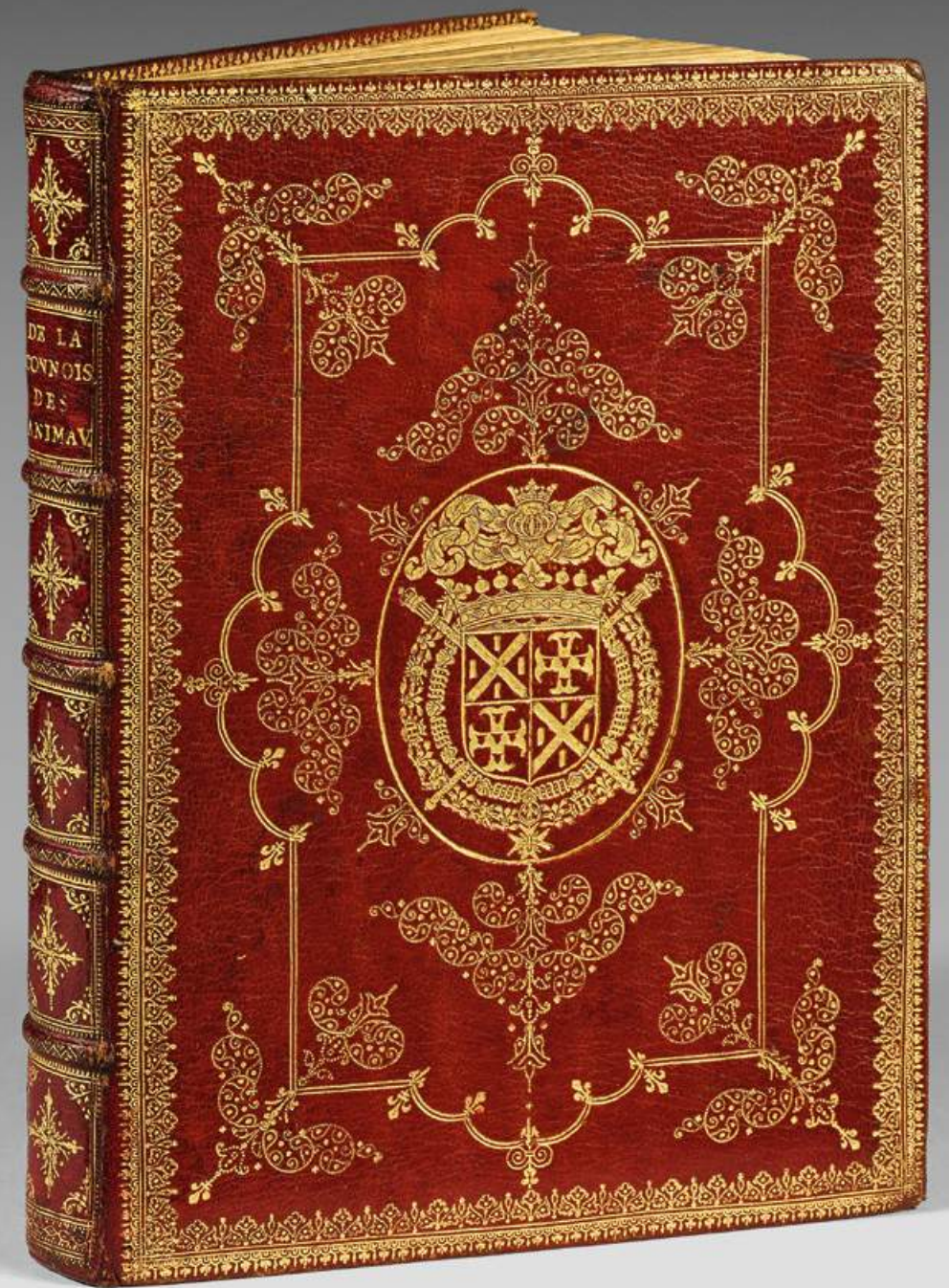
Marin Cureau de La Chambre naquit au Mans en 1594.

« Le cardinal de Richelieu le choisit, parmi les beaux esprits du temps, pour le faire entrer, en 1635, dans l'Académie française, nouvellement fondée. Il fut aussi l'un des premiers membres de l'académie des Sciences en 1666. Louis XIV était si persuadé du talent de cet habile médecin, pour juger sur la physionomie des gens, quel était, non-seulement le fond du caractère, mais encore à quels emplois chacun pouvait être propre, que ce monarque ne se déterminait souvent sur les choix qu'il avait à faire, qu'après avoir consulté cet oracle.

Sa correspondance secrète avec Louis XIV est mentionnée dans le t. 4 des Pièces intéressantes et peu connues, par M. D. L. P. (de la Place) ; elle est terminée par ces mots : « *Si je meurs avant S. M., elle court grand risque de faire à l'avenir « beaucoup de mauvais choix ».* »

« LE TRAITÉ DE CUREAU DE LA CHAMBRE EST UNE PIÈCE MAÎTRESSE DANS LE DÉBAT SUR 'L'ÂME DES BÊTES' QUI SE PROLONGE PENDANT TOUT LE XVIII^e SIÈCLE, NOTAMMENT AVEC CONDILLAC ET BUFFON ».

« C'est dans le sens d'une véritable psychologie matérialiste que Marin Cureau de la Chambre relira, quelques années après la parution du 'Discours de la méthode', les textes de Montaigne, prenant la défense de Charron contre les attaques de Pierre Chanet. Le texte du 'Traité de la connaissance des animaux' reste encore en apparence scolastique par son langage : l'entendement y est affirmé dépendant de l'imagination, ce qui n'est, dans un sens, rien d'autre que la thèse d'Aristote ou de Thomas d'Aquin ; mais, pour Cureau, cette dépendance est explicitée d'une toute autre façon. Selon Aristote et la tradition scolastique, la sensation contient 'en puissance' le jugement que l'entendement peut exercer à partir des images sensibles : il reste que ni la sensation ni l'imagination ne jugent par eux-mêmes, que la faculté dianoétique est nécessaire pour former une proposition et un raisonnement à partir des données sensibles et qu'elle seule en est le véritable 'sujet'. C'est cette nuance que la psychologie de Cureau de la Chambre remet en question. La question est de savoir si les animaux peuvent juger ; Cureau comme Montaigne répond par l'affirmative, mais, en bon disciple sur ce point de la tradition scolastique, Cureau affirme en même temps que les animaux vivent réduits aux sensations et aux images : il faut donc que la sensation et l'imagination produisent par eux-mêmes le jugement et le raisonnement ; ainsi, toute la deuxième partie du 'Traité de la connaissance des animaux' vise à montrer que la copule 'est' peut être ajoutée entre le sujet et le prédicat par l'imagination elle-même, qui a ainsi la faculté non seulement de former des images, mais aussi de les unir entre elles. La troisième partie va plus loin, montrant que l'imagination est capable de former – toujours par elle-même – des raisonnements syllogistiques, en unissant deux propositions pour en former une troisième : productrice du 'est', la



sensation animale (matérielle) l'est aussi du 'donc'. Que reste-t-il à l'homme ? La simple faculté d'unir non seulement des termes singuliers mais aussi des termes généraux... » (Thierry Gontier, *De l'homme à l'animal, Montaigne et Descartes ou les paradoxes de la philosophie moderne sur la nature des animaux*).

« Ce n'est pas que l'âme n'ait aucune part dans le comportement éthique, mais l'âme n'est pas un principe qui distinguerait clairement le comportement humain du comportement animal. L'âme en effet semble fondamentalement matérielle chez Cureau. Tout comme Aristote dans 'De l'âme', il évoque dans son 'Système de l'âme' (1664) une partie purement intellectuelle de l'âme sans jamais toutefois en définir les traits et les actions de manière nette. Le reste de l'âme, si l'on peut dire, étant matériel, n'est pas propre à l'être humain seul. La conception de l'âme chez Cureau permet ainsi de renforcer encore les similitudes entre animaux et hommes, puisque ces deux composantes essentielles du vivant sont dotées d'âmes.

Cette thèse de Cureau est connue au travers du débat qu'il a eu avec pierre Chanet. Le second défend la position cartésienne d'un animal-machine, c'est-à-dire sans âme. Cureau au contraire affirme sa présence chez les animaux. Les animaux ne sont pas seulement sur un pied d'égalité avec les hommes, mais ils sont 'plus qu'hommes' puisqu'ils servent de modèles pour comprendre les êtres humains.

Or c'est la thèse même selon laquelle les animaux ont une âme qui rend possible l'idée de mœurs animales. L'existence d'une âme des bêtes constitue la thèse originelle justifiant que la méthode comparative de Cureau s'étende bien au-delà du physiologique. Au sens strict du terme, il existe bien une psychologie animale et des caractères qui y sont liés. Le passage par l'observation des passions animales pour comprendre celles de l'être humain est par exemple clair dès le début de la première phrase du 'Traité de la connaissance des animaux' : 'Dans la nécessité que le Traité des passions nous a imposée de chercher les causes de l'amour et de la haine qui se trouvent entre les animaux...'. Une analyse rigoureuse des passions impose de remonter aux deux sentiments fondamentaux opposés dirigeant les comportements animaux. Le lien est à la fois logique et méthodologique et l'association d'idées est immédiate : pour traiter des passions de l'être humain, il faut partir de celles des animaux et plus précisément partir des deux pôles de tout comportement (animal ou humain) : l'amour et la haine. On ne peut analyser les passions humaines sans partir des passions animales.

Cureau utilise la plasticité du concept aristotélicien d'âme pour donner des mœurs aux animaux, et le revendique. Qu'il y ait ou non une allusion à Descartes ici, l'important est que l'auteur trouve imagination, mémoire et surtout connaissance chez les animaux. En affirmant qu'ils ont une âme, Cureau propose une définition de l'âme qui efface la frontière entre le rationnel et l'infra-rationnel. Pour ce faire il pose l'imagination comme faculté essentielle du dispositif psycho-cognitif de tous les vivants doués de mouvement. Toute connaissance étant transport d'images, toute connaissance est une manière d'imaginer : 'l'imagination peut former et unir plusieurs images, et par conséquent... elle peut concevoir, juger et raisonner'. Il n'y a donc qu'une différence de degré entre le penser humain et le penser animal, tous deux étant transport d'images dans l'âme et par l'âme...

Cet effacement de la frontière entre comportements humain et animal (par l'identification de la pensée à l'imagination et par le refus de l'instinct) pourrait avoir quelque chose de sceptique, rappelant, à la façon d'un Montaigne, qu'il y a parfois plus de différence d'homme à homme que d'homme à animal. Mais il ne s'agit pas du tout chez Cureau d'antispécisme à visée relativiste. On cherche bien des modèles pour penser les passions humaines et l'influence reste donc apparemment toujours aristotélicienne... » (Marine Bedon, *L'Homme et la brute au XVII^e siècle. Une éthique animale à l'âge classique ?*).

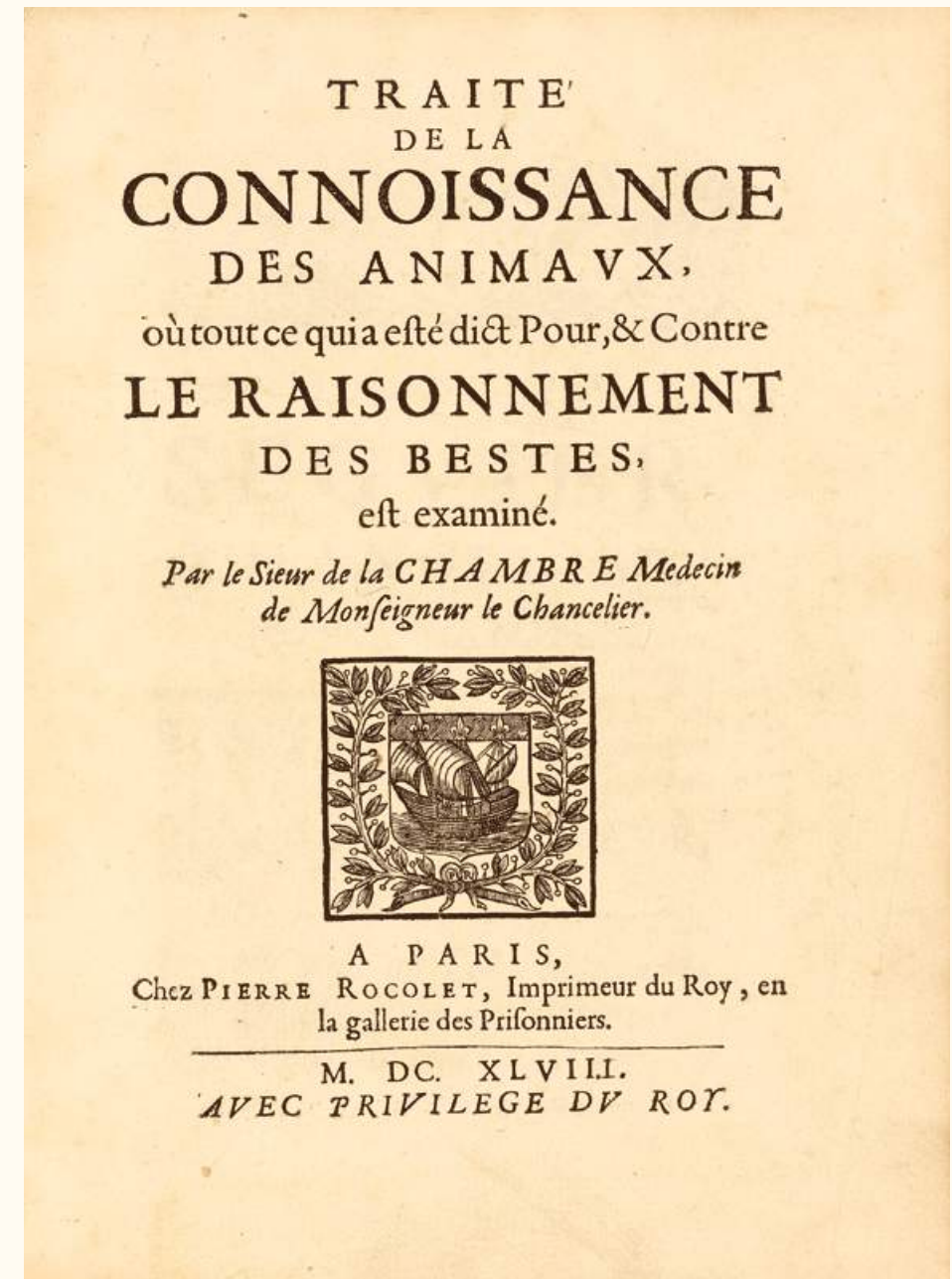
EXEMPLAIRE REVÊTU D'UNE SOMPTUEUSE RELIURE EN MAROQUIN ROUGE DÉCORÉ AUX ARMES DE CHARLES DE L'AUBESPINE (1580-1653).

IL DEVINT SUSPECT À RICHELIEU, QUI LUI FIT ENLEVER LES SCEAUX À SAINT-GERMAIN-EN-LAYE LE 25 FÉVRIER 1633 ET LE RETINT PRISONNIER À ANGOULÊME JUSQU'AU 24 MAI 1643.

« Enfin libéré, il revint à sa maison de Montrouge, près Paris, mais il dû se démettre de la charge de chancelier de l'ordre du Saint-Esprit, en mars 1645. Après une disgrâce de plus de 17 ans, il fut rappelé à la cour le 1^{er} mars et reprit les sceaux le 2 mars 1650 ; il les garda jusqu'au 3 avril 1651 et reçut le titre de ministre d'État. De nouveau en disgrâce, il fut exilé à Bourges en novembre 1652 ».

FINE RELIURE DE L'ÉPOQUE SORTANT DE L'ATELIER PIERRE ROCOLET - ANTOINE PADELLOUP.

« LA CLIENTÈLE DE ROCOLET, CELLE DES RELIURES DE LUXE, ÉTAIT L'ÉLITE SUPRÊME DE L'ÉPOQUE : la Reine, le Cardinal, le Chancelier, aussi le docteur Marin Cureau de la Chambre, médecin capable, philosophe ingénieux et écrivain prolifique, fortement protégé par le tout puissant Chancelier Séguier. Ses livres étaient les plus richement habillés de l'atelier ». Raphaël Esmerian.



L'exemplaire est celui-là même décrit par Olivier Hermal, planche 955.

Provenance : Marquis de l'Aubespine (1580-1653) ; Lang (1925, n° 38) ; Estelle Doheny avec ex-libris.

Un des ouvrages emblématiques des évolutions du goût culinaire en France
au mitan du 17^{ème} siècle.

« Très bel exemplaire dans une charmante reliure de cet intéressant ouvrage de Nicolas de Bonnefons, valet de chambre du Roi Louis XIV » (Bulletin Morgand, 1893, n° 23436).

Provenances : Henry Huth (1815-1878) ; Alfred Henry Huth (1850-1910) ; James Toovey ; Comte de Mosbourg, 1893 ; Bulletin Morgand, 1893.

Paris, 1651.

11

BONNEFONS, Nicolas de. *Le Jardinier françois, qui enseigne à Cultiver les Arbres, & Herbes Potagères ; Avec la manière de conserver les Fruicts, & faire toutes sortes de Confitures, Conserves, & Massepans. Dédié aux dames. Seconde édition corrigée & augmentée par l'Auteur.* Paris, Pierre Deshayes, 1651.

In-12 de 1 frontispice, (24) pp., 380 pp., (2), 3 planches hors texte à pleine page. Maroquin rouge, décor doré sur les plats en variante de l'encadrement à la Duseuil, dos à nerfs cloisonné et fleuroné, double filet or sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées sur marbrures. *Trautz-Bauzonnet*.

135 x 75 mm.

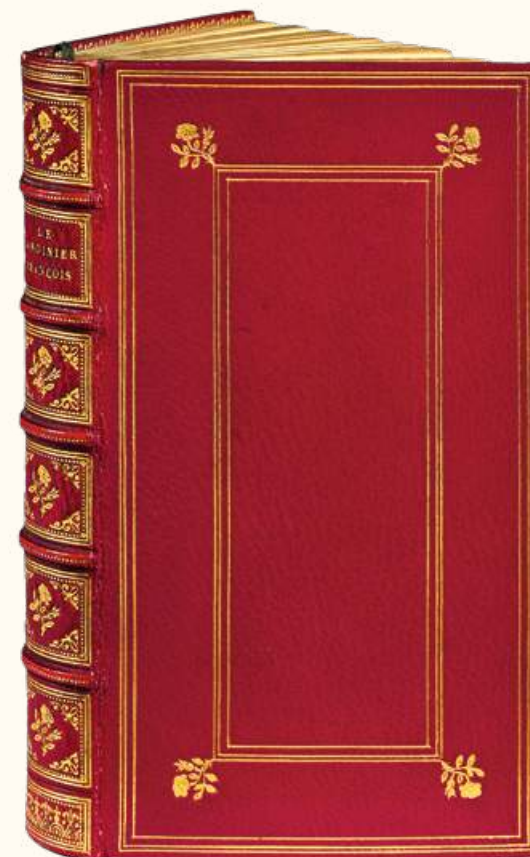
SECONDE ÉDITION ORIGINALE AUGMENTÉE PAR RAPPORT À LA PREMIÈRE PARUE CETTE MÊME ANNÉE 1651. ELLE EST SI RARE QUE VICAIRE NE LA CONNAÎT PAS.

« Personnage à la fois introduit à la cour, où il porte le titre de valet de chambre du Roi, et propriétaire rural faisant commerce d'arbres et de graines, Nicolas de Bonnefons est l'un des principaux représentant de la vogue d'horticulture et de culture potagère qui gagne la société française au cours du 17^{ème} siècle. Son *Jardinier françois* connaît un grand succès de librairie dès l'édition originale de 1651 et sera continûment réédité sans grand changement jusqu'en 1737. Si LES DEUX PREMIÈRES PARTIES DU LIVRE TRAITENT RESPECTIVEMENT DE LA CULTURE DES ARBRES FRUITIERS ET DE CELLE DES JARDINS POTAGERS, LA TROISIÈME ET DERNIÈRE CONSISTE EN UN TRAITÉ DE CONFITURE. Sa principale originalité par rapport aux autres confituriers du 17^{ème} siècle tient à la place accordée à la conservation des fruits sans préparation particulière : l'ouvrage s'ouvre par un long discours d'économie domestique exposant la manière de construire un fruitier et les façons diverses d'y conserver les fruits en leur naturel, selon leurs variétés, après quoi vient un chapitre consacré aux fruits que l'on sèche naturellement, sans les réduire en pâte. La suite du traité appartient davantage à l'art du confiseur à proprement parler, en proposant aussi bien des recettes de confitures que des recettes de pâtes de sucre permettant de contrefaire diverses figures d'aliments et de fruits – art d'illusion qui contribuait grandement au prestige des collations ou du service final du fruit dans les festins. » (Jean-Marc Chatelain dans *Livres en bouche*, Paris, BnF, Hermann, 2001, p. 147).

«... Le *Jardinier françois* est orné, en plus du frontispice, de trois figures, gravées par Chauveau, placées en tête de chacun des trois traités qui le composent. La première qui représente un jardin potager dans lequel travaillent des jardiniers et se promènent un seigneur et une dame, se trouve avant la page 1 ; la seconde représentant un jardin, avant la page 117 ; et la troisième montrant un intérieur de cuisine, avant la page 245.

Le premier traité occupe les pages 1-116 ; le second, les pages 117-244, et le troisième les pages 244 à 380. Ce dernier a rapport aux fruits, à leur conservation, aux confitures sèches et liquides, ainsi qu'aux « massepans » et aux macarons...

Il faut croire que le succès du *Jardinier françois* fut grand, car, paru pour la première fois en 1651, il en était déjà, deux ans plus tard, à sa quatrième édition... » (Vicaire).



Un des ouvrages emblématiques des évolutions du goût culinaire en France au mitan du 17^{ème} siècle.

LA PRÉSENTE ÉDITION EST ORNÉE DE 4 JOLIES FIGURES GRAVÉES EN TAILLE-DOUCE signées par François Chauveau, dont une placée en frontispice.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE EN MAROQUIN SIGNÉ DE *Trautz-Bauzonnet*.

Provenance : des bibliothèques *Huth* ; *Alfred Henry Huth* ; *James Toovey* ; le diplomate Michel Pierre Antoine Laurent Agar, comte de Mosbourg (vignette ex-libris au verso de la première garde volante) ; puis *Bulletin Morgand* 32 n° 23436.

Les Essais de Montaigne.

Année 1652.

12

MONTAIGNE, Michel de. *Les Essais*.
Paris, chez Simon Piget, 1652.

In-folio de (16) ff. y compris un frontispice, 834 pp. (mal ch. 840), (21) ff.

Plein vélin à recouvrement de l'époque, dos lisse. *Reliure de l'époque*.

358 x 225 mm.

« Bonne édition faite sur l'édition de 1635 ; les traductions y sont placées pour la première fois en regard du texte.

Elle a été partagée entre Augustin Courbé, Pierre Rocolet, Et. Loyson, Edme Couterot, Pierre Le Petit, Th. Jolly, Sébastien Huré, etc. »

(Tchermerzine, IV, 902).

Il s'agit de la troisième édition in-folio.

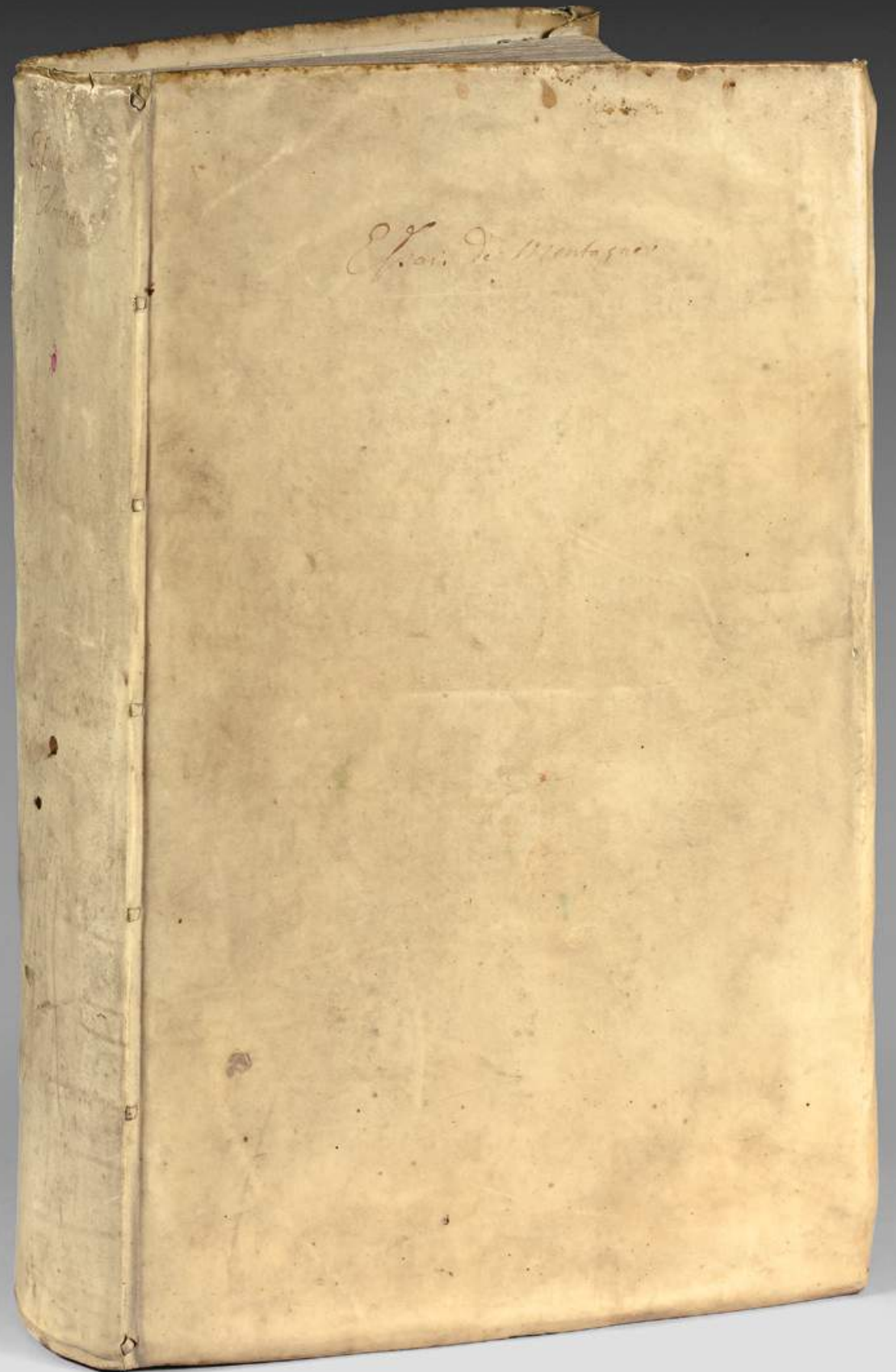
Elle comprend bien l'« *Epistre de Mademoiselle de Gournay* » et sa préface.

« *Quoiqu'on ait pris beaucoup de libertés avec lui, le texte est, pour l'essentiel, celui de la dernière édition de Mademoiselle de Gournay publiée en 1635, qui reparaît (...) pour la première fois.* »

In *Les Essais de Montaigne* Exposition Bibliothèque Municipale de Bordeaux, 1980-1981.

Elle est ornée du célèbre portrait-frontispice de Montaigne gravé en taille-douce.

SÉDUISANT EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SON VÉLIN À RECOUVREMENT DE L'ÉPOQUE.



Dimensions réelles de la reliure : 373 x 235 mm.

**La grande histoire des Guerres de religion.
Précieux exemplaire aux armes de la Grande Mademoiselle.**

13

DAVILA, Henri-Catherin. *Histoire des guerres civiles de France. Contenant tout ce qui s'est passé de plus mémorable, sous le Regne de quatre Rois, François II. Charles IX. Henry III & Henry IV...* Paris, P. Rocolet, 1657.

2 in-folio de : I/ (2) ff.bl., (2) ff. y compris 1 portrait de l'auteur et 1 frontispice gravé, (14) ff., 654 pp., (1) f. de privilège, (2) ff.bl. ; II/ (2) ff.bl., (1) f., pp. 655 à 1281, 51 pp. de table, (2) ff.bl. Longue note manuscrite concernant Davila sur la garde du 1^{er} volume. Maroquin rouge, décor à la Duseuil sur les plats avec fleurs-de-lys aux angles, grandes armes frappées or au centre, dos à nerfs orné de fleurs-de-lys dans les caissons, coupes décorées, roulette intérieure dorée, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

365 x 248 mm.

TROISIÈME ÉDITION, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE, DE LA TRADUCTION FRANÇAISE DE *l'Histoire des Guerres civiles de France* DE DAVILA « qui eut un grand retentissement et fut plusieurs fois imprimée et traduite en Italien, français, espagnol et latin ».

CETTE ÉDITION FRANÇAISE, RARE, EST RESTÉE INCONNUE DE BRUNET ET DESCHAMPS.
L'édition fut imprimée à petit nombre par *P. Rocolet*, imprimeur et libraire de Louis XIII et Louis XIV.

Davila (Henri-Catherin), naquit le 30 octobre 1576 au Sacco, village dans le territoire de Padoue. Il s'est rendu célèbre dans les lettres par son *Histoire des guerres civiles de France*. Très au fait des guerres de religion, il dit lui-même, au 9^e livre de son Histoire, « qu'il était présent, en 1588, à l'ouverture des états de Blois, et si près du roi, qu'il entendit très distinctement tout son discours. » L'année suivante la reine, Catherine de Médicis, sa protectrice, mourut dès le mois de janvier, et Henri III fut assassiné au mois d'août. Malgré l'abjuration de Henri IV, la guerre civile durait encore.
« Il n'y a qu'une opinion sur le mérite de Davila. Son style, exempt des vices qui régnaient de son temps, sans être aussi pur que celui de Guichardin, est plus serré, plus concis et brille en même temps par une admirable facilité. Sa manière de narrer, de disposer les événements, de les enchaîner l'un à l'autre, d'introduire ses personnages, de les faire agir et parler, de décrire les lieux, les villes, les champs de bataille, les faits d'armes, les assemblées, les conseils, la conduite des négociations, n'est pas moins louable que son style. Il paraît enfin avoir pris des soins extrêmes pour connaître la vérité, l'avoir puisée dans de bonnes sources, et l'avoir dite en général avec franchise. Mais cette franchise n'a pu manquer d'être quelquefois altérée par sa position et ses relations particulières par les préjugés de son pays et de son siècle. Un italien de ce temps-là ne pouvait tenir la balance égale entre les catholiques et les protestants ; un homme qui devait la fortune de sa sœur, de son frère et le commencement de la sienne à Catherine de Médicis, à qui son prénom même rappelait qu'il lui avait été pour ainsi dire consacré dès sa naissance, ne pouvait être un juge impartial de cette reine. » (Michaud).

SUPERBES VOLUMES ORNÉS D'UNE PLANCHE ALLÉGORIQUE, D'UN PORTRAIT DE L'AUTEUR, DE VIGNETTES ET INITIALES, LE TOUT REMARQUABLEMENT GRAVÉ SUR CUIVRE par *Grégoire Huret*.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE EN MAROQUIN DE L'ÉPOQUE AUX ARMES DE LA DUCHESSE DE MONTPENSIER, ANNE-MARIE-LOUISE D'ORLÉANS (1627-1696), DITE LA « GRANDE DEMOISELLE », FILLE DE GASTON D'ORLÉANS ET COUSINE DE LOUIS XIV. ELLE ÉTAIT L'HÉRITIÈRE LA PLUS RICHE DE TOUTE L'EUROPE.

« LES LIVRES DE LA DUCHESSE DE MONTPENSIER PASSENT RAREMENT DANS LES VENTES PUBLIQUES ET NOUS N'EN CONNAISSONS QUE QUELQUES-UNS CHEZ LES AMATEURS ... » (E. Quentin-Bauchart).

Provenance : Il porte sur les titres et à la p. 61 du tome premier le cachet des Orléans. Bibliothèques *Radziwill* (1866, n°1507), *Mortimer L. Schiff* (II, 1938, n°746), *Sir Abdy* (1975, n°79).



Hauteur réelle des reliures : 378 mm.

SUPERBE EXEMPLAIRE DONT LA RELIURE, D'UNE COULEUR ET D'UNE ÉLÉGANCE RAFFINÉE, PEUT ÊTRE ATTRIBUÉE À L'ATELIER DE PIERRE ROCOLET, ÉDITEUR DE L'OUVRAGE.

Les écrits de ce théologien visaient à rétablir la paix de l’Église.

14

DE LA LANE, Noël - **RAIMOND**, Denis. *Eclaircissement du fait et du sens de Jansenius*. Où l’on montre

I- Que ce n’est point manquer au respect & à la soumission que l’on doit au Pape & aux Evesques, que d’éclaircir l’Eglise sur ce fait ; & qu’il ne s’y agit d’aucune question de droit.

II- Que les cinq propositions condamnées ne sont contenues dans le Livre de Jansenius ny quant aux termes, ny quant au sens ; & que ce Prelat n’a rien enseigné sur ce sujet, qui ne soit reconnu pour orthodoxe par le Pape, par les Evesques, & par toute l’Eglise.

III- Que les disciples de S. Augustin n’ont jamais soutenu ces propositions ny quant aux termes, ny quant au sens ; ny reconnu qu’elles fussent de Jansenius.

IV- L’on examine tout ce qui a esté allegué de l’Histoire Ecclesiastique pour autoriser le procédé que l’on tient sur le fait de Jansenius. Contre les Livres, écrits & extraits de Messieurs Pereyret, Morel, Chamillard, Annas, Amelote, & autres.

Cologne, s.n. [Amsterdam, Louis et Daniel Elzevier], 1660.

In-4 de (7) ff., 366 pp., (1) f. d’errata, (1) f. bl. Vélin ivoire, dos lisse avec titre écrit à la plume. Reliure de l’époque.

215 x 165 mm.

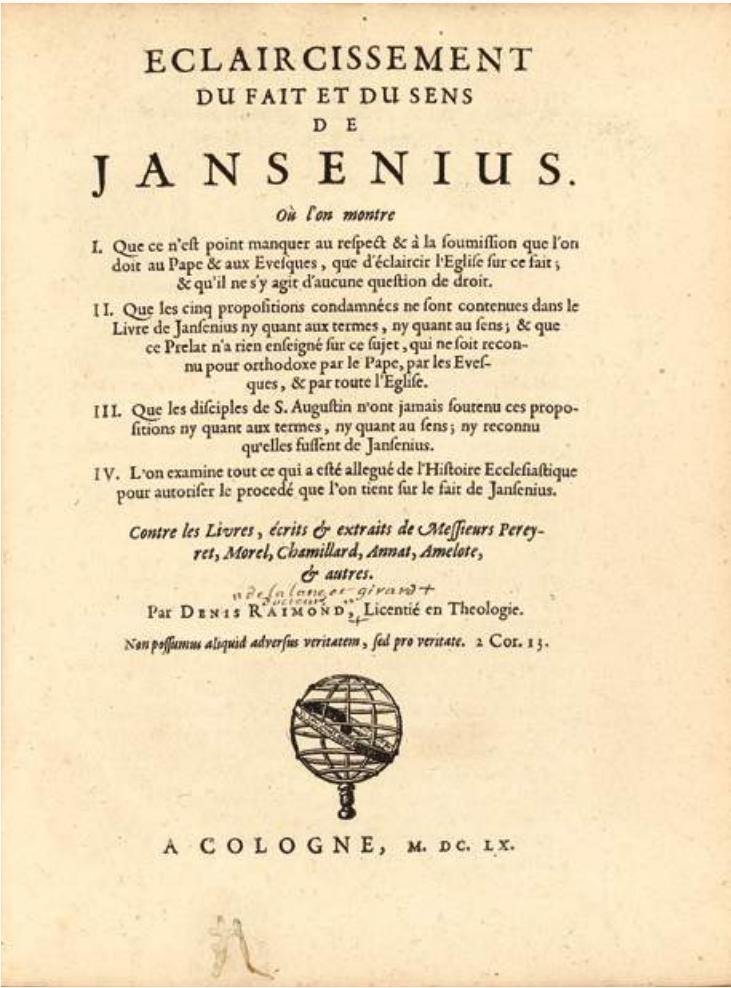
RARE ÉDITION ORIGINALE IMPRIMÉE PAR LES ELZEVIER À LA FAUSSE ADRESSE DE COLOGNE. Barbier, *Anonymes*, 4638.

« Ce volume, divisé en trois parties, sort des presses elzéviennes d’Amsterdam, comme on le voit par la sphère et les lettres grises ». Willems, 1262.

« On croit que Claude Richard, licencié de Sorbonne, a aidé de La Lane dans cet ouvrage ». (Quérard, Les Supercheries littéraires dévoilées, 335).

Claude Richard, théologien du parti de Port-Royal, et licencié de la faculté de théologie de Paris, doit surtout ce qu’il a de célébrité au choix qui fut fait de lui, dans le feu des contestations du jansénisme, pour amener à un accommodement les opposants à la signature du formulaire, et parvenir à rétablir la paix de l’Église. Les assemblées du clergé de France de 1656 et 1660 avaient arrêté que tout ecclésiastique serait tenu de souscrire une formule par laquelle on promettait soumission aux deux constitutions, l’une d’innocent X, qui condamnait cinq propositions extraites du livre de Jansénius, et l’autre d’Alexandre VII, contre ceux qui, en promettant soumission à la première bulle, soutenaient que ces propositions ne se trouvaient point dans le livre de Jansénius, ou qu’elles n’avaient pas été condamnées dans le sens de cet auteur.

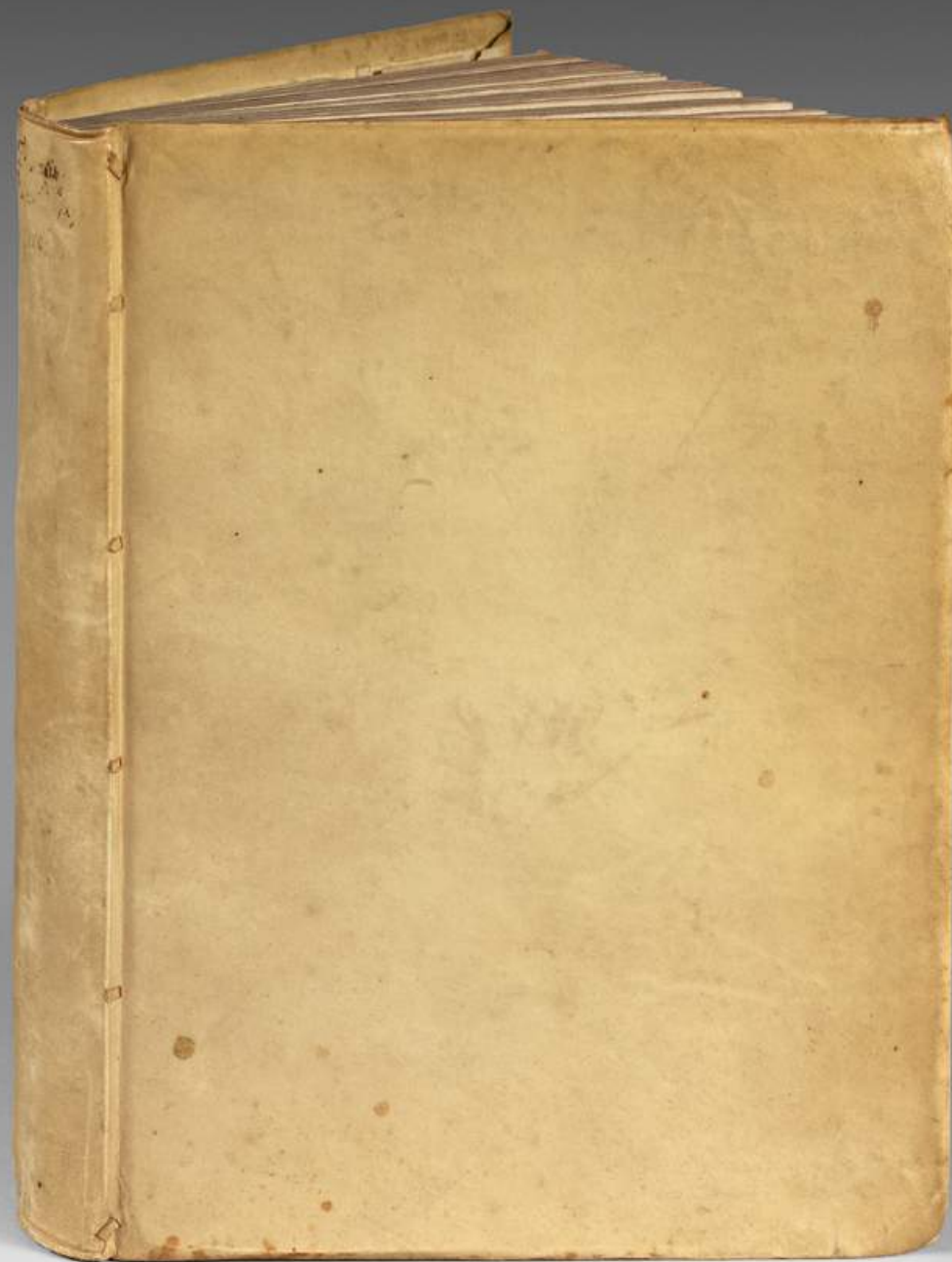
« L’abbé Claude Girard n’est pas seul l’auteur de ce livre ; un autre docteur janséniste, nommé aussi Gérard, y eut beaucoup de part. Tout le système de Denis Raimond et de son maître Jansénius sur la mort de Jésus-Christ pour tous les hommes est parfaitement développé par M. le cardinal de Bissy, dans son mandement contre les Institutions théologiques du P. Juenin. Voici comme il parle p. 376 : ‘Selon Denis Raimond, Jansénius réduit toute la volonté que Jésus Christ a eue de sauver les réprouvés, même baptisés, à trois choses. La première à avoir voulu leur donner ces grâces passagères. La seconde à leur avoir fait proposer l’usage des sacrements établis pour le salut des hommes. La troisième, à avoir eu quelque pendant naturel à les sauver, considérés en tant qu’hommes. Et comme il est certain que ces trois choses jointes ensemble ne forment aucune volonté actuelle, positive et effective en Jésus-Christ de sauver ces hommes, il est constant que cet auteur établit par ces textes, que Jansénius n’a reconnu en Jésus-Christ aucune volonté de sauver les éprouvés, même baptisés.’



En général, le dessein de Raimond est de se révolter ouvertement contre les constitutions apostoliques, en protestant que ni lui ni ses confrères ne croient point que les cinq propositions soient de Jansénius. ‘J’espère, dit-il, que le lecteur demeurera pleinement convaincu que les disciples de Saint Augustin ont toujours traité les cinq propositions de faites à plaisir.’ Quand il dit ‘toujours’, c’est une insigne fausseté qu’il avance ; car il est certain qu’avant la condamnation des cinq propositions, les Jansénistes et leurs adversaires reconnaissaient d’un commun accord, qu’elles étaient véritablement dans l’‘Augustin de Jansénius’. ‘Les uns, dit le grand Fénelon, attaquaient ces propositions, et les autres les défendaient comme la doctrine de Jansénius. Les agents du parti auprès du pape tâchaient de les justifier comme la doctrine catholique que Jansénius avait puisée dans Saint Augustin. Et dès le moment que l’anathème de l’Église est tombé, elles disparaissent par un paradoxe incroyable dans un livre où les amis et les ennemis de Jansénius les avaient vues jusqu’alors.’

Ce paradoxe et tout ce que dit là-dessus Denis Raimond n’est qu’une suite de la résolution prise quelques années auparavant dans l’assemblée dont nous avons déjà parlé à l’occasion de la ‘chimère du jansénisme’. Les chefs y décidèrent, comme nous avons dit, que, quoiqu’avant la condamnation on eût soutenu les cinq propositions comme étant de Jansénius, il fallait après la condamnation dire hardiment qu’elles n’étaient pas de lui. Le parti eut d’abord quelque peine à se faire à ce nouveau système. Un changement si subit ébranla bien des subalternes, et jeta de l’inquiétude même dans Port-Royal...

Mais quoique ces prétendus augustiniens perdissent par là quelques amis, ils ne se départirent pas néanmoins de leur nouveau système : au contraire, Denis Raimond l’appuie ici de toutes ses forces ; dans le titre même de son livre, il ose assurer ‘que les cinq propositions condamnées ne sont contenues dans le livre de Jansénius, ni quant aux termes, ni quant au sens.



N°14 - Ainsi, il s'est rangé de lui-même au nombre des enfants d'iniquité et des perturbateurs du repos public, dont Alexandre VII avait parlé quatre ans auparavant ; et son ouvrage, en préparant les voies à la 'chimère du jansénisme', aux 'imaginaires', et au 'fantôme du jansénisme', qui n'en sont qu'une ennuyeuse répétition, a été enveloppé comme ces libelles dans la censure portée en 1700 par l'assemblée générale du clergé. » (Encyclopédie théologique, 1853).

SUPERBE EXEMPLAIRE.

**La Bibliothèque Sainte Geneviève.
L'un des tout premiers « Livres de cabinet ».**

15 **DU MOLINET**, Claude. *Le Cabinet de la Bibliothèque de Sainte Geneviève divisé en deux parties...* Paris, Antoine Dezallier, 1692.

2 parties reliées en 1 volume in-folio de : I/ 1 frontispice, 1 portrait de l'auteur à pleine page, (4) ff., 183 pp., 39 planches dont 5 sur double-page montrant l'intérieur de la librairie et 34 à pleine page ; II/ 1 frontispice, pp. 185 à 224, (4) ff., 6 planches à pleine page. Vélin estampé à froid, dos à nerfs, pièce de titre de maroquin rouge, tranches mouchetées. *Reliure de l'époque*.

426 x 285 mm

ÉDITION ORIGINALE DE CETTE DESCRIPTION DU CÉLÈBRE CABINET DE CURIOSITÉS RÉUNI À L'ABBAYE DE SAINTE-GENEVIÈVE PAR LE PÈRE DU MOLINET, DIRECTEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE DEPUIS 1675. Brunet, III, cols. 1814-1815 ; Goldsmith, BMC STC *French* 1056 ; Graesse, IV, p. 569 ; Nissen, ZBI 2861 ; NBG XV, col. 188 ; Thieme-Becker, XI, p. 15.

L'ouvrage est divisé en deux parties. La première est consacrée aux antiquités, la seconde à l'histoire naturelle.

IL EST ILLUSTRÉ D'UN PORTRAIT DE L'AUTEUR gravé sur cuivre par *Antoine Trouvain*, de 2 titres-frontispices et de 45 PLANCHES HORS TEXTE (dont 5 sur double page) gravées en taille-douce par *Franz Ertinger*.

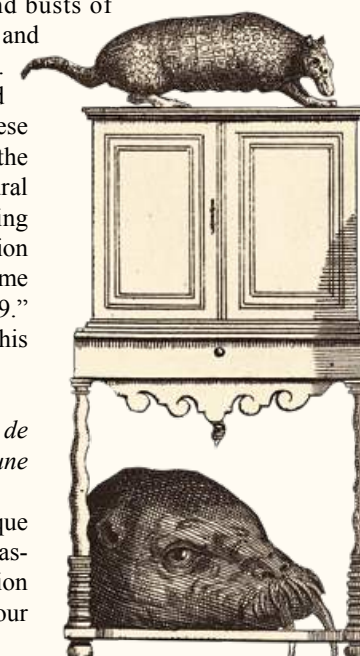
Les planches représentent la bibliothèque et les différents « buffets garnis de tablettes » peuplés d'oiseaux rares, de pétrifications, de branches de corail, de médailles, de pierres gravées, de vêtements et d'armes de divers pays, d'instruments de musique, de minéraux, d'horloges, etc. Le cabinet réunissait également toutes sortes d'animaux singuliers et de curiosités naturelles parmi lesquels un lézard du Brésil, des cornes de rhinocéros, de girafe et de licorne, une dent d'hippopotame, une main de sirène, une mandragore, etc.



The book opens with a double page picture of the library with bookcases and busts of famous historical persons on either side, and monks (maybe Dumolinet and the engraver F. Etinger are depicted in the foreground), who consult the collection. The following five plates show different bookcases, walls with paintings, and cabinets with bloated animals, as they were displayed at the time. Several of these animals, for instance the armadillo, walrus, swordfish, reappear on the plates in the second part of the book, which deals with natural history. The specimens of natural history are depicted on six plates in the following categories: birds, interesting animals, fish, plants, shells, and minerals. The other plates show the cabinet's collection of antique and medieval coins and medals. Most plates are signed by F. Etinger - some plates are also dated "1688", the picture of the library room is even of "1689." Dumolinet died in 1687, and it is possible that the dated plates were made after his death.

Le père Du Molinet « *s'est plu, dès sa jeunesse, à découvrir tout ce qu'il y avoit de plus caché dans l'antiquité ; & le cabinet de Curiositez, qu'il avoit amassés, est une preuve que rien n'échappoit à ses recherches* » (Éloge du P. du Molinet).

Est précisée dans la préface, la vocation « démonstrative », pédagogique et scientifique de la collection dont certaines pièces provenaient du célèbre érudit aixois, Nicolas-Claude Fabri de Pereisc. Par cette volonté de classement, doublée d'une présentation à la fois soignée et didactique, cette collection est d'une grande importance pour l'histoire de la muséographie.





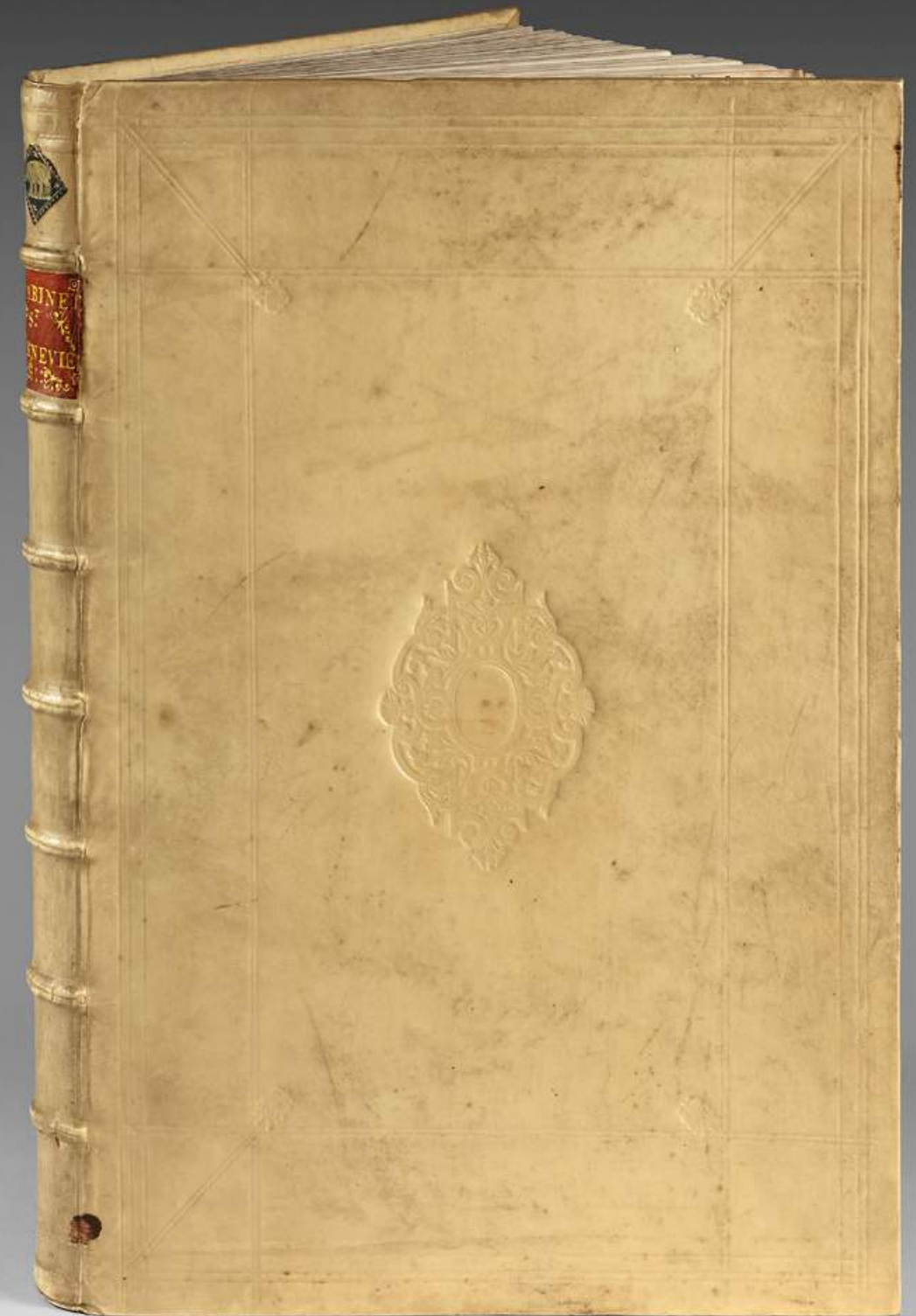
« L'Abbaye de Sainte Geneviève, ayant été réformée en 1624, par le zèle de M. le Cardinal de la Rochefoucault, qui en étoit Abbé, les Chanoines Réguliers de S. Vincent de la Ville de Senlis, qu'il y fit venir pour ce sujet, y ayant rétabli le Culte divin, & l'exercice d'une solide piété, jugèrent qu'il étoit nécessaire d'y joindre l'étude des bonnes Lettres, autrefois si florissantes en cette célèbre Maison. Les Livres qui en sont l'aliment & la nourriture, leur manquoient ; ils n'avoient pas trouvé un seul Manuscrit, ni un seul Livre imprimé quand ils y vinrent ; ils s'appliquèrent pendant plusieurs années, à en amasser & ils ont vu de leur temps, jusqu'à sept ou huit mille Volumes dans la Bibliothèque de Sainte Geneviève.

L'an 1675 on fit bâtir un lieu fort propre pour servir de Bibliothèque, il a trente toises de longueur ; on m'en donna la direction, & je me trouvay engagé à faire de temps en temps de nouvelles acquisitions de Livres, pour remplir un si grand Vaisseau : & le succes répondit bientôt à mes desirs.

Je crus en même temps faire une chose, qui ne contribueroit pas peu à son ornement & à son avantage, si je l'accompagnais d'un Cabinet de Pièces rares & curieuses, qui regardassent l'Etude, & qui pussent servir aux belles Lettres. C'est ce que je me suis proposé dans le choix de ces curiositez : & j'ay tâché de n'en point chercher qui ne pussent être utiles aux Sciences, aux Mathématiques, à l'Astronomie, à l'Optique, à la Géométrie, & sur tout, à l'Histoire, soit naturelle, soit antique, soit moderne ; & c'est à quoy je me suis principalement appliqué. Le lieu de ce Cabinet est contigu à la Bibliothèque...

J'ay donc fait dessiner ici ce qui est de plus rare & de plus singulier dans ce Cabinet ; j'en ferai l'explication, afin d'en conserver la memoire, & en rendre plus facile la connoissance. Comme on ne peut entrer dans ce Cabinet sans passer par la Bibliothèque, j'ay commencé par trois planches, qui la représentent. La première l'a fait voir en perspective ; la seconde représente un des bouts de ce grand Vaisseau ; dans la troisième sont gravées deux des tablettes qui renferment les Livres, & qui font partie des onze de pareille grandeur, qui sont de chaque côté. Je ne dirai rien ici des Livres singuliers que nous y avons, parce que je pouray quelque jour en donner au Public un Catalogue exact ». (Extrait de la préface du père Du Molinet).

SUPERBE EXEMPLAIRE DE PARFAITE FRAÎCHEUR ET À GRANDES MARGES, CONSERVÉ DANS SON VÉLIN DE L'ÉPOQUE, DE CET OUVRAGE QUI DONNE UNE BONNE IDÉE DE LA MANIÈRE DONT UNE COLLECTION D'HISTOIRE NATURELLE ÉTAIT PRÉSENTÉE DANS LA SECONDE MOITIÉ DU XVII^E SIÈCLE.



N°15 - Hauteur réelle de la reliure : 438 mm.

Littérature : Dominique Moncond'huy, *Le Cabinet de la bibliothèque Sainte-Geneviève du Père du Molinet*, Camenæ, n° 15, mai 2013 ; *Rooms of wonder*, New York, The Grolier Club, 2012, n° 50 ; *Cabinet de curiosités. Collections. Collectionneurs*, Librairie Paul Jammes, [1997], n° 121.

Édition originale de la première œuvre de Voltaire
qui l'imposa d'emblée comme l'un des grands écrivains du XVIII^e siècle.

Précieux exemplaire relié en maroquin rouge de l'époque aux armes de François VIII
de La Rochefoucauld (1663-1728), Chevalier des Ordres du roi.

Paris, 1719.

16

VOLTAIRE. *Œdipe, Tragédie. Par Monsieur de Voltaire.*

Paris, Pierre Ribou ; au Palais, Pierre Huet, Jean Mazuel et Antoine-Urbain Coustelier, 1719.

In-8 de (4) ff. et 131 pp. Plein maroquin rouge, triple filet doré autour des plats, armoiries au centre, dos à nerfs finement orné, coupes décorées, roulette intérieure, tranches dorées sur marbrures. *Reliure en maroquin armorié de l'époque.*

183 x 108 mm.

ÉDITION ORIGINALE, RARE ET TRÈS IMPORTANTE DANS L'HISTOIRE LITTÉRAIRE DU XVIII^e SIÈCLE, PARUE DÈS 1719.

PREMIÈRE ŒUVRE DE VOLTAIRE, cette tragédie parut lors du premier exil de Voltaire à Châtenay. Elle fut accueillie avec une extrême faveur et marque le commencement du succès de l'auteur dans la carrière théâtrale.

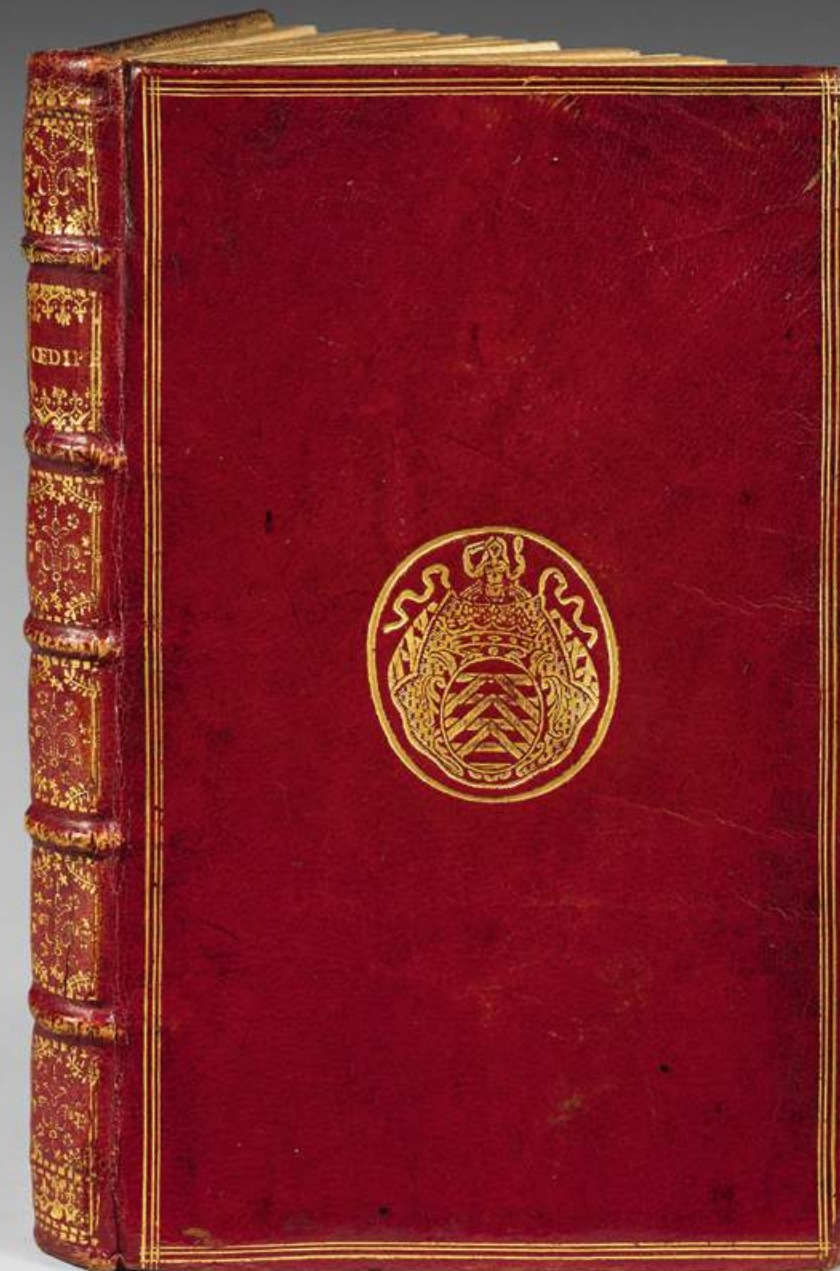
« *L'Œdipe de Voltaire* (François-Marie Arouet, 1694-1778) tente de retrouver la simplicité grecque. Elle porte principalement sur l'amour de Philoctète pour Jocaste ».

L'Épître à S.A.R. Madame est signée *Arouet de Voltaire*, l'approbation est du 2 décembre 1718, et le privilège du 19 janvier 1719.

Œdipe fut représenté pour la première fois le 18 novembre 1718. Quinault-Dufresne jouait *Œdipe*, et M^{lle} Desmares *Jocaste*. La pièce eut, dans sa nouveauté, quarante-cinq représentations. Elle fut reprise le 7 mai 1723, avec M^{lle} Le Couvreur et Quinault-Dufresne (*Mercure* de mai, 1723, p. 966).

À la suite de la pièce figurent 6 Lettres écrites par l'auteur, qui contiennent la critique de *l'Œdipe de Sophocle*, de celui de *Corneille*, & du sien.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE RELIÉ EN MAROQUIN DE L'ÉPOQUE AUX ARMES DE FRANÇOIS VIII DE LA ROCHEFOUCAULD, DUC DE LA ROCHEFOUCAULD ET DE LA ROCHE-GUYON, prince de Marsillac, marquis de Barbezieux, comte de Duretal, fils de François VII, grand veneur de France, grand maître de la garde-robe et gouverneur du Berri, et de Jeanne-Charlotte du Plessis-Liancourt. Il naquit le 17 août 1663 ; il obtint l'érection de la terre de la Roche-Guyon en duché-pairie et la survivance des charges de grand veneur et de grand maître de la garde-robe les 18 et 20 novembre 1679 et devint maréchal de camp le 3 janvier 1696.



À la suite de la mort de son père (1714), il fut reçu duc et pair au titre de la Rochefoucauld le 2 septembre 1715, puis chevalier des ordres du roi le 3 juin 1724 ; il mourut à Paris le 22 avril 1728 après s'être démis de sa charge de grand veneur. Il avait épousé le 23 novembre 1679, à Paris, Madeleine-Charlotte Le Tellier de Louvois.

**Exemplaire sur grand papier de Hollande du célèbre « Traité de Vienne de 1738 »
offert par le roi Louis XV à Louis-François-Armand de La Rochefoucauld (1695-1783).**

Paris, Imprimerie Royale, 1739.

**17 TRAITÉ DE PAIX ENTRE LE ROY (LOUIS XV), L'EMPEREUR ET L'EMPIRE. CONCLU À VIENNE,
LE 18 NOVEMBRE 1738.**

A Paris, de l'Imprimerie Royale, 1739.

In-4 de (1) f., 150 pp. Plein maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, grandes armoiries du roi Louis XV au centre, dos à nerfs orné du chiffre royal couronné, de fleurs de lys et de soleils rayonnants, filet or sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées. *Reliure royale en maroquin de l'époque.*

252 x 190 mm.

ÉDITION ORIGINALE FORT RARE.

EXEMPLAIRE DU ROI LOUIS XV, IMPRIMÉ SUR GRAND PAPIER DE HOLLANDE, DU CÉLÈBRE TRAITÉ DE VIENNE DE 1738.

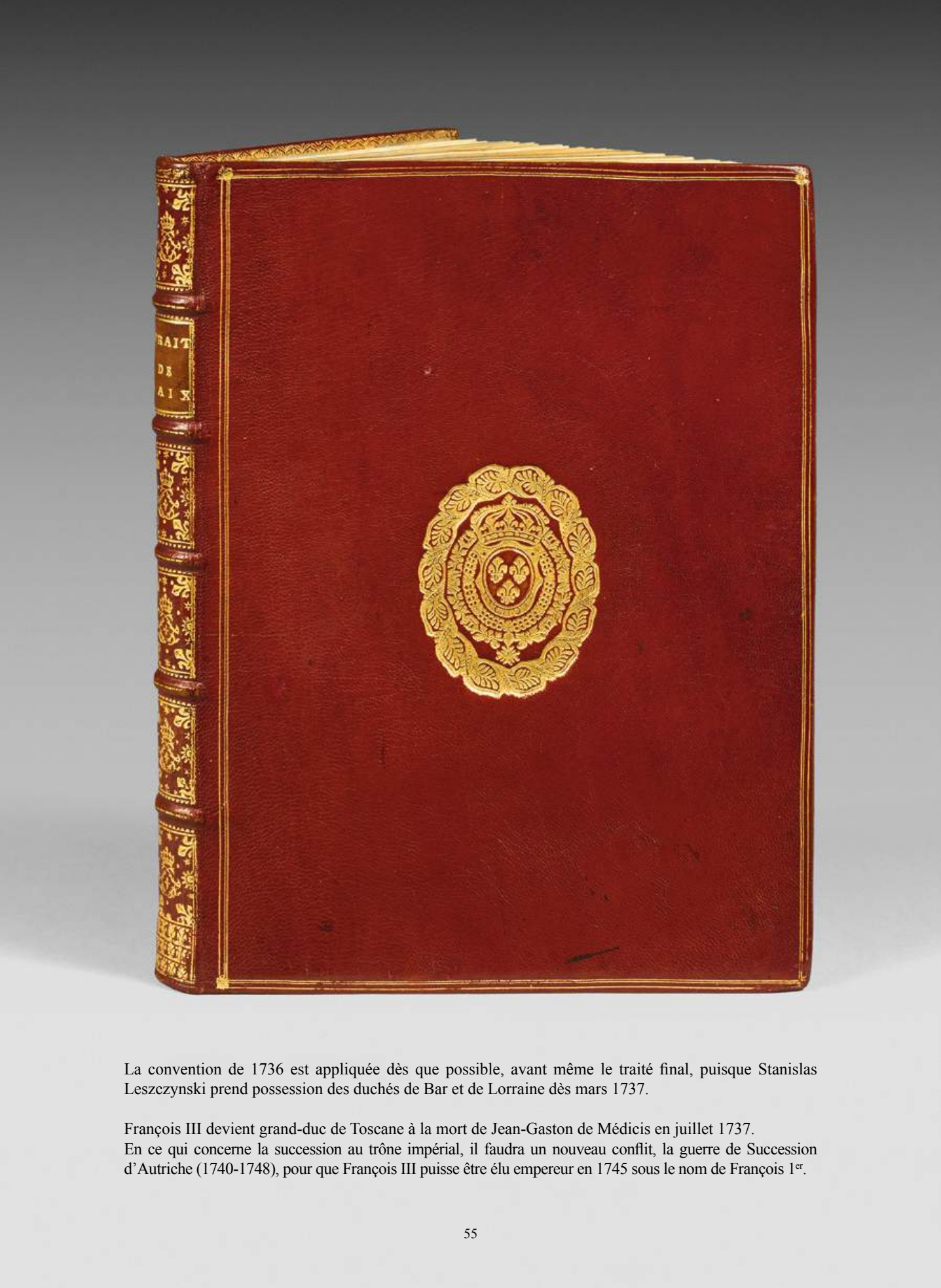
Le traité de Vienne de 1738 signé le 18 novembre 1738 entre l'Autriche et la France met fin entre ces deux pays à la Guerre de Succession de Pologne. Il comporte plusieurs dispositions dynastiques, qui modifient la carte politique de l'Europe et assurent un nouvel équilibre entre les deux puissances.

Des préliminaires de paix sont signés à Vienne dès novembre 1735, trois ans avant le traité final, entre la France de Louis XV et l'empereur Charles VI, chef de la maison de Habsbourg, archiduc d'Autriche, roi de Hongrie et de Bohême.

Ces articles préliminaires sont suivis d'une convention d'application, signée à Vienne le 28 août 1736, relative aux modalités de la cession de la Lorraine, acceptée par une déclaration de François III de Lorraine du 13 décembre 1736.

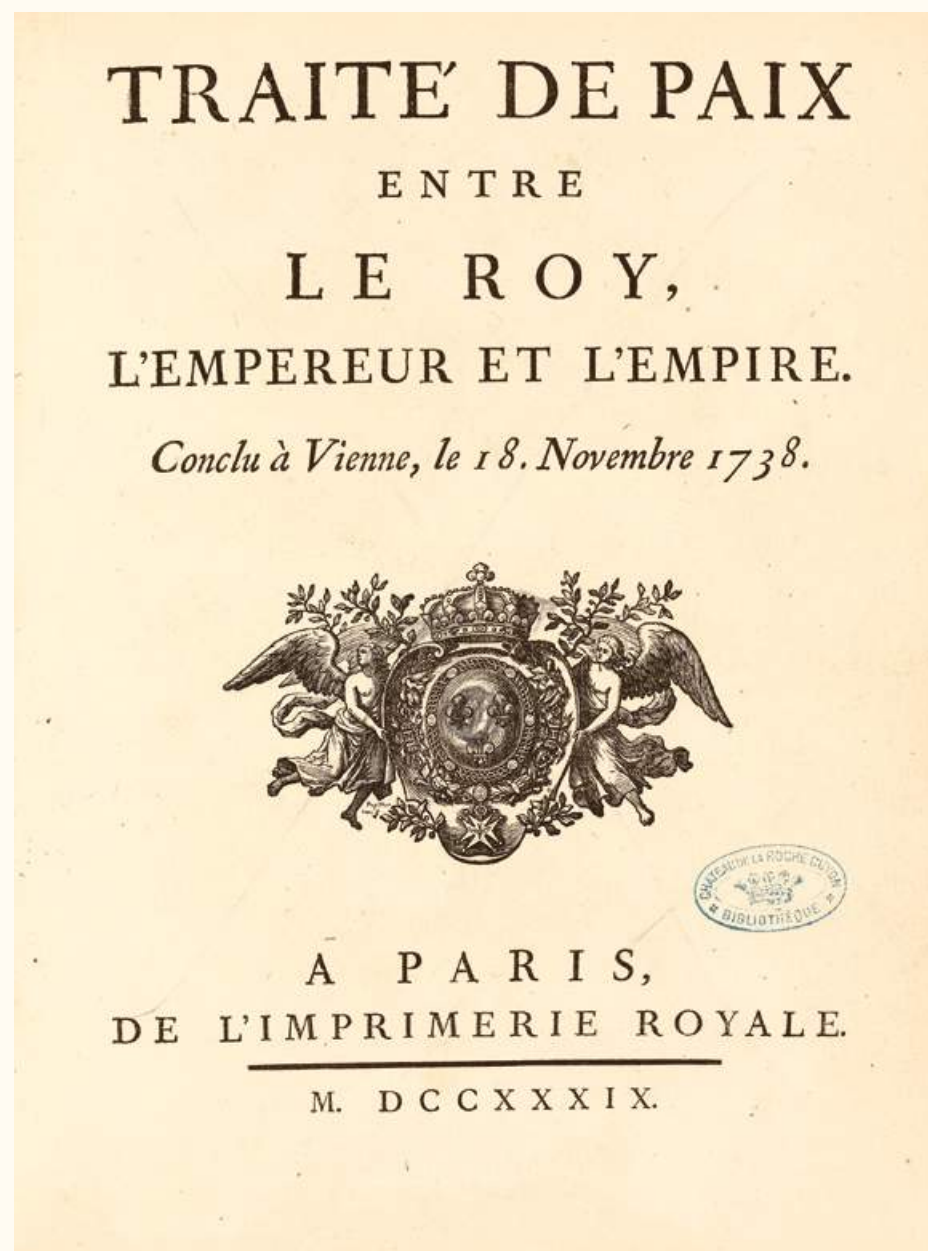
En contrepartie, Louis XV reconnaît la Pragmatique Sanction, par laquelle, en 1713, Charles VI avait établi qu'en l'absence d'un fils, le patrimoine des Habsbourg reviendrait à sa fille aînée. En 1736, celle-ci, l'archiduchesse Marie-Thérèse, épouse François III.

- L'Électeur de Saxe, devenu en 1733 roi de Pologne sous le nom d'Auguste III, est maintenu sur le trône de Pologne, son rival Stanislas Leszczyński, aussi élu en 1733, abandonnant toutes ses prétentions, tout en conservant le titre de roi de Pologne.
- En dédommagement, Stanislas reçoit les duchés de Lorraine et Bar à titre viager ; à sa mort, ils seront réunis au royaume de France (ce qui surviendra en 1766).
- François III abandonne ses droits sur les duchés de Lorraine et de Bar et se voit offrir en échange le grand-duché de Toscane. En tant qu'époux de Marie-Thérèse, il pourra accéder au trône impérial (accès cependant conditionné par une élection). François conserve quelques territoires mineurs en Rhénanie : les comtés de Falkenstein (près du Mont Tonnerre), de Sarrewerden, de Zutphen. Parmi ses titres lorrains désormais honorifiques, il conserve celui de marquis de Nomeny qui lui donne un rang princier et le droit de siéger aux Diètes d'Empire.
- Don Carlos, fils de Philippe V d'Espagne et d'Élisabeth Farnèse, renonce à la Toscane et reçoit en échange les royaumes de Naples et de Sicile que lui cède l'Empereur : don Carlos devient ainsi roi des Deux-Siciles et inaugure la dynastie des Bourbons de Naples.
- Le roi de Sardaigne obtient Novare et une partie du Duché de Milan.
- Enfin, Elisabeth de Bourbon, fille aînée de Louis XV, épouse Philippe I^{er}, duc de Parme, frère de don Carlos : c'est le rétablissement de l'alliance dynastique entre la France et l'Espagne.



La convention de 1736 est appliquée dès que possible, avant même le traité final, puisque Stanislas Leszczyński prend possession des duchés de Bar et de Lorraine dès mars 1737.

François III devient grand-duc de Toscane à la mort de Jean-Gaston de Médicis en juillet 1737. En ce qui concerne la succession au trône impérial, il faudra un nouveau conflit, la guerre de Succession d'Autriche (1740-1748), pour que François III puisse être élu empereur en 1745 sous le nom de François 1^{er}.



N°17 - PRÉCIEUX ET BEL EXEMPLAIRE OFFERT PAR LE ROI LOUIS XV.

Louis-François-Armand de la Rochefoucauld de Roye, duc d'Estissac, puis de la Rochefoucauld, premier baron de Champagne, appelé d'abord le comte de Marthon, puis le comte de Roucy, fils de Charles, comte de Blanzac, gouverneur de Bapaume et lieutenant général des armées, et de Marie-Henriette d'Aloigny de Rochefort, veuve du marquis de Brichanteau de Nangis. Il naquit le 22 septembre 1695 ; gouverneur de Bapaume, à la mort de son père, en septembre 1732, brigadier d'infanterie le 20 février 1734, il fut créé duc sous le nom de duc d'Estissac par brevet du 24 octobre 1737 et chevalier du Saint-Esprit le 2 février 1749 ; il reçut la charge de grand maître de la garde-robe en décembre 1757, devint chef de sa maison par la mort du dernier duc de la Rochefoucauld, son beau-père, en 1762, et mourut à Paris le 28 mai 1783. Il avait épousé le 18 novembre 1737, à Paris, Marie de la Rochefoucauld, dite *Mademoiselle de la Roche-Guyon*, sa cousine.

Édition originale de ce « *monument d'intelligence et de sensibilité* » ornée de 267 estampes d'insectes en premier tirage.

« *La fresque la plus convaincante, la plus attentive et la plus émouvante qui se puisse de l'infiniment petit* » (En Français dans le texte).

Précieux exemplaire relié en maroquin de l'époque aux armes de Phélypeaux, comte de Maurepas (1701-1781).



18 RÉAUMUR, René-Antoine Ferchault de. *Mémoires pour servir à l'histoire des insectes*. Paris, Imprimerie Royale, 1734-1742.

6 volumes in-4. Orné de **267 planches au total**. Maroquin rouge, triple filet doré d'encadrement pour le premier volume et dentelle à fleurs de lys pour les cinq autres, armes dorées au centre des plats, dos ornés différents pour les six volumes, dentelle intérieure, coupes filetées, tranches dorées, épidermures. Reliure en maroquin armorié de l'époque.

257 x 185 mm.

ÉDITION ORIGINALE ET PREMIER TIRAGE DE CET OUVRAGE CÉLÈBRE, « *ce monument d'intelligence et de sensibilité* » qui fonda la science entomologique, ORNÉE DE 267 PLANCHES DÉPLIANTES D'INSECTES. IL S'AGIT DE LA PREMIÈRE VÉRITABLE HISTOIRE SCIENTIFIQUE DES INSECTES.

Yves Peyré, « *En Français dans le texte* » n°45, consacre une analyse passionnée à cet ouvrage essentiel : « *C'est en 1734 que, déjà célèbre, il offre à la science d'abord, à la langue ensuite, ce monument d'intelligence et de sensibilité... Réaumur propose LA FRESQUE LA PLUS CONVAINCANTE, LA PLUS ATTENTIVE ET LA PLUS ÉMOUVANTE QUI SE PUISSE DE L'INFINIMENT PETIT. D'observation en déduction, d'hypothèse en vérification, s'élaborent un intense moment de science, une manière de rêve poétique à rebond, et la palpitation de la vie se trouve restituée à travers la précision d'un regard éperdument regardant qui donne à voir, dans leur extrême singularité, les mœurs et coutumes insoupçonnées des guêpes solitaires ou des libellules, des bourdons velus ou des chenilles processionnaires. Réaumur n'ignore rien des empires se développant à l'ombre des feuillages, à fleur de terre, ou dans la transparence voilée des eaux. Cet homme que ses contemporains ne comparaient qu'à Plin, ce savant qui, en un siècle où l'élégance de la langue fut une fin en soi, a écrit, avec pour seule visée la modestie de rendre compte, la langue la moins exsangue et la moins énervée qui soit tout en étant l'une des plus transparentes et la mieux ajustée à son objet que l'on puisse imaginer.* »

RECONNU POUR SA GRANDE EXACTITUDE CE TRAITÉ EST ILLUSTRÉ DE 267 GRANDES PLANCHES DÉPLIANTES GRAVÉES PAR *Haussard, Lucas, Simonneau*... QUI ILLUSTRONT LES CHENILLES, PAPILLONS, MOUCHES, CIGALES, ABEILLES ET GUÊPES DANS LEUR MILIEU NATUREL.

Les tomes I, II et III sont consacrés aux chenilles et papillons, le tome IV aux « *gaelinsectes* » et aux mouches, le tome V aux mouches, cigales et abeilles, le tome VI aux guêpes.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE RELIÉ AUX ARMES DE PHÉLYPEAUX, COMTE DE MAUREPAS. LES COURONNES DES ÉCUS DIFFÈRENT SELON LES VOLUMES, TANTÔT COMTALES, TANTÔT DUCALES... CETTE CONDITION SOMPTUEUSE EST RARISSIME CAR L'OUVRAGE DE RÉAUMUR NE SE RENCONTRE AU MIEUX QU'EN VEAU DE L'ÉPOQUE AUX ARMES ROYALES LORSQU'IL FUT OFFERT EN HOMMAGE À L'IMPRESSION ROYALE.



N°18 - Jean-Frédéric Phélypeaux, comte de Maurepas et de Pontchartrain, fils de Jérôme, secrétaire d'état de la marine, et d'Eléonore-Christine de la Rochefoucauld de Roye, né le 9 juillet 1701 à Versailles, fut d'abord chevalier de Malte, puis secrétaire d'Etat au département de la marine ; il épousa Marie-Jeanne Phélypeaux de la Vrillière sa cousine. Il fut nommé membre honoraire de l'Académie des Sciences en 1720, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres la même année et ministre d'État le 9 janvier 1738.

D'intelligence vive et souple, mais peu travailleur et très léger, Maurepas se fit disgracier le 24 avril 1749 pour avoir tourné une épigramme contre Madame de Pompadour. Il vécut en exil à Pontchartrain jusqu'à l'avènement de Louis XVI (mai 1774) qui le prit en fait comme premier ministre. Il mourut en fonctions au château de Versailles le 21 novembre 1781.

LES EXEMPLAIRES RELIÉS EN MAROQUIN ARMORIÉ DE L'ÉPOQUE SONT TRÈS RARES.

***Don Quichotte* illustré de 78 figures sur cuivre.
Somptueux exemplaire en maroquin de l'époque aux armes de
la duchesse de Montmorency-Luxembourg (1711-1747).**

**Des bibliothèques de la duchesse de Montmorency-Luxembourg, du baron Léopold Double
et de Charles-Maurice de Pourtalès.**

CERVANTÈS, Miguel de. *Histoire de l'admirable Don Quichotte de la Manche*, Traduite de l'Espagnol de Michel de Cervantès [par Filleau de Saint-Martin et Chasles].

Paris, Clousier, Lambert & Durand, David et Damonville, 1741. (6 vol., tomes I à VI)

- *Nouvelles aventures de l'admirable Don Quichotte de la Manche, composées par le Licencié Alonso Fernandez de Avellaneda...* [par Lesage].

Paris, par la Compagnie des libraires, 1738. (2 vol., tomes VII & VIII).

- *Suite nouvelle et véritable de l'histoire et des aventures de l'incomparable Don Quichotte de la Manche*, trad. d'un manuscrit espagnol de Cid-Hamet Benengely, son véritable historien...

Paris, Dammeville, 1741. (5 vol. tomes IX à XIII).

- *Histoire de Sancho Pansa Alcade de Blandanda, Servant de sixième dernier volume à la suite des aventures...*

Paris, Dammeville 1741. (1 vol., tome XIV).

Ensemble de 14 volumes in-12. **Soit un total de deux frontispices, 74 planches hors texte et 2 planches de musique gravée.** Plein maroquin rouge, triple filet doré autour des plats, armes dorées au centre des plats, pièces d'armes aux angles répétées aux dos (serpents et lions couronnés), dos à nerfs ornés, pièces de titre et de toison de maroquin vert, filet doré sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées sur marbrures. *Reliure armoriée de l'époque.*

163 x 95 mm.

PRÉCIEUSE RÉUNION DU *Don Quichotte* TRADUIT EN FRANÇAIS PAR FRANÇOIS FILLEAU DE SAINT-MARTIN ET DE LA *Suite des aventures* par Robert Challe et Alain René Le Sage.

Sainte-Beuve qualifiait l'édition « *des meilleures dans le goût du XVII^e siècle* ». On peut l'attribuer à François Filleau de Saint-Martin, un des seuls hispanistes dans l'entourage de Port Royal. Le style en est facile et élégant. Les « *suites* » romanesques du *Don Quichotte* appartiennent au romancier et aventurier Robert Challe et au romancier Alain-René Le Sage, autre messager de l'hispanisme en France.

Les six premiers volumes sont illustrés d'UN FRONTISPICE ET DE 39 FIGURES HORS TEXTE GRAVÉES SUR CUIVRE, certaines signées Bonard et gravées par Cars, d'autres par Crepy et Mathey.

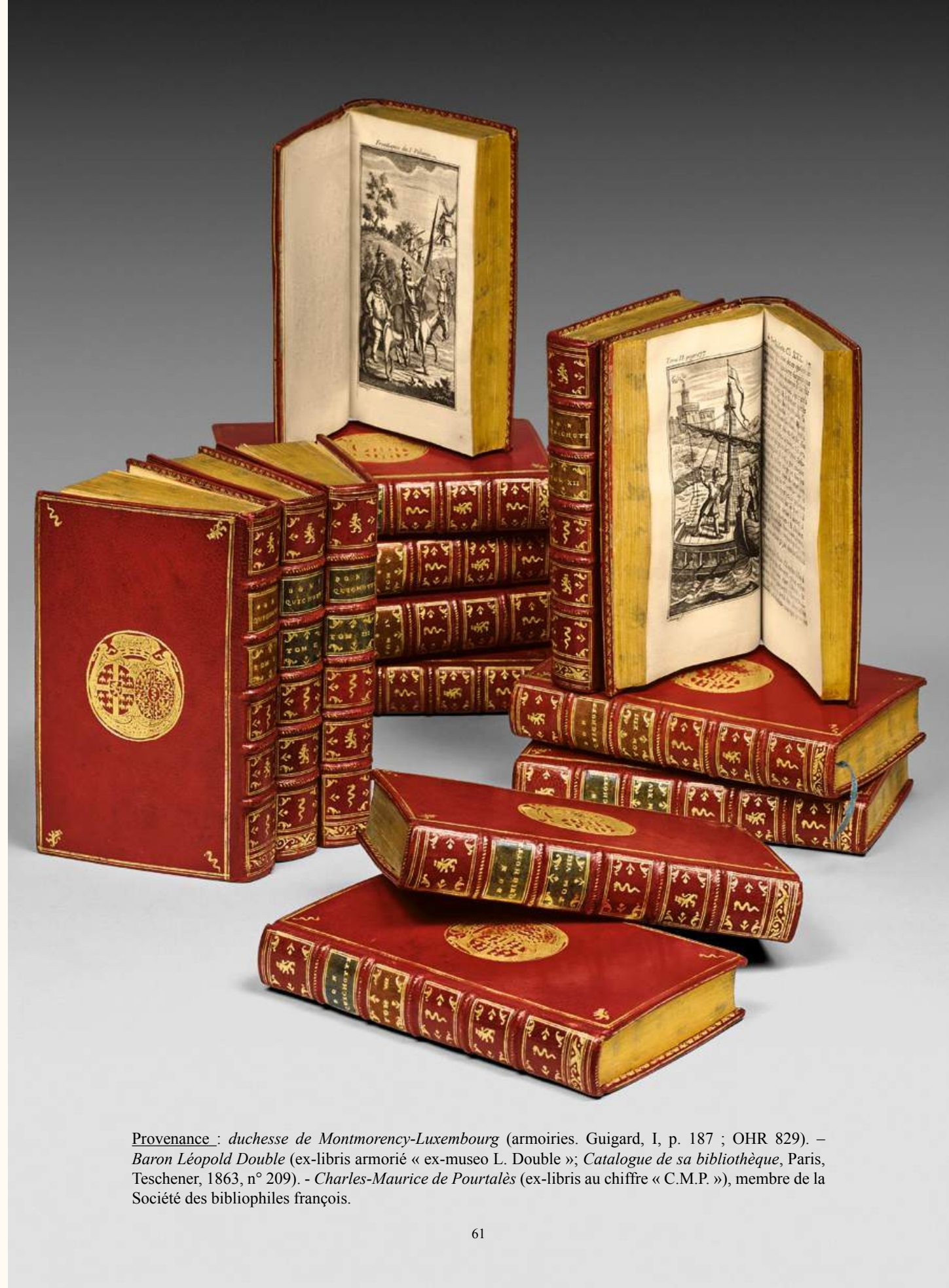
La *Suite nouvelle et véritable de l'histoire et des aventures de l'incomparable Don Quichotte...* est illustrée d'UN FRONTISPICE, DE 31 FIGURES HORS TEXTE ET DE 2 PLANCHES DE MUSIQUE GRAVÉE.

L'*Histoire de Sancho Pansa* comporte 4 GRAVURES HORS TEXTE.

SUPERBE EXEMPLAIRE RELIÉ EN SOMPTUEUX MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE AUX ARMES MARIE SOPHIE HONORATE COLBERT DE SEIGNELAY, DUCHESSE DE MONTMORENCY-LUXEMBOURG (1711-1747).

LE PRÉSENT EXEMPLAIRE EST DÉCRIT PAR QUENTIN BAUCHART (*Les Femmes bibliophiles de France*, II, p. 431, n°4) : « *La Duchesse de Montmorency-Luxembourg, Marie-Sophie-Emile-Honorate Colbert de Seignelay, fille de Marie-Jean-Baptiste Colbert, marquis de Seignelay, et de Marie-Louise de Furstenberg ; première femme de Charles-François, II^e du nom, de Montmorency, duc de Piney-Luxembourg, pair et maréchal de France ; morte de 29 octobre 1747.*

4 - '*Histoire de l'admirable Don Quichotte de la Manche*'... Ensemble 14 volumes in-12, mar. rouge, fil., dos ornés, tr. dorées, armes. Collection uniformément reliée et enrichie de nombreuses figures. Catalogue Léop. Double (première vente, 1863), n°209. Vendu 405 fr. »



Provenance : duchesse de Montmorency-Luxembourg (armoiries. Guigard, I, p. 187 ; OHR 829). – Baron Léopold Double (ex-libris armorié « ex-museo L. Double »; *Catalogue de sa bibliothèque*, Paris, Teschener, 1863, n° 209). - Charles-Maurice de Pourtalès (ex-libris au chiffre « C.M.P. »), membre de la Société des bibliophiles français.

Les cent Fables de Faerne traduites en vers par Charles Perrault
illustrées de 100 jolies vignettes.

Londres, 1743.

De la bibliothèque *Robert Hoe*.

20

PERRAULT, Charles (1628-1703) - **FAERNE**, Gabriel. *Cent Fables choisies des anciens auteurs, mises en vers latins par Gabriel Faerne, et traduites en vers par M. Perrault, avec de nouvelles Figures en Taille-douce.*

Londres, chez Guill. Darres et Claude du Bosc, 1743.



In-4 de 1 frontispice gravé, (13) ff., 45 pp., 238 pp., (1) f. Maroquin olive, triple filet doré en encadrement, dos à nerfs orné de filets et fer à la grenade dorés, pièce de titre de maroquin bordeaux, double filet or sur les coupes, tranches dorées sur marbrure. Reliure de l'époque attribuée à Derome dans le catalogue Robert Hoe.

255 x 195 mm.

TRÈS BELLE ÉDITION PRÉSENTANT À LA FOIS LE TEXTE ORIGINAL EN LATIN ET LA TRADUCTION DE PERRAULT.

Les fables de Gabriele Faerno (vers 1510-1561), initialement publiées à Rome en 1564, furent traduites pour la première fois en français par Charles Perrault en 1699.

Le pape Pie IV avait commandé à Faerne, de Crémone, de faire un choix de cent Fables d'Ésope et autres. Faerne mourut en 1561 avant d'avoir terminé son ouvrage qui fut complété et édité en 1563.

La Fontaine reprendrait un siècle plus tard quelques-unes de ces Fables : « *Le Pot de terre et le Pot de fer* », « *l'âne chargé d'éponges et l'âne chargé de sel* », « *la Cigale et la Fourmi* », « *l'Alouette et ses petits* », « *le Renard et les raisins* », « *le Renard et le Corbeau* ».

LA PRÉSENTE ÉDITION EST ORNÉE D'UN FRONTISPICE GRAVÉ sur cuivre par *Claude Du Bosc* montrant Ésope au milieu des animaux, et de 100 JOLIES VIGNETTES EN-TÊTE GRAVÉES SUR CUIVRE, non signées.



SUPERBE EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA RELIURE EN MAROQUIN OLIVE DE L'ÉPOQUE.

Provenance : ex-libris *Robert Hoe* et *Jean-François Chaponnière*.

« *L'un des livres de cuisine les plus rares et les plus célèbres du XVIII^e siècle* ».

21 **LE CUISINIER GASCON.** *Nouvelle édition, à laquelle on a joint la Lettre du Pâtissier anglais.* Amsterdam, s.n., 1747.

In-8 de (1) f.bl., (4) ff., 244 pp. Veau marbré, dos à nerfs orné, tranches rouges. *Reliure de l'époque.*

165 x 93 mm.

SECONDE ÉDITION, EN PARTIE ORIGINALE.

Vicaire, 234 ; Bitting, 540 ; Simon, 421 ; Oberlé, 112.

« Louis-Auguste de Bourbon (1700-1755), était le fils aîné du duc du Maine et de Louise-Bénédictine de Bourbon-Condé, la petite-fille du Grand Condé. Un livre lui a été dédié, il s'agit du 'Cuisinier Gascon'. Cet anonymat ne trompait personne, du moins à la cour, car tout le monde savait qu'il était de la main de Louis-Auguste de Bourbon lui-même, qui officiait souvent aux petits soupers de Louis XV.

Ce 'Cuisinier gascon' est considéré comme l'un des livres de cuisine les plus célèbres du XVIII^e siècle. »

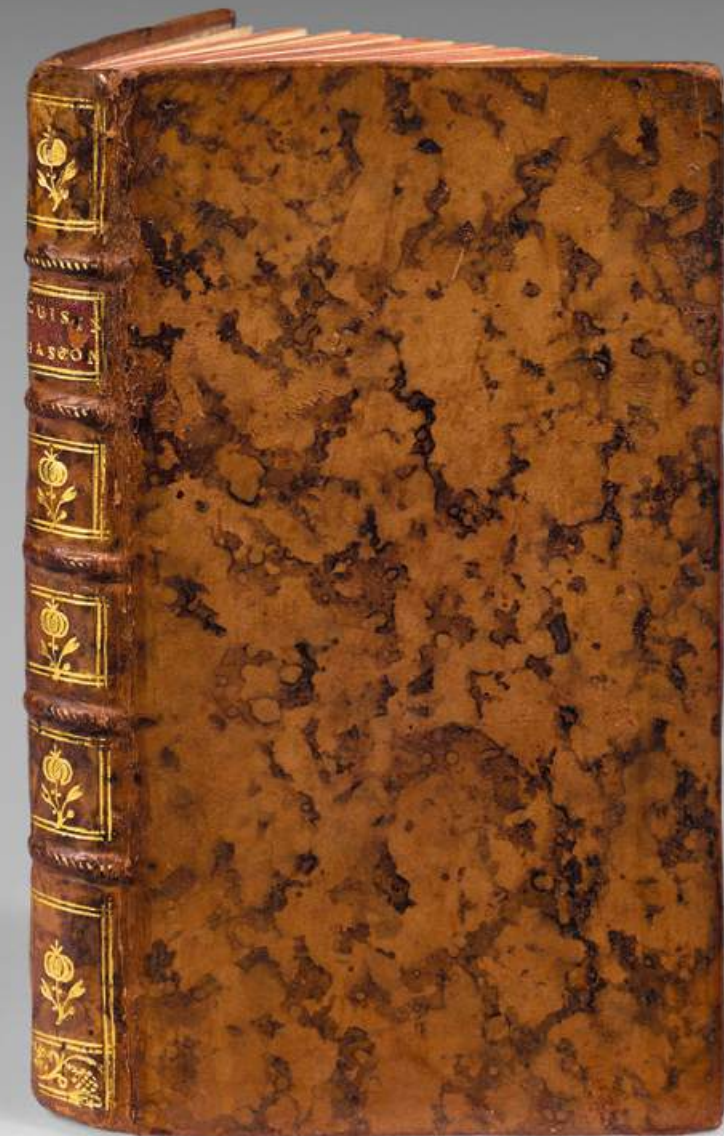
(Bertrand Galimard Flavigny).

Ce livre très rare, qui a paru pour la première fois en 1740, contient 217 recettes très recherchées et désignées sous des noms pittoresques : *poulets en culottes, petits pâtés aux huitres vertes, bignets bachiques, le hachis d'œufs sans malice, les œufs au soleil, les poulets à l'allure nouvelle, en chauves-souris, en culottes, les poulets vilains ou à la motte, les sauces à la marotte, au bleu céleste, à la demoiselle, le veau en crotte d'âne roulé à la Neuteau, Yeux de veau farcis au gratin, etc. ... Quelques recettes italiennes : raviolis, pâté de macaronis, nioc à l'italienne...*

« *Cet ouvrage est très différent de la plupart de ceux qui ont paru sur le même sujet... On trouvera ici un choix judicieux des mets les plus exquis, avec la manière détaillée de les apprêter.* » (Avis au lecteur).

La Lettre du pâtissier anglais, ici en édition originale, est de la main de M. Desalleurs, fils d'un ambassadeur à Constantinople.

Ce texte est un pamphlet contre la préciosité de la nouvelle cuisine qui prétend régler la cuisine comme les autres sciences ; elle se moque également du ridicule des conversations des soupers.



TRÈS BEL EXEMPLAIRE TRÈS PUR, RELIÉ EN VEAU DE L'ÉPOQUE.

Provenance : *Charlier de Vrainville*, ex-libris manuscrit de l'époque.

Précieux et superbe exemplaire de dédicace sur grand papier offert par l'auteur, Dezallier d'Argenville, avec sa signature autographe, au Marquis Philibert d'Orry (1689-1747), ministre d'État du roi Louis XV, orné de 172 portraits de peintres.

Paris, 1745.

Provenances : *Dezallier d'Argenville* (l'auteur) ; *Philibert d'Orry* (dédicataire, ministre d'État du roi Louis XV) ; *Jean Martin Partyet* (écuyer du roi Louis XVI) ; *André Gutzwiller*.

22

ARGENVILLE, Antoine-Joseph Dezallier d'. *Abrégé de la Vie des plus fameux peintres, avec leurs portraits gravés en taille-douce, les indications de leurs principaux ouvrages, Quelques Réflexions sur leurs caractères et la manière de connoître les desseins des grands Maîtres. Par M. *** de l'Académie Royale des Sciences de Montpellier.* Paris, chez De Bure l'Aîné, 1745.

2 volumes in-4 de : I/ 1 frontispice gravé, (4) ff., xlviii pp., 443 pp. ; II/ 1 frontispice gravé, (1) f., viii pp., 483 pp. Maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, armoiries au centre, dos à nerfs ornés, double filet or sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées. *Reliure armoriée de l'époque.*

260 x 190 mm.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE DÉDICACE AU MARQUIS PHILIBERT D'ORRY, MINISTRE D'ÉTAT DU ROI LOUIS XV, OFFERT PAR L'AUTEUR AVEC SA SIGNATURE AUTOGRAPHE.

SOMPTUEUSE ÉDITION ORIGINALE ORNÉE D'1 FRONTISPICE dessiné par *Latouche* et gravé par *Fessard*, DE BANDEAUX, LETTRINES ET CULS-DE-LAMPE ET DE 172 « PORTRAITS » IN-TEXTE (69 + 103), gravés en taille-douce.

« *Ouvrage estimé et devenu rare.* » (Brunet, II, 522).

CETTE ÉDITION EST PRÉFÉRABLE À CELLE DE 1762 CAR LES PORTRAITS SONT ICI EN PREMIER TIRAGE, MENTIONNE LE BIBLIOGRAPHE.

« *Les épreuves sont de premier tirage et meilleures que dans l'édition suivante.* » (Cohen, 91).

Dès sa jeunesse, Dezallier D'Argenville s'adonna à l'étude des beaux-arts, sous la direction du dessinateur *Bernard Picart*, du peintre *De Piles* et de l'architecte *Leblond*. En 1713, il fit un voyage en Italie, pour se perfectionner dans la connaissance de la peinture. Il voyagea aussi en Angleterre en 1728.

« *Très proche du chancelier d'Aguesseau, sa fortune et son goût pour les sciences et les arts l'amenèrent à collectionner puis à publier des ouvrages sur ses sujets de prédilection.* »

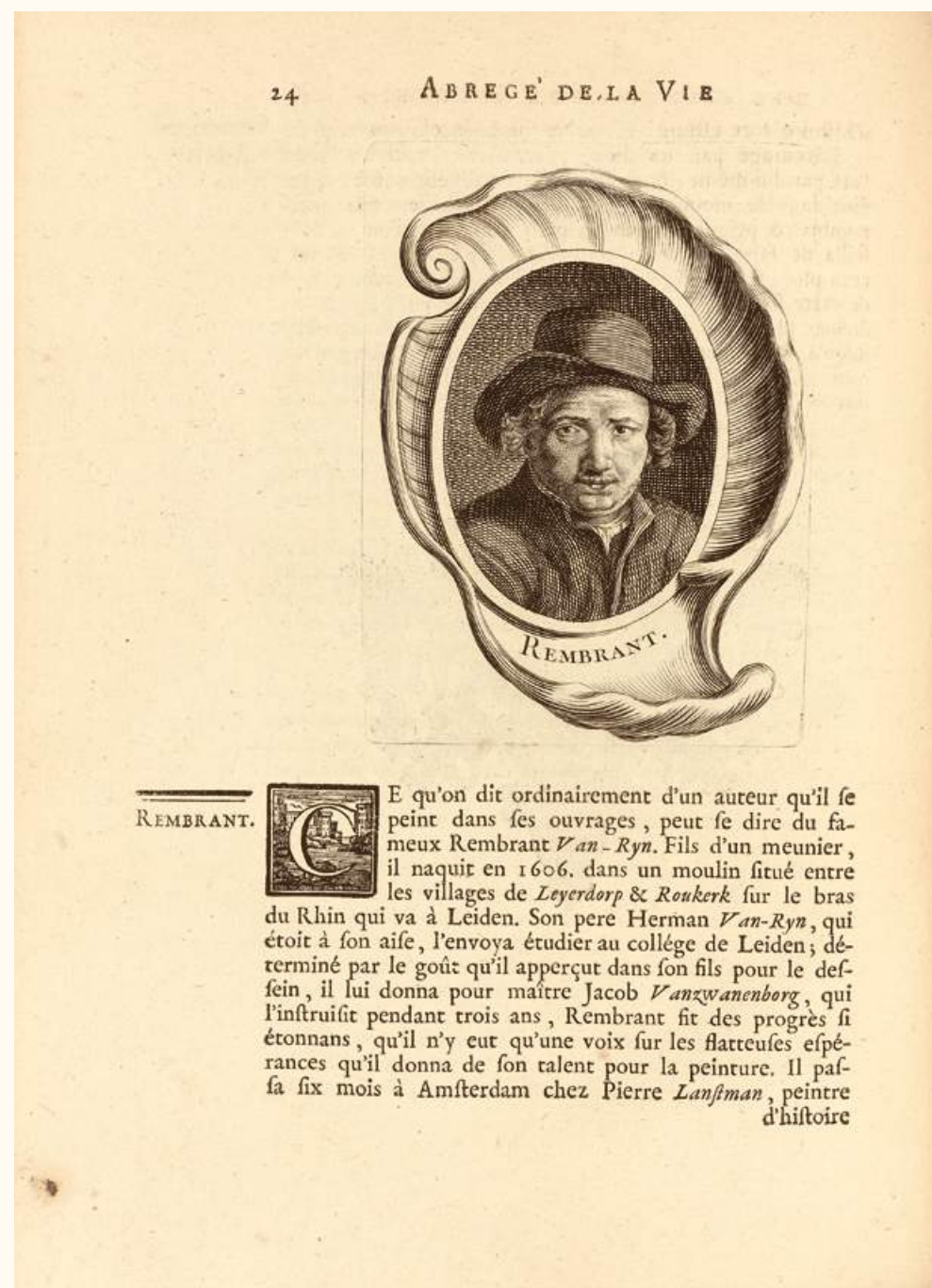
« Son « *Abrégé de la vie de quelques peintres célèbres* », parut en 1745, 2 volumes in-4. Les peintres dont d'Argenville a parlé dans cet ouvrage sont au nombre de 180. Quelque temps après il donna les « *Vies* » de plusieurs autres peintres dans un supplément remarquable par des vers qui, coupant de temps en temps le fil de la prose, jettent dans cette suite de l'ouvrage plus de variété. Les vers ne sont point de d'Argenville, c'est le chevalier de Laurès qui en est l'auteur. »



Dimensions réelles des reliures : 267 x 203 mm.

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE IMPRIMÉ SUR GRAND PAPIER DE HOLLANDE AVEC LES GRAVURES EN TIRAGE SOMPTUEUX ET PUISSANT, RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE AUX ARMES DU MARQUIS PHILIBERT D'ORRY (né à Troyes en 1689, mort dans son château en 1747), alors Ministre d'État, Contrôleur Général des Finances, Directeur Général des Bâtiments du Roy, Commandeur et Trésorier de l'Ordre du Saint-Esprit. Issu d'une famille de Gentilhomme Verrier. Son père, s'enrichira considérablement durant la Guerre de la Succession d'Espagne, jusqu'à s'occuper des finances du roi d'Espagne.

Philibert d'Orry, après avoir été Capitaine de Cavalerie, puis Conseiller au Parlement de Paris en 1715, Intendant à Lille, à Soissons et en Roussillon entre 1722 et 1728, va devenir, grâce à la protection du Cardinal De Fleuri, Contrôleur Général des Finances en 1730 et des Bâtiments du Roi en 1736. Financier habile et intègre, il va durant 15 ans, rétablir les finances du royaume, en s'inspirant de son prédécesseur, Jean-Baptiste Colbert, natif comme lui de Troyes. Il fit terminer le Canal de Crozat, favorisa la Manufacture de porcelaine de Vincennes (aujourd'hui Sèvres), réformant la Compagnie des Indes, il développa le commerce avec le Canada, les Indes, il protégea, aussi, l'Académie royale de peinture et de sculpture en 1737, tout cela lui attira la haine et la jalousie de la Cour. Mais n'écoutant que son Devoir, il fit achever 'la triangulation' de la France, et instaura la 'Corvée Royale' pour la construction et l'entretien des routes et chemins à travers la France, etc...



N°22 - Confronté à l'ambition et à l'opposition de Madame de Pompadour, qui voulait placer ses amis au Pouvoir, en 1745, il fut tenu de démissionner et de se retirer dans son château de la Chapelle Geoffroy, à Saint-Aubin dans l'Aube. Il y mourut 2 ans après, en 1747, sans avoir pu revenir à Paris.

Un volume de supplément, paru en 1752 est joint à l'exemplaire (également relié en maroquin rouge de l'époque).

Édition originale de l'*Histoire Naturelle* de Buffon ornée de 1 201 estampes gravées sur cuivre.

Exceptionnel exemplaire en reliure nominative de l'époque dont les 38 volumes sont frappés en queue des dos du nom de *Richard Brunck* (1729-1803), critique littéraire et bibliophile français.

Paris, 1750-1789.

23 **BUFFON**, (G. L. L. De). *Histoire naturelle, générale et particulière, avec la description du cabinet du Roy*.

Paris, Imprimerie royale et Hôtel de Thou, 1750-1789.

38 volumes in-4, plein veau havane marbré, filet à froid autour des plats, dos à nerfs richement ornés, pièces de titre et de tomaison en maroquin rouge, « BRUNCK » frappé en lettres d'or en queue des dos, coupes décorées, tranches rouges. *Reliures décorées de l'époque au nom de Brunck*.

255 x 153 mm.

ÉDITION ORIGINALE DU PLUS CÉLÈBRE OUVRAGE FRANÇAIS ILLUSTRÉ DE SCIENCES NATURELLES ORNÉE DE 1 129 GRAVURES SUR CUIVRE DONT 300 DÉPLIANTES, 1 PORTRAIT, 24 VIGNETTES DE TITRE, 35 VIGNETTES DE TÊTE ET 12 CARTES DÉPLIANTES GRAVÉES SUR CUIVRE ; les tomes I à III en second tirage.

Selon Brunet, « les amateurs recherchent cette première édition in-4 des œuvres de Buffon, à cause de la beauté des gravures qu'elle contient ; mais il est très difficile de se procurer des exemplaires dont tous les volumes soient également pourvus de bonnes épreuves et cela parce que l'ouvrage ayant été publié dans l'espace de 50 ans, beaucoup de personnes ont négligé de retirer les volumes à mesure qu'ils paraissaient... ».

L'ouvrage comprend quatre parties dues à Buffon avec la collaboration notamment de Louis J. M. Daubenton et de Ph. Guéneau de Montbeillard, et trois parties de complément publiées par Lacépède après la mort du naturaliste.

Étendue, pratiquement sans interruption sur près de cinquante années, la collection se compose des ensembles suivants : *Histoire naturelle générale et particulière*, 1749-1767, 15 volumes ; *Histoire naturelle. Supplément*, 1774-1789, 7 volumes ; *Histoire naturelle des Oiseaux*, 1770-1783, 9 volumes ; *Histoire naturelle des Minéraux*, 1783-1788, 5 volumes ; *Ovipares et serpents par Lacépède*, 1788-1789, 2 volumes ; *Histoire naturelle des Poissons, par Lacépède*, 1798-1803, 5 volumes ; *Cétacés, par Lacépède*, 1804.

UNE DES ŒUVRES LES PLUS AMBITIEUSES ET LES PLUS COMPLÈTES DE LA LITTÉRATURE SCIENTIFIQUE, ce premier survol général, sous forme accessible, de l'histoire naturelle, donnait à celle-ci ses lettres de noblesse.

Le succès de l'entreprise fut immédiat, éclatant et durable ; la première édition, tirée à 1 000 exemplaires, fut épuisée en six semaines.

TRÈS PRÉCIEUX EXEMPLAIRE APPARTENANT AU TIRAGE PRIVILÉGIÉ SUR GRAND PAPIER DE HOLLANDE, RELIÉ SPÉCIALEMENT AVEC MAGNIFICENCE EN VEAU BLOND D'UNE EXCEPTIONNELLE QUALITÉ POUR L'ÉCRIVAIN CRITIQUE LITTÉRAIRE ET BIBLIOPHILE FRANÇAIS *Richard-François-Philippe Brunck*, né à Strasbourg en 1729, mort en 1803.

La date de sa mort explique l'absence du volume des Cétacés paru en 1804 ainsi que celle des Poissons achevés en 1803.

Commissaire des guerres pendant la guerre du Hanovre, il se livra assez tard à l'étude du grec et des antiquités, et n'en devint pas moins l'un des plus savants hellénistes de son siècle. Peu de savants même, depuis le grand mouvement de la Renaissance, ont rendu autant de services à la littérature grecque. Comme critique, on lui fait le reproche d'avoir trop souvent fait subir aux textes des corrections et remaniements, souvent heureux sous le rapport du goût et du sentiment poétique, mais arbitraires, dans la persuasion où il était que toutes les négligences qu'il remarquait dans les poètes grecs n'étaient que des erreurs de copistes. Il a donné un nombre d'éditions qui paraîtrait prodigieux, si l'on ne savait d'ailleurs qu'il avait une méthode expéditive, évitant les recherches d'érudition et les commentaires, et établissant son texte sur la simple comparaison des éditions et des manuscrits, ainsi que sur ses conjectures et sur celles des critiques. Ses travaux les plus remarquables sont : les *Analecta ou Anthologie grecque* (1776), réimprimés par Jacobs, avec un savant commentaire (Leipzig, 1795) ; les éditions d'*Anacréon*, d'*Apollonius de Rhodes*, d'*Aristophane*, celle-ci n'a pas été surpassée ; des *Poètes gnomiques*, de *Sophocle*, son chef-d'œuvre.

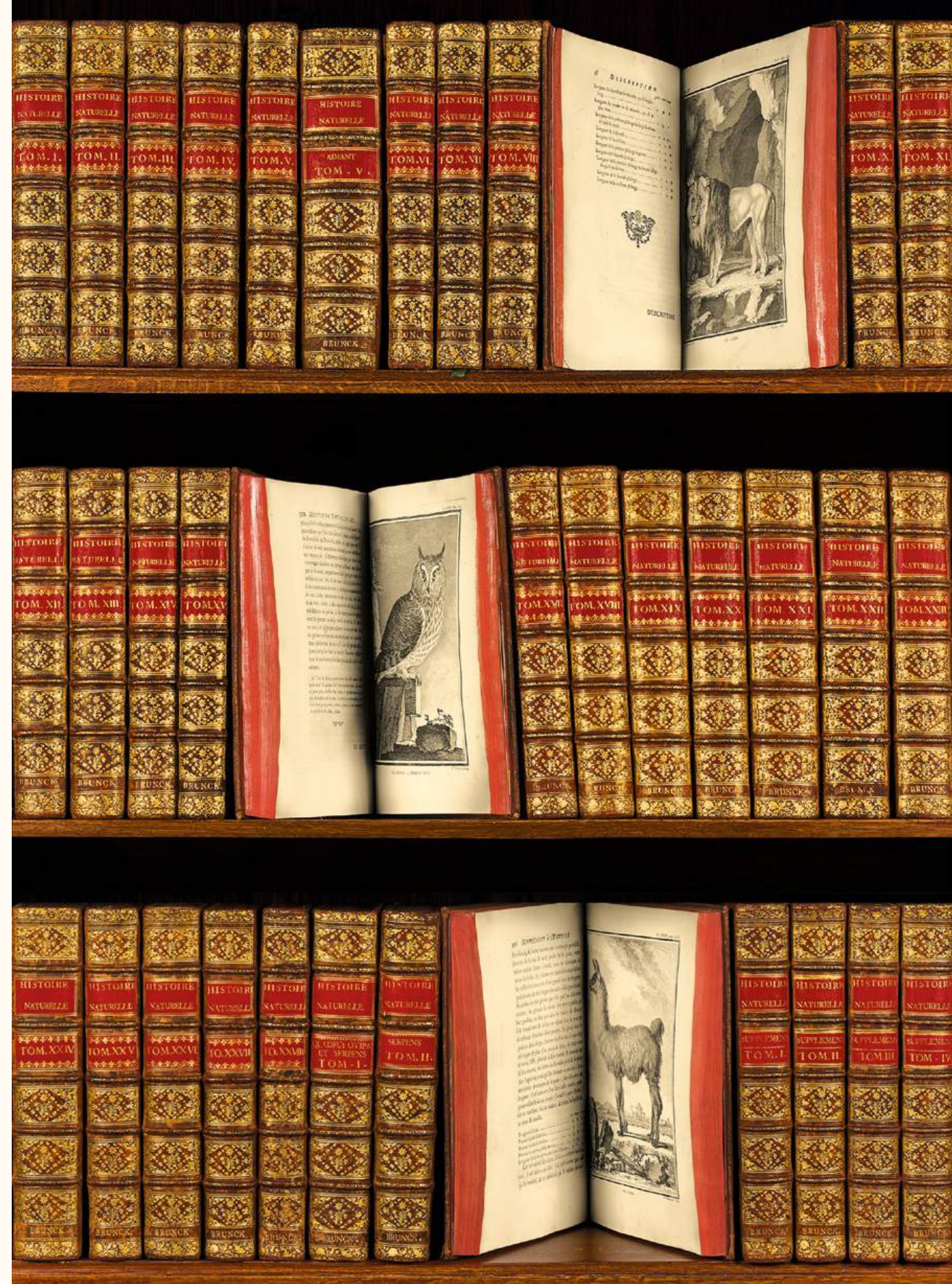
Le roi, à qui Brunck avait offert un exemplaire in-4, imprimé magnifiquement sur peau de vélin, lui accorda, en récompense de ses utiles travaux, une pension annuelle de 2 000 francs. Brunck perdit cette pension à l'époque de la Révolution, mais par la suite elle lui fut rendue. Comme sa traduction d'Aristophane avait prouvé qu'il connaissait parfaitement le style des comiques latins, on le pria de revoir le Plaute, publié en 1788 dans la collection de Deux-Ponts, et les soins qu'il donna à cette édition la firent beaucoup rechercher.

« Vers ce temps, la Révolution française vint interrompre ses études littéraires. Il entra avec ardeur dans les nouvelles idées, et fut un des premiers membres de la société populaire de Strasbourg. Au reste, ses amis ont rendu témoignage à sa modération ; et ce qui la prouve encore mieux, c'est que, pendant la terreur, il fut enfermé à Besançon, et ne sortit de prison qu'après la mort de Robespierre. En 1791, il avait été obligé, par des raisons de fortune, de vendre une portion de sa bibliothèque ; et il fut, en 1801, forcé de recourir encore à cette ressource. Il aimait ses livres passionnément, et cette privation lui fut d'abord très amère. Quand on parlait devant lui de quelque auteur qu'il avait possédé, les larmes lui venaient aux yeux. De ce moment, les lettres grecques, auxquelles il devait sa réputation, lui devinrent tout à fait odieuses : il conserva pourtant quelque goût pour les poètes latins, et fit imprimer une superbe édition de Terence : *P. Terentii Comaediae, ad fidem optimar. edition. recensilae*, Bâle, 1797, grand in-4. Plaute devait paraître dans le même format : c'était le désir de Brunck, et son travail était tout prêt pour l'impression ; mais sa mort, arrivée le 12 juin 1803, empêcha l'exécution de ce projet. Le manuscrit de Plaute est entre les mains d'un libraire de Strasbourg, qui en a fait espérer la publication. On a remarqué que Brunck, qui a publié tant de poètes grecs, n'a jamais remis à l'imprimeur un exemplaire imprimé d'une édition antérieure ; il donnait toujours un texte écrit de sa propre main. Lorsqu'après avoir fait une copie bien nette d'un auteur qu'il destinait à l'impression, il trouvait nécessaire d'y faire de nombreux changements, il le transcrivait de nouveau d'un bout à l'autre. C'est ainsi qu'il a copié deux fois tout Aristophane, et Apollonius au moins cinq fois. Plusieurs de ces copies sont conservées aujourd'hui à la bibliothèque Nationale de France, avec beaucoup d'autres papiers de la main de Brunck. » (Michaud).

BRUNCK FUT DONC LE GRAND BIBLIOPHILE DE LA FRANCE DE L'EST DU XVIII^e SIÈCLE. TRADUCTEUR, CRITIQUE LITTÉRAIRE, ÉCRIVAIN, IMPRIMEUR, CERTES, MAIS AUSSI COLLECTIONNEUR DE TEXTES LITTÉRAIRES DES XVII^e ET PRINCIPALEMENT XVIII^e SIÈCLES AVEC UNE PRÉDILECTION POUR LES GRANDS ÉCRIVAINS DES LUMIÈRES ET NOTAMMENT HOLBACH. SA DÉMARCHE BIBLIOPHILIQUE ÉTAIT EXIGEANTE TANT AU NIVEAU DU CHOIX DES GRANDS PAPIERS QUE DE LA QUALITÉ DE LA RELIURE QU'IL CONFIÀIT TOUJOURS AU MÊME ARTISAN. SON INCLINATION LE PORTAIT ESSENTIELLEMENT VERS LE VEAU BLOND D'EXCEPTIONNELLE QUALITÉ AU DOS RICHEMENT ORNÉ PORTANT EN QUEUE LA MENTION D'APPARTENANCE FRAPPÉE EN LETTRES D'OR « BRUNCK ».

EXEMPLAIRE D'EXCEPTION, FORT BIEN CONSERVÉ, IMPRIMÉ SUR PAPIER FIN DE HOLLANDE, RELIÉ EN VEAU PORTANT LA MENTION D'APPARTENANCE « BRUNCK » EN QUEUE DU DOS.

L'HISTOIRE NATURELLE DE BUFFON EN RELIURE DE L'ÉPOQUE AVEC APPARTENANCE EST DE LA PLUS EXTRÊME RARETÉ.



Célèbre édition originale, rarissime en maroquin de l'époque.

Paris, 1753.

24

DUHAMEL DU MONCEAU, Henri-Louis. *Traité de la conservation des grains, et en particulier du froment. Par M. Duhamel du Monceau de l'Académie Royale des Sciences, de la Société royale de Londres, Inspecteur de la Marine dans tous les Ports & Havres de France. Avec Figures...* Paris, Hippolyte-Louis Guérin & Louis-François Delatour, 1753.

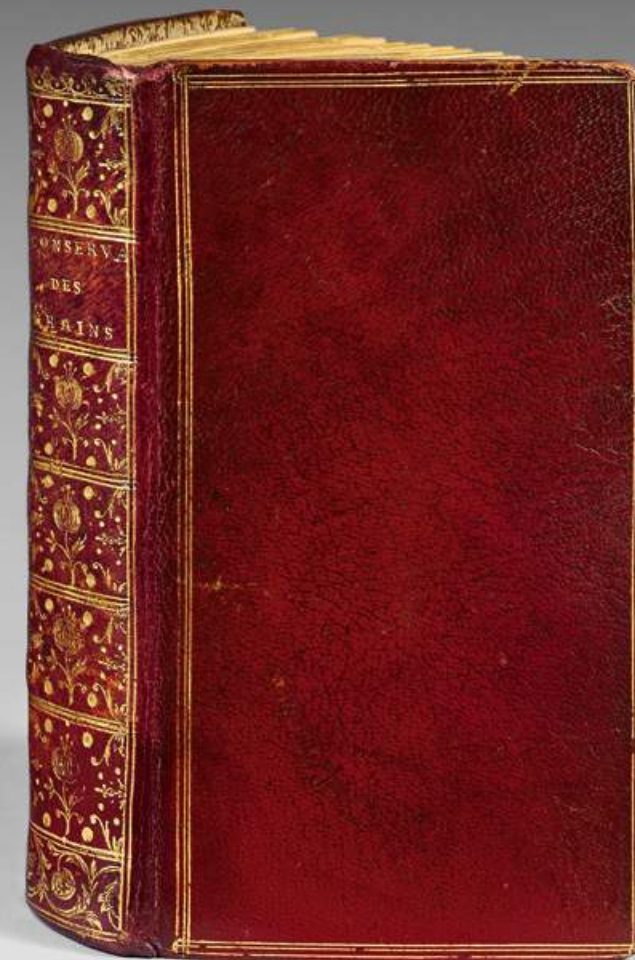
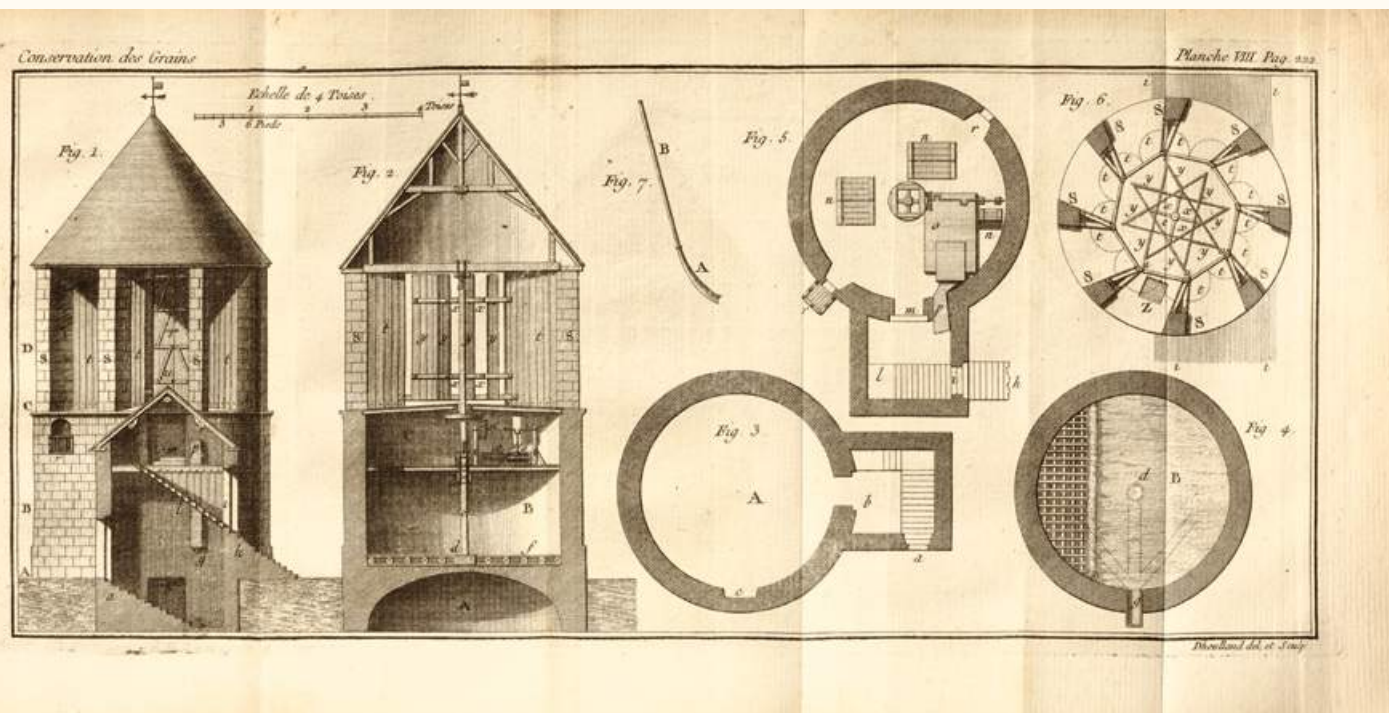
In-12 de xxviii pp., 294 pp., 12 planches dépliantes. Plein maroquin rouge, triple filet doré autour des plats, dos lisse orné, filet or sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

165 x 98 mm.

ÉDITION ORIGINALE ORNÉE DE 12 PLANCHES DÉPLIANTES, RARISSIME EN MAROQUIN DE L'ÉPOQUE.

Ouvrage qui fait suite à la famine de 1752 dans lequel Du Monceau essaie de proposer des solutions pour une meilleure conservation des réserves de blés lors des années de récoltes fastes. Elles passent notamment par un meilleur séchage et nettoyage des grains, et l'aération des grands greniers par des soufflets.

Dès le début de sa carrière, Duhamel s'intéresse aux arbres, en commençant par les arbres fruitiers. Il constitue une collection à Vrigny. Son goût pour l'amélioration des productions le conduit à s'intéresser au greffage, technique qui permet de multiplier rapidement les variétés sélectionnées. Dans son mémoire de 1744 sur les boutures et les marcottes, il conclut à l'existence de deux sèves, l'une montante et l'autre descendante. À l'exception de ses recherches sur le safran (1728), l'œuvre d'Henri-Louis ne devient réellement agronomique qu'à partir de 1748, date de la traduction de l'ouvrage de Jethro Tull, que Duhamel est chargé de superviser. C'est ainsi que naît de 1750 à 1761 le *Traité de la culture des terres*, en six tomes dont seuls les deux premiers portent la mention « *Suivant les principes de M. Tull, Anglois* ».



Tull, comme Duhamel, ont noté les effets bénéfiques du tallage des céréales pour augmenter les rendements. Il note l'intérêt des labours pour affiner la terre ; il teste à Pithiviers les modalités d'une diminution de la densité de semis. Celui-ci se fait en ligne de façon à pouvoir désherber l'interrang, et Duhamel de mettre au point semailles et charrues étroites pour réaliser l'opération. Duhamel y intègre le fruit de ses expériences personnelles, effectuées dans son domaine de Denainvilliers qui faisait figure de véritable station d'agriculture expérimentale. Plus encore, au fil des ans, le *Traité de la culture des terres* devient une sorte de revue publiant les résultats des essais agricoles que des correspondants lui adressent et qu'il juge dignes d'intérêt, préfigurant ainsi les *Annales agronomiques*.

Dès 1762, il publie *Les éléments d'agriculture* en deux tomes, dans lesquels il synthétise les principes de la « nouvelle culture » développés dans le *Traité de la culture des terres*. Concernant la nutrition végétale, il s'intéresse à toute sorte de résidus et minerais, et se distingue ainsi de Jethro Tull qui préconise uniquement l'usage du fumier. Les prairies artificielles sont étudiées en remplacement de prairies naturelles peu productives.

Animé par une démarche de filière, Duhamel fait de nombreuses expériences sur la conservation des céréales par ventilation mécanique forcée, technique qu'il juge alors plus utile que le seul étuvage proposé par Inthierri, et construit diverses installations. En 1753, il publie le *Traité de la conservation des grains* ; le Roi lui demande de lui présenter une maquette de son installation de Denainvilliers et lui attribuera quelques années plus tard une pension de 1 500 livres à titre de récompense.

Dix ans avant les publications d'Antoine Parmentier, et précédant Samuel Engel, il s'intéresse à la pomme de terre dont il décrit la plante et la culture, contribuant ainsi à sa popularité.

DE LA PLUS GRANDE RARETÉ EN MAROQUIN DE L'ÉPOQUE.

Superbe exemplaire de ce *Manuel de botanique* du plus grand intérêt
relié en maroquin olive de l'époque pour Madame Victoire, la fille du Roi Louis XV.

25

DUCHESNE, N. *Manuel de botanique, contenant Les propriétés des Plantes utiles pour la Nourriture, d'usage en Médecine, employées dans les Arts, d'ornement pour les Jardins, & que l'on trouve à la campagne aux environs de Paris.*
Paris, chez Didot le jeune, C. J. Panckoucke, 1764.

In-12 de xxiv pp., 44 pp., 76 pp., 92, 94, (2), 75, (1) p. Plein maroquin vert olive, triple filet doré autour des plats, armes frappées au centre, dos à nerfs orné, filet or sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées. *Reliure armoriée de l'époque.*

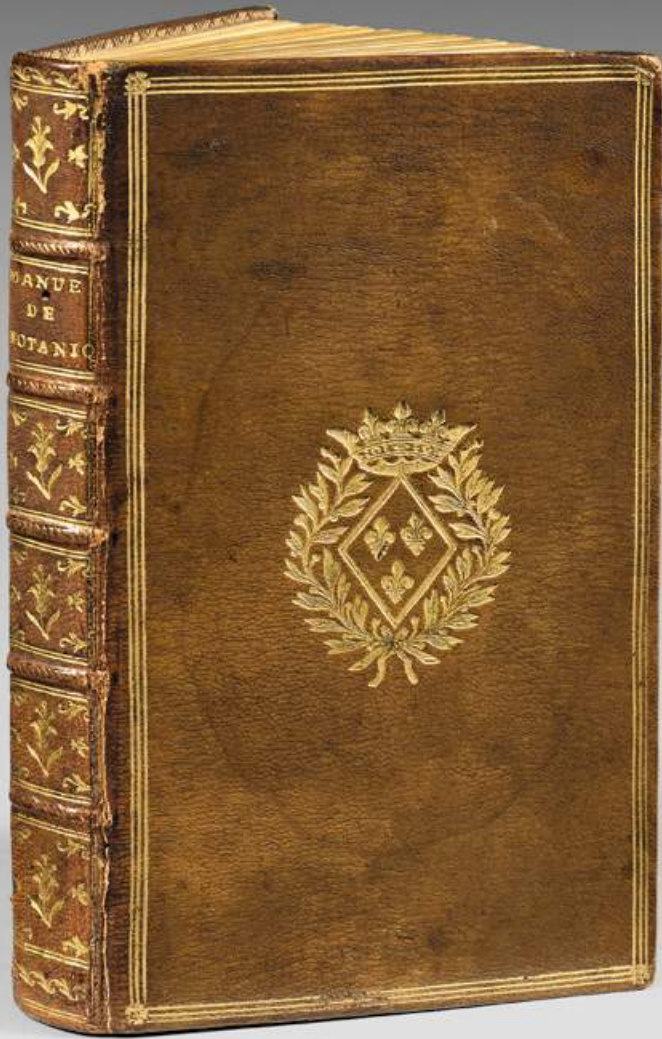
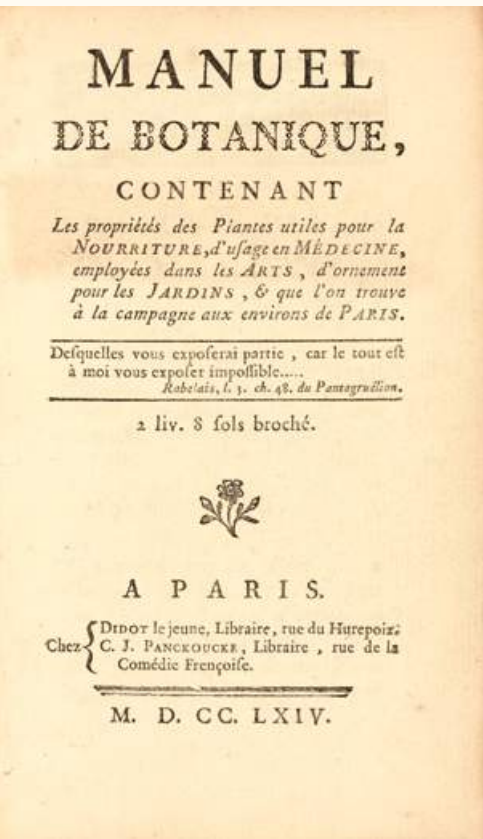
161 x 93 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CE MANUEL DE BOTANIQUE DE LA PLUS GRANDE RARETÉ.

« L'Auteur a distribué les plantes dont il parle en quatre classes principales. La première comprend CELLES DONT NOUS MANGEONS DIVERSES PARTIES, & celles qui nous fournissent nos boissons agréables : on peut les nommer en général PLANTES UTILES POUR LA NOURRITURE ; elles sont présentées dans l'ordre de 58 familles, établies par B. de Jussieu. Cette partie comprend non seulement les plantes qu'on cultive ordinairement, mais encore les plantes sauvages qui peuvent servir de nourriture aux pauvres, & dans les disettes. On y a ajouté celles que Linné a comprises parmi les plantes alimentaires de la Suède. La seconde classe concerne LES PLANTES D'USAGE EN MÉDECINE : on n'y a admis que celles qui sont approuvées dans la pharmacopée de la Faculté de médecine de Paris. La troisième est composée des PLANTES EMPLOYÉES DANS LES ARTS. Enfin, la quatrième comprend les plantes dont la propriété est d'embellir les lieux destinés à la promenade, c'est-à-dire, LES PLANTES D'ORNEMENT POUR LES JARDINS : on y a joint une courte description de ce qui fait leur mérite, l'indication de la saison où l'on en jouit, & de la place qu'elles peuvent occuper dans les parterres...

Ce manuel est terminé par DES TABLES LATINES & FRANÇOISES TRÈS ÉTENDUES... On y a joint l'Index ou table alphabétique des genres sous lesquels les plantes sont placées dans le 'Botanicon Parisiensis' de Vaillant. On y trouve enfin les noms des familles introduites par Jussieu. CET OUVRAGE, CONSIDÉRÉ SOUS PLUSIEURS ASPECTS, EST VÉRITABLEMENT NEUF ; il paroît fait pour cette classe de citoyens qui ne souhaitent prendre de la botanique que les connaissances les plus agréables & de l'utilité la plus générale ». (Bibliothèque littéraire historique et critique de la médecine ancienne et moderne, II).

« Les uns et les autres trouveront de quoi se satisfaire dans ce 'Manuel'. Il a de plus l'avantage de présenter un ordre de familles dû aux observations du plus grand de nos maîtres. Enfin, on y remarquera que toutes nos Plantes ont des noms François ; ce qui manquait dans presque tous les Catalogues.



CETTE ESPÈCE D'INTRODUCTION À LA BOTANIQUE DONNE DE GRANDES LUMIÈRES SUR CETTE SCIENCE. On est porté à croire qu'il n'y a aucune plante qui n'ait son utilité particulière. On ne connaît les propriétés que d'un très petit nombre ; ce sont de ces plantes dont M. Duchesne parle, en se bornant à celles que l'on trouve à la campagne aux environs de Paris. Indépendamment de ses connaissances, M. Duchesne a le mérite de la franchise. Il prend plaisir à nommer avec reconnaissance les diverses personnes qui lui ont aidé dans son ouvrage, & qui lui ont communiqué leurs lumières [...] CET OUVRAGE NE PEUT QUE MÉRITER L'APPROBATION DU PUBLIC ET PLAIRE À TOUS LES LECTEURS ». (L'Année littéraire, 1764).

SUPERBE EXEMPLAIRE RELIÉ EN MAROQUIN OLIVE DE L'ÉPOQUE POUR MADAME VICTOIRE, LA FILLE DU ROI LOUIS XV.

Mesdames de France, Adélaïde, Sophie et Victoire avaient chacune leur bibliothèque aux armes de France, mais les livres de Madame Victoire étaient reliés en maroquin vert olive.

« On doit à la publication de ce « Dictionnaire » la marche rapide de l'histoire naturelle. Il a singulièrement contribué à en propager le goût et l'étude. Il a servi de type à tous les ouvrages de ce genre qui ont paru depuis, sans que leurs auteurs aient payé à Valmont de Bomare le tribut de reconnaissance qu'ils lui devaient. Son livre a sur les leurs le mérite de l'unité ; il est dicté par le même esprit : sa pensée, toujours noble, toujours hardie, porte le cachet de la loyauté, d'une sage philosophie. S'il lui échappa quelques erreurs, elles sont moins de son fait que de celui de son temps. Il a débrouillé le chaos ; il a ouvert la marche, il a imprimé le mouvement ; et sans lui, nous attendrions peut-être encore les découvertes importantes qui ont signalé l'aurore du dix-neuvième siècle. Ceux qui sont venus après lui sont bien loin d'avoir rendu les mêmes services. Leurs dictionnaires sont verbeux ; les articles n'y sont point en harmonie les uns avec les autres ; et en général, les objets microscopiques y occupent une place disproportionnée avec les êtres les plus grands de la création. »

Superbe exemplaire de l'édition originale relié à l'époque au chiffre de l'Empereur Paul I^{er} de Russie (1754-1801).

26

VALMONT DE BOMARE, Jacques Christophe (1731-1807). *Dictionnaire raisonné universel d'Histoire Naturelle ; contenant l'Histoire des animaux, des végétaux et des minéraux, Et celle des Corps célestes, des Météores, & des autres principaux Phénomènes de la Nature. Avec l'Histoire et la description des drogues simples tirées des trois règnes ; Et le détail de leurs usages dans la Médecine, dans l'Economie domestique & champêtre, & dans les Arts & Métiers.* Paris, Didot, Musier, De Hansy, Panckoucke, 1764.

5 volumes in-12, pleine chevrette rouge, roulette dorée autour des plats, chiffre de Paul I^{er} de Russie au centre, dos à nerfs ornés, pièces de titre et tomaison en maroquin vert et bleu, filet or sur les coupes, tranches dorées. Reliure du XVIII^e siècle au chiffre de l'Empereur Paul I^{er} de Russie.

165 x 103 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CE REMARQUABLE *Dictionnaire d'Histoire naturelle* AUQUEL L'EUROPE FAIT LE MEILLEUR ACCUEIL.

Fils d'un avocat au parlement de Normandie, Valmont de Bomare commence ses études chez les jésuites de sa ville natale. Son père le destine au barreau mais les inclinations du jeune Valmont le portent à l'étude de la nature. Il commence par apprendre l'anatomie sous le chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Rouen, Claude-Nicolas Le Cat, et s'adonne ensuite à la pharmacie et à la chimie. Monté en 1750 à Paris où il est accueilli par Buffon, Daubenton, Réaumur, Nollet, Rouelle, D'Holbach, D'Alembert et Diderot, qui l'aideront à suivre la carrière à laquelle il se destinait, il se consacre à l'étude des sciences naturelles. Il nourrit pour ce domaine une telle passion qu'il conçoit dès ce moment l'idée de donner des cours d'histoire naturelle. Il communique ce projet au marquis d'Argenson, alors ministre de la Guerre, qui lui donne la commission de voyager au nom du gouvernement.

« Il paraît depuis hier un dictionnaire en cinq volumes de six ou sept cents pages chacun en petit caractère. Il traite de l'histoire naturelle : les plantes, les végétaux, les coquillages, les météores, etc. Je vous conseille de le demander. Ces dictionnaires ne sont que trop souvent la nourriture des bavards ; mais ils épargnent quelquefois bien de la peine à ceux qui étudient. Il est d'un nommé Bomare. Il sera bientôt traduit en anglais, d'autant qu'il cite avec soin toutes les sources où il a puisé, et que l'auteur est un homme sensé et de mérite. Je ne vous envoie qu'une pièce, parce qu'il n'a paru qu'une pièce ». (Correspondance inédite du Comte de Caylus).

« CE DICTIONNAIRE EST LE MEILLEUR TITRE DE GLOIRE DE VALMONT, ET TOUS CEUX QUI ONT PARU DEPUIS PORTENT TOUS L'EMPREINTE DU SIEN. » (Nouvelle biographie générale).



SUPERBE EXEMPLAIRE RELIÉ AU XVIII^e SIÈCLE EN CHEVRETTE ROUGE AU CHIFFRE DE PAUL I^{er} DE RUSSIE (1754- assassiné le 23 mars 1801).

Paul I^{er} de Russie appartient à la première branche de la Maison d'Oldenbourg-Romanov (Holstein-Gottorp-Romanov) issue de la première branche de la Maison de Holstein-Gottorp, elle-même issue de la première branche de la Maison d'Oldenbourg. Il est l'ascendant de l'actuel chef de la Maison impériale de Russie, le grand-duc Nicolas Romanovitch et du prince Georgui de Russie. Catherine II, consciente de l'incapacité de son fils à gouverner préparait sa succession en faveur de son petit-fils Alexandre mais elle meurt d'une crise cardiaque et Paul, méfiant, fait brûler tous les documents concernant la succession de sa mère.

Paul est animé d'une profonde rancune envers sa mère, ses favoris, ses conseillers et tout ce qu'elle admirait. Anéantir l'œuvre de la Grande Catherine et anéantir ses décisions est une constante de son court règne de cinq ans et sa politique est le contre-pied de cette dernière.

L'EXEMPLAIRE PORTE SUR CHACUNE DES CINQ GARDES LE CACHET DE LA BIBLIOTHÈQUE PERSONNELLE DE L'EMPEREUR Tsarkoe Selo.

Édition originale du « *Dictionnaire des Graveurs* » de Pierre François Basan
conservée dans ses reliures de luxe de l'époque en cuir de Russie
au chiffre doré de l'Empereur Paul I^{er} de Russie (1754-1801).

De la bibliothèque de *Tsarskoe Sélo* avec cachet sec.

Paris, 1767.

27

BASAN, Pierre François. **RUBENS** P. P. *Dictionnaire des Graveurs anciens et modernes depuis l'origine de la Gravure ; avec une notice des principales estampes Qu'ils ont gravées. Suivi des catalogues des Œuvres de Jacques Jordans, & de Corneille Visscher et du Catalogue des Estampes gravées d'après P. P. Rubens. Avec une méthode pour blanchir les Estampes les plus rousses, & en ôter les taches d'huile.*

Paris, De Lormel, Saillant, Veuve Durand, Dessaint, 1767.

3 volumes in-12, plein cuir de Russie rouge, roulette dorée encadrant les plats, armoiries au centre, dos à nerfs ornés, pièces de titre et de tomain en maroquin vert et bleu, filet or sur les coupes, tranches dorées sur marbrures. *Reliure armoriée de l'époque.*

167 x 96 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CE DICTIONNAIRE DES GRAVEURS DONNÉ PAR PIERRE FRANÇOIS BASAN (1723-1797).

« Cette édition renferme un catalogue des estampes gravées d'après Rubens qui ne se trouve pas dans l'édition de 1789 ». (Catalogue des livres anciens et modernes de M. Benoni Verhelst, n°1731)

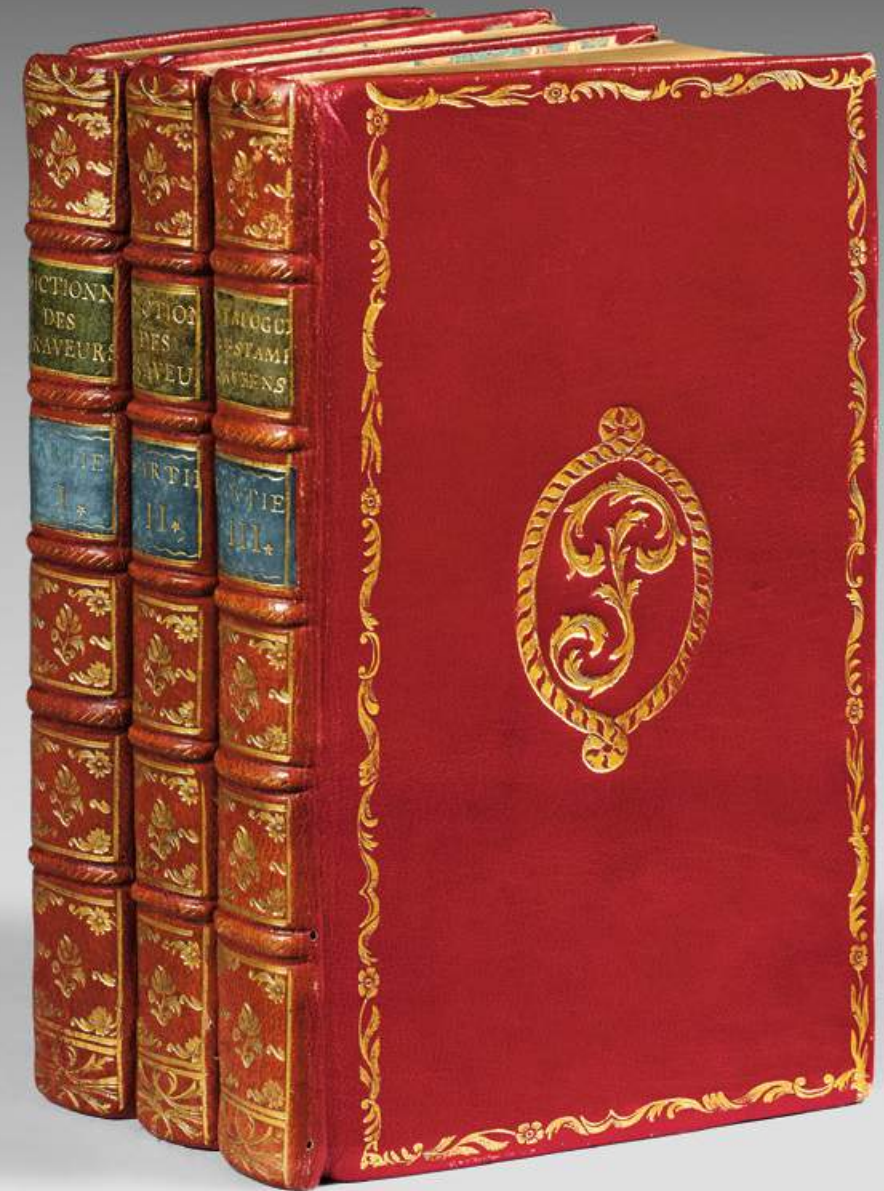
À partir de 1747, Basan est graveur chez l'éditeur d'estampes Michel Odieuvre, pour lequel il grave de nombreux portraits. De 1750 à 1754, il participe à deux grandes entreprises de gravure de reproduction : la Galerie du comte de Brühl et la Galerie royale de Dresde ; il est un des graveurs de *l'Histoire naturelle* de Buffon. Il épouse en 1751 Marie Drouet, fille d'un chapelier d'Angers, orpheline, et qui a pour tuteur le graveur Noël Le Mire. Ils auront trois enfants.

À partir de 1754, il se consacre à l'édition et au commerce d'estampes, ne gravant qu'occasionnellement. Il constitue un réseau commercial aux dimensions européennes, en associant à ses affaires son gendre Étienne-Léon Poignant, neveu d'Étienne Fessard. La société Basan-Poignant fonctionne jusqu'en 1788.

Basan n'édite pas les œuvres des graveurs les plus connus et fait travailler les graveurs de sa génération : *Le Mire* bien sûr, *Beauvarlet*, *Wille*, *Hoffard*, *Louis Michel Halbou*, *Le Veau* parmi les plus sollicités, ou des graveurs plus jeunes, notamment *Alix*, *Maurice Blot*, *Louis-Charles Château* (1757-vers 1791), *Jean-Louis Delignon* (1755-vers 1804), les frères *Carl Guttenberg* et *Heinrich Guttenberg*, *Thérèse-Éléonore Lingée*, *Charles-François-Adrien Macret* (1751-1783), *Pierre Maleuvre* (1740-1803), *Pietro Antonio Martini* (1739-1797) ou *Charles Emmanuel Patas* (1744-1802).

Basan publie de 1761 à 1779 six volumes appelés « *L'Œuvre de Basan* », où il regroupe plusieurs centaines d'estampes, reproduisant les œuvres de grands maîtres hollandais, flamands, français, italiens et allemands (ses propres gravures y occupent une place minime). Il réunit aussi près de cinq mille plaques de cuivre, dont celles de Rembrandt : en 1786, Basan achète 78 cuivres originaux de Rembrandt à la vente aux enchères du collectionneur et graveur français Watelet et publie dans la foulée *Recueil de quatre-vingt-cinq estampes originales... par Rembrandt*, ouvrage qui sera édité pendant plus d'un siècle. Il publie ces planches de 1789 à 1797 en plusieurs éditions d'un recueil connu sous le nom de « recueil Basan ».

SUPERBE EXEMPLAIRE RELIÉ À L'ÉPOQUE EN CUIR DE RUSSIE ROUGE AU CHIFFRE DE PAUL I^{ER} DE RUSSIE (1754 - assassiné le 23 mars 1801).



Paul I^{er} de Russie appartient à la première branche de la Maison d'Oldenbourg-Romanov (Holstein-Gottorp-Romanov) issue de la première branche de la Maison de Holstein-Gottorp, elle-même issue de la première branche de la Maison d'Oldenbourg. Il est l'ascendant de l'actuel chef de la Maison impériale de Russie, le grand-duc Nicolas Romanovitch et du prince Georgui de Russie. Catherine II, consciente de l'incapacité de son fils à gouverner préparait sa succession en faveur de son petit-fils Alexandre mais elle meurt d'une crise cardiaque et Paul, méfiant, fait brûler tous les documents concernant la succession de sa mère. Paul est animé d'une profonde rancune envers sa mère, ses favoris, ses conseillers et tout ce qu'elle admirait. Anéantir l'œuvre de la Grande Catherine et anéantir ses décisions est une constante de son court règne de cinq ans et sa politique est le contre-pied de cette dernière.

L'EXEMPLAIRE PORTE SUR CHACUNE DES TROIS GARDES LE CACHET DE LA BIBLIOTHÈQUE PERSONNELLE DE L'EMPEREUR À *Tsarkoe Selo*.

Édition originale rarissime de l'une des premières utopies féministes, œuvre de Marie-Anne Robert, dans laquelle elle défend l'idée de pouvoir choisir l'homme avec lequel une femme se marie.

Son roman *Nicole de Beauvais* va plus loin en émettant la possibilité d'une vie autonome des femmes hors mariage.

Précieux exemplaire du prince *Ludwig-Friedrich Schwarzburg-Rudolstadt*.

Paris, 1768.

28

ROBERT, Marie-Anne. *Les Ondins, conte moral*.

Londres, et se trouve à Paris, Delalain ; Dijon, veuve Coignard de La Pinelle, Louis-Nicolas Frantin, 1768.

2 tomes en 1 volume in-18 de (2) ff., 175 pp., (2) ff., 152 pp., demi-basane marbrée avec coins, plats en papier moucheté, dos à nerfs orné, pièce de titre fauve, étiquette de cote manuscrite en pied, tranches rouges. *Reliure ancienne*.

138 x 78 mm.

ÉDITION ORIGINALE RARISSIME DE CETTE CÉLÈBRE UTOPIE D'AMAZONES PUBLIÉE EN 1768 DANS LAQUELLE MARIE-ANNE ROBERT (1705-1771) DÉFEND L'IDÉE DE POUVOIR CHOISIR L'HOMME AVEC LEQUEL UNE FEMME SE MARIE.

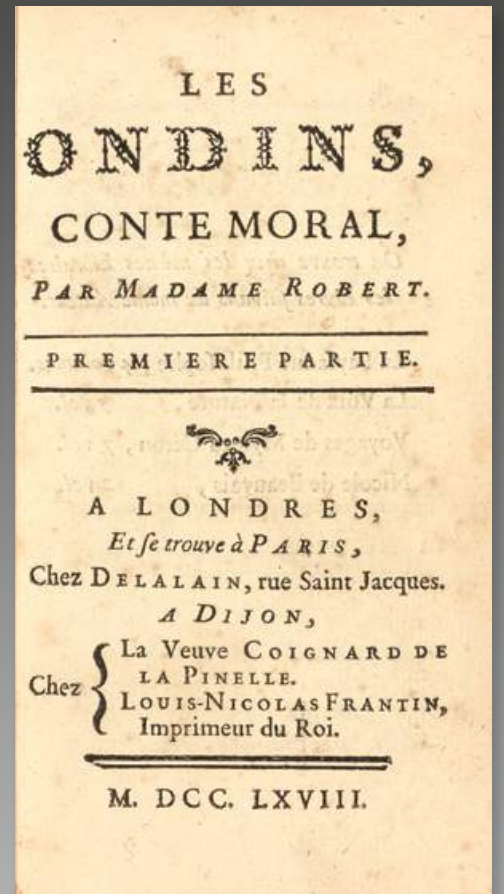
ÉCRIVAIN FÉMINISTE FRANÇAISE, ELLE EST L'UNE DES PREMIÈRES DU GENRE DE LA SCIENCE-FICTION FÉMINISTE.

Son roman *Voyage de Milord Céton dans les Sept Planettes* publié en 1765 est considéré comme un des premiers romans de science-fiction.

D'une famille liée à Fontenelle, Marie-Anne Robert avait reçu une bonne éducation et ses talents d'écriture avaient été remarqués par Fontenelle. Ruinée par la banqueroute de Law, elle se retire dans un couvent avant d'épouser en 1737 Jean Paul Robert, avocat au parlement.

Elle est un exemple de l'essor de l'écriture des femmes dans les années 1760. Dans ses romans elle met en avant des figures de femmes usant d'un discours philosophique. Dans *Les Ondins* qui est un conte moral doublé d'une utopie d'amazones publié en 1768, elle défend l'idée de pouvoir choisir l'homme avec lequel une femme se marie. Son roman *Nicole de Beauvais* va plus loin en émettant la possibilité d'une vie autonome des femmes hors mariage. *Voyage de Milord Céton dans les sept planètes* publié en 1765 est également considéré comme un des premiers romans connus de science-fiction féministe.

Son œuvre présente une tension permanente sur la question de pouvoir à la fois être une femme et une philosophe des lumières tandis que les lumières excluent les femmes de la raison.



« L'ondin fait l'originalité d'un conte de Mme Robert remarquable de noirceur : 'Les Ondins, conte moral' (1768), se présente comme un récit de voyage imaginaire dans l'empire des Ondes, dont Tramarine devient reine à la suite de son union merveilleuse avec le génie Verdoyant dans la fontaine de Pallas. Union qui est l'occasion de peindre la sexualité sous un jour violent et 'merveilleux' – au sens d'involontaire... » (De la merveille à l'inquiétude, le registre du fantastique dans la fiction narrative au XVIII^e siècle).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DU PRINCE *Ludwig-Friedrich Schwarzburg-Rudolstadt*, acquis à la vente de la bibliothèque de *Carl-Gerhard Von Ketelhodt* en 1804 (étiquette).

« On recherche beaucoup cet ouvrage » (Brunet).

“Jean-Michel Papillon (1698-1776) was considered in the Eighteenth Century to be the only learned wood engraver, an art long considered as minor. He was the author of an important ‘Traité historique et pratique de la gravure en bois’ (1766), which was the source of much information, and from 1747 he collaborated closely with the editors of the ‘Encyclopédie’, providing the decorative letters, vignettes, fleurons and tailpieces in the dictionary and the volumes of illustrations.

This contribution, which sometimes seems to have led to tensions, has rarely been emphasized or studied even though the engraver provides in his Treatise numerous dues about his contribution and choices of illustrations for the ‘Encyclopédie’. Papillon also signed some articles, but not only the ones we would expect and his relations with Diderot seem to have been difficult”.

Exemplaire unique enrichi de 3 planches originales de Zanetti d’après le Parmesan, rarissimes, d’une lettre autographe, relié en veau blond aux armes du Pair de France, Guillaume Pavée de Venduvre, né le 5 mars 1779.

Paris, 1766.

29

PAPILLON, J.-M. *Traité historique et pratique de la gravure en bois par J.-M. Papillon, Graveur en Bois, & ancien Associé de la Société Académique des Arts. Ouvrage enrichi des plus jolis morceaux de sa composition & de sa gravure... - Supplément du Traité historique... Tome troisième...* Paris, Pierre Guillaume Simon, 1766.

3 tomes en 2 volumes in-8 de : I/ (1) f.bl., 1 portrait de Papillon à pleine page, xxxii pp., 540 pp., 2 gravures hors texte ; II/ xv pp., 388 pp. y compris 16 gravures à pleine page, 2 gravures hors texte, 1 suite de 5 bois ; III/ (2) ff., 124 pp. y compris 2 gravures à pleine page.

Plein veau blond, double filet or autour des plats, armoiries dorées frappées or, dos à nerfs richement ornés, pièce de titre et de tomainson en maroquin rouge et vert, coupes décorées, roulette intérieure, tranches dorées. *Reliure armoriée vers 1840.*

196 x 123 mm.

ÉDITION ORIGINALE FORT RARE DE CE TRAITÉ FONDAMENTAL CONSACRÉ À LA GRAVURE SUR BOIS.

« On recherche beaucoup cet ouvrage ». (Brunet).

EXEMPLAIRE UNIQUE ENRICHI DE TROIS PLANCHES ORIGINALES DE ZANETTI D’APRÈS LE PARMESAN GRAVÉES SUR BOIS TIRÉES EN CAMAÏEU.

L’ouvrage est constitué d’une partie historique et d’une partie technique. Papillon « *propose plusieurs solutions pour améliorer à la fois le repérage des camaïeux et leur impression* » (Anatomie de la couleur). Il déconseille l’emploi de la presse typographique pour le tirage des couleurs et préfère la presse à taille-douce.

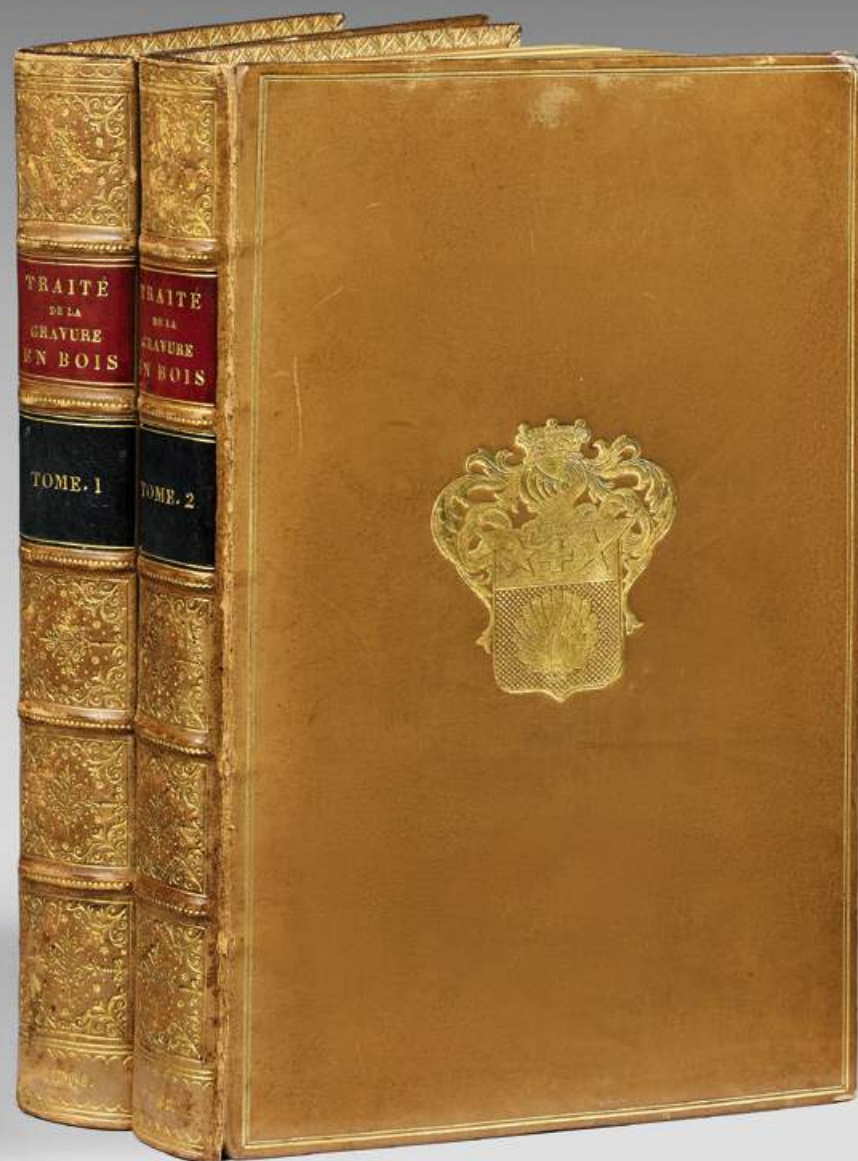
L’ILLUSTRATION COMPREND UN PORTRAIT DE L’AUTEUR gravé par *Caron*, UN CAMAÏEU REPRÉSENTANT SAINT-ANDRÉ, UNE SUITE DE 5 BOIS MONTRANT LA DÉCOMPOSITION DES COULEURS D’UN CAMAÏEU, 20 BOIS À PLEINE PAGE COMPRIS DANS LA PAGINATION ET PLUSIEURS VIGNETTES, BANDEAUX, LETTRINES, MARQUES ET CULS-DE-LAMPE GRAVÉS SUR BOIS.

Jean-Michel Papillon (1698-1776) était le théoricien et le maître incontesté de la gravure sur bois en France au XVIII^e siècle.



Il contribua au renouveau de cette technique qui, au siècle précédent, était principalement réservée à l’illustration et au décor des impressions populaires. Très connu comme ornemaniste, Papillon grava de nombreux bandeaux typographiques, notamment pour des impressions officielles de l’Imprimerie Royale, des culs-de-lampe pour les grandes éditions de luxe telle les *Fables* de La Fontaine illustrées par Oudry. Il rédigea aussi tous les articles concernant son art pour l’*Encyclopédie* de Diderot et d’Alembert.

Jean-Michel Papillon (1698-1776) passait au XVIII^{ème} siècle pour le seul graveur en bois savant, dans un art depuis longtemps tenu pour mineur. Auteur, en 1766, d’un important *Traité historique et pratique de la gravure en bois*, source de beaucoup d’informations, il a eu l’occasion, dès 1747, de collaborer étroitement avec les éditeurs de l’*Encyclopédie*, fournissant lettrines, vignettes, fleurons et culs-de-lampe qui ornent le dictionnaire et les volumes de planches.



N°29 - Cette contribution, qui semble avoir été parfois tendue, a rarement été soulignée et étudiée. Pourtant, le graveur livre dans son *Traité* de nombreuses clés sur sa participation et les choix iconographiques faits pour l'*Encyclopédie*. En outre, Papillon signe quelques articles, mais pas toujours ceux que l'on attendait de lui : il semble avoir eu avec Diderot des relations difficiles.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE ENRICHİ D'UNE LETTRE AUTOGRAPHE REPLİÉE, RELİÉ EN VEAU BLOND AUX ARMES DE *Guillaume Gabriel Pavée de Vendœuvre*, né à Paris en 1779 et député puis pair de France. Auditeur au Conseil d'État sous le Premier Empire, il devient maître des requêtes sous la Restauration. Il est conseiller général et député de l'Aube de 1820 à 1824 et de 1827 à 1837, siégeant dans l'opposition à la Restauration. Il est l'un des signataires de l'adresse des 221. Rallié à la Monarchie de Juillet, il est pair de 1837 à 1848.

33 planches ornées de papillons finement coloriées à l'époque.

Amsterdam, 1774.

30

L'ADMIRAL, Jacob. *Naauwkeurige Waarneemingen omtrent de Veranderingen van veele Insekten of gekorvene Diertjes...*

Amsterdam, Johannes Sluyter, 1774.

In-folio de (2) ff., 34 pp., (1) f., 33 planches hors texte numérotées. Demi-veau fauve orné de l'époque à coins. *Reliure de l'époque*.

395 x 247 mm.

SECONDE ÉDITION LARGEMENT AUGMENTÉE (la première de 1740 ne comportait que 25 gravures), LA PREMIÈRE COMPLÈTE, DE CET OUVRAGE CONSACRÉ AU CYCLE DE VIE DES PAPILLONS ET MONTRANT LES DIFFÉRENTS STADES DE LEURS TRANSFORMATIONS PHYSIQUES.

Nissen 2358 ; Horn/Schenkling 53 ; Agassiz I, 96 ; Hunt 514 Anm ; Landwehr 105.

« *Nicht ganz ohne ernsthafte Metamorphose-Studien, doch mehr der Farbenpracht der tropischen Schmetterlinge gewidmet* » (= « Non sans études sérieuses sur la métamorphose, mais davantage consacré à la splendeur des couleurs des papillons tropicaux. ») (Claus Nissen).

Spécialisé dans l'étude des métamorphoses des papillons, Jacob L'Admiral a réalisé 33 gravures magnifiques qui valent autant par les représentations des insectes que par celle des fleurs et des feuilles autour desquelles ils volent.

Jacob L'Admiral, jun., Amsterdam 1700 - 1770 Amsterdam, was the son of Jacob L'Admiral, sen. who had immigrated from Normandy to Holland. He specialized on the metamorphosis of different species of butterflies. His excellent work remained fragmentary. Starting in 1740 he published only 33 copper etchings. After L'Admiral's death the plates came into the possession of Dr. M. Houttuyn who edited the text and published the plates in 1774 at J. Sluyter under the title "Nauwkeurige waarnemingenomtrent de veranderingenvan veele insekten of gekorvene diertjes". THE WORK IS GENERALLY CONSIDERED AS BEING OF VERY HIGH ENTOMOLOGICAL AND BOTANICAL QUALITY.

L'Admiral was a gifted amateur entomologist who had studied insects since the age of ten. A year after his death, his collection of butterflies and other insects was sold in auction. This included the original copper plates from the first edition (1740) of his work 'Naauwkeurige Waarneemingen omtrent de Veranderingen van Veele Insekten'... These were augmented by a further eight plates which had been borrowed from L'Admiral by Dr. M. Houttuyn, for the butterfly section of his edition of Linnaeus. Thus the 1774 edition was the first complete edition of L'Admiral's engravings. In total L'Admiral illustrated seventy metamorphoses on thirty-three etched plates. These engravings show the butterflies, their larvae and food plants. L'Admiral drew and etched all the plates himself.

L'ILLUSTRATION SUPERBE SE COMPOSE DE 33 PLANCHES GRAVÉES PAR L'ADMIRAL LUI-MÊME, FINEMENT COLORIÉES À L'ÉPOQUE DANS DES TONS VIFS ET SUBTILS REPRÉSENTANT DES PAPILLONS, LEURS CHENILLES ET LEURS LARVES, SUR DES PLANTES, DES FLEURS ET DES FRUITS, AVEC DES REHAUTS DE GOMME ARABIQUE SUR CERTAINES PLANTES OU CERTAINS INSECTES.



XV



I

N°30 - BEL EXEMPLAIRE, GRAND DE MARGES ET DE PARFAITE FRAICHEUR, CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE, de la bibliothèque d'A. H. Albers-Schönberg, collectionneur hambourgeois de faïences et de porcelaines (ex libris et cachet sur le titre).

La description de l'Arabie par Niebuhr ornée de 26 estampes fort intéressantes.

31

NIEBUHR, Carsten. *Description de l'Arabie, faite sur des observations propres et des avis recueillis dans les lieux mêmes*. Amsterdam, S.J. Baalde, 1774.

In-4 de xlii pp., 372 pp., (6) ff. de table et 1 f. d'errata, 26 planches : 1 tableau généalogique dépliant, 24 planches certaines dépliantes et une grande carte dépliant (pte. déchirure sans manque à la carte). Plein veau havane marbré, encadrement de 3 filets or sur les plats, dos à nerfs richement orné, pièce de titre de maroquin vert, double filet or sur les coupes, tranches jaspées. *Reliure de l'époque*.

260 x 203 mm.

TRÈS RARE PREMIÈRE ÉDITION FRANÇAISE PARUE UN AN APRÈS L'ORIGINALE ALLEMANDE.
Gay 3589 ; Hage-Chahine n°3439 ; Cox I. 327.

En 1760, un de ses maîtres proposa à l'Allemand Niebuhr de se joindre à l'équipe d'exploration scientifique que le roi Frédéric V de Danemark se préparait à envoyer en Égypte, en Arabie et en Syrie. Afin de se qualifier pour ce travail, il étudia assidûment pendant les dix-huit mois qui précédèrent le départ de l'expédition les mathématiques, la cartographie et l'astronomie avec Tobias Mayer (1723-1762), un des plus grands astronomes du XVIII^e siècle, auteur de la méthode de détermination de la longitude par la distance à la lune. Les observations de Niebuhr durant l'expédition en Arabie prouvèrent que l'utilisation de cette méthode par les marins était à la fois précise et pratique.

Pendant cette période de préparation, Niebuhr réussit aussi à acquérir quelques rudiments d'arabe. L'expédition prit la mer le 4 janvier 1761 et, arrivée à Alexandrie le 26 septembre au soir, voyagea dans la région du delta du Nil pendant un an. Ensuite, l'expédition alla à Suez en septembre 1762. De là, Niebuhr alla au Mont Sinaï et, en octobre 1762, l'expédition quitta Suez pour Djeddah. Arrivés dans la ville portuaire de l'actuel Yémen à l'automne 1762, les cinq scientifiques voguèrent ensuite vers Al Luḥayyah et continuèrent leur expédition sur dos d'âne ou de dromadaire dans le Tihāmah, région montagneuse du sud-ouest du Yémen. Sur la route de Mocha à Ta'izz, meurent d'épuisement et de maladie *Frederik Christian von Haven* (1728-1763), philologue orientaliste et théologien danois, puis, peu après, le naturaliste suédois *Pehr Forsskål* (1732-1763). Les survivants visitèrent ensuite Sanaa en juillet 1763, mais souffrirent tant du climat et du mode de vie qu'ils retournèrent à Mocha le 5 août. Niebuhr a retrouvé la santé en adoptant les habitudes vestimentaires et alimentaires locales, explique-t-il dans sa *Description de l'Arabie* : « *Moi-même, voulant du temps de mes compagnons, vivre comme eux, à la manière d'Europe, j'essayai plusieurs grandes maladies ; mais ensuite, comme je n'étais environné que d'Orientaux et j'appris comment on devait s'y conduire, je voyageai en Perse et depuis de Basra par terre jusques à Copenhague en bonne santé, et sans rencontrer beaucoup de difficultés de la part des habitants de ces pays* ». (Carsten Niebuhr, *Description de l'Arabie*, pp. VIII-IX).

De Mocha, l'expédition quitta la péninsule Arabique le 23 août 1763 pour gagner Bombay. Le dessinateur allemand *Georg Wilhelm Baurenfeind* (1728-1763) mourut pendant la traversée, et le médecin *Christian Carl Cramer* (?-1764) peu après à Bombay. Niebuhr, devenu le seul survivant de l'expédition, demeura 14 mois à Bombay, puis rentra au Danemark en passant par Mascate, Bushehr, Chiraz et Persépolis, visitant les ruines de Babylone et se rendant ensuite à Bagdad, Mossoul et Alep. Après un détour par Chypre, il visita la Palestine, traversa les Monts Taurus pour se rendre à Bursa, atteignit Constantinople en février 1767 et Copenhague dix mois plus tard. De cette expédition danoise, Carsten Niebuhr laissa deux sources : son récit de voyage intitulé *Voyage en Arabie* traduit en français et édité en 1774, ainsi que sa *Description de l'Arabie* traduite et publiée en 1772.

SA RELATION DE VOYAGE EST CERTAINEMENT LA MEILLEURE ET LA PLUS AUTHENTIQUE DE SON ÉPOQUE. Il est aussi le premier occidental à noter l'émergence du Wahhabisme en Arabie.



Dimensions de la reliure : 269 x 217 mm.

LA PRÉSENTE ÉDITION EST ILLUSTRÉE DE 26 ESTAMPES. Sa carte du Yémen est la première cartographie scientifique de la région.

BEL EXEMPLAIRE EN RELIURE DE L'ÉPOQUE.



Wapenöeffening der Arabieren in Yemen.

Exercices militaires des Arabes d'Yemen.

L'un des 16 exemplaires complets répertoriés du chef-d'œuvre de la gravure du XVIII^e siècle orné de 36 estampes en superbes épreuves.

Précieux exemplaire immense de marges en reliure de l'époque aux armes et chiffre d'Alexandre I^{er} de Russie, petit-fils de la Grande Catherine.

Paris, 1775-1777-1783.

32

MOREAU LE JEUNE - FREUDEBERG. *Suite d'estampes pour servir à l'histoire des Mœurs et du costume des François dans le XVIII^e siècle.* Année 1775.

A Paris, de l'imprimerie Prault imprimeur du Roy, 1775.

Grand in-folio de (1) f., 3 pp., 12 planches avec autant de ff. explicatifs.

Seconde suite d'estampes... Année 1776.

Paris, 1777.

Grand in-folio de (3) ff., 12 planches avec autant de ff. explicatifs, trace d'eau en marge d'1 planche.

Troisième suite d'estampes... Année 1783.

Paris, 1783.

In-folio de (1) f., 12 planches avec autant de ff. explicatifs.

Ensemble 3 parties reliées en 1 volume grand in-folio. Veau glacé granité, roulette dorée en encadrement, dos à nerfs orné de filets et fleurons dorés, portant en tête et en pied sur médaillons mosaïqués de maroquin vert le chiffre d'Alexandre 1^{er} et les armes de Russie, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

540 x 396 mm.

L'EXEMPLAIRE D'ALEXANDRE DE RUSSIE, RELIÉ À SON CHIFFRE COURONNÉ, A[lexandre] P[avlovitch Romanov] ET AUX ARMES DE LA RUSSIE IMPÉRIALE (adoptées par Catherine II), DE L'UN DES PLUS PRÉCIEUX LIVRES ILLUSTRÉS FRANÇAIS DU XVIII^e SIÈCLE.

IMPORTANTE ÉTUDE DES MODES DANS LA HAUTE SOCIÉTÉ DU XVIII^e SIÈCLE. Protecteur des artistes de son temps, lui-même pratiquant la peinture et le dessin en amateur éclairé, Jean Henri Erberts, riche banquier suisse établi à Paris, eut l'idée de la publication et se chargea également de sa vente. Freudeberg, dont il était l'un des protecteurs, grava une première suite de 12 gravures en s'inspirant de ses esquisses. Moreau le Jeune, qui avait été nommé dessinateur des *Menus Plaisirs du Roi* en 1770 et dessinateur et graveur du cabinet du Roi en 1781, poursuivit la publication avec le même talent en deux autres suites de 24 gravures. En 1789, Restif de La Bretonne réutilisera ces planches pour son célèbre *Monument du costume*.

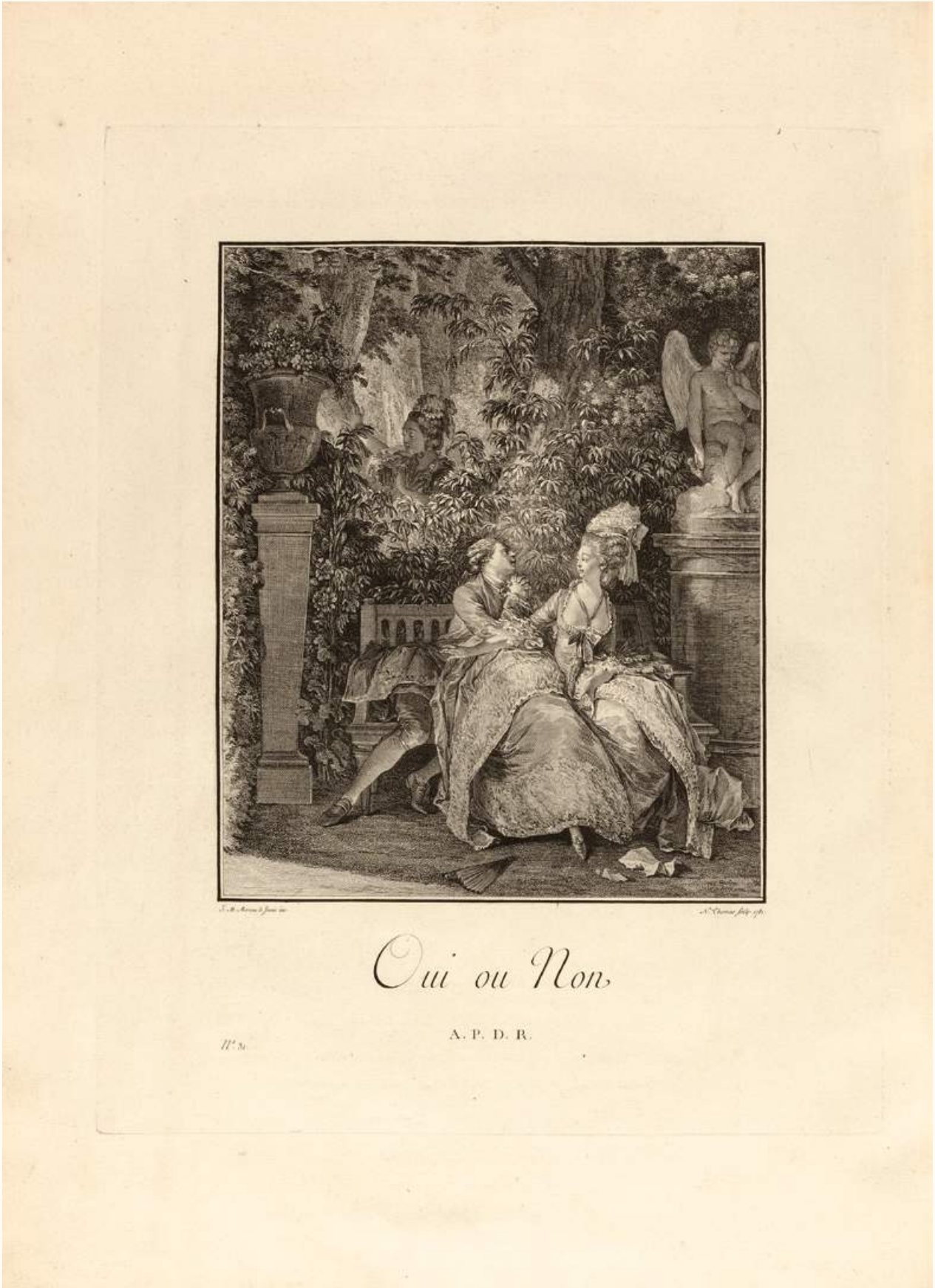
L'UN DES LIVRES ILLUSTRÉS CONSACRANT LE TRIOMPHE DE MOREAU LE JEUNE.

CET EXEMPLAIRE IMMENSE DE MARGES ET ABSOLUMENT COMPLET DU TEXTE DES 3 PARTIES PRÉSENTE BIEN L'ENSEMBLE DES 36 ESTAMPES, SOIT 12 DE *Freudeberg* (tablette ombrée avec le numéro) ET 24 DE *Moreau le Jeune* EN SUPERBES ÉPREUVES AVEC LES LETTRES A.P.D. R. (avec le privilège du roi).

« Cet état, dit Cohen, contentera « l'iconophile très délicat » (col. 356). La page de titre de la première suite est à l'adresse de Prault, avec la date de 1785. »

« Il s'agit de faire connaître aux étrangers qui désirent les suivre, et qui sont souvent trompés par leurs tapissiers et leurs marchandes de modes, le vrai bon goût de la nation française. Ce sont des renseignements sûrs qu'on leur donnera ; les modes y seront exactement observées dans l'ameublement comme dans le costume. »

CETTE SÉRIE AVAIT POUR OBJET DE REPRÉSENTER LA JOURNÉE D'UNE JOLIE FEMME DE MŒURS FACILES.



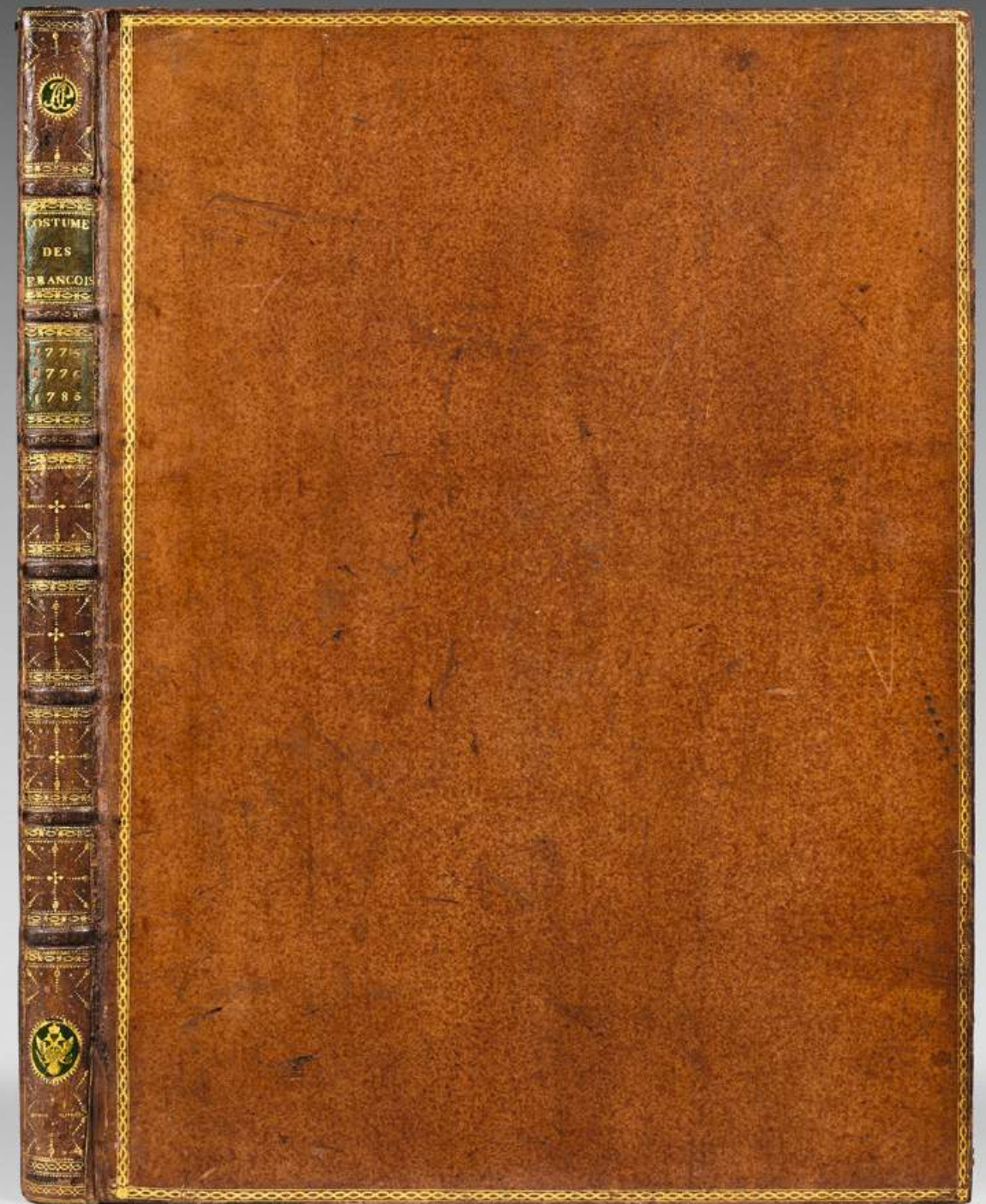
LA SECONDE DES SUITES OFFRE DOUZE COMPOSITIONS DE MOREAU LE JEUNE, AU SOMMET DE SON ART.



La grande Toilette.

A. P. D. R.

N° 27



Hauteur réelle de la reliure : 555 mm.

les visites des amies à l'intéressante jeune femme, l'annonce au jeune père de la naissance d'un fils, le départ des petits parrains pour le baptême ; et puis le concert intime, la soirée d'Opéra, la promenade au bois, la toilette des salons de Versailles, où l'on croit voir le portrait de la princesse de Lamballe, etc. Moreau a rendu ces différentes scènes dont les modèles étaient sous ses yeux, ces personnages, ces costumes et ces intérieurs élégants avec un talent qui n'a pas été égalé.

IL S'AGISSAIT DE REPRÉSENTER, DANS UNE PREMIÈRE SÉRIE DE DOUZE SUJETS, LA VIE D'UNE JEUNE FEMME MONDAINE AU MILIEU DE SES PLAISIRS ET DES SOINS DE LA MATERNITÉ : les préoccupations de la grossesse,

On croit revivre à l’époque où elles ont été dessinées, tant l’illusion en est vive et l’art achevé.

LA TROISIÈME SUITE DE DOUZE ESTAMPES, ELLES AUSSI DESSINÉES PAR *MOREAU*, REPRÉSENTE LA VIE D’UN JEUNE SEIGNEUR À LA MODE : « CES BELLES COMPOSITIONS SONT PEUT-ÊTRE SUPÉRIEURES ENCORE À CELLES DE LA PREMIÈRE SÉRIE PAR L’INATTENDU ET LA NOUVEAUTÉ DES SCÈNES, DES ATTITUDES ET LE CHARME PÉNÉTRANT DE QUELQUES-UNES D’ENTRE ELLES *et c’est du reste l’impression que produisent tous les sujets contemporains que Moreau a traités dans cette heureuse période du complet épanouissement de son talent. Une grande sûreté dans l’exécution, jointe à un goût parfait de l’ajustement et à une remarquable entente de l’effet, les caractérise.* LA GRAVURE FUT CONFÉE À D’EXCELLENTS ARTISTES ET LA RÉUNION DE LEURS TRAVAUX A FORMÉ DE CETTE SUITE D’ESTAMPES LE PLUS BEAU LIVRE ILLUSTRÉ DU XVIII^E SIÈCLE. Baron Roger Portalis.

MESSIEURS DE GONCOURT L’ONT PARFAITEMENT APPRÉCIÉ QUAND ILS ONT DIT : « *Il n’y a pas à admirer seulement dans ces planches le dessinateur, le spirituel arrangeur de scènes, le peintre ingénieux de société ; Moreau a encore un talent, un génie rare et qui lui est absolument personnel : il est exact, fidèle, attaché au vrai de l’ameublement, du milieu ; consciencieux observateur de la réalité, de la spécialité et, pour ainsi dire, de l’actualité des objets et des choses ;* IL NE DONNE PAS SEULEMENT LA SCÈNE, MAIS CE QUI L’ENCADRE, LA PHYSIONOMIE ET LE CARACTÈRE DU LIEU OÙ ELLE SE PASSE, SES MEUBLES SONT DE L’ANNÉE MÊME, SES MODES SONT DU JOUR, DE LÀ CETTE PRÉCIEUSE ILLUSION, CES INAPPRÉCIABLES RENSEIGNEMENTS DE SES PLANCHES. *Il n’invente ni un cabinet ni un salon... tandis que les autres vignettistes se laissent aller à la fantaisie de leur imagination, à l’ornementation qui vient au bout de leurs doigts, Moreau étudie, copie, prend ses modèles ; il fait poser une bergère ou une table de marqueterie. C’est par cette étude patiente, scrupuleuse, appliquée, poussée à la dernière limite de l’observation et de la précision, que Moreau est un historien.* »

SUPERBE EXEMPLAIRE, L’UN DES PLUS GRANDS CONNUS, DE TOUTE RARETÉ BIEN COMPLET DES 3 TEXTES ET DE TOUTES LES ESTAMPES DONT 12 AVANT LES NUMÉROS, EN SUPERBES ÉPREUVES.

Cohen, *Guide de l’amateur de livres à gravures du XVIII^e siècle*, notait ainsi en 1912 : « *Le nombre des exemplaires complets du texte et des planches est fort restreint. Il ne s’en trouve pas à la Bibliothèque nationale et l’ouvrage n’est jamais passé en vente publique* ». COHEN NE CITAIT AINSI QUE 15 EXEMPLAIRES CONNUS.

L’UN DES SEULS EXEMPLAIRES COMPLETS EN RELIURE DE L’ÉPOQUE À PROVENANCE CÉLÈBRE.

Né en 1777, fils de Paul 1^{er} et petit-fils de Catherine II, Alexandre 1^{er}, bibliophile, grand amateur d’art, fut le seul interlocuteur russe de Napoléon et le vainqueur de 1812. Il mourut en 1825. C’est probablement à cette date que l’exemplaire est transféré de la résidence impériale du Palais d’Hiver dans les collections de l’Ermitage alors en pleine expansion. Toutes les planches portent au verso le petit cachet à l’encre noire 3PM1928 [Erm[itage] 1928, en caractères cyrilliques]. Dans le cadre du premier plan quinquennal soviétique de 1928-1933 prévoyant le démantèlement d’une partie des collections du musée, ce superbe exemplaire quitta la bibliothèque de l’Ermitage pour être vendu à des marchands allemands, anglais et américains.

PROVENANCE : *Alexandre de Russie* (armes et chiffres) - vente en 1928 (timbre humide) - *Major J. R. Abbey* (supra-libris sur l’emboîtage 23 juin 1965, lot 492). Le dernier exemplaire complet des 3 textes et de toutes les estampes, en reliure du XX^e siècle et sans provenance célèbre d’époque fut vendu 75 000 € le 6 décembre 2007, il y a 17 ans (Référence : *Livres Précieux*, Décembre 2007, n° 112).

Référence : Cohen, 352-362 ; Colas, 1118 ; Lipperheide 1122-24 ; Bocher (Moreau) 1348-1371.

Précieux exemplaire relié à l’époque aux pièces d’armes de la Duchesse de Chevreuse, Henriette-Nicole d’Egmond-Pignatelli (1719-1782).

L’un des rarissimes exemplaires répertoriés de l’édition originale en reliure armoriée de l’époque complet des trois cartes dépliantes sur la Chine et des 21 estampes.

« Cette histoire de la Chine de Grosier est restée l’ouvrage le plus complet, le plus instructif et le meilleur que l’on possède sur la Chine ». (Michaud).

33

GROSIER, Jean Baptiste Gabriel Alexandre, S.J. *Histoire générale de la Chine, ou Annales de cet empire ; traduites du Tong-Kien-Kang-Mou, Par le feu Père Joseph-Anne-Marie de Moyriac de Mailla, Jésuite François, Missionnaire à Pékin : Publiées par M. l’Abbé Grosier, Et dirigées par M. Le Roux des Hautesrayes,* Paris, Ph.-D. Pierres et Clousier, 1777-1779, Avec Approbation, et Privilège du Roi.

10 volumes in-4 de : I/ lxxii pp., cc pp., 349 pp., (1) p., 1 tableau chronologique dépliant, 2 cartes dépliantes rehaussées en couleurs, 6 planches gravées sur 3 planches dépliantes, 6 planches à pleine page, 1 planche dépliant ; II/ (2) ff., 590 pp., (1) p., 3 planches ; III/ (6) ff., 588 pp., 1 tableau dépliant ; IV/ (2) ff., 594 pp., 1 tableau dépliant ; V/ (4) ff., 564 pp., 1 tableau dépliant ; VI/ (2) ff., 587 pp. ; VII/ vii pp., 484 pp. ; VIII/ (2) ff., 662 pp. ; IX/ (2) ff., ii pp., 658 pp., 1 carte dépliant rehaussée en couleurs ; X/ (2) ff., 579 pp., 1 tableau dépliant. **Soit un total de 16 gravures et 3 cartes dépliantes.** Plein veau marbré richement décoré, dos ornés des pièces d’armes couronnées du duc de Luynes, pièces de titre et de tomaison en maroquin rouge, tranches rouges. *Reliure armoriée de l’époque ornée en queue des dos du rare fer au cerf courant.*

[Édition parue en 12 volumes de 1777 à 1783, les deux derniers sans illustration parus en 1780 et 1783 durant la maladie et après le décès de la Duchesse de Chevreuse.]

252 x 188 mm.

« ÉDITION ORIGINALE DU MEILLEUR OUVRAGE ANCIEN QUE L’ON POSSÈDE SUR LA CHINE ». (Michaud), l’un des seuls répertoriés en reliure armoriée de l’époque complet des trois cartes dépliantes sur la Chine, des 16 estampes et des 5 tableaux dépliantes.

ÉDITION ORIGINALE DE LA PLUS GRANDE RARETÉ DE CET OUVRAGE MONUMENTAL, LA PREMIÈRE HISTOIRE COMPLÈTE DE LA CHINE DANS UNE LANGUE EUROPÉENNE ET LE COMPLÉMENT INDISPENSABLE DU MAGNUM OPUS DU PÈRE JÉSUIE DU HALDE. De Baker & Sommervogel, t. V, col. 332 ; Carayon, p. 152, n° 1082 ; *China Illustrata Nova : Sino-Western Relations, Conceptions of China (...) Western Printed Books 1477-1877, t. II, 599* ; Cordier, *B. Sinica*, t. I, 583 ; Dehergne, *Répertoire des Jésuites de Chine de 1552 à 1800*, n° 511, p. 163 ; Lust, 409 ; Morrison, t. II, 166.

« *Ouvrage très important et que l’on trouve assez rarement avec le tome XIII. Ce volume est l’œuvre personnelle de l’abbé Grosier, il est intitulé : ‘Description Générale de la Chine, ou Tableau de l’État Actuel de cet Empire’* » (Chadenat, 363).

Le Père Mailla, missionnaire jésuite, cartographe et historien, né en 1669 au château de Maillac [Maillat ?], qui depuis cinq cents ans est dans sa famille, embarqua en 1701 pour la Chine. Arrivé à Macao en juin 1703, il voyagea jusqu’à Canton, puis à Kiu-kiang (kieou-kiang, Kiang-si) en septembre 1705. Il étonna par sa grande érudition, fut nommé mandarin par l’empereur Kang-Hi et chargé de lever en 1708 une carte générale de la Chine. Il mourut à Pékin le 28 juin 1748. Il mit en français le Tong-Kien-Kang-Mou, (envoya son manuscrit en 1737), mais ne fut publié par les soins de l’abbé Grosier qu’à partir de 1777.



“Joseph-Marie-Arne de Moyriac de Mailla (1669-1748) drew extensively upon Chinese sources including Zhu Xi’s *Tongjian Gangmu*, the famous “Chinese Annals” in his *Histoire générale*. The history of the Ming and Qing period, supplemented from more recent sources, is contained in vols. 10 & 11. The manuscript of this compilation came to France in 1737. With the abrogation of the Society of Jesus (*Dominus ac Redemptor*, 1773) it came into the hands of Grosier who had it published” (Löwendahl).

Pierre Martino, *L'Orient dans la littérature française au XVII^e et au XVIII^e siècle*, p. 357 : « l’abbé Grosier publiait l’*Histoire générale de la Chine* du père Mailla. Cette masse considérable de volumes clôturait définitivement toute une période d’enquête (...) elle offrait au public des travailleurs des résultats incontestables et des renseignements assurés. »

LES VOLUMES CONTIENNENT L'HISTOIRE DES DYNASTIES CHINOISES par le jésuite français Moyriac de Mailla (1669-1748), complétée et éditée par l'abbé Grosier (1743-1823) ; in fine du tome IX : « *Aperçu des mœurs, des sciences & des arts des Chinois considérés relativement à la constitution de leur gouvernement & à leurs études* ».

L'ENSEMBLE EST ILLUSTRÉ DE 3 CARTES DÉPLIANTES (*Carte dépliant de la Chine* par Brion d'après la carte originale du P. de Maille, 1777 ; *Carte de l'ancienne Chine* par Brion, 1778 ; *Carte dépliant de la Tartarie chinoise et de ses pays limitrophes* par Brion de la Tour, 1779) et 13 HORS-TEXTE PRÉSENTANT 16 PLANCHES DONT 4 DÉPLIANTES, REPRÉSENTANT DES INSTRUMENTS DE MUSIQUE, ÉTENDARDS, SPHÈRE, CHARS DE GUERRE OU D'APPARAT. L'ensemble comporte en outre 5 tableaux des différentes dynasties.

Pendant quarante ans, l'abbé Grosier s'occupa de l'histoire, des arts et de la littérature de la Chine, publiant, de 1777 à 1784, conjointement avec l'interprète de la Bibliothèque du roi, Le Roux Deshauterayes, l'*Histoire générale de la Chine* en 12 volumes in-4, compilée à Pékin par le père de Mailla sur les originaux chinois hans ou mandchous. « Le prospectus très développé, par lequel il l'annonça, fut singulièrement bien accueilli du public, et lui valut, en peu de mois, dit Barbier, 86 000 fr. en souscriptions, qui servirent à faire les frais de l'édition. »

« Grosier chercha la célébrité dans la publication d'un grand ouvrage historique, AUSSI REMARQUABLE PAR LA NOUVEAUTÉ QUE PAR LA GRANDEUR DES ÉVÉNEMENTS QU'IL FAISAIT CONNAÎTRE. Cet ouvrage était l'*Histoire générale de la Chine*, par le père de Mailla. L'ouvrage français imprimé porte que c'est une traduction de l'histoire écrite en chinois, intitulée : *Thong-Kien-Kang-Mou* ; cela n'est pas exact. Ceci s'explique lorsqu'on a lu la préface du père de Mailla et les observations de Deshauterayes, qui la précèdent. Le *Kang-mou* consiste en résumés laconiques qui ont été ajoutés au *Tchun-Thsiéou*, de Confucius, et ce texte, accompagné de beaucoup d'extraits et de notes tirées des autres historiens chinois, forme ce qu'on appelle le *Thong-Kien-Kang-Mou*. Cette œuvre forme le corps d'histoire le plus authentique, le plus complet de l'empire chinois. Par cette raison, l'empereur Kiang-hi a ordonné qu'il en fût fait une traduction en tartare-mantchou, langue beaucoup plus facile que la langue chinoise. C'est sur cette traduction que le père de Mailla a travaillé, et il n'a point cherché à en faire une simple version française. De Mailla a fondu dans un seul récit le texte et les notes, et il a ajouté ce qu'il a trouvé d'utile à son plan dans les autres historiens chinois ; mais il a assuré n'avoir rien introduit dans son ouvrage qui ne se trouve dans les textes originaux des historiens chinois dont le *Thong-Kien-Kang-Mou* a été extrait. Ainsi l'ouvrage du père de Mailla n'est point une traduction du chinois, mais une œuvre faite d'après un grand nombre d'ouvrages historiques chinois, dont le *Thong-Kien-Kang-Mou* forme la base. Ce n'est pas tout : les éditeurs de l'ouvrage du père de Mailla disent que ce vénérable missionnaire en apprenant la langue chinoise et la langue tartare avait désappris la sienne, et qu'ils ont été obligés de corriger son style. Ils ont aussi supprimé beaucoup de harangues qui leur ont paru inutiles, et Deshauterayes, l'un des éditeurs, y a ajouté des notes importantes tirées des originaux chinois qu'il a consultés. Cette idée exacte de la seule *Histoire générale de la Chine* que possède l'Occident sera utile à tous ceux qui voudront la consulter, et que le titre qu'on lui a donné pourrait induire en erreur. Le père de Mailla avait envoyé en France le manuscrit de cet ouvrage en 1737 : ce manuscrit fut communiqué à Fréret, qui le lut, et qui manifesta plusieurs fois le désir qu'il fût livré à l'impression. Lors de la destruction des jésuites en France, le manuscrit du père de Mailla fut déposé dans le grand collège de Lyon. Il était sur papier de Chine et très détérioré ; on en fit une copie, et c'est cette copie qui fut cédée à l'abbé Grosier, avec pouvoir de la publier, par acte passé devant notaire le 3 août 1775. Décidé à faire jouir le monde savant de cette grande composition historique, mais ne sachant pas un mot de chinois, Grosier eut le bon esprit de s'adjoindre l'homme le plus capable de réussir dans une telle opération, le Roux Deshauterayes, professeur d'arabe au collège de France, versé dans la langue chinoise. Pour annoncer son entreprise, Grosier publia un prospectus très-développé, et si bien écrit, que la Harpe, depuis longtemps en guerre avec lui, convint dans son *Mercur* qu'il n'y trouvait rien que la critique put relever. D'Alembert, à propos de ce prospectus, osa louer publiquement comme écrivain le collaborateur de Fréron ; mais Voltaire était mort. Quatre-vingt-six mille francs de souscriptions furent un résultat plus effectif que les éloges. Grosier, après avoir écrit les discours préliminaires de l'*Histoire générale de la Chine*, abandonna le travail d'éditeur à Deshauterayes, qui se fit aider par Colson. Aussitôt après sa publication,



on le traduisit en anglais, en italien et en allemand. Dès le milieu du XVII^{ème} siècle, Kircher, Dapper, Navarète, avaient essayé de présenter le résumé des connaissances acquises de leur temps sur la Chine. Du Halde, muni de matériaux plus abondants et plus authentiques, qu'il devait aux religieux de son ordre, fit un travail plus complet, Grosier, auquel l'histoire du père de Mailla et les dix premiers volumes des mémoires des missionnaires avaient fourni de nouveaux matériaux, jugea qu'il était possible d'augmenter l'utilité du livre de Du Halde, en y faisant entrer les résultats des recherches plus récentes, et en le réduisant en même temps à ce qui était d'un intérêt général. C'est ce qu'il exécuta très habilement dans sa *Description de la Chine*, qui parut en 1785, 1 vol. in-4, réimprimé en 2 volumes in-8, 1786. Grosier, longtemps après, en 1818 et 1820, donna une troisième édition de ce même ouvrage, qu'il ait été fait en France et en Angleterre des ouvrages du même genre par des auteurs versés dans la langue chinoise, CELLE DE GROSIER EST RESTÉE L'OUVRAGE LE PLUS COMPLET, LE PLUS INSTRUCTIF ET LE MEILLEUR QUE L'ON POSSÈDE SUR LA CHINE ». (Michaud)

Provenance : Duchesse de Chevreuse, son nom figurant sur la Liste des Souscripteurs.

Henriette-Nicole d'Efmond-Pignatelli, fille de Procopie-Marie-Antonin-Philippe-Charles-Nicolas-Augustin, duc de Gueldres et de Juliers, et d'Henriette-Julie de Durfort de Duras, née le 19 avril 1719, épousa le 27 avril 1738 Marie-Charles-Louis d'Albert, duc de Luynes de Chevreuse, prince de Neufchâtel et Wallengin, dit le duc de Chevreuse, lieutenant général des armées et gouverneur de Paris, mort en 1771, et dont elle fut la seconde femme ; elle fut nommée dame d'honneur de la reine, en survivance de la duchesse de Luynes, sa belle-mère, le 12 février 1751, donna sa démission le 15 avril 1761 et mourut à Paris le 1^{er} septembre 1782.

Le plus bel ouvrage du XVIII^e siècle consacré à Paris, orné de 54 gravures de *Martinet*.

34

BÉGUILLET, Edmé / **PONCELIN**, Jean-Charles. *Description historique de Paris, et de ses plus beaux monumens, Gravés en Taille-douce par F.N. Martinet, Ingénieur & Graveur du Cabinet du Roi ; Pour servir d'Introduction à l'Histoire de Paris & de la France : dédiée au Roi.*
A Paris, chez les Auteurs, et à Dijon chez Frantin, 1779-1781.

3 volumes in-8 de : I/ (2) ff., 2 frontispices gravés, xii pp., c pp., 384 pp., 20 planches hors texte ; II/ 2 frontispices, xxiv pp., 414 pp., (1) f., 11 planches hors texte ; III/ 1 frontispice, xi pp., 420 pp., 18 planches hors texte. Plein veau granité, dos à nerfs ornés, pièces de titre et de tomaison de maroquin rouge, filet or sur les coupes, tranches rouges. *Reliure de l'époque*.

197 x 117 mm.

PREMIÈRE ET SEULE ÉDITION DU PLUS BEL OUVRAGE DU XVIII^e SIÈCLE CONSACRÉ À PARIS.
Cohen 692 ; Berkvam, *La Vie parisienne*, n° 41 ; Lacombe, *Catalogue*, n° 931 ; Dufour, 55 ; Mareuse, n° 12128.

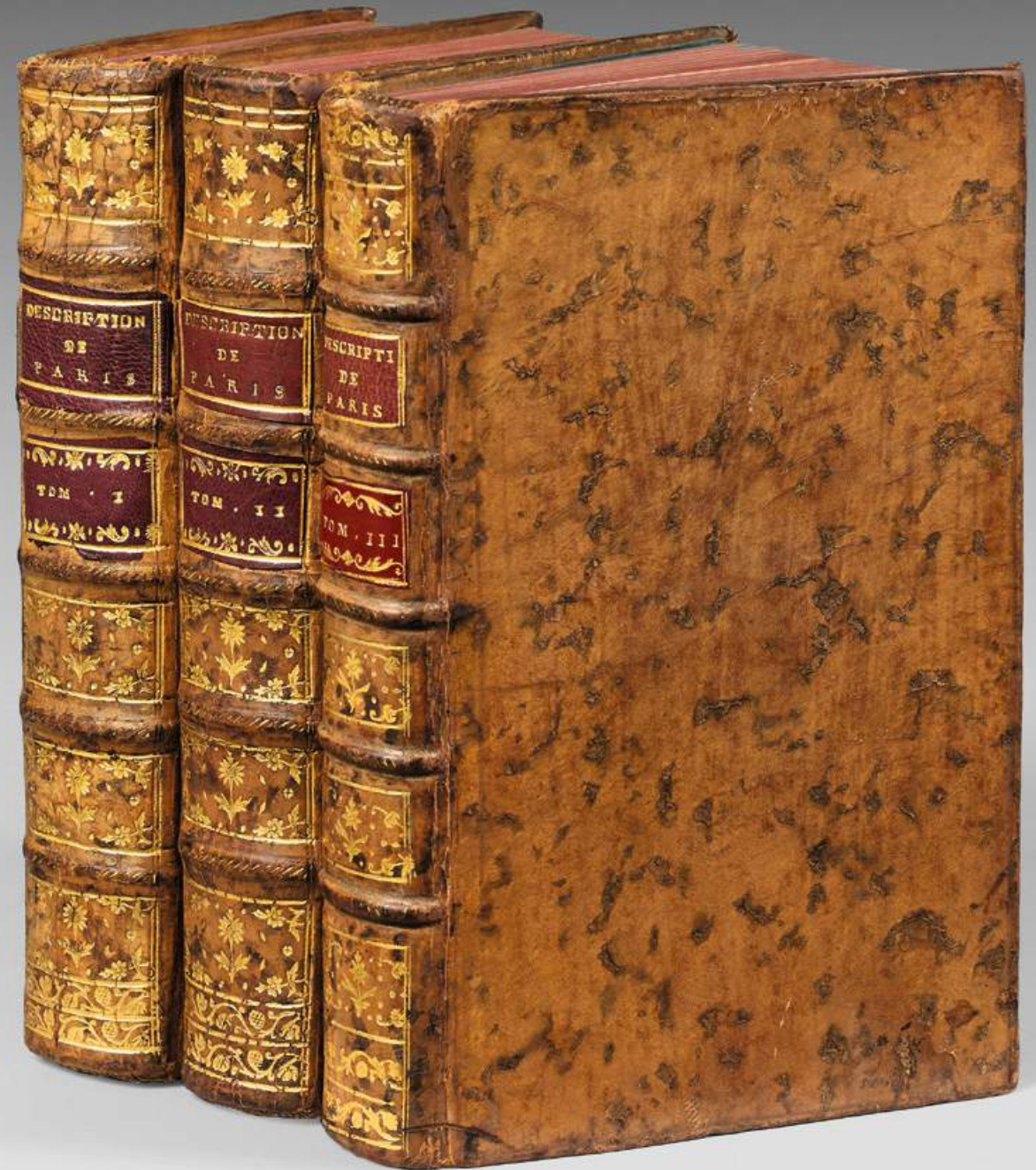
Ce titre inachevé, mais très finement illustré, est devenu rare dans toutes ses sorties : seul le premier volume est d'*Edme Béguillet* (mort en 1786) ; les deux autres, parus en 1780 et 1781, ont été rédigés par *Poncelin* (1746-1828).

IL OFFRE UNE SÉRIE IMPRESSIONNANTE DE VUES DES PRINCIPAUX MONUMENTS DE LA CAPITALE AVANT LA RÉVOLUTION, RECOMMANDABLES ET PAR LA FINESSE DU TRAIT ET PAR LA RARETÉ DE CERTAINES REPRÉSENTATIONS (notamment les établissements scolaires).

C'est toute l'organisation de la capitale au long des siècles compilée au détour de ces pages qui donne un vaste aperçu de l'organisation de la Ville à la fin du XVIII^e siècle. Les contemporains appréciaient ces ouvrages finement illustrés et qui présentaient Paris sous son meilleur angle.

Béguillet et Poncelin prenaient le relais de Piganiol de la Force avec sa *Description historique de la ville de Paris et de ses environs* dont la dernière parution datait de 1765.

« Ouvrage orné de 3 titres gravés, 2 frontispices, 3 en-têtes, 10 planches d'allégories et de portraits et 39 planches de vues de Paris à 2 sujets par planche, le tout gravé par Martinet. Jolies illustrations. »
(Catalogue des livres relatifs à l'histoire de la ville de Paris, 291)



« Les titres, frontispices gravés et les charmantes gravures représentent les principaux monuments de Paris à la fin du siècle dernier. LES VOLUMES II ET III PARUS PLUS TARD SONT TRÈS RARES ». (Dufour, *Bibliographie artistique, historique et littéraire de Paris avant 1789*).

« Les planches qui représentent les monuments de Paris ou les anciens boulevards, sont remarquables par la finesse du burin et fort intéressantes au point de vue des changements survenus dans Paris ».



N°34 - On y remarque des scènes de rue animées, les collèges du Quartier Latin et l'école vétérinaire d'Alfort.

“Martinet’s etchings are perfect illustrations for these articles on all aspects of religious, civil, and intellectual life in Paris” (Michael L. Berkvam).

BEL EXEMPLAIRE RELIÉ À L'ÉPOQUE PROVENANT DE LA CÉLÈBRE BIBLIOTHÈQUE du Docteur Lucien Graux.



Édition originale.

« *Ouvrage rare, fort recherché depuis que le développement de l’aviation a mis à l’ordre du jour les ouvrages sur le vol des oiseaux voiliers.* » (Thiébaud, 508).

Bel exemplaire relié aux armes de la maison de Beaufort.

Genève, 1784.

35

HUBER, Jean (1721-1786). *Observations sur le vol des oiseaux de proie, par M. Huber, de Genève. Accompagnées de figures, dessinées par l’Auteur.* Genève, Paul Barde, 1784.

In-4 de 51 pp., 7 grandes planches gravées et repliées : la première (*Différentes espèces de faucons*) non numérotée ; la seconde (*Aile d’un faucon*) numérotée 1 et les cinq autres numérotées 1 à 5. Plein veau havane moucheté, dos à nerfs orné d’entrelacs de filets, double pièce de titre, double encadrement de triple filet doré sur les plats avec fleurons aux angles encadrant les armes de la maison de Beaufort, large dentelle intérieure, tranches dorées. *Reliure aux armes de la maison de Beaufort avec la devise « In bello fortis » (Brave au combat).*

252 x 198 mm.

ÉDITION ORIGINALE.
Harting 182 ; Nissen IVB 458 ; Schwerdt I, p. 253 ; Thiébaud, 508.

La rareté de ce livre a été reconnue par Thiébaud qui indique : « **OUVRAGE RARE, FORT RECHERCHÉ DEPUIS QUE LE DÉVELOPPEMENT DE L’AVIATION A MIS À L’ORDRE DU JOUR LES OUVRAGES SUR LE VOL DES OISEAUX VOILIERS** ».

“*A scarce and instructive treatise on flight of falcons and hawks. The book is evidently the outcome of a great deal of observation and study*” (Schwerdt).

Huber se fait d’abord connaître comme découpeur de silhouettes et caricaturiste. Il connaît un grand succès à Genève, où il popularise cet art de la silhouette. Son talent lui permettait de créer les scènes les plus complexes : il pouvait reproduire d’épaisses forêts laissant deviner des lointains, des montagnes ; ses figures montraient des raccourcis inimitables. On connaît de lui de nombreuses découpures de Voltaire, qu’il fréquente régulièrement depuis l’installation du philosophe à Genève, aux Délices en 1756, puis à Ferney. Le critique Melchior Grimm, qui apprécie son talent, le fera connaître auprès des Parisiens.

« *La reproduction des traits de Voltaire était si familière à Huber, qu’il découpait son profil sans avoir les yeux fixés sur le papier, ou ayant les mains derrière le dos, et même sans ciseaux, en déchirant une carte. La plaisanterie de faire faire à son chien le profil de Voltaire, en lui présentant à mordre une croûte de pain, a valu à Huber presque autant de célébrité que ses productions sérieuses* ».

Huber se met à peindre en autodidacte au milieu des années 1760. Ses premiers tableaux représentent des chevaux, des scènes de chasse, notamment des chasses au faucon. Dès 1769, il peint de nombreux tableaux représentant Voltaire dans son environnement quotidien et adresse à Catherine II de Russie une collection de ces scènes peintes (la « Voltairiade ») (parmi lesquelles Voltaire jouant aux échecs avec le père Adam) . Il restera vingt ans auprès de Voltaire et sera surnommé *Huber-Voltaire*. Ce dernier écrit en 1772 à Madame du Deffand : « *Puisque vous avez vu Monsieur Huber, il fera votre portrait, il vous peindra en pastel, à l’huile, en mezzotinto. Il vous dessinera sur une carte avec des ciseaux le tout en caricature. C’est ainsi qu’il m’a rendu ridicule d’un bout de l’Europe à l’autre* ».



N°35 - En 1783, Huber publie dans le *Mercure de France* une *Note sur la manière de diriger les ballons*, fondée sur le vol des oiseaux de proie. En 1784, il publie à Genève *Observations sur le vol des oiseaux de proie*, accompagnées de sept planches de sa main. Il travaillait à une *Histoire des oiseaux de proie* lorsqu'il meurt.

Les illustrations représentent « *Différentes espèces de faucons* », l'aile d'un faucon, l'aile du milan.

BEL EXEMPLAIRE RELIÉ AUX ARMES DE LA MAISON DE BEAUFORT.

**38 volumes de l'édition originale de la « *Petite bibliothèque des Théâtres* »
reliés avec élégance aux armes de la Comtesse de Provence (1753-1810).**

**« Animée d'un esprit libéral, Louise de Savoie eut son heure de faveur populaire,
en défendant au début de la Révolution, ce qu'elle-même appelait, alors, les droits de la nation,
et le bruit des explications assez vives qu'elle eut, à ce sujet, avec la reine Marie-Antoinette,
lui valut plus d'une fois les applaudissements de la foule » (Quentin Bauchart, II, p. 313-314).**

Paris, 1783-1788.

36

MOLIÈRE. RACINE. CORNEILLE... PETITE BIBLIOTHÈQUE DES THÉÂTRES, *Contenant un recueil des meilleures Pièces du Théâtre François, Tragique, Comique, Myrique & Bouffon, depuis l'origine des Spectacles en France, jusqu'à nos jours.*
Paris, Belin et Brunet, 1783-1788.

38 volumes in-18. Demi-maroquin rouge, plats de veau marbré, armes poussées au centre des plats, triple filet doré, dos lisses, pièces de titre et de tomaison de maroquin vert, filet or sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

128 x 78 mm.

ÉDITION ORIGINALE, DE LA PLUS EXTRÊME RARETÉ EN RELIURE ARMORIÉE DE L'ÉPOQUE ORNÉE DE 19 PORTRAITS ET DE NOMBREUSES PAGES DE MUSIQUE GRAVÉE.
Brunet, IV, 532 ; *Dictionnaire des journaux 1600-1789*, sous la direction de Jean Sgard, Paris, Universitas, 1991, n° 1117.

Elle contient des œuvres de Quinault, Poisson, Corneille, Racine, Pierre et Thomas Corneille, Scarron, Brueys, Montfleury, Molière, Mairet, Palaprat, etc.

Quoiqu'elle tienne du genre de la simple collection, la Petite Bibliothèque des théâtres a aussi quelque chose du « journal » dans la mesure où elle ne se contente pas de reprendre les chefs-d'œuvre du passé, mais jette également un regard sur l'actualité, soit qu'elle évoque les représentations récentes des pièces anciennes, les ouvrages récemment composés sur un thème anciennement traité (à propos du Cid, par exemple, la Chimène, tragédie en trois actes de N.F. Guillard) soit qu'elle imprime, parfois pour la première fois, des œuvres nouvelles et des succès contemporains, tel le Coriolan de La Harpe, inséré dans un tome de 1784 et représenté à Paris le 2 mars de cette même année, « une nouveauté », affirment les rédacteurs, « susceptible à tous égards d'exciter la curiosité ». C'est notamment dans le cadre des « Petits Théâtres » que sont proposées des pièces qui viennent d'être écrites ou jouées, comédies proverbes, comédies épisodiques, mélodrames comiques... D'autre part, et sans parler des portraits nouvellement gravés qui ornent certains volumes (portraits de Du Ryer, de Longepierre...), soulignons que les notices liminaires font état de jugements portés sur la pièce et, par là, tendent à une sorte de revue de presse, exploitant des extraits périodiques récents tirés du Mercure de France, du Journal de Paris, des Affiches de Paris, de L'Année littéraire, du Journal de Nancy, de L'Almanach musical, du Journal de Guienne... N'oublions pas enfin que la collection est, chaque année, complétée par les Etrennes de Polymnie distribuées gratuitement aux souscripteurs et qui regroupent des chansons, romances, vaudevilles... « les plus agréables et de la plus grande nouveauté » (Nouvel avis, t. III). Que d'ailleurs cette Bibliothèque ait été considérée par les contemporains comme un « journal », nous en avons une preuve avec le Musée de Bordeaux qui présente, dans son salon de lecture, la Petite Bibliothèque des théâtres au milieu des autres journaux (B.M. Bordeaux, archives du Musée de Bordeaux, 829 I-XXII).

Dès la parution du premier volume en septembre 1783, et avant même que ne soit publié le Prospectus postérieur de deux mois, l'entreprise, pour laquelle un privilège a été accordé à Th.N. Le Prince, « inspecteur de la librairie près la Chambre Royale et Syndicale de Paris », est favorablement accueillie, les lecteurs s'empressant de se procurer le recueil tandis que les journalistes en parlent avantageusement. Et le succès ne semble pas s'être démenti : en 1788, le Mercure de France souligne un succès « aussi constant que mérité » et loue les rédacteurs pour leurs recherches faites avec soin. Réunissant l'agrément et l'utilité (des pièces rares ou épuisées sont reproduites), joignant ce qui peut « flatter les yeux » (qualité du papier, netteté des caractères, belle exécution...) et ce qui peut « intéresser et piquer la curiosité » (choix de pièces corrigées sur les éditions originales et comparées avec les éditions ultérieures) (Avis, t. I), la Petite Bibliothèque des théâtres répond bien, dans la succession de ses pièces imprimées séparément (le souscripteur a ainsi la possibilité de les relier à sa guise, par genre, par auteur...), à la conception chère au siècle de la bibliothèque « portative ».

Selon le Prospectus, il s'agit de rassembler les « richesses dramatiques » de la France « dans tous les genres » à l'intention notamment des provinciaux et de ceux qui passent une partie de l'année à la campagne et lisent ou jouent des ouvrages de théâtre. Chaque tome comprendra au moins deux pièces en cinq actes ou trois pièces en trois actes (d'où une quarantaine de pièces par an) et chaque pièce sera précédée de ce qui s'y rapporte : Préface, Épître, Avertissement, notice de la vie de l'auteur, sommaire de la pièce, jugements, anecdotes et représentations. Pourront être données, après un choix sévère, des pièces qui n'ont été ni représentées ni imprimées ou qui, ayant été représentées, n'ont jamais été imprimées.

Contenu réel : textes des pièces assortis des développements liminaires annoncés et se rapportant aux différents genres, de la tragédie aux « *simples esquisses des tréteaux du Boulevard et de la Foire* » (Avis, t. III) en passant par le théâtre lyrique.

Principaux centres d'intérêt : VUE D'ENSEMBLE DE LA PRODUCTION DRAMATIQUE FRANÇAISE DANS SON ÉVOLUTION JUSQU'À SON « POINT DE PERFECTIONNEMENT » ; diversité des pièces proposées et notamment place faite aux « Petits Théâtres » (Grands Danseurs du Roi, Ambigu-Comique, Variétés amusantes) ; éditions de pièces récentes parfois non encore imprimées ; éléments documentaires des textes de présentation.

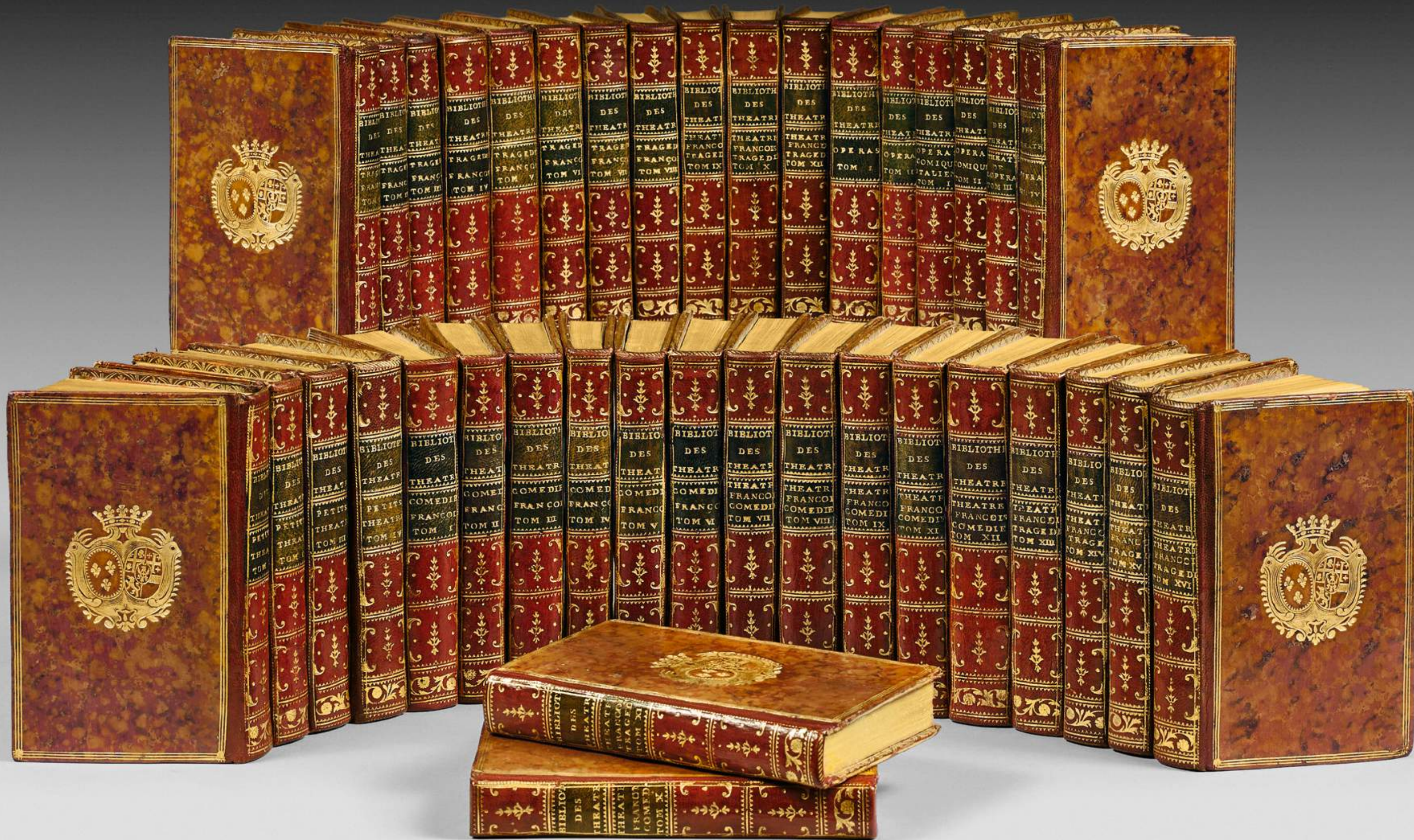
La Petite bibliothèque des théâtres compte 60 volumes mais nous ne voyons plus d'exemplaires complets depuis de nombreuses décennies. L'exemplaire de la bibliothèque de l'Arsenal est lui-même incomplet.

CET ENSEMBLE EST ORNÉ DE 19 PORTRAITS dont ceux de La Fontaine, Scarron, Pierre et Thomas Corneille, Racine...

PRÉCIEUX ENSEMBLE RELIÉ À L'ÉPOQUE AUX ARMES DE LA COMTESSE DE PROVENCE (1753-1810).

« Marie-Joséphine-Louise-Bénédicte de Savoie, seconde fille de Victor-Amédée III, duc de Savoie et roi de Sardaigne, et de Marie-Antoinette-Ferdinande, infante d'Espagne, née à Turin le 2 septembre 1753, épousa le 14 mai 1771 Louis-Stanislas-Xavier, comte de Provence, plus tard Louis XVIII, dont elle n'eut pas d'enfant. Elle prit en émigration le titre de comtesse de Lille et mourut à Hartwell, en Angleterre, le 13 novembre 1810. »

« *La comtesse de Provence eut, à l'exemple de son époux, qui se piquait fort de littérature et cultivait les muses, le goût des Lettres et des Arts. Sa bibliothèque, dont le catalogue manuscrit est à l'Arsenal, avait été composée avec beaucoup d'intelligence.* »



N°36 - 38 volumes de l'édition originale de la « *Petite bibliothèque des Théâtres* »

reliés avec élégance aux armes de la Comtesse de Provence (1753-1810).

**Les Aventures de Télémaque imprimées sur grand papier.
L'un des rarissimes exemplaires somptueusement gouachés à l'époque.**

37

FÉNELON, François de Salignac de la Mothe. *Les Aventures de Télémaque*. Paris, De l'imprimerie de Monsieur, 1785.

2 tomes en deux volumes in-4 de : I/ (2) ff., 309 pp., 13 planches hors texte ; II/ (2) ff., 297 pp., (7) pp., 12 planches hors texte à pleine page. Demi-marquin rouge à long grain à coins de marquin rouge, filets dorés, dos à nerfs ornés de filets dorés et de motifs dorés et mosaïqués. *Reliure postérieure*.

328 x 245 mm.

MAGNIFIQUE ÉDITION TYPOGRAPHIQUE, IMPRIMÉE SUR PAPIER VÉLIN D'ANNONAY DE LA FABRIQUE DE MONTGOLFIER.

CETTE SUPERBE ÉDITION FAITE SOUS LA DIRECTION DE *P-Fr. Didot*, AVEC DE NOUVEAUX CARACTÈRES SPÉCIALEMENT CRÉÉS, DEVAIT INITIALEMENT ACCUEILLIR LA SUITE D'ESTAMPES DE *Monnet* ET *Tilliard* ILLUSTRANT LE TEXTE.

Cependant les éditeurs, par souci d'harmonisation des papiers, écartèrent ladite suite et en firent graver une autre par *Moitte*. « ... la suite des figures de *Monnet* gravées par *Tilliard* n'étant point tirée sur le même papier et la nuance et le grain du papier étant si opposés... ils en ont fait dessiner d'autres par *Moitte*, gravées au lavis par *Parisot* et tirées sur le même papier vélin que l'ouvrage. »

C'EST ICI L'UN DE CES EXEMPLAIRES PARFAITS AUX YEUX DE L'ÉDITEUR, ACCOMPAGNÉ DES 24 FIGURES DE MOITTE.

L'AVERTISSEMENT ANNONÇAIT ÉGALEMENT QUE DIDOT AVAIT RÉSERVÉ QUELQUES EXEMPLAIRES DES SUITES COLORIÉES OU PEINTES À LA GOUACHE mais que pour l'un ou l'autre exemplaire de ces dernières, il était nécessaire de se faire inscrire. Cohen a omis d'informer qu'il existe deux sortes d'exemplaires coloriés : ceux simplement coloriés, et ceux peints à la gouache.

L'EXEMPLAIRE EST ICI ORNÉ D'UNE COMPOSITION AU PORTRAIT DE FÉNELON ET DES 24 FIGURES DE MOITTE GOUACHÉES À L'ÉPOQUE, BORDÉES DE CADRES PEINTS.

Chacun des titres porte les armes de *Monsieur*, frère du roi Louis XVI, gravées sur bois d'après *Choffard*.

LES AVENTURES DE TÉLÉMAQUE SONT UNE ŒUVRE DE CIRCONSTANCE DANS TOUTE L'ACCEPTION DU TERME. En effet, en 1689, Fénelon devint le précepteur des trois fils du Grand Dauphin. Il dut s'occuper surtout du duc de Bourgogne, le plus difficile d'entre eux, qui se trouvait être l'héritier de la couronne.

« C'EST DANS 'L'ODYSSÉE' D'HOMÈRE QUE FÉNELON A PUISÉ SON SUJET. *Il choisit le héros le plus propre à intéresser son élève : le jeune Télémaque, fils d'Ulysse, que l'on voit entreprendre un voyage périlleux afin de retrouver son père dont l'absence menace de causer de graves désordres dans le royaume.* FÉNELON SE TROUVE AVOIR UN ÉLÈVE DIFFICILE. *Selon Saint-Simon, le jeune duc « était né terrible, dur et colère jusqu'aux derniers emportements, opiniâtre à l'excès et naturellement porté à la cruauté. » Il fallait donc tout mettre en œuvre pour fixer son attention. Fénelon fit si bien qu'il parvint à le dompter. Pris tout entier par sa mission, il était assurément homme à tout lui sacrifier - fût-ce la qualité de son œuvre. Séduisant, certes, et chimérique, mais capable à l'occasion de nourrir un feu sauvage que rien ne peut éteindre. Car, en ce grand seigneur, l'écriture n'est pas moins complexe que les sentiments. « Quand on aura fait, dit Brunetière, toutes les critiques qu'on peut faire, il restera toujours que dans le Télémaque, on retrouve beaucoup de Fénelon lui-même, et longtemps encore, c'est ce qui suffira. »*

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE, L'UN DES RARISSIMES AVEC LA SUITE HABILEMENT COLORIÉE À LA GOUACHE À L'ÉPOQUE ; AVEC LES ÉPREUVES AVANT LA LETTRE.



Hauteur réelle des reliures : 338 mm.

« En maroquin rouge de Kalthoeber, aussi avec les figures gouachées, 400 fr., vente R. Portalis (février 1878, n° 110), puis vente Piet (n° 299), en maroquin rouge ancien, 310 fr., même vente (n° 111). » Cohen, 385.

**Édition originale des *Françaises* de Restif de la Bretonne.
 Rarissime et superbe exemplaire conservé dans ses brochures de l'époque,
 condition très recherchée.**

Des bibliothèques *Mortimer L. Schiff* et *Colonel Sicklès*.

Paris, 1786.

38

RESTIF DE LA BRETONNE, Nicolas-Edme. *Les Françaises, ou XXXIV Exemples choisis Dans les Mœurs actuelles, Propres à diriger les Filles, les Femmes, les Épouses & les Mères*. Neufchâtel, Paris, Guillot, 1786.

4 volumes in-12 de : I/ 272 pp. et 8 planches ; II/ 312 pp. et 9 planches ; III/ 312 pp. et 9 planches ; IV/ 324 pp., (8) ff., 8 planches. Brochés, non rognés, sous couvertures d'attente muettes et 4 étuis de maroquin rouge à filets dorés et chemises de *Rivière & Son*.

Exceptionnellement complété de :

BINET. *Les Françaises*. Suite de 17 planches gravées. 1786.

In-4 oblong (217 x 278 mm). Chemise et étui de cartonnage.

Suite complète des 34 planches sur 17 feuilles destinées à illustrer *Les Françaises* de Restif de la Bretonne. Avec les papillons imprimés portant le titre et la tomaison.

185 x 115 mm (texte) ; 278 x 220 mm (suite).

ÉDITION ORIGINALE DE CE RECUEIL DE NOUVELLES QUI SONT AUTANT DE VÉRITABLES TABLEAUX DE MŒURS, QUE L'AUTEUR MIT 26 JOURS À ÉCRIRE.

RECUEIL DE NOUVELLES ET DE DEUX PIÈCES DE THÉÂTRE À L'INTENTION DES JEUNES GENS DES DEUX SEXES, INSCRITES DANS LE CYCLE DES *Contemporaines* QUI « offrent un tableau général de nos mœurs » D'APRÈS L'*Avis de l'Éditeur* OÙ L'AUTEUR A TÂCHÉ DE NE PAS DONNER QUE DE JOLIS RIENS, LANÇANT SON FAMEUX AVERTISSEMENT PROPHÉTISANT LA RÉVOLUTION PROCHE : « Riches, ne soyez donc plus ni durs, ni insolents, ou vous hâterez une révolution désastreuse pour vous ! Tandis qu'il en est temps, prévenez-la, en devenant justes & raisonnables. [...] Faites de vos vastes domaines un usage utile, ou l'État va vous les ôter » (*La Femme dépensière*, vol. II, p. 139).

CET OUVRAGE EST FORT RARE ; il contient 34 gravures numérotées, correspondant aux 34 exemples que renferme l'ouvrage. Deux de ces figures seulement sont signées, la 28^{ème} et la 31^{ème} : Binet del., E. Giraud l'aîné scul. Dans ces estampes, Restif ne s'est plus contenté de commander, à son dessinateur, des pieds de femme d'une extrême petitesse ; il a imaginé, par une autre bizarrerie, de donner, aux têtes de femmes les plus hautes de taille, une dimension si exiguë, que ces têtes ne paraissent pas appartenir aux corps ; il a exigé que son dessinateur représentât les jeunes filles et les jeunes garçons comme des poupées à ressorts. Rien n'est plus étrange que ces femmes longues et maigres, à têtes de lilliputiennes, et que ces enfants qui semblent sortir d'un bocal d'esprit de vin. On peut supposer que c'était un nouveau goût anormal qui couvait dans l'imagination excentrique de l'amoureux des petits pieds... On n'a pas encore remarqué que, dans ces figures, la plupart gravées finement, il y a certainement des portraits, entre autres celui d'une femme âgée, qui reparait sans cesse sous différents noms dans les Exemples. Le portrait de Grimod de la Reynière fils est très ressemblant dans un des trois convives assis à table (estampe de la Femme d'ivrogne.) » P. L. Jacob. *Bibliographie des ouvrages de Restif de la Bretonne*.

CETTE ÉDITION ORIGINALE EST DONC ILLUSTRÉE DE 34 FIGURES GRAVÉES EN TAILLE-DOUCE PAR *Giraud l'aîné* D'APRÈS *Louis Binet*, NUMÉROTÉES, DONT DEUX SIGNÉES (n° 28 et 31).

Avec les 8 feuillets non chiffrés à la fin du IV^{ème} volume contenant une table des *Contemporaines* et des *Parisiennes* et autres ouvrages de Restif.





N°38 - « Dans aucun des autres ouvrages de Restif, Binet n'a autant exagéré la petitesse des têtes, des pieds et la finesse des tailles des femmes » (Cohen). Plusieurs personnages de l'entourage de l'auteur sont représentés dans les illustrations, comme Grimod de la Reynière, que le Bibliophile Jacob dit reconnaître dans la figure 20 (III, p. 84) illustrant *l'Épouse d'ivrogne*.

EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SES RARISSIMES BROCHURES DE L'ÉPOQUE ENRICHIS DE L'INTROUVABLE SUITE COMPLÈTE.

L'exemplaire « imprimé sur beau papier conservé dans sa reliure armoriée de l'époque ».

Le célèbre dictionnaire des jardiniers présentant « beaucoup de plantes inconnues ».

Paris, 1785.

De la bibliothèque *Pierre Bergé*.

39

CHAZELLES - MILLER. *Dictionnaire des jardiniers contenant les Méthodes les plus sûres et les plus modernes pour cultiver et améliorer les Jardins Potagers, à fruits, à fleurs et les Pépinières, ainsi que pour réformer les anciennes pratiques d'Agriculture avec des moyens nouveaux de faire et conserver le Vin, suivant les procédés actuellement en usage parmi les Vignerons les plus instruits de plusieurs Pays de l'Europe ; et dans lequel on donne des Préceptes pour multiplier et faire prospérer tous les Objets soumis à l'Agriculture, et la manière d'employer toutes sortes de Bois de Charpente.*

Paris, Guillot, 1785.

8 volumes in-4 de : un portrait gravé par *Maillet* en frontispice, (3) ff., XLVIII pp., 586 pp., (1) f., 8 planches gravées pour le volume I ; (2) ff., 760 pp. pour le volume II ; (2) ff., 638 pp., 2 planches gravées pour le volume III ; (2) ff., 644 pp. et ii pp. de catalogue de libraire pour le volume IV ; (2) ff., 642 pp., 2 planches gravées pour le volume V ; (2) ff., 599 (mal chiffrés 592) pp., 8 planches gravées pour le volume VI ; (2) ff., 608 pp., 2 planches gravées pour le volume VII ; (2) ff., 279, 43, 52, 43, 55, 221 pp., (1) f. d'avis au relieur, 3 planches gravées pour le volume VIII. Au total **1 frontispice et 25 gravures hors texte**. Maroquin rouge, triple filet doré d'encadrement, armoiries centrales sur les plats, dos lisses ornés dont le monogramme entrelacé « WA », roulette sur les coupes, papier de garde dominoté d'un décor floral, tranches marbrées. *Reliure suisse de l'époque*.

256 x 189 mm.

ÉDITION ORIGINALE FRANÇAISE ORNÉE D'UN PORTRAIT FRONTISPICE ET 25 PLANCHES À PLEINE PAGE.

L'auteur de l'œuvre principale, Philippe Miller (1691-1771), célèbre jardinier anglais qui, par son intelligence et son érudition, mérite de prendre place parmi les botanistes du XVIII^e siècle, naquit en 1691. Il succéda, en 1722, à son père, dans la place de surintendant du jardin de la compagnie des apothicaires à Chelsea et, sous sa direction, ce riche établissement ne tarda pas à devenir le plus magnifique de l'Europe, pour les plantes étrangères. C'est par ses soins qu'un grand nombre de plantes exotiques ont été acclimatées avec succès en Angleterre ; et ses relations nombreuses et multipliées avec les plus célèbres botanistes, soit en Europe, soit dans les Indes, ont puissamment contribué à répandre les découvertes botaniques. Il se fit d'abord connaître par quelques mémoires insérés dans les *Transactions philosophiques* ; mais son *Dictionnaire des jardiniers*, publié en 1731, souvent réimprimé, et toujours avec des augmentations considérables, mit le sceau à sa réputation. Linné disait que ce livre serait le dictionnaire des botanistes, plutôt que celui des jardiniers. L'auteur eut le bonheur peu commun d'en donner, trente-sept ans après, la huitième édition. Dans les premières, il n'avait suivi que les méthodes de Ray et de Tournefort ; mais dans l'édition de 1768, il employa les principes et la nomenclature de Linné, dont il finit par devenir un des plus zélés admirateurs. Il ne conservait pas moins de reconnaissance des leçons qu'il avait reçues de Ray, son premier maître ; et dans ses dernières années, il se faisait honneur d'être resté le seul botaniste qui pût se vanter d'avoir vu ce grand naturaliste, et il ne le citait jamais sans montrer une émotion visible sur sa physionomie. Miller était membre de la société royale de Londres, de la société botanique de Florence, etc. ; il mourut à Chelsea le 18 décembre 1771.



N°39 - Le huitième volume contient, outre l'important chapitre sur le vin, illustré de 3 planches (pressoirs), des catalogues détaillés des noms des arbres (français, latin et anglais) ainsi qu'un calendrier couvrant les travaux à effectuer pendant l'année.

Laurent-Marie de Chazelles traduit le dictionnaire de Miller et ajouta beaucoup de plantes inconnues.

L'UN DES RARES EXEMPLAIRES DE LUXE TIRÉ SUR BEAU PAPIER ET CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE.

Les 177 gravures des acteurs et actrices de Théâtre du XVIII^e siècle.

L'exemplaire de *Louis Jouvot*, appartenant au tirage de luxe de format in-4 sur grand papier avec les figures en coloris de l'époque.

Paris, 1786-1789.

40

LE VACHER DE CHARNOIS, Jean-Charles (1749-1792). *Costumes et Annales des grands théâtres de Paris, accompagnés de notices intéressantes et curieuses, avec privilège du roi... Il paraît tous les samedis un numéro de ce journal.*

[Paris], On souscrit au Palais-royal au bureau du journal des costumes des théâtres, au-dessus du Café du caveau & du Sallon des arts. Et chez Mérigot le jeune, libraire, quai des Augustins, Desene, au Palais-royal. L'Esclapart, libraire de Monsieur, frère du Roi, rue du Roule. Royer, quai des Augustins, s. d. [15 avril 1786 - 8 novembre 1789].

5 volumes in-4 contenant 5 parties : XXIV numéros contenant **25 planches** de costumes hors-texte dont 22 en couleurs et 11 pages d'airs de musique en partitions ; XXIV numéros (XXV à XLVIII) contenant **24 planches** de costumes hors-texte dont 17 en couleurs ; 2 ff., 198 pp., 200 pp. (du n° XXIV au XLVIII) contenant **48 planches** de costumes hors-texte dont 40 en couleurs, une planche technique en noir et 2 pages de musique ; 196 pp. (contenant XXIV numéros), 224 pp. (contenant XXIV numéros (du n° XXV à XLVIII) contenant **48 planches** de costumes dont 45 en couleurs et 1 page de musique ; 226 pp. (contenant XXVI numéros), 50 pp. (contenant 6 numéros (du XXVII au XXXII) contenant **33 planches** hors texte de costumes dont 22 en couleurs et une planche dépliant ; planches sous serpentes. Excellent état de l'ensemble. Exemplaire à toutes marges sur grand papier, bleuté pour une grande partie. Basane brune marbrée, dos à nerfs ornés, pièces de titres et de tomaisons blondes, mors frottés, tranches rouges. *Reliure de l'époque.*

245 x 190 mm.

ÉDITION ORIGINALE ORNÉE DE 179 ESTAMPES DONT 177 DE COSTUMES D'ACTEURS DE THÉÂTRE DU XVIII^e SIÈCLE ET 146 EN COLORIS DE L'ÉPOQUE.

« Il existe des exemplaires en grand papier de format in-4, dans ceux-ci les six premiers numéros sont imprimés avec une justification plus grande et les 6 planches sont de format in-4, ces six planches sont réduites de format dans l'édition in-8. » (Colas)

Superbe album de planches de Janinet, gravées à l'aquatinte et coloriées, pour la revue des *Costumes et Annales des Grands théâtres de Paris*, publiée de 1786 à 1789, comprenant les portraits en couleurs de M^{lles} Arnould, Colombe, Dumesnil, de M^{mes} Favart ou Gontier, M. Contat, Dugazon, Le Kain, etc.

Cette revue parut sous la forme de livraisons, toutes les semaines, le samedi puis le vendredi à partir du 21 juillet 1786.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE APPARTENANT AU TIRAGE DE LUXE DE FORMAT IN-4 SUR GRAND PAPIER.

« 176 figures au lavis et en couleur, d'après Duplessi-Bertaux, Dutertre, Le Barbier, Desrais, Janinet, etc., ou non signées et gravées par Janinet.

Publication périodique dont il paraissait 48 numéros par an, dit le prospectus, avec 24 figures coloriées, 24 gravures d'après l'antique et 36 planches de musique, au prix de 30 livres (les trois premières années ont eu 48 numéros et la quatrième 33 seulement).

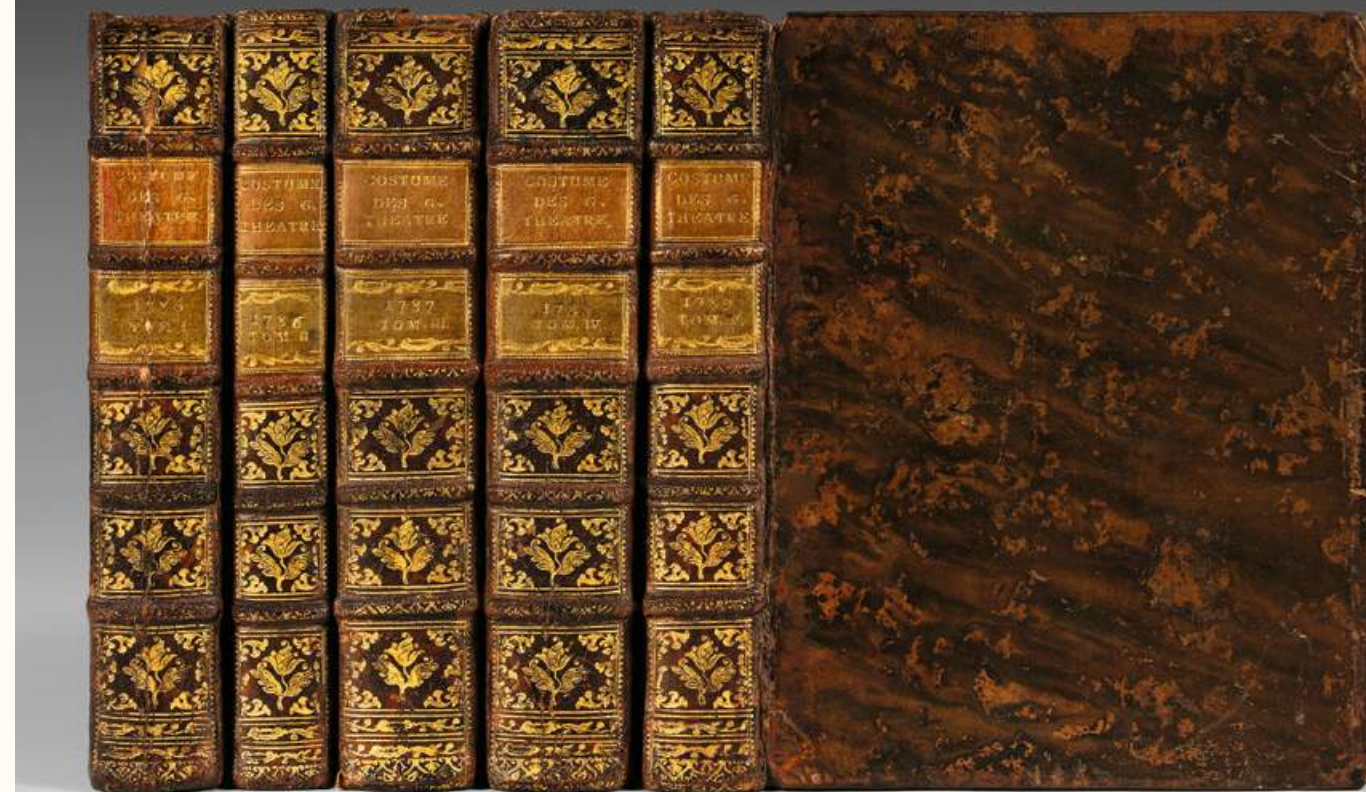
Cet ouvrage commencé par M. D'Auberteuil et continué par Le Vacher de Charnois a régulièrement paru du 15 avril 1786 au 8 novembre 1789, où il fut arrêté du plein gré de Charnois.



Recueil intéressant, recherché pour les renseignements que l'on y trouve sur le théâtre, mais surtout pour ses jolies portraits d'actrices, parmi lesquelles on remarque M^{lle} Contat (rôle de Suzanne, de la 'Folle Journée'), M^{me} Dugazon, M^{lle} Guimard, M^{lle} Colombe, M^{me} Vestris, M^{me} Favart, Sophie Arnould, Adrienne Lecouvreur, Raucourt, etc. » (Cohen, col. 226-227.)



Jean-Charles Le Vacher de Charnois (né à Paris le 14 mars 1749, où il est mort le 2 septembre 1792 à la prison de l'Abbaye, lors des massacres de septembre) est écrivain, journaliste, dramaturge et critique théâtral français. Après un passage dans l'administration royale, il commence sa carrière littéraire en rédigeant le *Journal des théâtres* en 1777. Il est familier du monde des théâtres, auquel il est attaché par son mariage avec Angélique-Marie Dubus, fille de l'acteur Préville, à Paris le 29 novembre 1777.



Hauteur réelle des reliures : 253 mm.

N°40 - En 1777, il est l'ami d'une comédienne, Madame Bellecour, et en 1780, il est l'amant d'une actrice de la Comédie-Française puis de l'Opéra, M^{lle} Durancy. Mais s'étant réconcilié avec sa femme, il doit rompre avec l'actrice qui, de désespoir, se donne la mort.

ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE PRÉCIEUX POUR L'HISTOIRE DE DÉCOR ET DU COSTUME DE THÉÂTRE ILLUSTRÉ EN PREMIER TIRAGE DE 177 FIGURES SUR GRAND PAPIER.

L'iconographie s'avère d'un intérêt particulier pour l'illustration des pièces de théâtre, la plupart des gravures étant consacrées aux acteurs. L'ensemble finement gravé et délicatement colorié présente une belle qualité artistique. Livre très recherché : 30 000 fr. (gr. pap.) Besombes 1930. Tandis que les livres remarquables de la bibliothèque Rahir se vendaient alors à compter de 1 000 fr.

Provenance : ex-libris imprimé de *Louis Juvet*, célèbre comédien, metteur en scène et directeur de théâtre français, professeur au Conservatoire national supérieur d'art dramatique.

**Rarissime tout premier état avant les numéros demeuré inconnu à Cohen.
78 superbes estampes représentant les Ports de France et des Antilles en 1791.**

Provenances : *Auguste Doumère ; Marcel Lecomte.*

41 **OZANNE**, Nicolas-Marie dit Ozanne l'Aîné. *Nouvelles vues perspectives des ports de France, gravées par Y. Le Gouaz.*
Paris, Le Gouaz, [1791].
In-folio de 1 titre, 1 carte, 60 planches.
- Suivi de : *Différents ports et Rades de France et des Antilles, 18 planches gravées par Le Guaz et J. F. Ozanne.*
18 planches.

Cartonnage Bradel papier bleu. *Cartonnage de l'époque.*

420 x 280 mm.

PREMIER TIRAGE : TITRE, CARTE ET 60 PLANCHES GRAVÉES.
EXEMPLAIRE CONTENANT LA SUITE COMPLÈTE DES « PORTS ET RADES DE FRANCE ET DES ANTILLES » (18 PLANCHES), SOIT AU TOTAL 78 PLANCHES.

TRÈS RARE : EXEMPLAIRE DE TOUT PREMIER TIRAGE, AVANT L'INSCRIPTION « *Réduit de la Collection des ports de France dessinés pour le roi en 1776* » CET ÉTAT EST RESTÉ INCONNU À COHEN, LE DR AUFFRET (LES OZANNE) DIT AVOIR VU UN SEMBLABLE EXEMPLAIRE ET AJOUTE : « Si nous en avions douté, nous aurions acquis la certitude que c'est bien là le premier tirage : Un marchand d'Estampes de Paris les vend 6 francs au lieu de 3 francs qu'il vend les secondes épreuves avec la notice ».

Ce recueil comprend un titre gravé, 1 carte et les 60 ravissantes estampes en premier tirage bien complètes d'Ozanne l'aîné consacrées « *aux vues perspectives des ports de France* ».
À cet ouvrage ont été réunies 18 belles estampes de plus grand format illustrant les « *Différents ports et rades de France et des Antilles* ».

CE RECUEIL REMARQUABLE PRÉSENTE AINSI EN PREMIER TIRAGE 78 FINES ESTAMPES (≈ 350 x 205 mm) qui sont autant d'évocations raffinées de vues animées de ports de France sous le règne de Louis XVI : Port de Brest (4 estampes) ; Toulon (3) ; Rochefort (1) ; Rouen (3) ; Dieppe (3) ; Saint-Malo (2) ; Saint-Servan (1) ; Le Havre (2) ; Nantes (3) ; Paimbœuf (1) ; La Rochelle (1) ; Lorient (3) ; Bordeaux (2) ; Bayonne (1) ; Antibes (1) ; Calais (1) ; Boulogne (1) ; Marseille (3) ; Sète (1) ; Bastia (1) ; Vendres (1) ; Dunkerque (1) ; Les Sables d'Olonne (1) ; Landerneau (1) ; Morlaix (2) ; Cherbourg (2) ; Valéry S. Somme (2) ; Camaret (2) ; Roscoff (1) ; Port-Louis (1) ; Belle-Isle (1) ; Vannes (1) ; Auray (1) ; Oléron (1) ; Saint-Martin de Ré (1) ; Le Croisic (1) ; La Ciotat (1) ; Saint- Valéry-en-Caux (1) ; Caen (1) ; Royan (1) ; Honfleur (2) ; Ile de Ré (1) ; Saint-Jean-de-Luz (1).

HUIT DES ESTAMPES DONT CONSACRÉES AUX ANTILLES : Iles de la Grenade (1) ; Martinique (3) ; Saint-Domingue (3) ; Guadeloupe (1).

Nicolas-Marie Ozanne (1728-1811) étudia le dessin à Paris avec Natoire et Boucher. Il devint en 1750 professeur de dessin des gardes du Pavillon et de la marine du port de Brest. En 1751, il vint à Paris pour collaborer au dessin des fêtes données à l'occasion de la visite du port du Havre par Louis XV. Il obtint en 1762 le brevet de dessinateur de la marine. En 1769 il fut chargé d'instruire les filles du Dauphin à la construction et la manœuvre des vaisseaux.

LES BIBLIOGRAPHES SONT UNANIMES À SOULIGNER LA BEAUTÉ ET LE SOUCI DU DÉTAIL DES DESSINS D'OZANNE L'AÎNÉ.



Assurément l'un des plus beaux et précieux exemplaires de la première édition des Contes de La Fontaine illustrée par Fragonard imprimée en 1795.

L'exemplaire du Général Willems, catalogué et décrit par Pierre Berès en 1973, vendu alors 75 000 F (revendu 60 000 € en juin 2006) n'appartient pas, comme celui-ci, au tirage de luxe en état avant la lettre.

42

LA FONTAINE. *Contes et Nouvelles en vers.*

Paris, de l'imprimerie de P. Didot l'Aîné, l'An III de la République, 1795.

2 volumes grand in-4 de vii pp., (1) p., 280 pp., (2), 31 planches hors texte ; (2) ff., 331 pp., (3) pp., 2 planches hors texte, non rognés, cartonnage rouge, pièce de titre en maroquin vert. *Reliure de l'époque.*

320 x 235 mm.

PREMIÈRE ÉDITION DES *Contes de La Fontaine* ILLUSTRÉE PAR *Fragonard* IMPRIMÉE EN 1795.

L'UN DES 150 EXEMPLAIRES DU TIRAGE DE LUXE AVEC LES GRAVURES EN ÉTAT AVANT LA LETTRE.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE ORNÉ DE 23 AVANT LETTRE ET 10 EAUX-FORTES.

Selon Cohen (col. 575) furent imprimés de ce livre fameux « 150 exemplaires avec les figures tirées avant la lettre et 400 exemplaires avec la lettre tirés immédiatement après et sur papier vélin, en tout 550 exemplaires ».

Les exemplaires de grand luxe complets appartenant au tirage de tête avec les figures avant la lettre, à toutes marges, conservés dans leur reliure de l'époque sont très rares.
Ce recueil de *Contes* est le plus beau livre illustré par l'artiste.

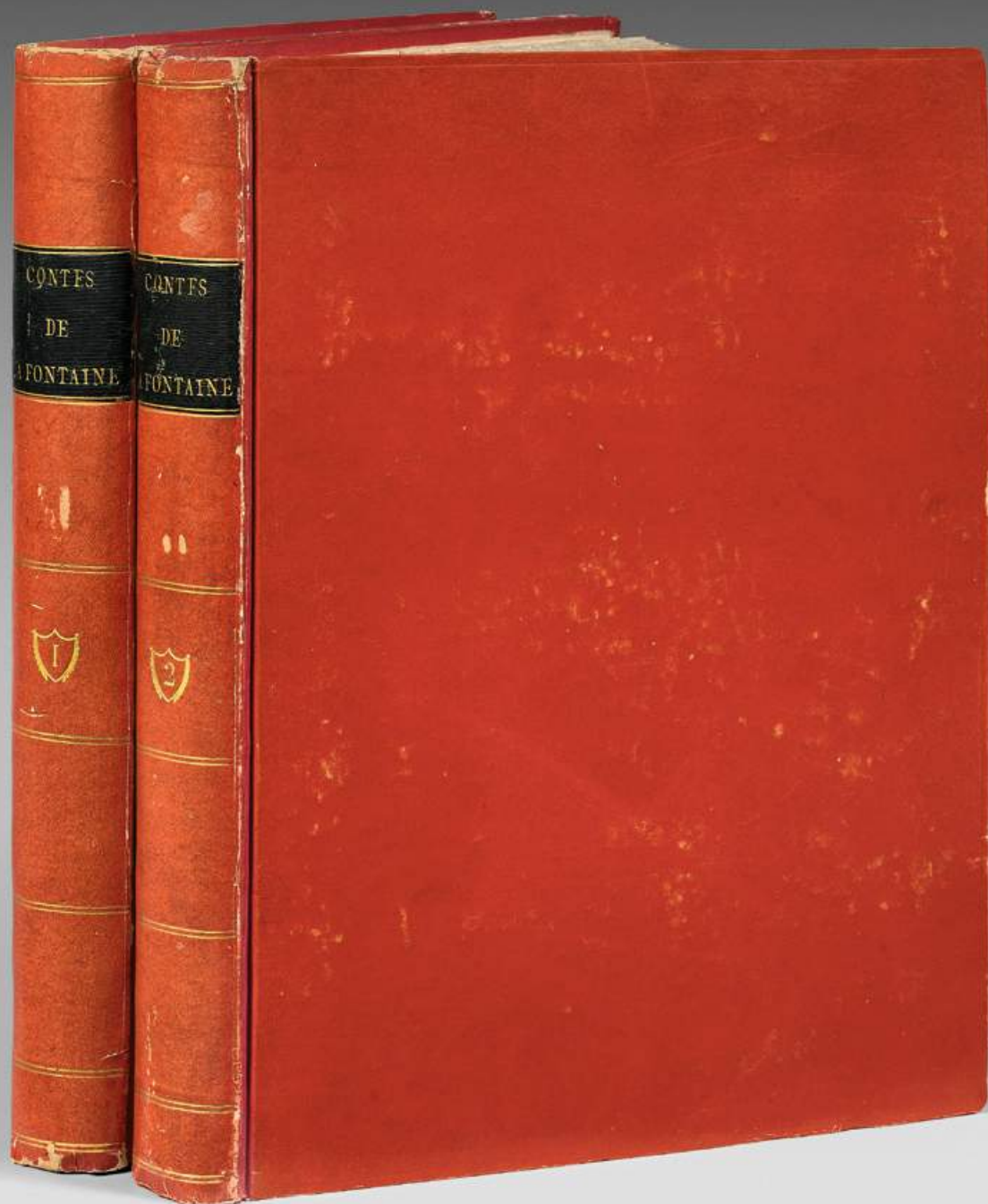
« Les dessins de Fragonard pour les Contes furent exécutés vers 1780, nous dit M. Beraldi, *pour Bergeret, pendant le voyage que l'artiste fit en Italie avec ce fermier général. Fragonard jeta d'abord ses idées sur le papier en des dessins très poussés à la mine de plomb...* ».

« CES DESSINS SONT DES MERVEILLES D'ARRANGEMENT ET L'ON PEUT DIRE QUE LES CONTES DE LA FONTAINE SONT À JAMAIS ILLUSTRÉS ET QUE TOUT CE QU'ON FERA NE POURRA DÉSORMAIS QU'ÊTRE INFÉRIEUR. » Baron Roger Portalis.

On doit à La Fontaine de citer la Préface du second recueil de ses *Contes*, où il a lui-même répondu aux objections de ses censeurs : « On m'en peut faire deux principales : l'une, que ce livre est licencieux ; l'autre, qu'il n'épargne pas assez le beau sexe. Quant à la première, je dis hardiment que la nature du conte le voulait ainsi, étant une loi indispensable, selon Horace ou plutôt selon la raison et le sens commun, de se conformer aux choses dont on écrit. Or, qu'il m'ait été permis d'écrire de celles-ci, comme tant d'autres l'on fait, et avec succès, je ne crois pas qu'on le mette en doute ; et l'on ne me saurait condamner que l'on ne condamne aussi l'Arioste devant moi et les Anciens devant l'Arioste. *Qui voudrait réduire Boccace à la même pudeur que Virgile ne ferait assurément rien qui vaille et pêcherait contre les lois de la bienséance en prenant à tâche de les observer. S'il y a quelque chose dans nos écrits qui puisse faire impression sur les âmes, ce n'est nullement la gaieté de ces contes ; elle passe légèrement : je craindrais plutôt une douce mélancolie où les romans les plus chastes et les plus modestes sont très capables de nous plonger, et qui est une grande préparation pour l'amour. Quant à la seconde objection par laquelle on me reproche que ce livre fait tort aux femmes, on aurait raison si je parlais sérieusement ; mais qui ne voit que ceci est jeu et par conséquent ne peut porter coup ? Il ne faut pas avoir peur que les mariages en soient à l'avenir moins fréquents et les maris plus forts sur leurs gardes... ».*



« La tradition du conte humoristique, qui se développa en France au XVI^e siècle, connaît avec cette œuvre de La Fontaine à la fois une évolution et une sorte d'apogée. L'emploi du ton mondain teinté de galanterie fait que la gaillardise y est bien présente, mais nuancée dans la forme, et la brièveté est maniée avec prestesse, pour un public habitué au brillant de la conversation de salon, donc amateur de formes brèves. Ce genre ne connaîtra guère d'autres productions du même niveau dans les périodes suivantes. »



Hauteur réelle des reliures : 330 mm.

N°42 - Précieux exemplaire, l'un des 150 imprimés en 1795 avec les gravures avant la lettre et 10 eaux-fortes.

FORT BEL EXEMPLAIRE NON ROGNÉ CONSERVÉ DANS SON CARTONNAGE DE L'ÉPOQUE.

**Un précieux manuel sur la culture des arbres et des arbustes utile
« à tous les propriétaires, les agriculteurs et les jardiniers ».**

**Superbe exemplaire conservé dans sa reliure signée de l'époque
en maroquin rouge finement orné.**

Paris, 1811.

43

TATIN, A. *Principes raisonnés et pratiques de la culture des arbres, arbrisseaux et arbustes, fruitiers, d'ornement, d'alignement et forestiers ; ainsi que des graines, racines, plantes légumineuses, des prairies naturelles et artificielles, avec diverses méthodes et recettes pour le perfectionnement de l'agriculture ; ouvrage utile à tous les propriétaires, les agriculteurs et les jardiniers.*

Paris, chez l'Auteur, 1811.

2 tomes en 2 volumes in-8 de viii pp., 273 pp. ; (2) ff., 270 pp., (1) f.

Plein maroquin rouge à grain long, large roulette de fleurs dorées autour des plats, dos lisses ornés de fleurons dorés, coupes décorées, tranches dorées, roulette intérieure dorées, gardes et doublures de tabis bleu. Reliure de l'époque signée de Lefebvre.

200 x 117 mm.

LA PLUS COMPLÈTE DES ÉDITIONS DE CET OUVRAGE RARE qui sera « utile à tous les propriétaires, les agriculteurs et les jardiniers ».

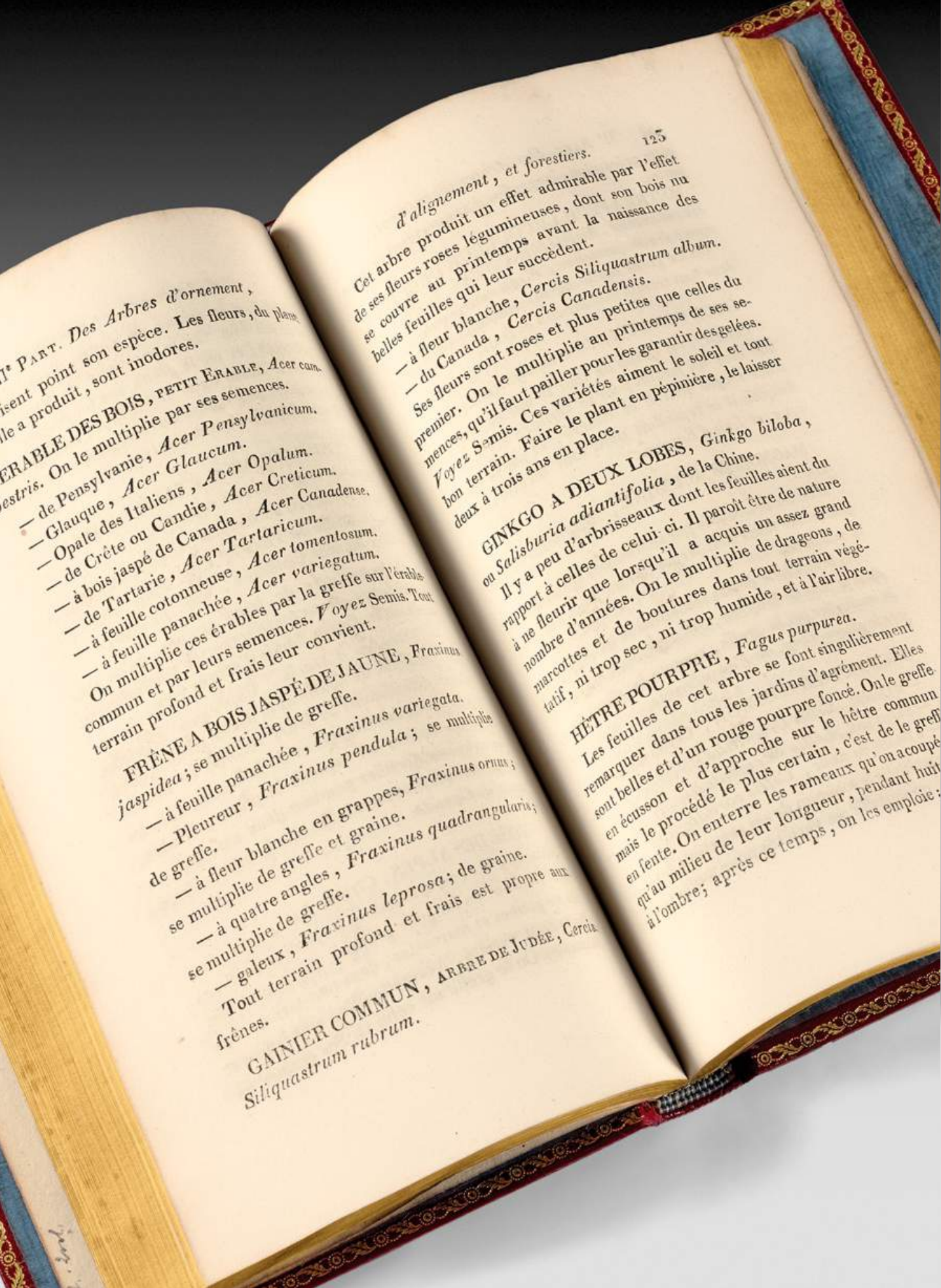
L'ouvrage est divisé en plusieurs chapitres :

- Première partie : *De la nature des terres, et des engrais qui leur sont propres, Des terres factices, Des couches, Du travail et des semis divers à faire dans chaque mois, De la culture des graines et des plantes potagères, De la culture des fourrages, des prairies artificielles et des plantes de grande culture, Des plantes d'agrément, des oignons de fleurs, tubercules, ..., Des marcottes et des boutures des plantes d'agrément et sur la manière de semer les graines.*

- Seconde partie : *Des semis d'arbres, Des pépinières, De la greffe, des marcottes et des boutures, Des arbres fruitiers, De la taille et du palissage des arbres fruitiers, Arbres d'ornement, d'alignement et forestiers, Observation sur la culture du pastel, De l'amélioration des terres incultes et principes à suivre, Procédé infailible pour détruire diverses espèces d'insectes nuisibles aux arbres et aux plantes.*

SUPERBE EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS UNE RELIURE EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE FINEMENT ORNÉE ET SIGNÉE DE LEFEBVRE.

Provenance : *Laurent Meeûs* (ex-libris « *Hic liber est meus* » doré sur maroquin).



1^{re} PART. Des Arbres d'ornement,
isent point son espèce. Les fleurs, du plan
le a produit, sont inodores.

ERABLE DES BOIS, PETIT ERABLE, *Acer cam-*
estris. On le multiplie par ses semences.
— de Pensylvanie, *Acer Pensylvanicum*.
— Glaucue, *Acer Glaucum*.
— Opale des Italiens, *Acer Opalum*.
— de Crète ou Candie, *Acer Creticum*.
— à bois jaspé de Canada, *Acer Canadense*.
— de Tartarie, *Acer Tartaricum*.
— à feuille cotonneuse, *Acer tomentosum*.
— à feuille panachée, *Acer variegatum*.
— à feuille ces érables par la greffe sur l'érable.
On multiplie ces érables. Voyez Semis. Tout
commun et par leurs semences. Voyez Semis. Tout
terrain profond et frais leur convient.

FRÈNE A BOIS JASPÉ DE JAUNE, *Fraxinus*
terrain profond et frais leur convient.

— à feuille panachée, *Fraxinus variegata*.
— Pleureur, *Fraxinus pendula*; se multiplie
de greffe.

— à fleur blanche en grappes, *Fraxinus ornus*;
se multiplie de greffe et graine.

— à quatre angles, *Fraxinus quadrangularis*;
se multiplie de greffe.

— galeux, *Fraxinus leprosa*; de graine.
Tout terrain profond et frais est propre aux
frênes.

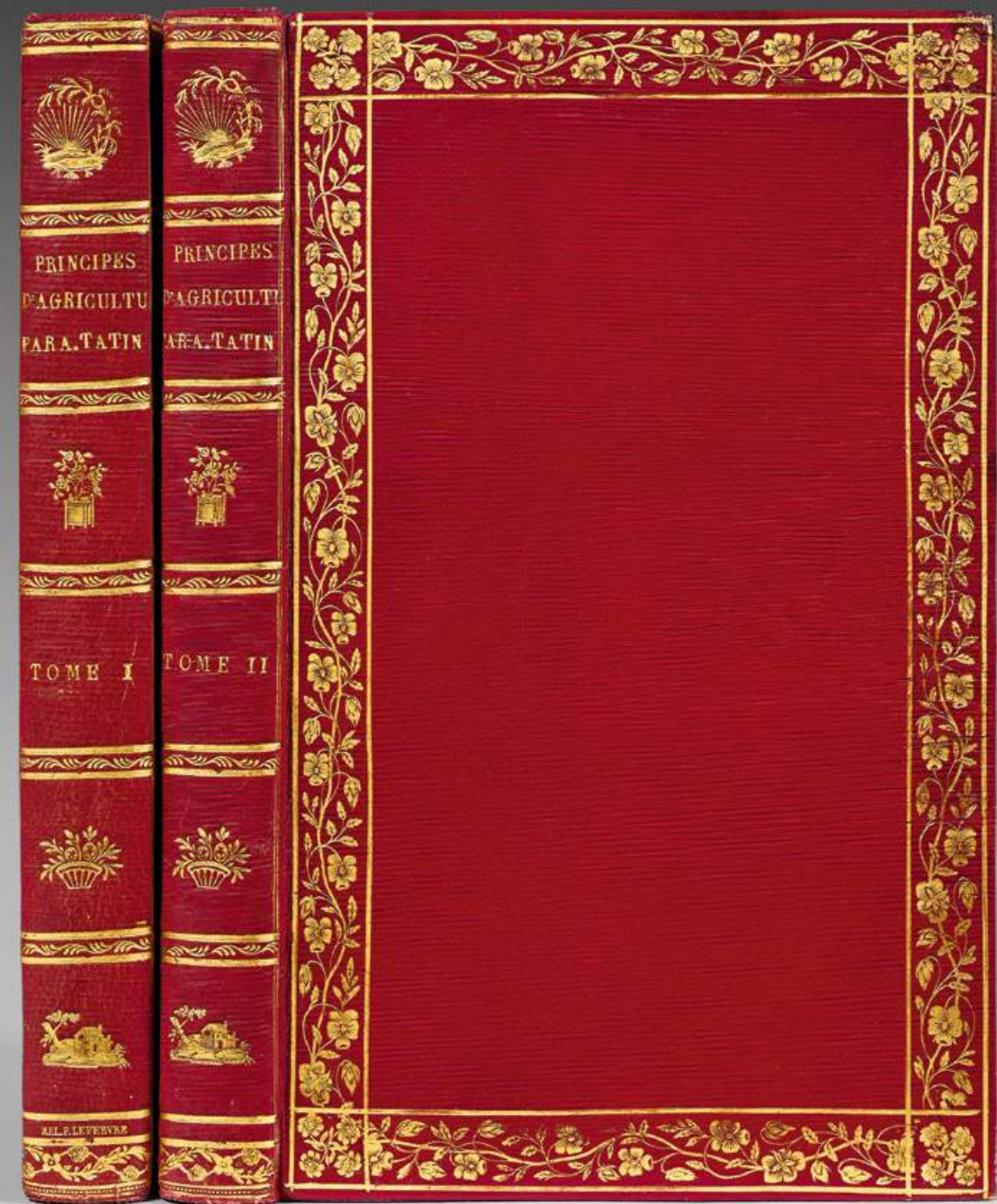
GAINIER COMMUN, ARBRE DE JUDÉE, *Cercis*
Siliquastrum rubrum.

125
d'alignement, et forestiers.
Cet arbre produit un effet admirable par l'effet
de ses fleurs roses légumineuses, dont son bois nu
se couvre au printemps avant la naissance des
belles feuilles qui leur succèdent.

— à fleur blanche, *Cercis Siliquastrum album*.
— du Canada, *Cercis Canadensis*.
Ses fleurs sont roses et plus petites que celles du
premier. On le multiplie au printemps de ses se-
mences, qu'il faut pailler pour les garantir des gelées.
Voyez Semis. Ces variétés aiment le soleil et tout
bon terrain. Faire le plant en pépinière, le laisser
deux à trois ans en place.

GINKGO A DEUX LOBES, *Ginkgo biloba*,
ou *Salisburia adiantifolia*, de la Chine.
Il y a peu d'arbrisseaux dont les feuilles aient du
rapport à celles de celui-ci. Il paroît être de nature
à ne fleurir que lorsqu'il a acquis un assez grand
nombre d'années. On le multiplie de drageons, de
marcottes et de boutures dans tout terrain végé-
tatif, ni trop sec, ni trop humide, et à l'air libre.

HÊTRE POURPRE, *Fagus purpurea*.
Les feuilles de cet arbre se font singulièrement
remarquer dans tous les jardins d'agrément. Elles
sont belles et d'un rouge pourpre foncé. On le greffe
en écusson et d'approche sur le hêtre commun
mais le procédé le plus certain, c'est de le greff
en fente. On enterre les rameaux qu'on a coupé
qu'au milieu de leur longueur, pendant huit
à l'ombre; après ce temps, on les emploie:



N°43 - Un précieux manuel sur la culture des arbres et des arbustes utile
« à tous les propriétaires, les agriculteurs et les jardiniers ».

« *Très rare et très recherché* » (M. Clouzot).
Superbe exemplaire de l'édition originale d'*Oberman* de Senancour,
le plus grand précurseur du mouvement romantique.

44

SENANCOUR, Etienne Pivert de. *Oberman. Lettres publiées par M... Senancour, auteur de Réveries sur la nature de l'homme...*
Paris, Cérioux, An XII - 1804.

2 tomes en 2 volumes in-8 de : I/ (2) ff., x pp., pp. 12 à 384, viii pp. ; II/ (2) ff., 381 pp., (1) p. de corrections. On a, de plus, relié à la fin du tome II un carton pour les pages IX et X du premier volume (la page IX avait été numérotée XI par erreur). Demi-veau bleu foncé, dos ornés de fers dorés et à froid, tranches marbrées. *Reliure de l'époque*.

204 x 125 mm.

ÉDITION ORIGINALE « TRÈS RARE ET TRÈS RECHERCHÉE » DE CE ROMAN ÉPISTOLAIRE PRÉCURSEUR DU ROMANTISME.

Clouzot, 251 (« *Très rare et très recherché* ») ; Carteret, II, 332 ; Vicaire VII-472 ; Escoffier n°148 ; B.n.F., *En Français dans le texte*, 1990, n° 209 ; Stoddard, Pages d'un carnet bibliographique, 1999, p. 329.

Carteret estime qu'il s'agit d'un « *ouvrage d'une grande rareté* ».

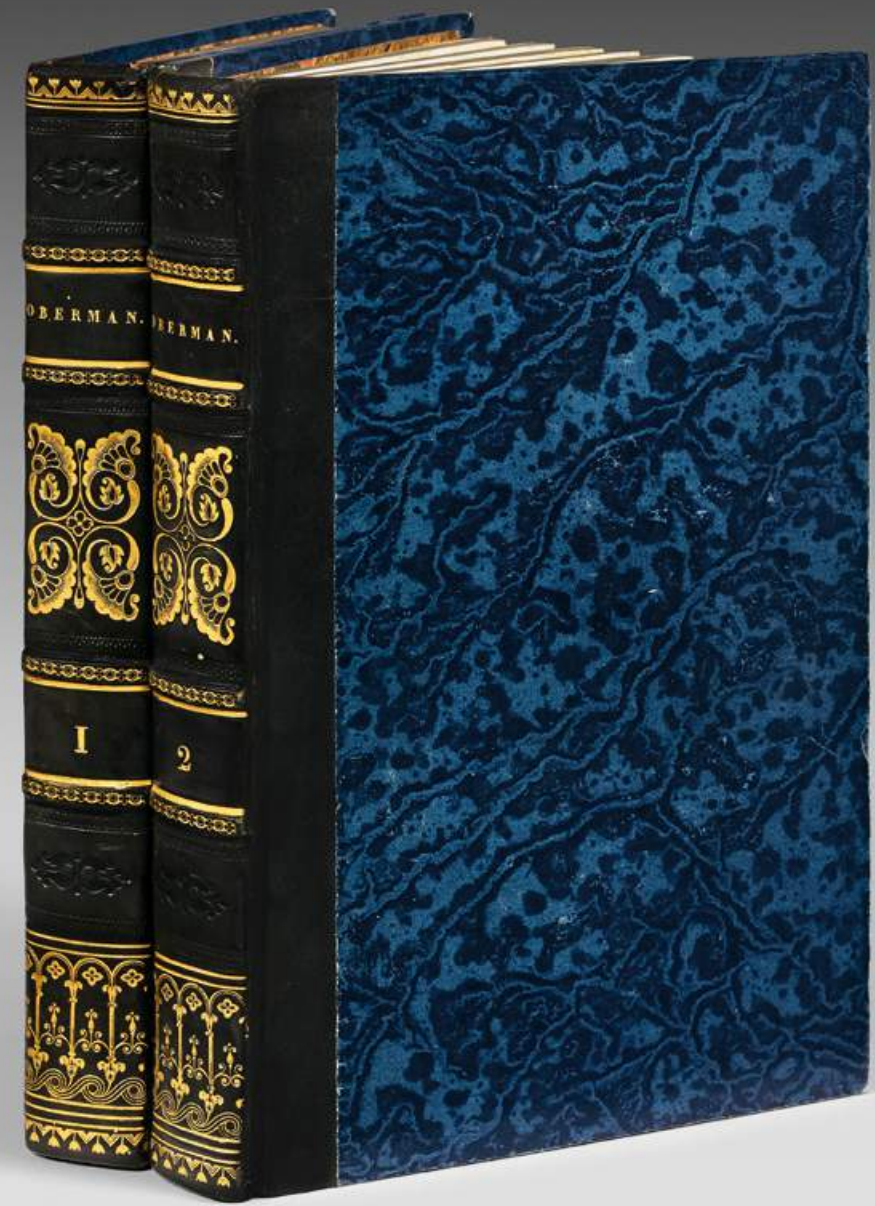
« *Ce roman si caractéristique de l'époque préromantique, comme 'René', dépeint le 'mal du siècle'. Cette conformité secrète de 'René' et d'Oberman' a été constatée par Sainte-Beuve. On sait que Senancour a toujours prétendu qu'Oberman' avait été fait en 1801 à Paris et en 1801-1803 en Suisse' et s'il admet qu'il connaissait 'Atala', il a déclaré n'avoir lu le 'Génie du Christianisme', et par conséquent 'René', qu'après avoir donné son manuscrit à l'impression* ». (Escoffier).

Senancour dépeint en prophète une âme en proie au « désordre de l'ennui », ce mal du siècle. « *Premier en date des romans intimes ; aux côtés d'Adolphe et de Volupté, Oberman en demeure le chef-d'œuvre* » dit Monglond - indiquant par ailleurs qu'il convient de préférer le texte de 1804 aux versions remaniées.

« *Passé inaperçu lors de sa parution, ce n'est qu'avec l'époque romantique que ce livre trouva son public, surtout à la suite de l'éloge qu'en fit Sainte-Beuve à la mort de son auteur. Baignant dans cette atmosphère de mélancolie et d'effusion sentimentale qui provient en partie de l'influence de Rousseau, l'œuvre a un accent qui l'apparente à l'Atala' et à 'René' de Chateaubriand. Par sa manière même, faite de descriptions de la nature, de songeries nostalgiques et douloureuses devant la réalité, elle tient davantage du journal intime que du roman, si mince en est la trame, constituée de confessions et de regrets liés beaucoup plus aux états d'âme du héros qu'à des événements.*

Il s'agit d'un jeune homme qui ne sait ce qu'il est, ni ce qu'il aime, qui gémit sans cause, désire sans objet et ne voit rien si ce n'est qu'il n'est pas à sa place... L'écrivain affirme que la substance de son œuvre réside dans ces tableaux de la nature empreinte de tristesse, dans ces épanchements sentimentaux et ces déclarations d'amour pour ses semblables, faites au moment même où il les fuit pour rêver à une humanité meilleure [...] En disciple de Rousseau et de Bernardin de Saint-Pierre, il se plaît à confier le désir de paix et d'anéantissement que suscite en lui la vue des bergers errant devant lesquels l'âme peut s'abandonner à ses songes. La société, redoutée comme un mal et un appauvrissement de ce sentiment du divin que chacun porte au fond du cœur, devra, dans l'avenir, se purifier et tendre vers un bonheur plus haut. Ce n'est qu'ainsi que les hommes seront vraiment meilleurs ». (Dictionnaire des Œuvres, IV, 821).

Ce roman qui fut mal compris lors de sa parution fut REDÉCOUVERT DÈS 1830 PAR LES ROMANTIQUES QUI Y PUISÈRENT UNE PARTIE DE LEUR INSPIRATION. Il fallut attendre l'édition préfacée par Sainte-Beuve, en 1833, pour que ce roman en vienne à susciter la ferveur de la génération romantique. George Sand le préfaça en 1840 et Liszt lui consacra deux pièces. Balzac et Delacroix ne furent pas moins enthousiastes.



Béatrice Didier, dans un article commémorant le bicentenaire de l'ouvrage, met en évidence sa modernité : « *Par bien des aspects [...], 'Oberman' annonce les angoisses de l'homme moderne et son désir de retrouver une nature première, loin des artifices et des contraintes d'une société mécanisée et impitoyable. La poésie de cette prose, l'évocation de ces paysages de haute montagne et ce dialogue tragique de l'homme avec l'univers devraient encore trouver un écho chez les lecteurs de notre siècle* ».

« *Disciple de Rousseau et de Bernardin de Saint-Pierre, Senancour mérite d'être considéré comme l'un des plus importants parmi les préromantiques* ». (Dictionnaire des auteurs, IV, 287).

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE, L'UN DES PLUS BEAUX RÉPERTORIÉS, TRÈS PUR, EN ÉLÉGANTE RELIURE DE L'ÉPOQUE.

De la bibliothèque *Sforza* (1933, n° 160).

**Le guide des gardes forestiers sous le Premier Empire
dans une superbe reliure de Tessier aux armes de Napoléon.**

45

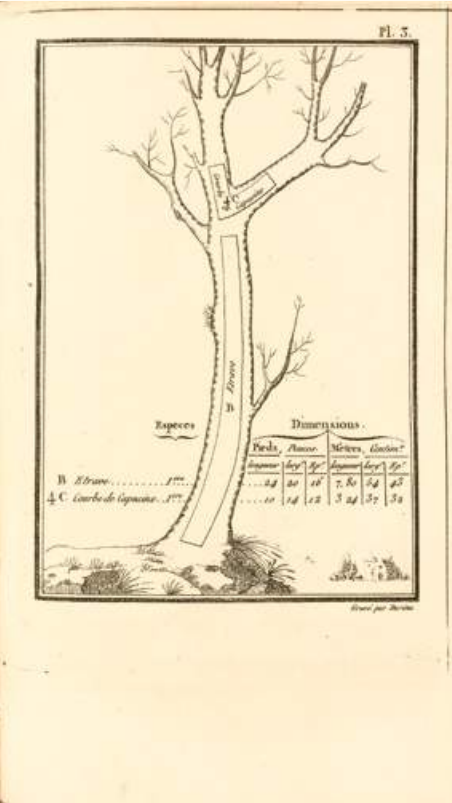
BAUDRILLART, J.J. *Nouveau manuel forestier, à l'usage des agents de tous grades, des Arpenteurs, des Gardes des Bois Impériaux et Communaux, des préposés de la Marine pour la recherche des Bois propres aux Constructions Navales ; des Propriétaires et des Marchands de Bois, et de tous ceux qui s'occupent de la Culture du Bois et de son Emploi dans les Arts...*
Paris, chez Arthus-Bertrand, 1808.

2 tomes en 2 volumes in-8. Maroquin rouge à grain long, encadrement de roulettes dorées autour des plats, grandes armes frappées or au centre, dos lisses finement ornés, coupes décorées, gardes et doublures de soie bleue, roulette dorée intérieure, tranches dorées. Reliure de l'époque signée de Tessier avec son blason frappé or sur la garde.

203 x 124 mm.

PREMIÈRE ET UNIQUE ÉDITION FRANÇAISE DE CE MANUEL SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE DE L'ADMINISTRATION IMPÉRIALE, traduit et adapté par Jacques-Joseph Baudrillart (1774-1832) d'après un livre de référence rédigé par Friedrich August Ludwig von Burgsdorf (1747-1802), spécialiste allemand de la forêt, célèbre dans toute l'Europe.

L'OUVRAGE ÉTAIT DESTINÉ À UNIFIER ET CODIFIER LE TRAVAIL DES GARDES FORESTIERS qui, sous l'Ancien Régime, relevait plus de charges héréditaires ou achetables que de fonctions assorties à de réelles compétences.



Le premier volume contient un précis sur le code des forêts, une section générale sur l'histoire naturelle, et la description de plusieurs centaines d'espèces végétales rencontrées dans les forêts. Dans le second volume on trouve des chapitres contenant des introductions à la géométrie, à la mécanique et à la construction, civile et navale. Le bois y est envisagé tant du point de vue de la préservation du patrimoine naturel que de celui de ses usages aux services de la société civile et des armées de l'Empire.

Jacques-Joseph Baudrillart, agronome et forestier, a conservé ses fonctions sous la Restauration et publié *Le Code forestier* (1827) puis *Le Code de la pêche* (1829). Il est l'un des plus actifs propagandistes des méthodes allemandes. Engagé dès 1792 comme sous-officier dans le bataillon des Ardennes, d'abord employé aux hôpitaux ambulants, il découvre l'Allemagne en 1801 avant d'intégrer l'administration forestière. Convaincu de l'avance technique de la sylviculture allemande, il entreprend dans les années suivantes la traduction des ouvrages de Georg-Ludwig Hartig et de Friedrich-August-Ludwig von Burgsdorf. Nommé en 1819 chef de division à l'administration des Eaux et Forêts, il est à l'origine de la diffusion de la méthode des éclaircies, et demeure l'un des grands artisans de la création de l'École royale des Eaux et Forêts, en 1824.



L'OUVRAGE EST ILLUSTRÉ DE 29 PLANCHES GRAVÉES ET DE 5 TABLEAUX DÉPLIANTS.

SUPERBE EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS UNE TRÈS FRAÎCHE RELIURE SIGNÉE DE TESSIER AUX ARMES DE NAPOLÉON (O.H.R. pl. 2652, fer n°7).

Successeur de Lemonnier, Tessier fut relieur du duc d'Orléans avant la Révolution, puis de la Trésorerie impériale. Napoléon aimait les livres, s'y instruisait continuellement. Grand lecteur, sans être bibliophile, il enrichissait ses résidences (Malmaison, Fontainebleau, Compiègne... et Sainte-Hélène) de bibliothèques, les faisait même transporter sur les champs de bataille, et aimait à offrir des ouvrages.

« Les Postes Impériales pour l'an 1813 » imprimées sur papier impérial relié en maroquin rouge de l'époque aux armes de l'Empereur Napoléon I^{er}.

Somptueux exemplaire provenant de la bibliothèque *Béraldi* avec ex-libris.

46

POSTES IMPÉRIALES. *État général par ordre alphabétique, des routes de poste de l'Empire Français, du royaume d'Italie, de la confédération du Rhin, &c. &c., pour l'an 1813.*
Paris, Imprimerie Impériale, 1813.

Grand in-8 de 342 pp., (1) f.bl., (1) f. de table bruni, maroquin rouge à grain long, large roulette dorée autour des plats, armoiries au centre, chiffre N couronné aux angles, dos lisse orné d'abeilles dorées, coupes décorées, roulette intérieure, gardes et contre gardes de moire bleue, tranches dorées. *Reliure armoriée de l'époque.*

Dimensions de la reliure : 207 x 125 mm.

SOMPTUEUX EXEMPLAIRE DE L'ÉTAT GÉNÉRAL DES ROUTES DE POSTES DE L'EMPIRE FRANÇAIS POUR L'ANNÉE 1813.

Imprimé sur papier impérial de Hollande, cet état des Postes Impériales s'ouvre sur le calendrier de l'année 1813.

IL EST CONSERVÉ DANS SON ÉCLATANTE RELIURE DE L'ÉPOQUE EN MAROQUIN ROUGE AUX ARMES DE L'EMPEREUR NAPOLÉON I^{er}. [Olivier, Pl. 2652].

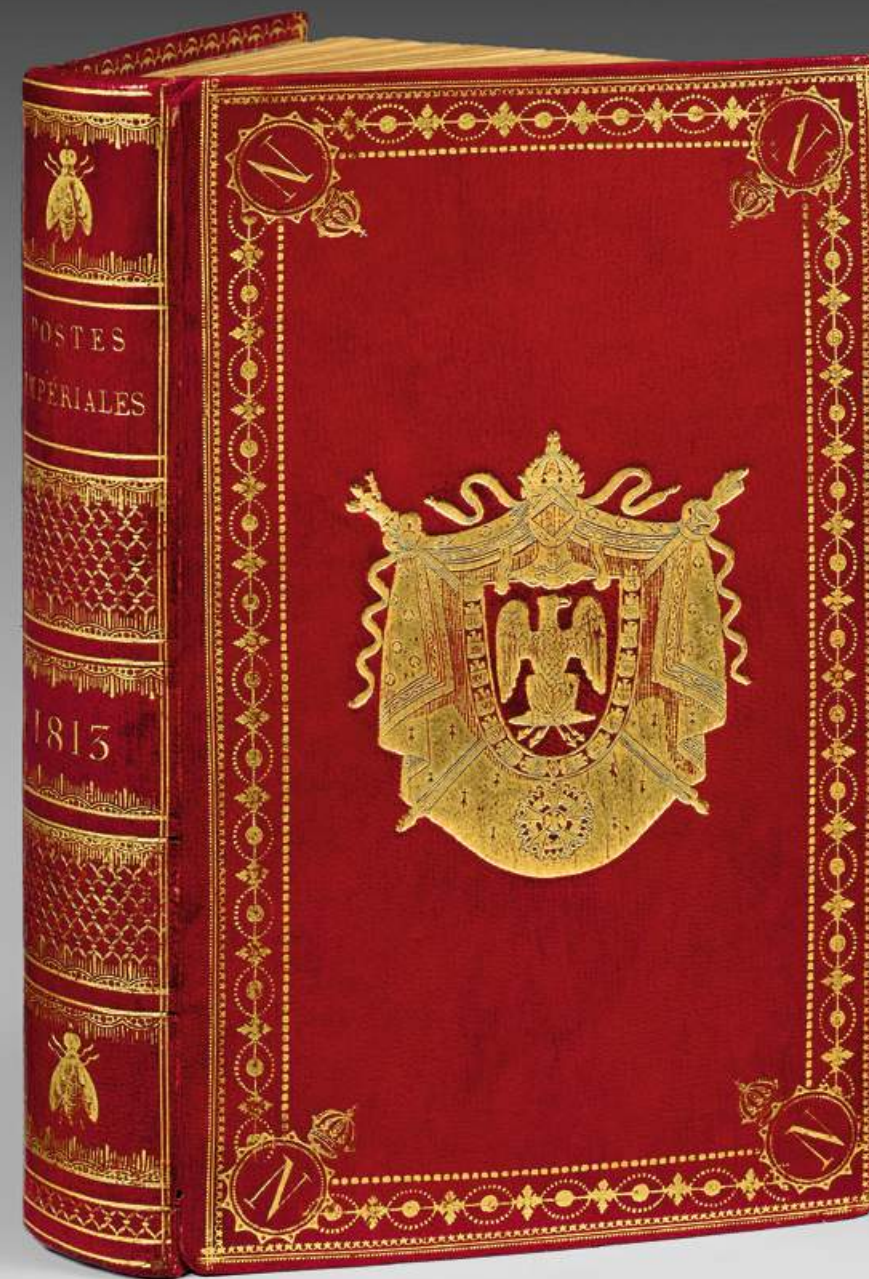
I) LA POSTE DE L'EMPIRE est « inventée », par le grand commis Gaudin. Celui-ci a fait carrière dans les bureaux des finances depuis 1775 sous Calonne et Necker. Nommé commissaire des postes par le Directoire, il devient ministre des Finances dès le 18 Brumaire et le restera pendant tout l'Empire. C'est lui qui rompt avec le système de la Ferme et assure la mainmise du ministère des Finances sur la poste. Le monopole exclusif du transport des lettres est une nouvelle fois proclamé par arrêté du 27 prairial an IX, un texte considéré comme la base de la réglementation contemporaine. L'article I^{er} dit : « *Il est défendu à tous les entrepreneurs de voitures libres et à toute personne étrangère au service des postes de s'immiscer dans le transport des lettres, journaux, feuilles à la main et ouvrages périodiques, paquets et papiers, du poids de 1 kg et au-dessous, dont le port est exclusivement confié à l'administration de la poste aux lettres.* » En 1802, les correspondances maritimes et coloniales sont réorganisées dans le même esprit.

II) LES MAÎTRES DE POSTE. Toute l'efficacité de la poste aux lettres repose sur les maîtres de poste qui sont 1 400 sur tout le territoire qui entretiennent environ 16 000 chevaux et rémunèrent 4 000 postillons.

III) UN INSTRUMENT AU SERVICE DE L'EMPIRE. Si l'Empire accorde tant de soins au rétablissement du service des postes, c'est qu'il le considère comme un instrument de gouvernement. L'Empereur est très sensible à l'exactitude des courriers.

IV) LA POSTE AUX ARMÉES. L'état de guerre quasi permanent de l'Empire rend nécessaire une organisation importante de la poste aux armées dont un règlement général est publié en 1809. L'autorité du directeur général de la poste aux armées rattaché à la direction générale des postes, commence au bureau frontière où se fait l'échange des lettres destinées aux armées en campagne.

V) PEU DE PROGRÈS DANS LA VITESSE. Si la poste impériale connaît des réorganisations administratives décisives, ses moyens techniques et donc le temps d'acheminement des lettres et des voyageurs ne progresse pas de façon significative par rapport à l'Ancien Régime. À l'époque Napoléonienne, un courrier express peut parcourir la distance de Paris à Châlons-sur-Marne en une douzaine d'heures, la malle-poste des Messageries en seize, la diligence en vingt. Ces chiffres sont à comparer avec le temps mis par les courriers sur les grandes routes de Champagne en 1737. Venant de Paris, il leur fallait au moins 23 heures et 30 minutes pour gagner Reims ou Troyes, et 25 heures pour Châlons, ce qui correspondait à des moyennes d'environ 7 km à l'heure. Ces moyennes semblent n'avoir été que légèrement améliorées jusqu'à la fin de l'Empire ; elles dépendaient largement de l'état des routes.



SOMPTUEUX EXEMPLAIRE DE L'ÉTAT GÉNÉRAL DES ROUTES DE POSTES DE L'EMPIRE FRANÇAIS POUR L'ANNÉE 1813.

L'un des exemplaires imprimés sur grand papier vélin, cet état des *Postes Impériales*, très grand de marges (hauteur 199 mm) était réservé aux présents de l'Empereur.

IL EST CONSERVÉ DANS SON ÉCLATANTE RELIURE DE L'ÉPOQUE EN MAROQUIN ROUGE AUX ARMES ET CHIFFRE COURONNÉ DE L'EMPEREUR NAPOLÉON I^{er}.

Fort rare édition originale avec titre de relais du premier roman de Stendhal.

Elle est quasi introuvable en pleine reliure de l'époque.

47

STENDHAL, Henri Beyle. *Vies de Haydn, de Mozart et de Métastase*. Paris, de l'Imprimerie de P. Didot l'aîné, 1817.

In-8 de viii pp., pp. 7 à 468, (2) ff. d'errata. Plein veau marbré de l'époque, double filet doré autour des plats, dos à nerfs orné de fleurons dorés, pièce de titre de maroquin olive, coupes décorées. *Reliure de l'époque*.

203 x 120 mm.

ÉDITION ORIGINALE, REMISE EN VENTE AVEC UN NOUVEAU TITRE, DE L'ÉDITION DE 1814 DES 'LETTRES ÉCRITES DE VIENNE EN AUTRICHE', LE PREMIER OUVRAGE DE STENDHAL.

« Ces deux ouvrages sont d'une grande rareté. » (Carteret, II, 344).

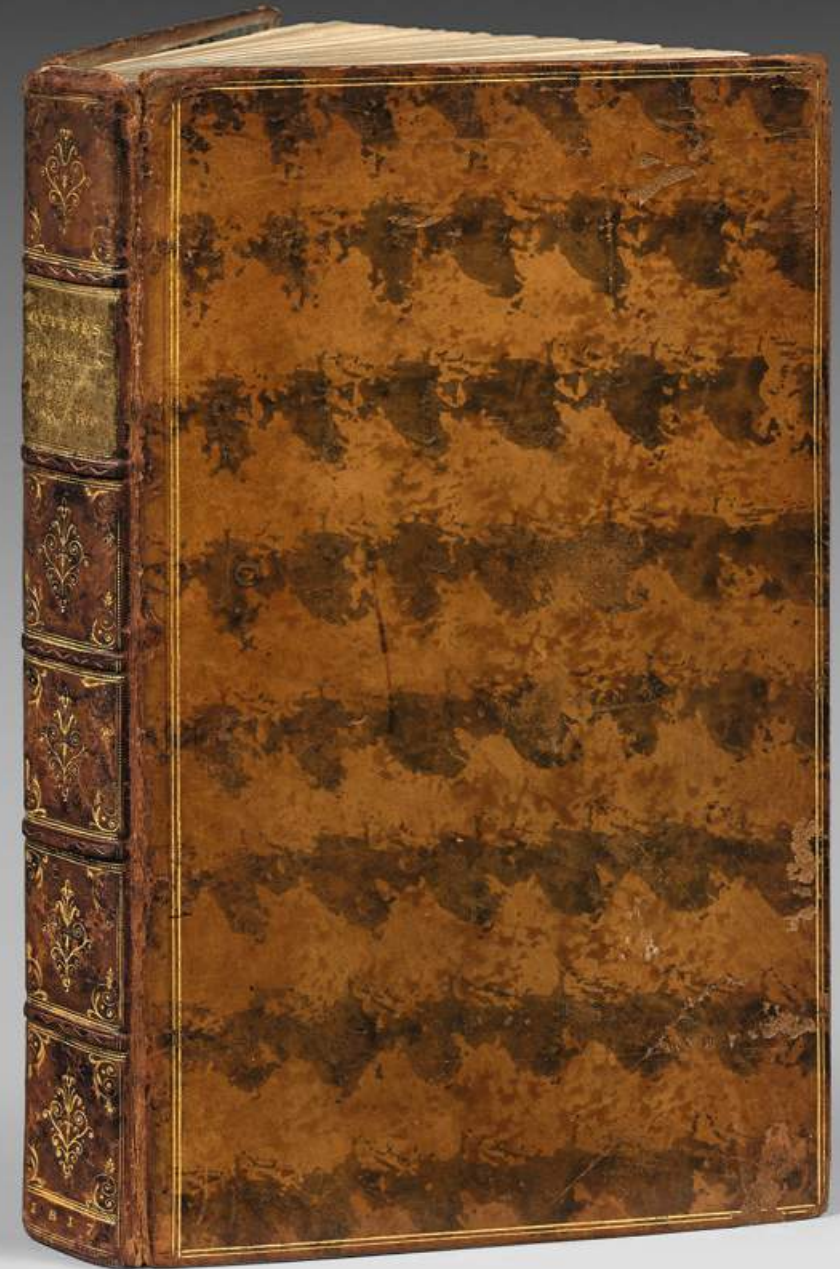
Elle présente une nouvelle préface, qui sera supprimée dans la réimpression de 1831, ainsi qu'un long errata.

« Possède une nouvelle préface. 300 exemplaires auraient subi cette transformation. Remis en vente, une fois encore, à l'adresse de Levassasseur, en 1831, après suppression de la préface. » (Clouzot)

« Ces lettres de l'Italien Joseph Carpani, paraissant ici en partie traduites, en partie arrangées avec additions originales, sous le nom du premier pseudonyme de Henri Beyle, donnèrent lieu à des réclamations énergiques de leur auteur ; l'ouvrage reparut trois années après sous le titre suivant : 'Vies de Haydn, de Mozart et de Métastase, par Stendhal'. CES DEUX OUVRAGES SONT D'UNE GRANDE RARETÉ » (Carteret).

« Cette œuvre parut sous le pseudonyme de Louis-Alexandre-César Bombet. Se laissant aller à un bavardage sur les sources qu'il a utilisées pour son premier livre, l'auteur ne cache pas qu'à son sens le brillant de ses descriptions et l'intelligence avec laquelle est exposée sa pensée doivent lui assurer le succès. Dans l'ensemble, avec ses emprunts désinvoltes aux *Haydine* de Giuseppe Carpani, aux œuvres allemandes sur Mozart et à différentes sources italiennes en ce qui concerne Métastase, l'œuvre ne fait qu'asseoir davantage la grande passion que Stendhal avait pour l'Italie, pour ses artistes et pour sa civilisation. La musique de Haydn et de Mozart, le mélodrame de Métastase sont, à ses yeux, la revanche de la nature triomphant des préjugés ; ils exaltent la joie de vivre, d'aimer, de créer au-delà de ces aventures quotidiennes, toujours en deçà de ce qu'espère une âme bien née. Le livre acquit une renommée assez équivoque que confirmait du reste l'absence de préjugés de son auteur. Carpani informé du plagiat adressa deux lettres de protestation à Bombet, lettres timbrées de Vienne et d'ailleurs. Stendhal, continuant à soutenir la fiction, chercha à se défendre dans une lettre en donnant des raisons variées, plus ou moins discutables, mais qui affirment à juste titre l'originalité du livre en ce qui concerne les digressions faites sur la valeur de l'art et sur sa fonction dans la société et dans la manière de conter des anecdotes. » (Dictionnaire des Œuvres, VI, 675)

« ... Cette technique procède si directement de la personne même de Beyle, de sa dualité irréductible, qu'elle est demeurée inimitable et en fait inimitée... Cette solitude de Beyle en tant qu'artiste est d'autant plus frappante qu'il existe une tradition stendhalienne et qui va s'élargissant depuis cette date de 1880 à laquelle le romancier du Rouge et le Noir avait donné rendez-vous à la gloire.



« Stendhal, comme Balzac, compte d'innombrables dévots », mais il semble, comme l'écrivait Anatole France, que, lorsqu'on lit Beyle, c'est Beyle que l'on cherche, et qu'on préfère l'homme qu'il fut aux plus belles inventions qu'il a laissées. »

REMARQUABLE EXEMPLAIRE, PUR ET NON LAVÉ, CONSERVÉ DANS SA PLEINE RELIURE DE L'ÉPOQUE.

“The only notable colour plate book in English dealing with the Argentine” (Tooley).

48

VIDAL, Emeric Essex. *Picturesque illustrations of Buenos Ayres and Monte Video, consisting of Twenty-four views: accompanied with descriptions of the scenery, and of the costumes, manners, &c. of the inhabitants of those cities and their environs.*

London, L. Harrison pour R. Ackermann, 1820.

Grand in-4 de xxviii pp., 115 pp., 24 grandes planches en couleurs dont 20 à pleine page et 4 sur double-page. Demi-maroquin noir à coins du XX^e siècle, dos à nerfs.

391 x 313 mm.

ÉDITION ORIGINALE DU “ONLY NOTABLE COLOUR PLATE BOOK IN ENGLISH DEALING WITH THE ARGENTINE” (Tooley).

Abbey, *Travel*, 698 ; Tooley 495 ; Sabin 99460 ; Colas 3000 ; Hardie p. 107 ; Brunet, V, 1182 ; *The Exotic and the Beautiful*, I, 31.

Publié à l’origine sous forme de livraisons, il s’agit de la première édition sous forme de livre.

Parmi les 800 exemplaires imprimés en 1820, 50 seulement furent tirés sur grand papier (sur « atlas paper »). LE PRÉSENT EXEMPLAIRE APPARTIENT AU TIRAGE DE LUXE SUR GRAND PAPIER.

Emeric Essex Vidal (1788-1862) s’engagea dans la marine de 1808 à 1862, date à laquelle il prit sa retraite. Il passa de nombreuses années en Amérique du sud, et fut également secrétaire du contre-amiral Lambert à bord du H.M.S. *Vigo* et à Sainte-Hélène de juillet 1820 à septembre 1821. Il fut d’ailleurs l’un des cinq artistes autorisés à immortaliser la scène du décès de Napoléon en mai 1821.

Vidal had lived in the region for three years “sketching, originally without any view to publication, some of the characteristic features” (Preface). “These delineations will prove the more acceptable... as... no graphic illustration of those places has hitherto been submitted to the public”.



WHAT RESULTED WERE THE BEST AND MOST FAMOUS ILLUSTRATIONS OF ARGENTINA IN THE INDEPENDENCE PERIOD.

LES 24 SUPERBES AQUATINTES REHAUSSÉES DE COULEURS À LA MAIN, DONT 4 SUR DOUBLE-PAGE, ONT ÉTÉ GRAVÉES par *G. Maile, J. Bluck, T. Sutherland* et *D. Havell* d’après les dessins de l’auteur.

Elles représentent des vues de Buenos Aires, une course de chevaux, des Indiens, des autruches, un marché,...

“They are a spectacular mixture of topographical subjects and ethnographical images of the local people. Images include a double panorama view from the sea of both Buenos Aires and Montevideo, a typical farm in the countryside, well-known landmarks within the cities, and pure genre scenes, such as a horse race, chasing ostriches on horseback with a bolas, a travelling post-coach”.

Les planches sont accompagnées de textes explicatifs qui décrivent les paysages, les costumes et les coutumes des personnages et des régions représentés.



PRÉCIEUX EXEMPLAIRE D’UNE GRANDE FRAÎCHEUR DU PLUS BEAU TÉMOIGNAGE SUR L’ARGENTINE ET L’URUGUAY DU XIX^e SIÈCLE.

La rare édition originale de *De l'Amour* de Stendhal.

Précieux exemplaire conservé tel que paru, dans ses couvertures muettes d'origine, avec les pièces de titre imprimées conservées, condition des plus rares.

Paris, 1822.

49

STENDHAL, Henri Beyle. *De l'Amour*. Paris, Librairie Universelle, de P. Mongie l'Ainé, 1822.

2 tomes en 2 volumes in-12 de : I/ (2) ff., iii pp., (1) p.bl., 232 ; II/ (2) ff., 330 pp. Conservé tel que paru dans les couvertures muettes vertes, pièces de titre imprimées aux dos, non rognés. Sous deux étuis-boîtes à dos de maroquin vert ornés de motifs dorés et un étui. *Brochures d'origine*.

181 x 114 mm.

ÉDITION ORIGINALE « RARE ET TRÈS RECHERCHÉE » (Clouzot) DE CET ESSAI PSYCHOLOGIQUE INSPIRÉ PAR L'AMOUR MALHEUREUX DE L'ÉCRIVAIN POUR MÉTILDE DEMBOVSKI VISCONTINI. Clouzot, p. 256 ; Carteret, II, p. 346.

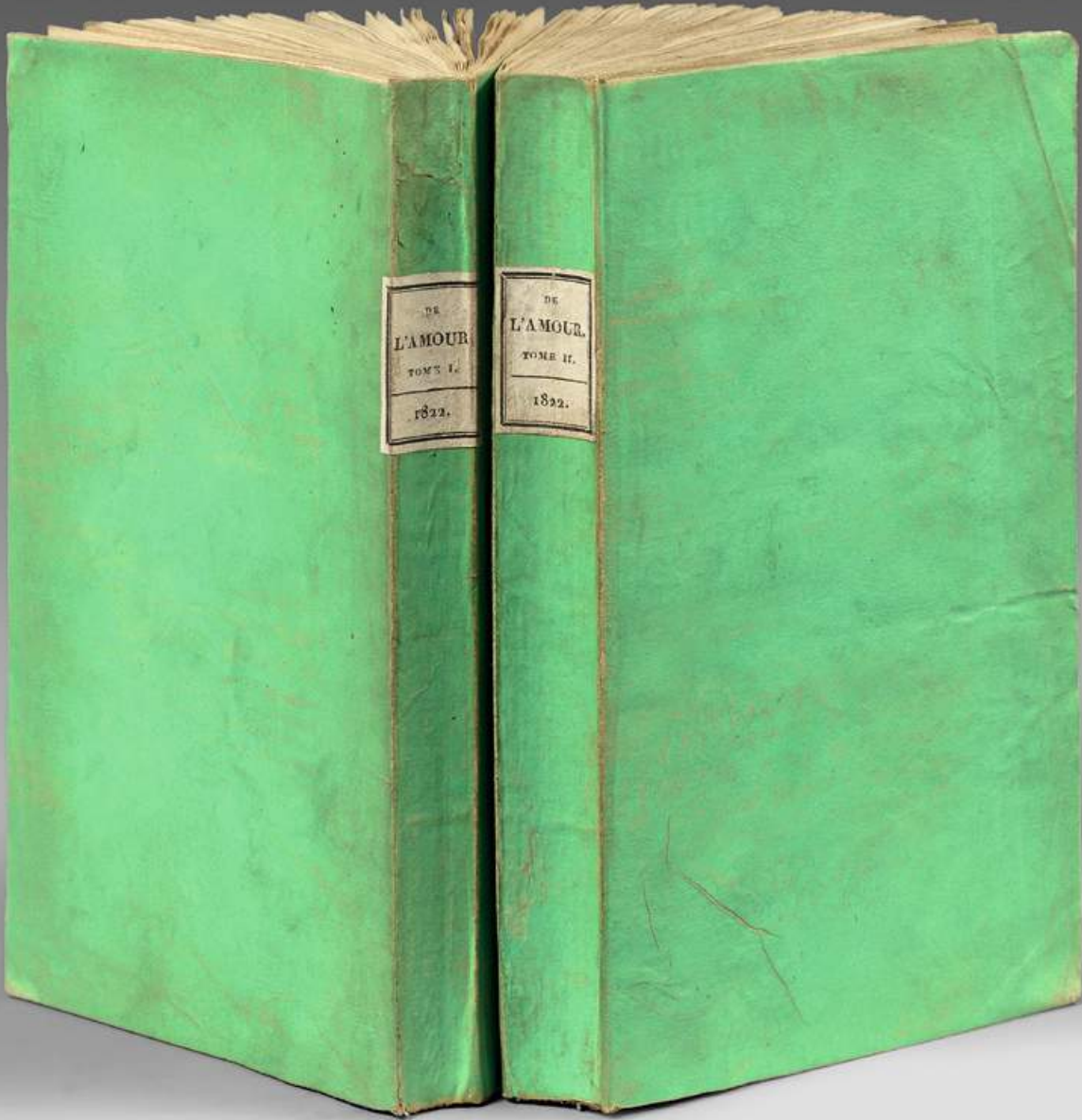
« *Ouvrage fort recherché : son 'titre' en est une raison qui, sans dominer les autres, est un fait. Un livre hardi et froidement réaliste qui fit sensation à l'époque.* » (Carteret).

En 1818 et 1819 la vie de Stendhal est dominée par son amour malheureux pour Métilde Dembowska ; il quitte Milan à sa poursuite, la cherche à Volterra, à Florence, et ne parvient pas à vaincre sa résistance. Après avoir songé à lui dépeindre sa passion dans un roman, Stendhal élabore à Milan pendant toute l'année 1820, la théorie de cet Amour, alors que Métilde se fait de plus en plus sévère.

STENDHAL QUI TOUTE SA VIE RECHERCHA LE BONHEUR DANS L'AMOUR S'IMPLIQUE PERSONNELLEMENT DANS CE QU'IL ESTIME DEVOIR ÊTRE SON OUVRAGE PRINCIPAL. L'expérience directe de ses sentiments les plus intimes conduira ainsi l'image demeurée célèbre de la 'cristallisation' de l'amour. S'écartant en fait du cadre volontairement scientifique qu'il s'était assigné, Stendhal se veut chantre de l'amour pur et fait revivre dans son œuvre souvenirs milanais délicats et douloureux et vivantes images à la gloire de l'Italie.

ŒUVRE DE PRÉDILECTION DE L'AUTEUR, *De l'Amour* fut aussi son plus grand échec. Il ne s'en vendit que quelques exemplaires et les exemplaires de l'édition originale passèrent presque tous dans les mains de Bohaire, le successeur de Mongie, qui remit le livre en vente en 1833 avec de nouveaux titres, une nouvelle adresse et la faute 'Mozalt' pour 'Mozart' sur le titre.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE CETTE RARE ORIGINALE, À L'ÉTAT DE NEUF, CONSERVÉ TEL QUE PARU DANS LES COUVERTURES MUETTES D'ORIGINE AVEC LES PIÈCES DE TITRE IMPRIMÉES AUX DOS, CONDITION DES PLUS RARES LES PIÈCES DE TITRE AYANT ÉTÉ LIVRÉES SÉPARÉMENT.



LES EXEMPLAIRES DE L'ÉDITION ORIGINALE DE 'DE L'AMOUR' CONSERVÉS DANS LEURS BROCHURES DE L'ÉPOQUE SONT DE LA PLUS GRANDE RARETÉ.

Rarissime exemplaire sur vélin fort.

Paris, 1822.

50

HUGO, Victor (1802-1885). *Odes et Poésies diverses*.
A Paris, chez Pelicier, 1822.

In-12 de (2) ff., ii pp., (1) f., 234 pp.

Maroquin bleu, filets dorés encadrant les plats, dos à nerfs orné, double filet or sur les coupes, tranches dorées. *Reliure de Chambolle-Duru*.

147 x 95 mm.

ÉDITION ORIGINALE TIRÉE À 500 EXEMPLAIRES : « *devenue rare* » mentionne Clouzot.

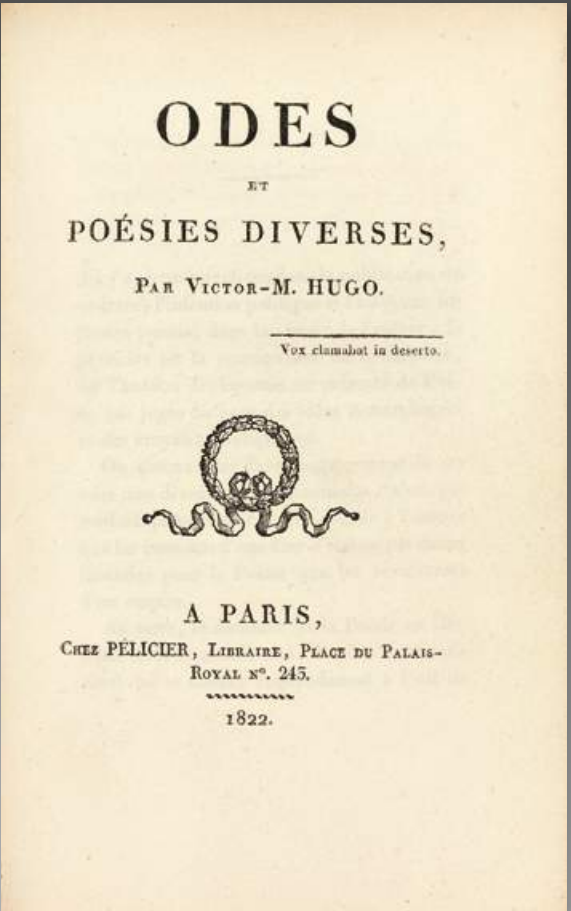
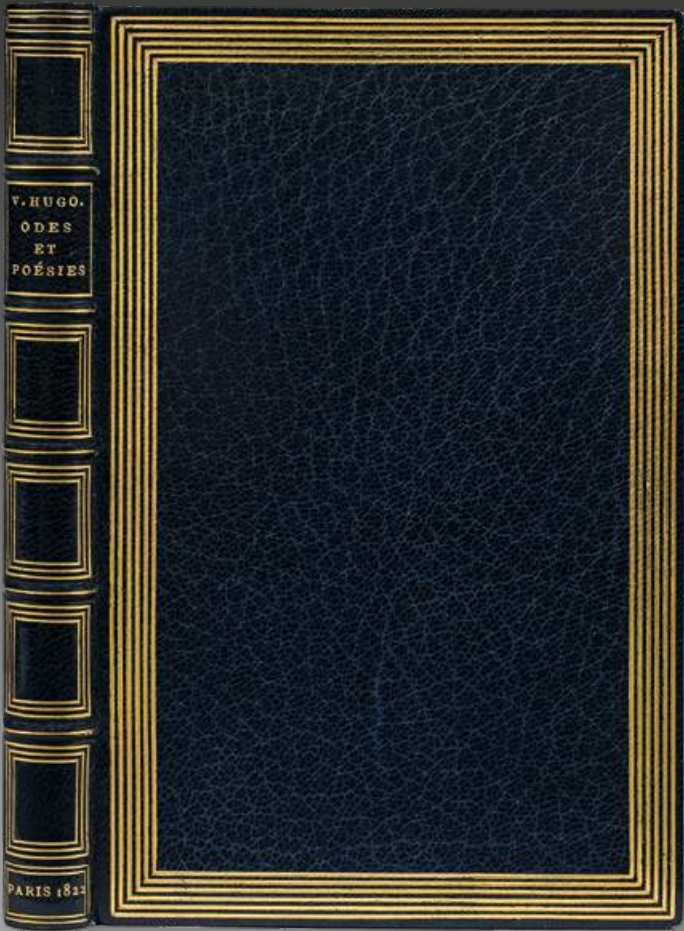
Rarissime exemplaire sur vélin fort. (Clouzot, p. 143)

Voici ce qu'on lit dans « *Victor Hugo raconté par un témoin de sa vie* » : *Louis XVIII prit le volume, le regarda, l'ouvrit et dit : « C'est mal fagoté... C'était un in-18 d'un papier gris sale imprimé en caractère de rebut, assez bon pour les vers... La couverture trop étroite était ornée d'un dessin figurant un vase entouré de serpents qui voulaient sans doute être ces serpents de l'envie, mais qui semblaient plutôt être les couleuvres d'une pharmacie s'échappant de leur bocal. »* (Carteret, I, 389).

Il y a deux intentions dans la publication de ce livre, l'intention littéraire et l'intention politique ; mais, dans la pensée de l'auteur, la dernière est la conséquence de la première, car l'histoire des hommes ne présente de poésie que jugée du haut des idées monarchiques et des croyances religieuses.

On pourra voir dans l'arrangement de ces Odes une division qui, néanmoins, n'est pas méthodiquement tracée. Il a semblé à l'auteur que les émotions d'une âme n'étaient pas moins fécondes pour la poésie que les révolutions d'un empire.

Au reste, le domaine de la poésie est illimité. Sous le monde réel, il existe un monde idéal, qui se montre resplendissant à l'œil de ceux que des méditations graves ont accoutumés à voir dans les choses plus que les choses. Les beaux ouvrages de poésie en tout genre, soit en vers, soit en prose, qui ont honoré notre siècle, ont révélé cette vérité, à peine soupçonnée auparavant, que la poésie n'est pas dans la forme des idées, mais dans les idées elles-mêmes. La poésie, c'est tout ce qu'il y a d'intime dans tout.



RARISSIME EXEMPLAIRE SUR VÉLIN, À GRANDES MARGES, REVÊTU D'UNE SUPERBE RELIURE EN MAROQUIN BLEU DE CHAMBOLLE-DURU.

L'édition originale des *Promenades dans Rome*,
« un des plus libres et des plus vivants exposés d'une pensée toujours originale et vive ».

Paris, 1829.

51

STENDHAL, Henri Beyle. *Promenades dans Rome*.
Paris, Delaunay, 1829.

2 volumes in-8 de : tome I : faux-titre, titre, iv pp. avertissement, 450 pages et 1 f. errata, 1 planche de la colonne Trajane, 1 plan des vestiges de Rome replié ; tome II : faux-titre, titre, 592 pages, 1 gravure de Saint-Pierre de Rome.

Exemplaire conservé tel que paru dans ses brochures d'origine, non rogné.

224 x 136 mm.

ÉDITION ORIGINALE.
Clouzot, 257.

« *Assez souvent piqué* » mentionne Clouzot.

Comme beaucoup de ses œuvres, celle-ci est dédiée aux « *happy few* », ce qui prouve que Stendhal n'était pas dupe de son calcul et qu'une fois de plus c'est pour quelques lecteurs qu'il écrivait.

Les Promenades se présentent comme un journal de voyage qui couvre presque deux ans d'août 1827 à avril 1829. Nous retrouvons Stendhal dans ses considérations sur l'art, ses idées sur la beauté, sur le sublime, ses appréciations nuancées et toujours très personnelles sur les œuvres d'art, qui complètent les jugements portés dans *l'Histoire de la peinture en Italie*.

Ce sur quoi une fois de plus ici Stendhal attire l'attention de son lecteur, c'est qu'il faut se préparer à voir ; c'est un art qui s'apprend et sa connaissance décuple le plaisir. Mais Stendhal ne se contente pas de nous faire visiter des monuments ; il nous promène dans la société romaine, et les portraits de quelques-uns des personnages qu'il nous présente seraient dignes, par la pénétration psychologique de l'auteur, par cette manière unique que Stendhal a de radiographier en quelque sorte le personnage vivant et de nous montrer les ressorts de son comportement, de figurer dans ses romans.

À propos de cette société et de la cour pontificale, Stendhal, avec la pente naturelle de son esprit, est insensiblement mené à nous présenter, par petites touches, une analyse de cet étrange Etat pontifical ; souvent ses considérations dépassent le monde qu'il décrit et s'étendent à toute la société de son temps.

Les Promenades dans Rome, par la justesse de leurs observations et surtout par le caractère direct des réflexions de Stendhal, constituent UN DES PLUS LIBRES ET DES PLUS VIVANTS EXPOSÉS D'UNE PENSÉE TOUJOURS ORIGINALE ET VIVE.



EXEMPLAIRE CONSERVÉ TEL QUE PARU
À TOUTES MARGES DANS SES BROCHURES D'ORIGINE.

L'exemplaire *Bourlon de Rouvre* avec ex-libris armorié et *Henri Beraldi* (III-1934, n°9) ainsi décrit : « *Rare et bel exemplaire dans sa reliure de l'époque* ».

Paris, 1830.

52

BALZAC, Honoré de. *Physiologie du mariage ou méditations de philosophie éclectique, sur le bonheur et le malheur conjugal. Publiées par un jeune célibataire*. Paris, Levavasseeur - Urbain Canel, 1830.

2 volumes in-8 de : (2) ff., pp. (vij)-xxxv, (2) ff., 328 pp. mal chiffrées 332 ; 352 pp. Demi-veau vert foncé à coins, dos à nerfs ornés de motifs dorés et à froid, tranches mouchetées. *Reliure de l'époque*.

203 x 126 mm.

ÉDITION ORIGINALE « RARE ET RECHERCHÉE » (M. Clouzot) de ce livre lucide et cruel qui peut être considéré comme la première œuvre personnelle de Balzac. Carteret, I, p. 58 ; Destailleur, 1363.

Exemplaire de tout premier tirage avec l'erreur de pagination au tome I (p. 332 au lieu de 328).

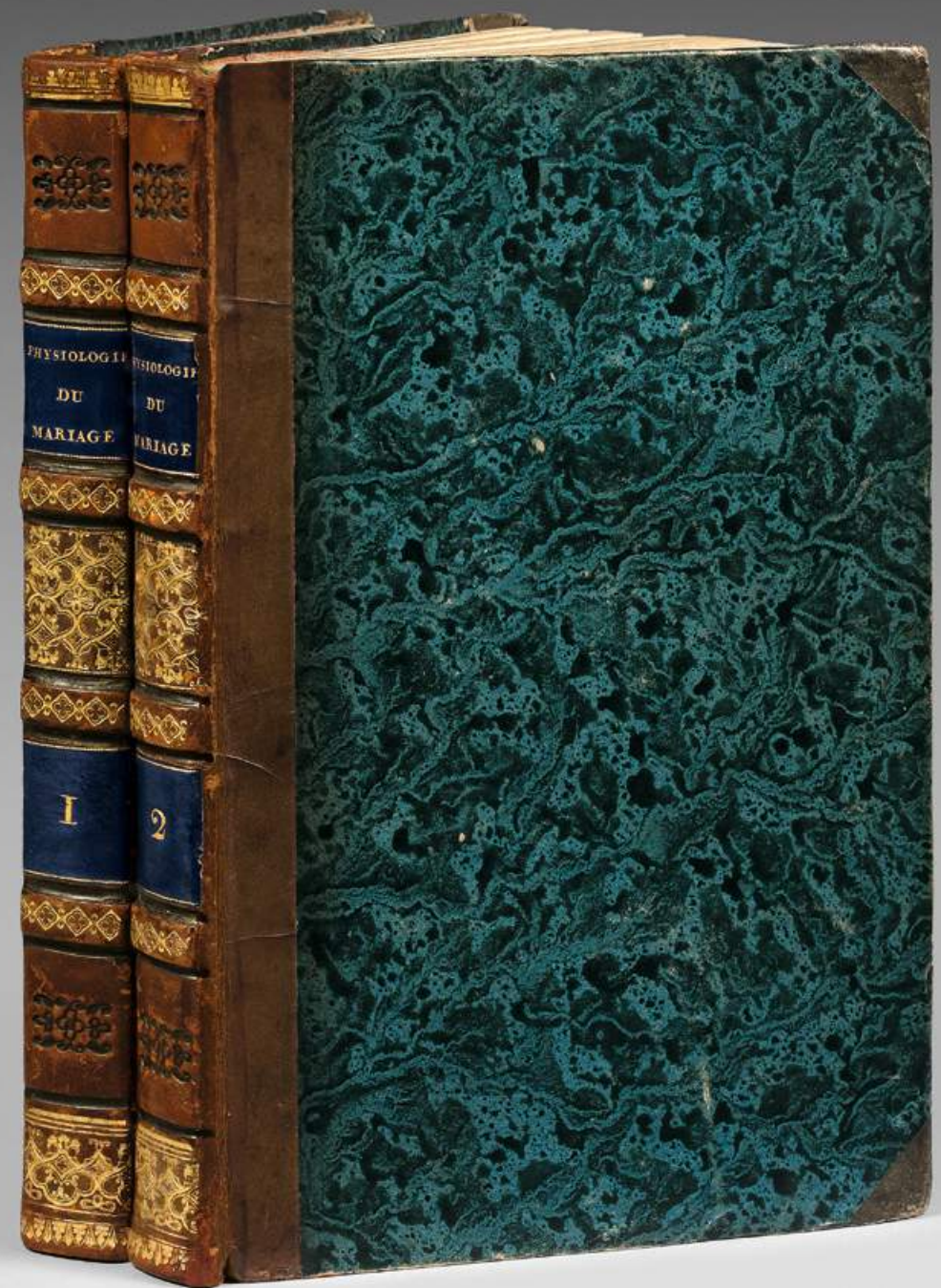
Édition originale, parue sans nom d'auteur, avec une introduction signée H. B ... c. Elle porte en exergue, sur la page de titre, cette phrase : *Le bonheur est la fin que doivent se proposer toutes les sociétés*.

Partant de quelques réflexions que Napoléon confiait au Conseil d'État lors de la discussion du Code civil, Balzac voit dans le mariage une aventure charnelle, nécessairement décevante, une affaire d'intérêts financiers, dont le gros problème est l'adultère. Proche, par ses anecdotes, du vaudeville, l'ouvrage apparaît comme une des clefs de la Comédie humaine, où la morale du mariage est l'objet d'une observation sociale et politique non exempte de féminisme. Parmi les nombreuses anecdotes relatives aux ingéniosités et aux artifices des amants, Balzac rapporte, comme sienne, celle de la *méditation XXIV* du *Point de lendemain* de Vivant Denon, dont il rappelle, à la page 204, le récit imprimé à vingt-cinq exemplaires par Pierre Didot. C'est sur l'exemplaire n° 24 que l'auteur a pris des éléments de cette narration qui a le mérite de présenter à la fois de hautes instructions aux maris ; et aux célibataires la peinture des mœurs du siècle dernier.

En tête de l'errata du second volume, Balzac raille : *Pour bien comprendre le sens de ces pages, un lecteur honnête homme doit en relire plusieurs fois les principaux passages ; car l'auteur y a mis toute sa pensée*. Se remémorant sa pratique d'imprimeur, l'écrivain s'est divertie en remplissant les pages (207)-210 d'un galimatias de lettres en partie sens dessus-dessous, ne formant aucune phrase ni mot intelligibles et abondamment caviardées de signes dénués de signification ; elles sont disposées sous un intitulé de chapitre portant *Des religions et de la confession considérées dans leur rapport avec le mariage* ; à la suite est rappelée la boutade de La Bruyère : *C'est trop contre un mari que la dévotion et la galanterie : une femme devrait opter*.

Cette édition a la particularité de posséder 4 pages en grande partie illisibles, en l'occurrence le chapitre I de la 15^e méditation, traitant des « *Religions et de la confession considérées dans leur rapport avec le mariage* » (pages 207 à 210 du tome 2), fait de lettres à l'endroit et à l'envers, de blocs, tirets, parenthèses, etc.

« On trouve au tome II, Méditation XXV, chapitre 1^{er}, à la cinquième ligne, pages 207 à 210, une composition typographique incohérente, énigmatique, sorte de fantaisie dans le genre de Sterne, et dont Balzac donne, tome II, page 347, une explication pleine d'humour. » (Carteret, I, p.58)



BEL EXEMPLAIRE EN RELIURE DE L'ÉPOQUE, provenant des prestigieuses bibliothèques *Bourbon de Rouvre* et *Henri Beraldi*. Il fut relié sans le feuillet d'avertissement aux Lecteurs.

A la vente *Beraldi* (III – 1934, n°9) sa reliure était reproduite hors texte et il était sobrement décrit : « *Rare et bel exemplaire dans sa reliure de l'époque* ».

L'édition originale « *rare et recherchée* » de cet ouvrage
dans lequel Heine dresse un tableau pénétrant de l'Allemagne et de ses compatriotes.

53

HEINE, Henri. *De l'Allemagne*.
Paris, Eugène Renduel, 1835.

2 volumes in-8 de : I/ (2) ff., xiii pp., 328 pp. ; II/ (2) ff., 316 pp., (1) f. de table.

Demi-veau bleu orné, plats de papier marbré, tranches mouchetées. *Reliure de l'époque*.

203 x 125 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CET « OUVRAGE RARE ET RECHERCHÉ D'AUTANT PLUS QUE L'AUTEUR, QUI CONNAISSAIT BIEN SES COMPATRIOTES, LES JUGAIT COMME IL CONVENAIT ». (Carteret, I, 374).

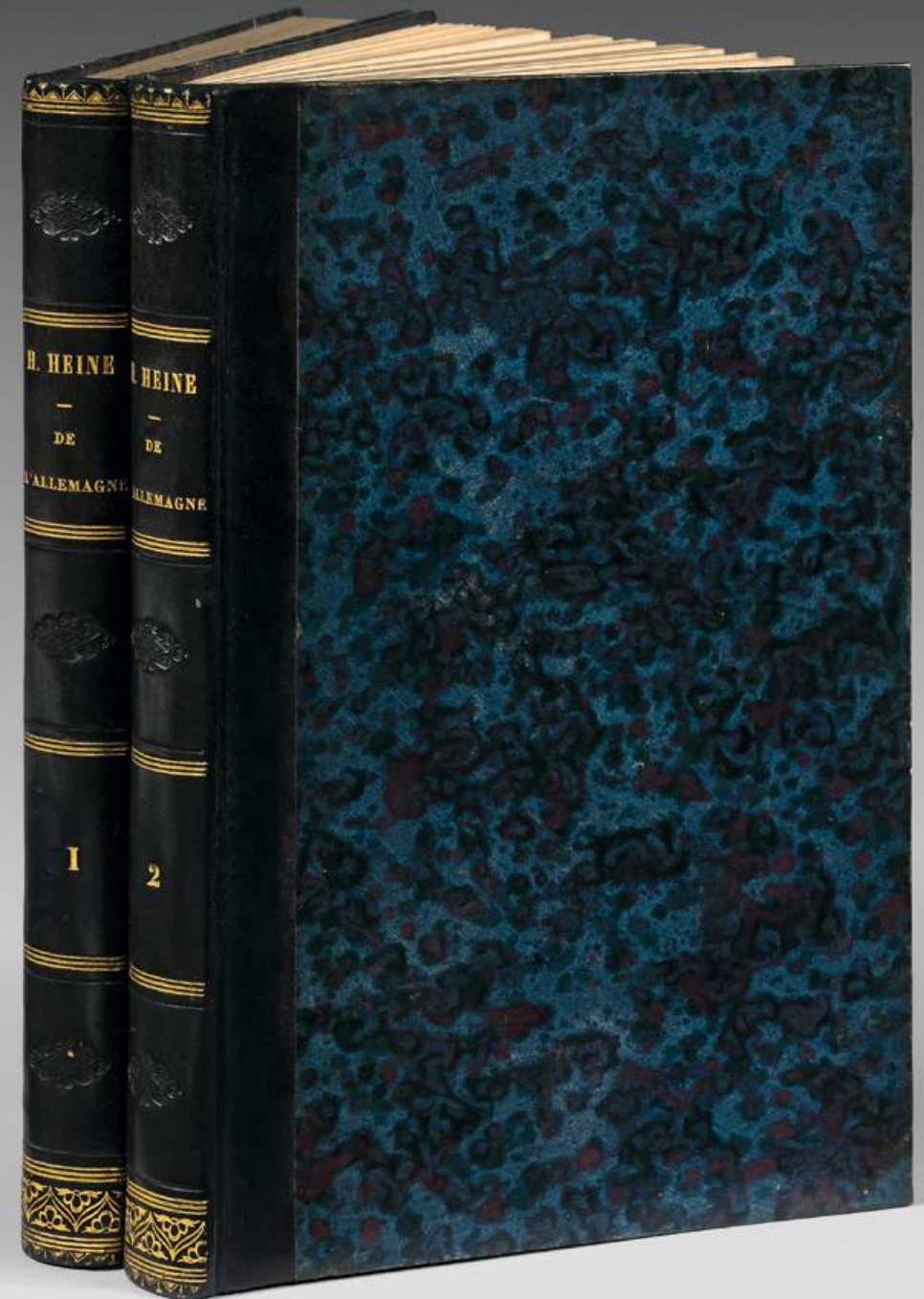
« *Le livre 'De l'Allemagne' fut écrit en français pour la Revue des Deux Mondes (1834), avant d'être traduit en allemand* ». (Talvart, VIII, 95).

« Romantique, rêveuse, sentimentale, débonnaire : c'est pour corriger et compléter cette image idéalisée de l'Allemagne, répandue depuis M^{me} de Staël, que Heine a entrepris ce livre, destiné d'abord aux Français. 'Romantique défroqué', Heine ne cède au charme des légendes venues du fond des âges que pour mieux mettre en garde contre le goût du passé et de la mort qui s'en dégage. Et si, d'un même mouvement, il salue l'émancipation de la religion par le protestantisme qui - de Luther à Hegel - a conduit de la foi au savoir, c'est pour redouter aussitôt les conséquences extrêmes que risquent d'en tirer les Allemands : une révolution 'auprès de laquelle la Révolution française prendra l'apparence d'une innocente idylle' ». (Gallimard).

Continuant madame de Staël, Heine compose bientôt, à l'usage des Français, une histoire de *L'École romantique* allemande et une autre de *La Religion et la philosophie en Allemagne* publiées en 1835 dans la *Revue des deux mondes*.

La seconde étude donne une vue rapide mais pénétrante des croyances, des confessions, des philosophies, du Moyen-Âge à Hegel, en passant par Luther et Spinoza. L'ouvrage s'achève sur des pages célèbres où Heine prophétise le réveil de l'Allemagne de 1830, encore rêveuse, et où il souligne l'importance européenne de la pensée de Hegel. L'événement est venu confirmer la prophétie du poète.

« Henri Heine, prénommé d'abord Harry, à la mode anglaise, est né à Dusseldorf le 13 décembre 1797 ; il est mort à Paris le 17 février 1856. Heine qui peut être considéré comme l'un des plus grands poètes du XIX^e siècle – 'le plus grand', dit André Suarès – et qu'on plaça de son vivant aux côtés de Goethe et de Schiller, se qualifiait : 'un rossignol allemand qui a fait son nid dans la perruque de Voltaire'. Ses vers et sa prose ont également contribué à lui assurer une grande célébrité, à laquelle participa chez nous Gérard de Nerval qui fut l'un de ses premiers traducteurs. Il vint s'installer à Paris en 1831 et se mêla aux événements romantiques d'alors, sans cesser d'être en relations suivies avec le mouvement littéraire de la 'jeune Allemagne' dans son pays natal... » (Talvart).



Quelques rousseurs, mais BEL EXEMPLAIRE EN RELIURE DE L'ÉPOQUE.

Superbe exemplaire, sans rousseur aucune, de l'un des plus célèbres romans de Balzac imprimé dès 1838 en élégante reliure de l'époque signée.

54

BALZAC, Honoré de. *Histoire de la grandeur et de la décadence de César Birotteau, parfumeur...Nouvelle scène de vie parisienne*. Paris, chez l'éditeur, 1838.

2 tomes en 2 volume in-8 de : I/ 354 pp., (3) ff. d'errata et de table ; II/ 337 pp., (1) p.bl., (1) f. de table, (2) ff. extrait du *Figaro*, et (4) ff. d'annonces. Demi-veau vert, dos lisses ornés en long, tranches jaspées. Reliure de l'époque signée de Henne.

203 x 130 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE L'UN DES PLUS CÉLÈBRES ROMANS DE BALZAC.
Carteret, I, 73 ; Clouzot, *Guide du Bibliophile*, 22 ; Vicaire, I, 210.

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE sans rousseur aucune.

Cette œuvre s'insère dans « *Les scènes de la vie parisienne* » et fut publiée la même année que « *Le Curé de village* », « *Le Cabinet des antiques* » et une partie des « *Contes drolatiques* ».

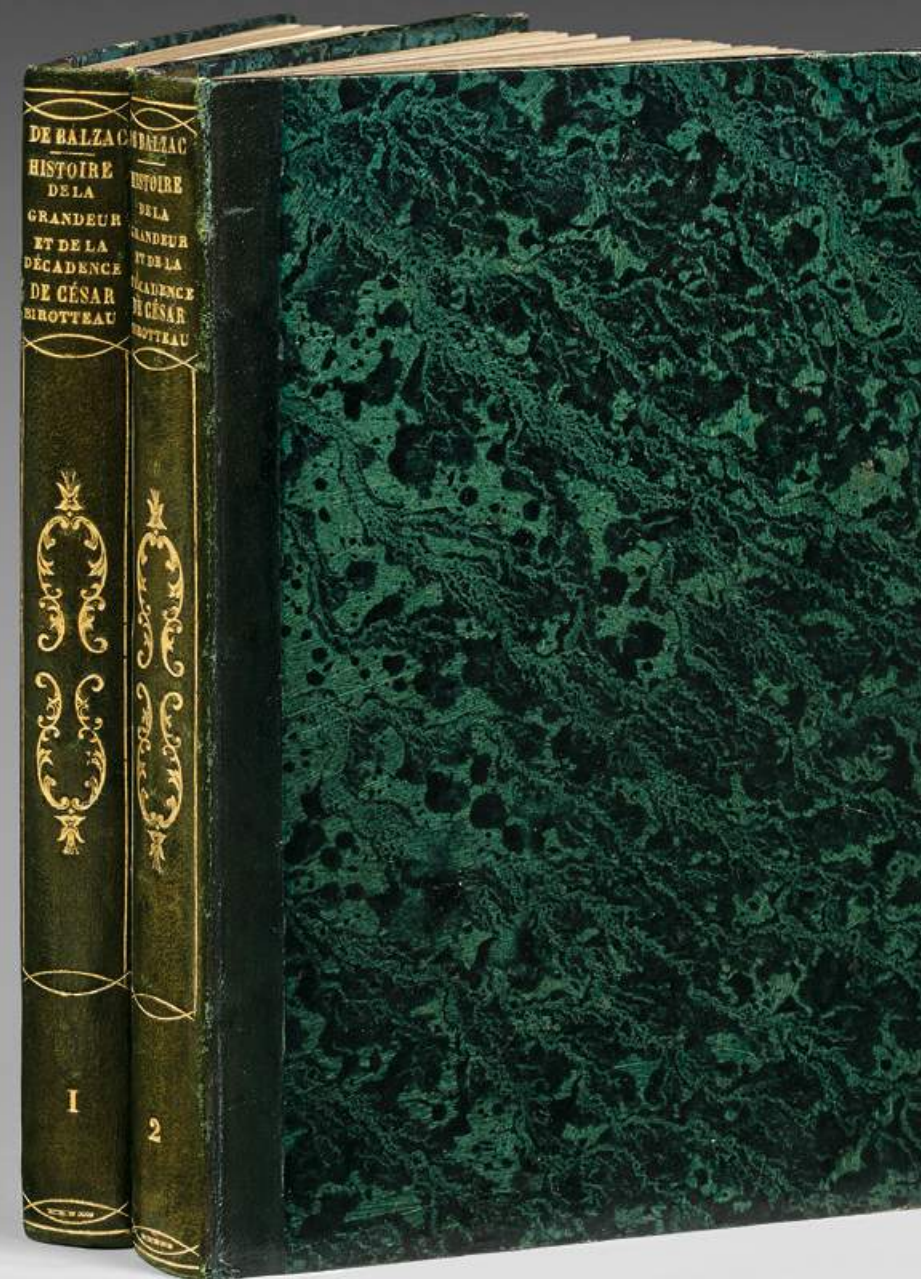
Le sujet de cette œuvre est emprunté au fait divers. Le modèle de Balzac s'appelait *Bully* et était parfumeur. Il venait d'inventer le vinaigre de toilette quand sa boutique fut saccagée par le peuple en 1830. Ruiné, il mit plus de quinze ans à désintéresser ses créanciers et mourut à l'hôpital.

Balzac greffe sur ce fait divers une affaire de spéculation très caractéristique de l'époque. Il fait de *César Birotteau* l'incarnation de la petite bourgeoisie marchande de Paris.

Le résultat de toutes ces modifications, c'est qu'il a développé non seulement l'intérêt de l'histoire, mais sa portée, et qu'il a fait de *César Birotteau* l'incarnation de la petite bourgeoisie marchande de Paris. Grisée par le vertigineux bouillonnement financier des années 30 ; elle ambitionne de s'élever et se mêle au monde de la haute banque et des grandes affaires. La fortune ne lui suffit plus, il lui faut les honneurs. Ce besoin devient, chez Birotteau, une véritable obsession qui lui fait perdre tout ce bon sens auquel il a dû sa prospérité ; il se montre tour à tour plein d'énergie ou pusillanime et d'une faiblesse déplorable. La vanité lui donne une naïveté qui le destine à jouer le rôle de victime des intrigants. Le roman n'est pas tant l'histoire d'un ambitieux que celle d'un homme. César Birotteau est ridicule, mais il est émouvant. Ce roman est un de ceux où la préoccupation de réalisme de Balzac, qui va jusqu'à reproduire des bilans et à introduire son lecteur dans les mystères de la comptabilité, réussit le mieux à nous imposer une atmosphère et à créer une réalité romanesque aussi convaincante que celle même de la vie. – César Birotteau a été adapté à la scène par Emile Fabre.

Balzac l'écrivit à une période de sa vie où, déçu par son amour pour la marquise de Castries, et par l'échec de ses ambitions, il traverse une « crise » qui le métamorphose. Le « *lion* » parisien reçu dans les salons du faubourg Saint-Germain, renonce aux vanités du dandysme, aux gilets brodés et aux cannes fameuses pour faire retraite dans son œuvre.

Quant à M. de Balzac, - vingt jours de travail, deux mains de papier, un beau livre de plus : cela compte pour rien. Quoi qu'il en soit c'est un exploit typographique, un tour de force littéraire et industriel digne de mémoire. Écrivain, éditeur et imprimeur ont plus ou moins mérité de la patrie. La postérité s'entretiendra des metteurs en page, et nos arrière-neveux regretteront d'ignorer les noms des apprentis. Je regrette déjà comme eux, sans quoi je le dirais.



Entrepris par Balzac le 17 novembre, l'ouvrage fut promis par *Le Figaro* pour le 15 décembre, mais la réalisation s'en avéra tumultueuse.

LES BIBLIOGRAPHES SOULIGNENT LA DIFFICULTÉ DE TROUVER UN EXEMPLAIRE DE CHOIX.
« *C'est d'une manière générale parmi les grands romans de Balzac, celui qui est le plus pauvrement relié* ». Clouzot.

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE, EXEMPT DE ROUSSEURS, EN EXCELLENTE CONDITION, EN ÉLÉGANTE RELIURE SIGNÉE DE L'ÉPOQUE.

Le nom du relieur *Henne* est cité par Ramsden d'après un ouvrage à la date de 1827 relié à l'époque. Il cite également le présent exemplaire d'après le catalogue Lardanchet, 44, n°336. (*French Bookbinders*, 1789-1848, p. 102).

Rare édition originale du chef-d’œuvre de Murger.

55

MURGER, Henry. *Scènes de la bohème.*
Paris, Michel Lévy frères, 1851.

In-12 de (2) ff., xiii pp., 406 pp. Demi-marroquin vert à coins, dos à nerfs orné de filet à froid autour des caissons et de fers dorés, tête dorée, couvertures grises imprimées conservées. *Devauchelle.*

181 x 115 mm.

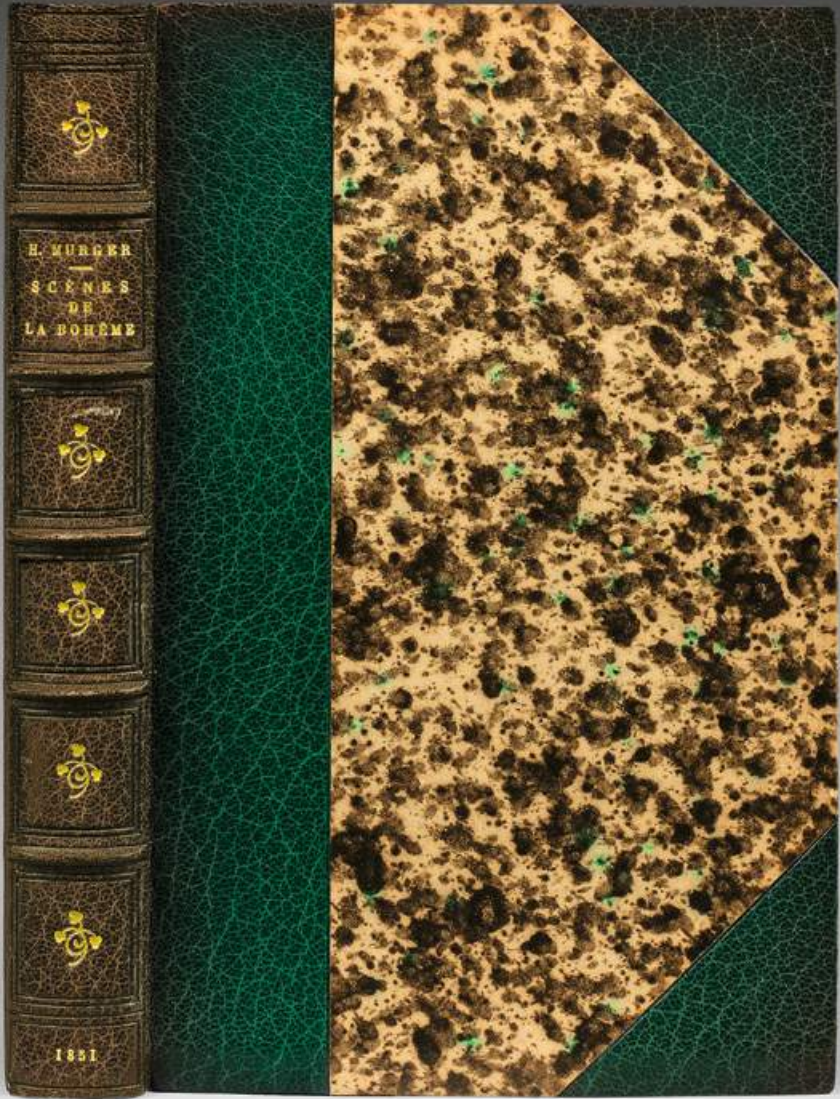
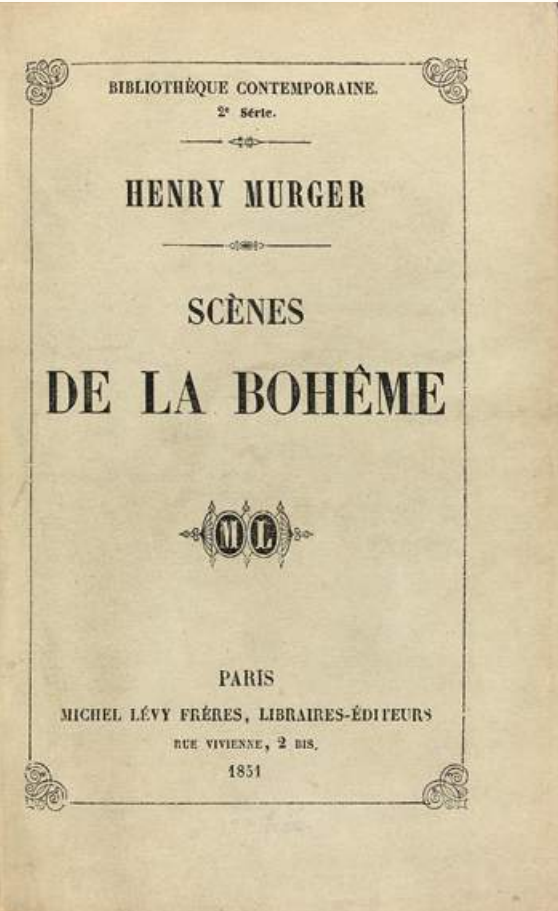
EDITION ORIGINALE DU « CHEF-D’ŒUVRE DE MURGER » (Carteret).

« *Le chef-d’œuvre de Murger est très rare* » (Carteret, II, 180).

« *Peu commun. Souvent piqué.* » Clouzot, 214.

« *Il eut des débuts fort difficiles. Accueilli à ‘l’Artiste’ par Arsène Houssaye, il publia ensuite dans ‘le Corsaire’ (1845-1849) les ‘Scènes de la Bohème’ qu’il a toutes vécues. Son talent est fait de réalisme et de fantaisie, il est rempli d’esprit original et de sensibilité. Comme poète, il ne restera guère de lui que ‘La Chanson de Musette’. Il corrigea les épreuves de son dernier volume, ‘Les Nuits d’hiver’, la veille de sa mort ; il possédait la grâce et l’abandon, les ineffables tendresses, les gais sourires, le cri du cœur et l’émotion spontanée* ».

« Roman d’Henri Murger (1822-1861). Il est composé en grande partie par des articles parus en 1847 dans un journal très modeste ‘Le Corsaire’, dont Murger était un des rédacteurs. Les chapitres n’ont aucun lien apparent entre eux ; ils ne sont, comme d’ailleurs l’indique le titre du livre, que des ‘scènes de la vie de bohème’, de la véritable ‘bohème’. En effet, l’auteur, dans sa préface, s’attache à la distinguer de toutes les autres formes d’existence vagabonde qu’on a l’habitude d’appeler de ce nom. Selon Murger, la ‘bohème’ est cette première forme d’existence à travers laquelle doivent passer tous les artistes et les hommes de lettres, avant d’atteindre une renommée bien assise (‘La Bohème, c’est le stage de la vie artistique. C’est la préface de l’Académie, de l’Hôtel-Dieu ou de la Morgue’). Les personnages principaux du livre sont le musicien Schaunard, le poète Rodolphe, le peintre Marcel, le philosophe Colline : s’étant rencontrés par hasard, au moment où ils étaient tous dans une situation matérielle difficile, ils décident de constituer une sorte d’association en vue d’affronter ensemble des événements agréables ou pénibles de leur vie vagabonde [...].



La froide et sombre mansarde ou le petit café de Montparnasse pendant l’hiver, et l’été, les boulevards, voilà la toile de fond de cette existence qui se déroule en marge de la société. Murger a été, lui aussi, ‘bohème’ et par conséquent ces scènes ont un accent de sincérité qui fait tout leur prix. Ce livre, où un réalisme savoureux, baigné d’une tendre mélancolie, se colore de reflets romantiques, plut aux contemporains et les noms de Rodolphe, Musette, Marcel et Mimi, demeurèrent en quelque sorte le symbole de la jeunesse insouciante et heureuse. » (Dictionnaire des Œuvres, VI, 64).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE D’UNE GRANDE FRAÎCHEUR DE CE TEXTE TRÈS RECHERCHÉ.

Rare édition originale de *Memorandum* de Barbey d’Aurevilly
tirée à 36 exemplaires seulement pour les amis de l’auteur.

Édition originale tirée à 36 exemplaires plus de rarissimes sur vergé de Hollande
de ces souvenirs de Barbey d’Aurevilly (1808-1889).

L’un des rarissimes sur vergé de Hollande
provenant de la bibliothèque *Jolly Bavoillot* avec ex-libris.

Caen, 1856.

De toute rareté en plein maroquin du XIX^e siècle avec couvertures conservées.

56 BARBEY D’AUREVILLY, Jules. *Memorandum*.
Caen, Imprimerie A. Harde!, 1856.

In-16 carré de (2) ff., 107 pp., (1) p.bl. Maroquin lavallière, décor doré, filets d’encadrement, dos à nerfs très orné, couvertures conservées, non rogné, témoins. *Reliure de « Champs », vers 1870.*

155 x 114 mm.

RARE ÉDITION ORIGINALE DE CE RECUEIL DE SOUVENIRS DE BARBEY D’AUREVILLY, TIRÉE À 36 EXEMPLAIRES SEULEMENT ET NON MISE DANS LE COMMERCE.
Rahir, *La Bibliothèque de l’amateur*, 308 ; Vicaire, *Manuel de l’amateur de livres du XIX^e siècle*, I, 297 ; Carteret, I, 108 ; Clouzot, 38.

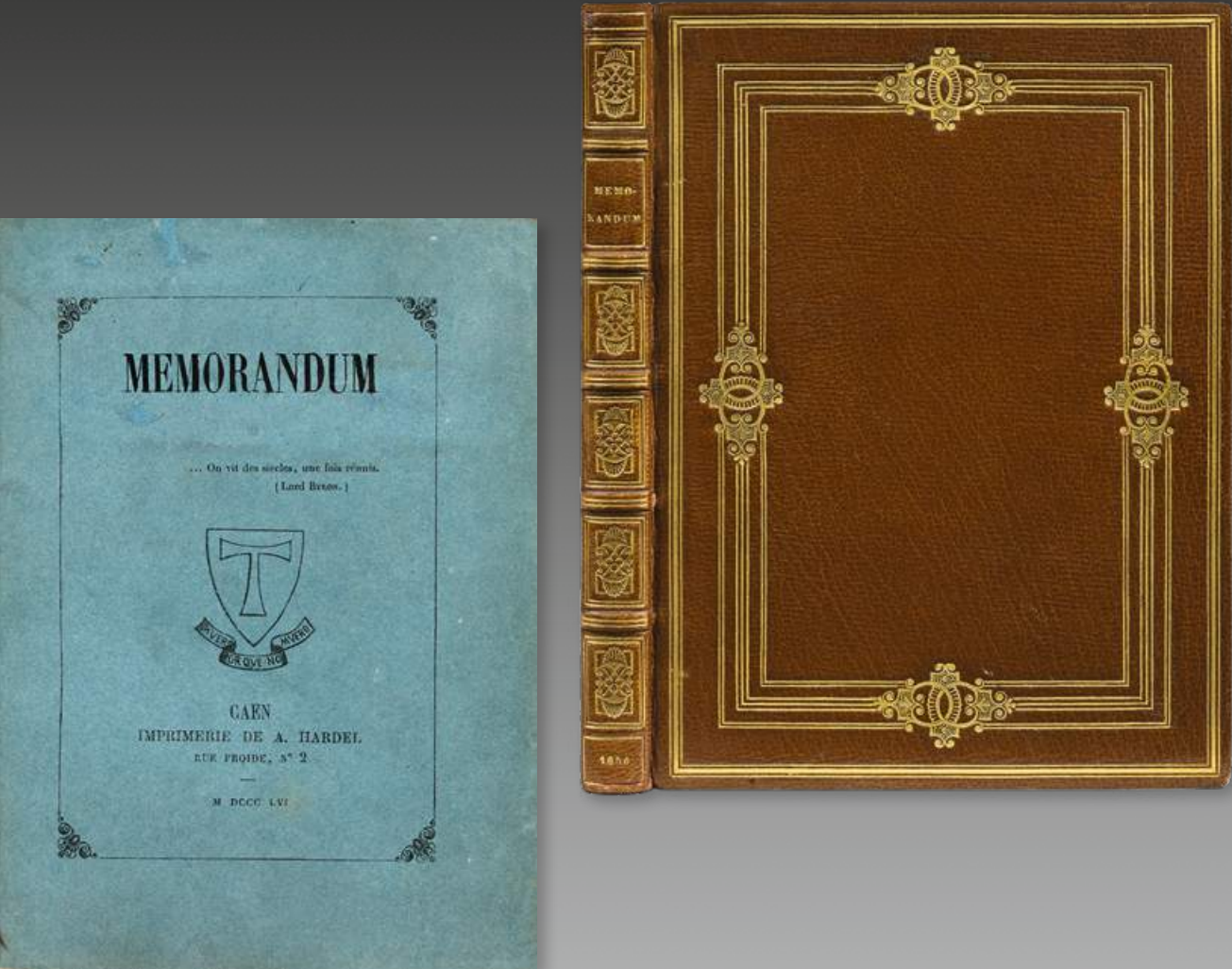
La justification du tirage annonce : « *Ce volume imprimé à petit nombre ne se vend pas* ».

L’édition, hors-commerce, de ces souvenirs d’un voyage en Normandie fut tirée à 36 exemplaires seulement pour les amis de l’auteur, avec des couvertures de tons variés et quelques exemplaires sur Hollande.

L’UN DES PRÉCIEUX EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE.

Sur la couverture et le titre figure le chiffre de Trébutien, l’ami de Barbey qui a permis la publication du volume.

« Barbey avait envoyé ses deux premiers ‘Memoranda’ à Trébutien en 1853, mais celui-ci ne les publia pas. En 1856, Trébutien demande à Barbey un troisième ‘Memorandum’, qui, lui, doit être publié (édition hors commerce), par le destinataire lui-même, peu de temps après sa rédaction, lors d’un séjour de Barbey à Caen. Barbey, en quittant Caen, laisse à Trébutien un manuscrit inachevé et le complète à Paris. Ce ‘Memorandum’ est donc écrit pour Trébutien, destinataire explicite, figurant en entrée du texte, mais en vue d’une publication, qui doit être distribuée (36 exemplaires), à des amis. Barbey écrit ici un journal de voyage puisque l’écriture coïncide, chronologiquement, avec son séjour à Caen. D’autre part, Barbey écrit un journal intime, qui met en œuvre les registres de l’autobiographie et de l’autoportrait : ce séjour à Caen correspond à un moment biographique marqué : Barbey n’y est pas retourné depuis 1837, depuis presque vingt ans. Le journal notera donc des souvenirs, des sentiments éprouvés... Le journal, de plus, met en scène, en opposition, l’amitié pour Trébutien et l’amour pour Madame de Bouglon (« l’Ange blanc »). Enfin, ce troisième ‘Memorandum’ tient également du journal littéraire ». (Le texte autobiographique de Barbey d’Aurevilly de N. Dodille, pp. 115-117).



« Le ‘Memorandum de Caen’ (1856), écrit à la demande de Trébutien, traduit la belle et décisive expérience du retour à la Normandie, à la famille, à la race, à la foi. Mais il est éclairé aussi par la présence radieuse de l’« Ange blanc », qui ne quitte pas alors la pensée de l’écrivain. C’est avec cette femme que Barbey se rend à Port-Vendres en 1858, occasion d’un dernier ‘Memorandum’, moins intéressant. » (Dictionnaire des Œuvres, IV, 498).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE SUR VERGÉ DE HOLLANDE, GRAND DE MARGES ET RELIÉ EN PLEIN MAROQUIN DU XIX^e SIÈCLE AVEC LES COUVERTURES BLEUES IMPRIMÉES CONSERVÉES.

Nos recherches nous ont permis de localiser des exemplaires de cette rare originale dans 4 Institutions publiques françaises : la *B.n.F.*, la *Bibliothèque J. Doucet* à Paris, et les *Bibliothèques de Troyes* et de *Caen*.

Mallarmé, *L'Après-midi d'un faune*, Paris, 1876.

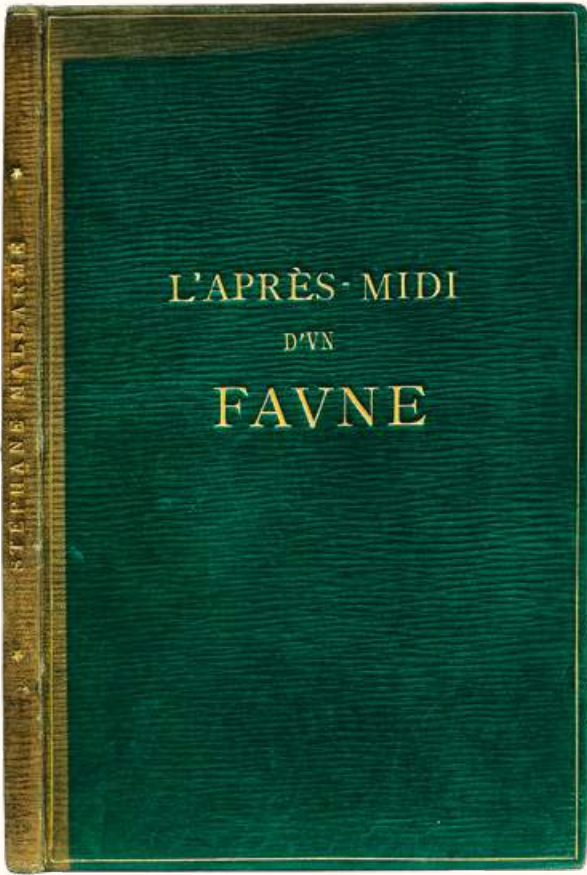
Exemplaire unique en placards présentant le texte au complet.

En haut de la première page se lisent trois mots en anglais de la main de Mallarmé, et correction page 11.

57 MALLARMÉ, Stéphane. *L'Après-midi d'un faune*. [Derenne, Paris, 1876].

In-8, ff. montés sur onglets, plein maroquin vert à grain long, titre en capitales dorées au centre du premier plat, filets dorés sur les bords des plats et du dos qui porte en long le nom de l'auteur. Reliure de l'époque.

210 x 130 mm.



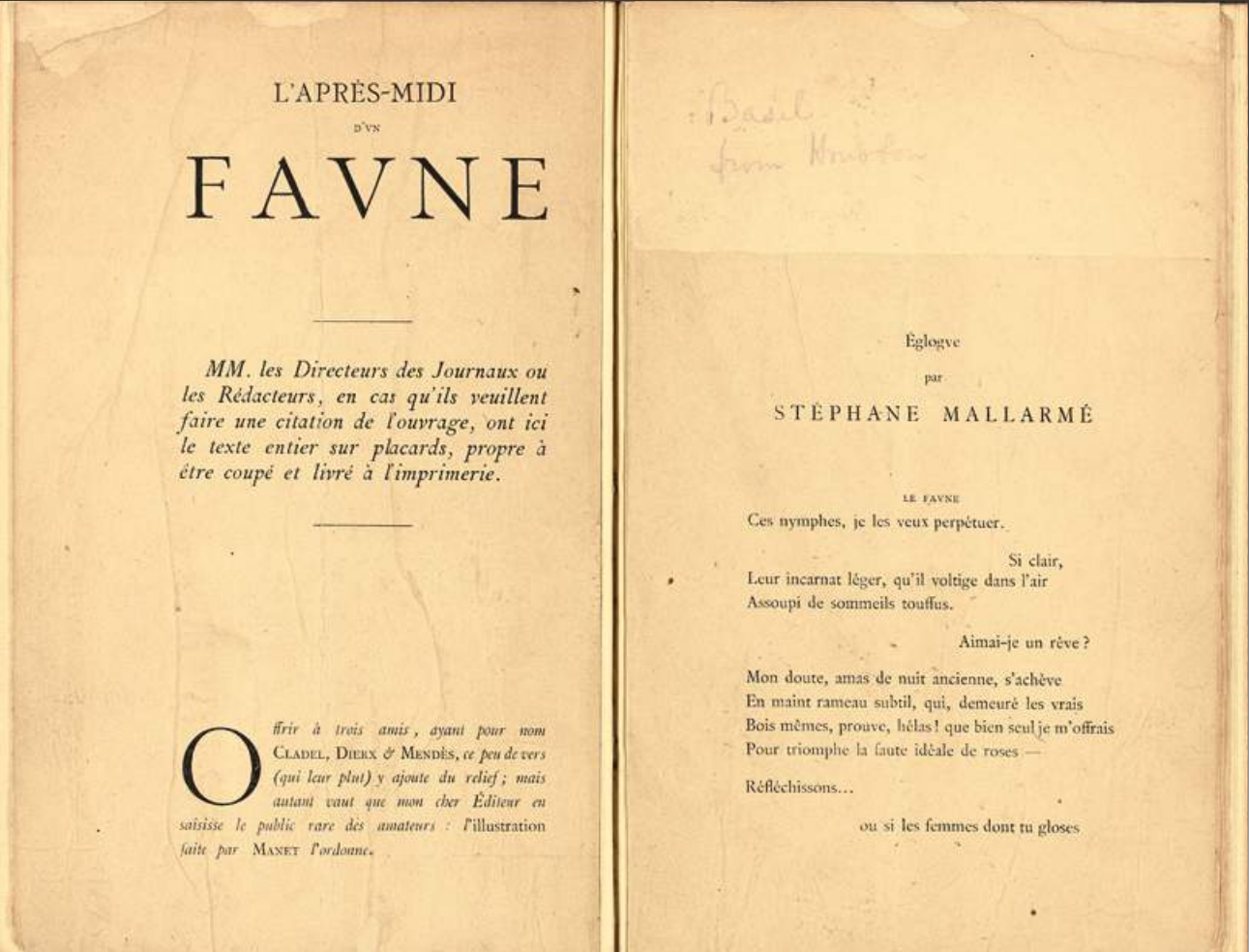
EXEMPLAIRE UNIQUE EN PLACARDS DE L'ÉDITION ORIGINALE DU POÈME DE Mallarmé.

Ces placards collés dos à dos sur de légers cartons présentent le texte au complet, les pages étant numérotées comme l'imprimé mais sans les feuillets préliminaires pour le faux-titre, titre et justification qui ne figurent pas dans les placards.

Par contre, ceux-ci sont précédés d'un premier feuillet curieux servant à la fois de titre, d'avis et de dédicace :

MM. les Directeurs des Journaux et les Rédacteurs, en cas qu'ils veuillent faire une citation de l'ouvrage, ont ici le texte entier sur placards, propre à être coupé et livré à l'imprimerie.

Offrir à trois amis, ayant pour nom Cladel, Dierx et Mendès, ce peu de vers (qui leur plut) y ajoute du relief ; mais autant vaut que mon cher éditeur en saisisse le public rare des amateurs : l'illustration faite par Manet l'ordonne.



Sur un papier collé en haut de la première page du texte se lisent trois mots en anglais au crayon mauve (*Basil from Houston*) de la main de Mallarmé, sans doute une adresse pour envoi ; petite correction à la page 11. (Galantaris, *Verlaine Rimbaud Mallarmé. Catalogue raisonné d'une collection*, n° 251, p. 347).

« Rare et très recherché ». (Clouzot).

L'Après-midi d'un faune est le monologue d'un faune qui évoque les nymphes et la nature qui l'entoure dans une succession d'images poétiques. L'ensemble est dédié, dans l'incipit, à trois amis de Mallarmé, à savoir Léon Cladel, Léon Dierx et Catulle Mendès.

Le poème fit l'objet entre 1892 et 1894 d'une mise en musique par Claude Debussy qui composa le Prélude à *L'Après-midi d'un faune*, sur lequel Vaslav Nijinski créa une chorégraphie en 1912.

Le chef-d'œuvre de Julien Gracq magistralement relié par *Pierre-Lucien Martin*
et dédié par l'auteur à son ami *Camille Bloch*.

Paris, 1951.

58

GRACQ, Julien. *Le Rivage des Syrtes*.
Paris, Corti, 1951.

In-8 de 353 pp., (3). Relié en plein maroquin bleu nuit mosaïqué de multiples pièces irrégulières de box bleu nuit, au centre des deux plats, motif abstrait ovoïde formé de 3 liserés de box citron, sable et beige, cet ovale séparé verticalement par 2 liserés bleu et outremer avec 2 grandes pastilles bleu roi, dos lisse de box bleu nuit orné de 2 pastilles bleu pastel, doublures et gardes de box sable, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés. Chemise en demi-box, étui. (*Pierre-Lucien Martin*).

202 x 124 mm.

ÉDITION ORIGINALE DU PLUS CÉLÈBRE ROMAN DE JULIEN GRACQ qui valut à son auteur le prix Goncourt, refusé par ce dernier.

Roman ample, à la fiction élaborée, *Le Rivage des Syrtes* est ce roman de l'attente dans lequel le héros envouté 'par la mer vide' et 'le port désert' rêve 'd'une voile naissant du vide de la mer' qui permettra de franchir le seuil de l'aventure.

« Julien Gracq a su tisser avec un art admirable l'atmosphère ouatée, ambigüe et sourdement fébrile de cet engourdissement au bord du gouffre. Cette atmosphère baigne le roman entier, elle lui donne une tonalité dont on n'a pas l'habitude, et dont le charme est, peut-être pour cette raison, d'autant plus puissant, une luminosité qui, comme la blancheur indécise de certaines heures hivernales, est diffuse, estompée, indéfinissable, le climat insolite laisse une subtile et tenace impression de trouble ».

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE TÊTE, N°31, L'UN DES 40 SUR VERGÉ DE RIVES (premier papier), sur un tirage total de 100.

LE PRÉSENT EXEMPLAIRE EST ADRESSÉ AU LIBRAIRE-ÉDITEUR CAMILLE BLOCH, AVEC CET ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE L'AUTEUR SUR LE FAUX TITRE : « A Monsieur Camille Bloch / qui fut pour mes livres un ami / de la première heure / en souvenir d'une visite / à la rue Saint-Honoré, et en bien / cordial hommage / Julien Gracq / 6 décembre 1952. »

SOMPTUEUSE RELIURE MOSAÏQUÉE DE SUPERBE FACTURE RÉALISÉE PAR PIERRE-LUCIEN MARTIN. Ses formes géométriques épurées et imbriquées et ses tonalités sable, citron et beige et ses dégradés de bleu évoquent au mieux la situation d'impasse du héros et son attente lancinante sur le sable du Rivage des Syrtes.



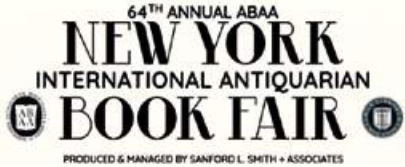
Ce splendide exemplaire a été reproduit dans le catalogue de l'exposition consacrée à Pierre-Lucien Martin, bibliothèque Wittrockiana, 7 février-28 mars 1987, n°112.

UN GRAND TEXTE DE LA LITTÉRATURE EN CONDITION EXCEPTIONNELLE.

INDEX ALPHABÉTIQUE

ARGENVILLE. <i>Abrégé de la Vie des plus fameux peintres</i> . 1745.	22	LE VACHER DE CHARNOIS. <i>Costumes et Annales des grands théâtres de Paris</i> . 1786-89.	40
BALZAC. <i>Physiologie du mariage</i> . 1830	52	MACHAULT. <i>Éloges et discours...</i> 1629.	8
BALZAC. <i>César Birotteau</i> . 1838.	54	MALLARMÉ. <i>L'Après-midi d'un faune</i> . 1876.	57
BARBEY D'AUREVILLY. <i>Memorandum</i> . 1856.	56	MONTAIGNE. <i>Les Essais</i> . 1652.	12
BASAN. <i>Dictionnaire des Graveurs</i> . 1767.	27	MOREAU LE JEUNE. <i>Suite d'estampes</i> . 1775-83.	32
BAUDRILLART... <i>Manuel forestier</i> . 1808.	45	MURGER. <i>Scènes de la bohème</i> . 1851.	55
BÉGUILLET. <i>Description de Paris</i> . 1779-81.	34	NIEBUHR. <i>Description de l'Arabie</i> . 1774.	31
BOCCACCIO. <i>I Casi degl'Huomini...</i> 1598.	6	OZANNE... <i>Vues des ports de France</i> . 1791.	41
BONNEFONS. <i>Le Jardinier françois</i> . 1651.	11	PAPILLON. <i>Traité historique...</i> 1766.	29
BUFFON. <i>Histoire naturelle...</i> 1750-1789.	23	PETITE BIBLIOTHÈQUE DES THÉÂTRES. 1783-1788.	36
CERVANTÈS. <i>Don Quichotte</i> . 1741.	19	PERRAULT/FAERNE. <i>Cent Fables choisies</i> . 1743.	20
CHAZELLES - MILLER. <i>Dictionnaire des jardiniers</i> . 1785.	39	POSTES IMPÉRIALES. 1813.	46
DAVILA. <i>Histoire des guerres civiles...</i> 1657.	13	RABELAIS. <i>Les Œuvres</i> . 1608.	7
DE LA LANE. <i>Éclaircissement...</i> 1660.	14	RÉAUMUR. <i>Mémoires pour servir à l'histoire des insectes</i> . 1734-1742.	18
DUCHESNE. <i>Manuel de botanique</i> . 1764.	25	RESTIF DE LA BRETONNE. <i>Les Françaises</i> . 1786.	38
DUHAMEL DU MONCEAU. <i>Traité de la conservation des grains</i> . 1753.	24	ROBERT. <i>Les Ondins</i> . 1768.	28
DU MOLINET. <i>Le Cabinet de la Bibliothèque de Sainte Geneviève</i> . 1692.	15	SAINT-AMANT. <i>Les Œuvres</i> . 1642.	9
FÉNELON. <i>Les Aventures de Télémaque</i> . 1785.	37	SENA NCOUR. <i>Oberman</i> . 1804.	44
GEILER VON KAISERSBERG. <i>Das Jrrig...</i> 1514.	1	STENDHAL. <i>Vies de Haydn</i> . 1817.	47
GLAREANUS. <i>De Geography liber...</i> 1536.	2	STENDHAL. <i>De l'Amour</i> . 1822.	49
GRACQ. <i>Le Rivage des Syrtes</i> . 1951.	58	STENDHAL. <i>Promenades dans Rome</i> . 1829.	51
GROSIER. <i>Histoire... de la Chine</i> . 1777-79.	33	STRADANUS. <i>[Recueil de gravures]</i> . 1568-95.	3
HEINE. <i>De l'Allemagne</i> . 1835.	53	TATIN. <i>Principes raisonnés...</i> 1811.	43
HUBER. <i>Observations sur le vol des oiseaux</i> . 1784.	35	TRAITÉ DE PAIX. 1739.	17
HUGO. <i>Odes et Poésies diverses</i> . 1822.	50	VALADÉS. <i>Rhetorica Christiana...</i> 1579.	4
LA CHAMBRE. <i>Traité de la connaissance des animaux</i> . 1647.	10	VALMONT DE BOMARE. <i>Dictionnaire raisonné universel d'Histoire Naturelle</i> . 1764.	26
LA FONTAINE. <i>Contes et Nouvelles</i> . 1795.	42	VASARI. <i>Ragionamenti...</i> 1588.	5
L'ADMIRAL. <i>Naauwkeurige...</i> 1774.	30	VIDAL... <i>Illustrations of Buenos Ayres</i> . 1820.	48
LE CUISINIER GASCON. 1747.	21	VOLTAIRE. <i>Œdipe</i> . 1719.	16

La Librairie Camille Sourget sera heureuse de vous accueillir
aux manifestations suivantes :



du 4 au 7 avril 2024

Park Avenue Armory, 643 Park Avenue, New York.

&



du 14 au 16 juin 2024

Carreau du Temple, 4 rue Eugène Spuller, 75003 Paris.



(Flashez-moi avec votre smartphone pour consulter directement notre site internet)

